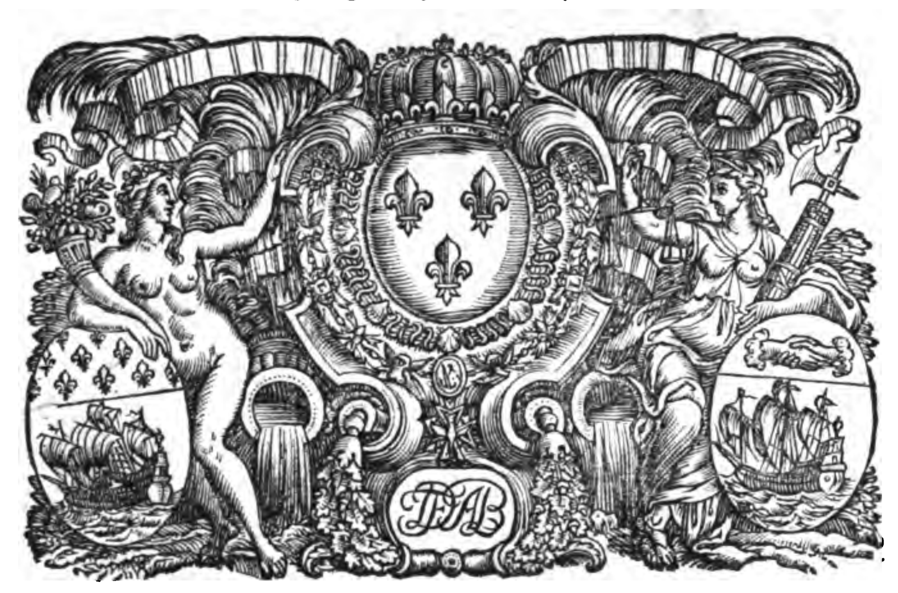
HISTOIRE DE L'EGLISE,

ECRITE PAR THEODORET, ET PAR EVAGRE.

Traduite par Monsieur COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*

TOME IV.



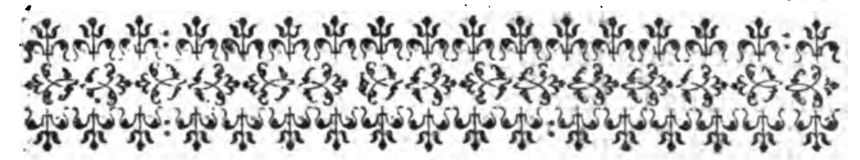
A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Impr. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

MDCLXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

Dessein de l'Ouvrage.

EUsebe surnommé Pamphile, cet homme si eloquent, & si capable d'attirer à nôtre Religion ceux qui en étoient éloignez, bien qu'il fût, peut-être moins propre qu'un autre à les instruire exactement de la verité des mysteres; Sozomene, Theodoret, & Socrate ont décrit avec beaucoup de soin l'Incarnation du Sauveur, son Ascension, les travaux des Apôtres, & les combats des Martyrs, & enfin tout ce qui s'est fait de loüable, ou de blâmable parmi nous, jusques au regne de l'Empereur Theodose. Mais parceque personne n'a entrepris d'écrire ce qui est arrivé depuis, bien qu'il ne soit pas moins considerable, j'ai entrepris de le faire. Je

ſai bien que je n'ai pas tout ce qui ſeroit neceſſaire pour m'en aquiter dignement, mais mettant ma confiance dans le ſecours de celui qui donna autrefois la ſience à des pêcheurs, & une voix articulée à une bête, je tâcherai de tirer des tenebres de l'oubli des actions tres importantes, & de les faire paſſer à la poſterité, en marquant le temps, le lieu, la maniere, & les autres circonſtances avec leſquelles elles ont été faites, & d'empêcher que la negligence, & l'oiſiveté ne les effacent de la memoire des hommes. Je commencerai où les Ecrivains, dont j'ai parlé, ont fini.

CHAPITRE PREMIER.

Artifice, dont le demon uſe pour alterer la pureté de la Foi.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

APrés que l'impieté de Julien eut été éteinte dans le ſang des Martyrs, & l'extravagance d'Arius reprimée par l'autorité du Concile de Nicée, qu'Eunome, & Macedonius eurent été diſſipez par la force du ſaint Eſprit, l'Egliſe effaça ſes taches, reprit ſon ancienne beauté, ſe para de ſes plus riches ornemens, & ſe mit en état de plaire à ſon Epoux. Le demon ne pouvant regarder ſa proſperité ſans jalouſie ne manqua pas de lui declarer la guerre. Mais au lieu de ſe ſervir, comme autrefois, ou de la ſuperſtition des Idolâtres, ou de l'impieté des Ariens, il employa d'autres armes. Il n'oſa attaquer ouvertement la verité de la foi, qui étoit défenduë par un ſi

grand nombre de saints Peres, parcequ'il se souvenoit qu'il avoit perdu la plus grande partie de ses forces, quand il l'avoit voulu combattre. Mais imitant les voleurs qui se cachent, il composa des demandes, & des réponses pour embarasser les esprits foibles, & pour les rejetter dans le Judaïsme. Il ne voyoit pas qu'il seroit vaincu par le moyen qu'il inventoit; car il reçoit maintenant ce qu'il rejettoit autrefois, & il est ravi de joye de pouvoir seulement corrompre une parole. Quelquefois s'envelopant dans sa propre malice, il n'a changé qu'une lettre, & bien que ce changement ne fît pas un nouveau sens, il divisoit pourtant la langue, & le cœur, & les empêchoit de loüer, & de glorifier d'un commun accord le Pere, & le Fils. J'expliquerai le détail de tout ceci en son lieu. Quand je trouverai des choses fort remarquables, je les mêlerai dans mon ouvrage, bien qu'elles semblent un peu éloignées de mon sujet; & je finirai à l'endroit où il plaira à Dieu que je finisse.

CHAPITRE II.

Erreur de Nestorius découverte, & condamnée.

JE ne manquerai pas de matiere pour composer mon histoire, si je la commence à l'heresie de Nestorius, d'où la guerre de l'Eglise a commencé. Cette langue ennemie de Dieu, ce tribunal de Caïphe, cette boutique où l'on forge les blasphêmes, où

L'AN DE N. S. 429.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

l'on vent une seconde fois Jesus-Christ, où on le divise, & le déchire, au lieu qu'aucun de ses os ne fut brisé sur la Croix, & que sa tunique ne fut point partagée par ses bourreaux, rejetta le terme de Mere de Dieu, bien que le saint Esprit l'ait consacré par l'usage que les Saints Peres en ont fait. Il introduisit en la place, celui de Mere de Christ, & remplit l'assemblée des fideles de sang, & de meurtre. Anastase étoit un Prêtre qui avoit de tres-mauvais sentimens, qui étoit partisan passionné de Nestorius, & défenseur opiniâtre de ses erreurs, qui tendoient au Judaïsme, & qui l'avoit accompagné dans le voyage qu'il fit pour prendre possession de l'Eglise de Constantinople, durant lequel en passant par Mopsueste, il confera avec Theodore Evêque de cette ville, & s'éloigna de la pieté, comme Theodule l'a rapporté fort au long dans une lettre qu'il a écrite sur ce sujet. Cet Anastase prêchant un jour dans l'Eglise de Constantinople eut la hardiesse de dire: Que personne n'appele Marie Mere de Dieu, car Marie étoit une femme. Or il est impossible qu'un Dieu naisse d'une femme. Le peuple fidele ayant été fort scandalisé de ce sermon, & ayant cru qu'il contenoit un blasphéme, Nestorius qui étoit le premier auteur du blasphéme, l'autorisa au lieu de le condamner, soûtint opiniâtrement ce qu'Anastase avoit avancé, encherit sur son impieté, & fut si malheureux que de dire: Je me garderai bien d'appeler Dieu un enfant de deux, ou de trois mois, comme Socrate le témoigne, & comme les actes du Concile d'Ephese en font foi.

CHAPITRE III.

Lettre de Cyrille Evêque d'Alexandrie: A Nestorius. Concile d'Ephese.

CYrille Evêque d'Alexandrie, duquel la reputation est fort grande dans l'Eglise, ayant averti Nestorius de ses erreurs, sans que sa lettre eût fait aucune impression sur son esprit, non plus que celle de Celestin Evéque de l'ancienne Rome, il supplia Theodose Empereur d'Orient, de convoquer un Concile à Ephese. Ce Prince ordonna que le Concile commenceroit à s'assembler le jour auquel le Saint Esprit descendit sur l'Eglise. Nestorius y arriva le premier, parceque la ville d'Ephese n'est pas loin de celle de Constantinople. Cyrille y arriva avec les Evéques de sa Province, avant le jour qui avoit été arrêté. Jean Evéque d'Antioche ne s'y rendit pas ce jour-là, non par negligence, comme quelques-uns se l'imaginent, mais parcequ'il n'avoit pû assembler plûtôt les Evéques de sa Province, dont quelques-uns sont éloignez de douze journées d'Antioche, & quelques autres de plus de douze journées, & Antioche est à trente journées d'Ephese. Jean s'excusa de n'étre pas arrivé au jour prefix, sur ce que les Evêques qu'il avoit sous lui, avoient celebré dans leurs Eglises le Dimanche de l'Octave de Pâque.

L'AN DE N. S. 431.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE IV.

Déposition de Nestorius.

Lorsque quinze jours se furent écoulez depuis celui auquel le Concile avoit été indiqué, les Evéques qui s'étoient assemblez, commencerent à agiter les questions, dans la creance que ceux d'Orient n'avoient pas dessein d'assister à l'assemblée. Cyrille tenoit la place de Celestin Evéque de Rome. Les Evéques envoyerent querir Nestorius, & l'exhorterent à répondre aux accusations qui étoient intentées contre lui. Il promit le premier jour de se presenter toutes les fois qu'il seroit necessaire. Mais ayant manqué à sa promesse, & refusé de comparoître, bien qu'il eût été cité par trois fois, les Evéques examinerent son affaire. Memnon Evéque d'Ephese conta les jours qui s'étoient écoulez depuis celui auquel le Concile avoit été indiqué, & on trouva qu'il y en avoit seize. On lut les Lettres de Cyrille à Nestorius, avec ses réponses. On lut aussi l'excellente Lettre que Celestin avoit écrite à Nestorius. Theodote Evéque d'Ancyre, & Acace Evéque de Militene rapporterent les paroles pleines d'impieté, que Nestorius avoit avancées publiquement dans la ville d'Ephese. Enfin on recueillit divers passages des saints Peres, on enonça les blasphêmes de Nestorius, » le Concile prononça contre lui en ces termes: Le » Reverendissime Nestorius ayant refusé de deferer » aux citations qui lui ont été faites par nôtre ordre,

&

& de recevoir les tres-ſaints, & tres-pieux Evéques que nous lui avons envoyez, nous avons été obligez d'examiner ſes impietez. Et aprés avoir reconnu tant par ſes lettres, & par ſes autres ouvrages qui ont été lûs; par les diſcours qu'il a tenus dans cette ville Metropolitaine, que par la depoſition de pluſieurs témoins, qu'il croit, & qu'il enſeigne des erreurs, & aprés avoir verſé des larmes en abondance, nous avons été contraints par l'autorité des Canons, & par la lettre de Celeſtin Evéque de Rome, nôtre tres-ſaint Pere, & Collegue, de rendre la triſte, & fâcheuſe Sentence qui ſuit. Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, que Neſtorius a offenſé par ſes blaſphémes, l'a déclaré par ce ſaint Concile, privé de la dignité Epiſcopale, & exclus de toutes les aſſemblées des Miniſtres de l'Egliſe.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE V.

Dépoſition de Cyrille, & de Jean. Leur reconciliation.

JEan Evéque d'Antioche étant arrivé avec les Evéques de ſa Province, cinq jours aprés que Neſtorius eut été dépoſé par cette ſentence tres-juſte, & tres-canonique, il aſſembla les Evéques qu'il avoit ſous lui, & dépoſa Cyrille, & Memnon. Ces deux derniers ayant preſenté une requête au Concile des Evéques, avec leſquels ils s'étoient aſſemblez, bien que Socrate rapporte la choſe un peu autrement, pour n'avoir pas été bien inſtruit de la verité, Jean fut cité pour rendre raiſon de la dépoſition qu'il avoit pro-

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

noncée. Mais n'ayant point comparu aprés trois citations, il fut retranché de la communion, & privé de toute fonction Ecclesiastique, avec les Evéques de sa Province; & Cyrille, & Memnon furent absous de la Sentence qui avoit été renduë contre eux. L'Empereur Theodose n'approuva pas d'abord la déposition de Nestorius, mais depuis il reconnut l'impieté de cet Evéque, & écrivit à Cyrille, & à Jean, qui s'étant accordez, confirmerent la Sentence qui avoit été renduë contre Nestorius.

CHAPITRE VI.

Lettre de Jean Evêque d'Antioche, approuvée avec eloge, par Cyrille Evêque d'Alexandrie.

PAul Evéque d'Emese étant allé en ce temps-là à Alexandrie, & y ayant fait un Sermon, qui est entre les mains de tout le monde, Cyrille approuva la lettre que Jean Evéque d'Antioche avoit écrite sur le sujet de Nestorius, & en parla en ces „ termes : Que le Ciel se réjoüisse, & que la Terre „ tressaille de joye, de ce que le mur de separation est „ abbatu, & de ce que le different est appaisé. Il ne „ reste plus aucun sujet de contestation, ni de dispute. „ Jesus-Christ nôtre Sauveur a rendu la paix à l'Eglise, „ & les tres-pieux Empereurs nous ont exhortez à l'en„ tretenir. En imitant comme ils font la pieté de leurs „ ancêtres, en conservant la pureté de la foi, en pre„ nant un soin particulier de toutes les Eglises, ils „ aquierent une reputation immortelle, & attirent la „ protection du Ciel, à la faveur de laquelle ils triom-

phent de leurs ennemis. Celui qui a dit: *Je vis, dit le Seigneur, je glorifie ceux qui me glorifient*, ne sauroit mentir. Nous avons été remplis de joye lorsque le Seigneur Paul mon tres-pieux frere, & Collegue est venu à Alexandrie, & nous en avons été remplis avec raison, de ce qu'une personne de si grand merite a bien voulu supporter des fatigues qui semblent être au dessus des forces humaines, pour surmonter la jalousie du demon, & pour ôter les sujets de division, qui étoient entre vos Eglises, & les nôtres. Il ajoûte un peu aprés ce qui suit. Depuis que le Seigneur Paul tres-religieux Evéque, nous a apporté une Lettre qu'il nous a assuré avoir été écrite par vôtre Sainteté, & par les tres-religieux Evéques de vôtre Province, & qui contient une exposition de foi tres-Orthodoxe, nous avons été tres-persuadez que nôtre contestation étoit fort inutile, & qu'elle avoit été entreprise fort legerement. Voici comment cette exposition de foi étoit conçuë, & comment elle est rapportée dans la Lettre de Cyrille. Aprés avoir lu les paroles toutes divines dont vous vous étes servis pour parler de la Mere de Dieu, nous avons trouvé une parfaite conformité entre vos sentimens, & les nôtres. Car il n'y a qu'un Seigneur, une Foi, & un Baptême, & nous avons rendu gloire à Dieu nôtre Sauveur, de ce que vos Eglises, & les nôtres font profession d'une foi qui s'accorde avec l'Ecriture Sainte, & avec la tradition des Peres. Ceux qui prendront la peine de lire les actes qui furent faits en ce temps-là, s'instruiront pleinement de cette matiere.

L'AN DE N. S. 432.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE VII.

Mort de Nestorius.

LEs Historiens n'ont rien écrit du bannissement de Nestorius, ni de ce qui lui arriva depuis. Ils n'ont rien dit de sa mort, ou de la maniere dont son impieté fut punie; & on n'en sauroit encore rien, si je n'avois trouvé un Livre, où il fait lui-mesme le recit de ses malheurs. Nestorius cet auteur d'une doctrine pleine de blasphéme, & d'impieté, qui au lieu de bâtir sur le fondement qui avoit été posé, bâtit sur le sable, & éleva un edifice, qui, selon la parabole du Sauveur, est bien-tôt tombé en ruine; voulant répondre à ceux qui l'accusoient d'avoir introduit des nouveautez, & d'avoir demandé fort imprudemment l'assemblée du Concile d'Ephese, dit qu'il s'étoit trouvé dans une necessité indispensable de prendre le parti qu'il avoit pris; parce que l'Eglise étant partagée, & les uns soûtenant d'un côté que Marie devoit étre appelée Mere d'un homme; & les autres qu'elle devoit étre appelée Mere de Dieu, il inventa le terme de Mere de Christ, pour ne point unir le mortel à l'immortel, & pour n'offenser aucun parti. Il ajoûte que l'Empereur Theodose desapprouva d'abord sa deposition, à cause de l'affection qu'il avoit pour lui; mais que depuis que des Evéques des deux partis eurent été deputez d'Ephese vers ce Prince, & qu'il eut demandé lui-mesme la permission de retourner à son Monastere, assis proche d'Antioche, on la lui donna. Il ne dit point le nom

de ce Monaſtere; mais on dit qu'on l'appele maintenant le Monaſtere d'Euprepre, & je ſai qu'il eſt en effet à deux ſtades d'Antioche. Neſtorius témoigne qu'il y demeura l'eſpace de quatre années, durant leſquelles il y reçut toute ſorte d'honneurs, & de reſpects, & qu'enſuite il fut relegué à Oaſis, par l'ordre de l'Empereur Theodoſe. Mais il diſſimule ce qu'il y a de plus important, qui eſt qu'ayant continué dans ce Monaſtere à debiter ſes erreurs, & Jean Evêque d'Antioche en ayant donné avis à l'Empereur, il fut exilé. Il a adreſſé à un Egyptien un autre Livre, composé en forme de Dialogue ſur ſon exil, où il en parle fort amplement. La Lettre qu'il écrivit au Gouverneur de la Thebaïde eſt une preuve manifeſte des châtimens dont la juſtice divine, à laquelle il ne pouvoit échaper, punit ſon impieté, en permettant qu'il tombât en captivité, qui eſt une des plus deplorables de toutes les miſeres. Mais parcequ'il meritoit d'être puni avec encore plus de rigueur, il fut mis en liberté par les Blemmyens, & courant de païs en païs, par l'ordre de l'Empereur, il tomba ſur la frontiere de la Thebaïde, & s'étant briſé par ſa chute, il mourut auſſi miſerablement qu'il meritoit, & fit voir auſſi-bien qu'Arius par le genre de ſa mort, quelle eſt la recompenſe que doivent attendre ceux qui avancent des blaſphémes contre le Sauveur. Arius, & Neſtorius en avancerent tous deux; l'un en diſant qu'il n'eſt qu'une creature, & l'autre en ſoûtenant qu'il n'eſt qu'un homme. Je demanderois volontiers à Neſtorius, qui ſe plaint que les Actes du Concile d'Epheſe n'ont pas été redigez de bonne foi, & que

L'AN DE N. S. 429.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

Cyrille les a fabriquez comme il lui a plû, pourquoi il a été exilé, puisque l'Empereur lui étoit favorable, & pourquoi aprés avoir été si long-temps errant, & vagabond, il a fini si miserablement sa vie? Je lui demanderois encore pourquoi si la sentence que Cyrille, & les autres Evéques avoient prononcée contre lui, n'étoit pas conforme à la Loi de Dieu, maintenant qu'ils sont tous deux morts, & que comme a dit un Payen, on peut sans exciter la jalousie, honorer la vertu qui ne paroît plus parmi nous; il est en horreur, & en execration comme un ennemi de Dieu, au lieu que la memoire de Cyrille est en veneration, & qu'il reçoit encore aprés sa mort des loüanges de tout le monde. Voyons ce que Nestorius en dit luimesme, de peur qu'on ne nous accuse d'imposer. Voici des paroles tirées de sa Lettre au Gouverneur » de la Thebaïde. Je demeure par l'ordre de l'Empe» reur à Oasis, qu'on appele aussi Ibis, à cause des que» stions qui ont été agitées à Ephese touchant nôtre » sainte Religion. Il ajoûte un peu aprés ce qui suit. » Lorsque la ville d'Oasis eut été mise à feu, & à sang » par la fureur des barbares, ils eurent quelque sorte de » compassion de nous, & nous épouvanterent si fort » en nous menaçant des Mazices qui devoient venir a» prés eux, que nous nous refugiâmes dans la Thebaï» de, avec une multitude prodigieuse de prisonniers. La » plûpart se retirerent où il leur plut; mais pour moi, je » me presenté à Panopole, de peur que le malheur que » j'avois eu de tomber entre les mains des Barbares, » ne fournît à quelqu'un un pretexte pour m'accuser, » d'avoir eu dessein de m'enfuir; car il n'y a point de

fausse accusation, que la malignité des hommes ne puisse inventer. C'estpourquoi je vous supplie tres-humblement, de prendre de moi tout le soin que les loix vous obligent de prendre d'un prisonnier, & de ne le point livrer entre les mains des méchans, de peur que la posterité n'eût sujet de dire, qu'il est plus avantageux de demeurer dans les prisons des Etrangers, que de retourner sur les terres de l'Empire. Il le conjure ensuite avec serment, d'informer l'Empereur " de la maniete dont il avoit été obligé d'aller d'Oa- " sis à Panopole, afin que ce Prince ordonnât de lui " ce qu'il lui plairoit. Il écrit de cette sorte dans une " autre Lettre, au mesme Gouverneur de la Thebaïde. " Soit que vous receviez ma lettre comme la lettre d'un " ami, ou comme l'avis d'un pere à un fils, je vous " supplie d'y lire avec patience, le recit que j'y ferai de " plusieurs choses, en moins de paroles qu'il me sera " possible. La ville d'Oasis, qu'on appele aussi Ibis, " ayant été ruinée par l'irruption d'une multitude in- " croyable de peuples, qui n'ont point de demeure cer- " taine, & arrêtée. Et un peu aprés. Ce que je viens de " dire étant arrivé de la sorte, vôtre Magnificence, par " je ne sai quel motif, a donné ordre à des soldats étran- " gers de me conduire de Panopole, à Elephantine " ville assise sur la frontiere de la Thebaïde. Aprés a- " voir fait la plus grande partie du chemin avec une fa- " tigue incroyable, j'ai reçu de vous un nouvel ordre " sans écrit, de retourner à Panopole. J'y retourné " ayant les mains, & les côtez brisez, accablé de vieil- " lesse & de maladies, & tout rompu du travail du che- " min. Avant que d'avoir eu le loisir de respirer, ni de "

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

me delasser de tant de fatigues, je reçus un autre ordre de vôtre part, pour aller à un lieu qui est proche de Panopole. Dans le temps que j'attendois ce qu'il plairoit aux Empereurs d'ordonner de moi, & que j'esperois que cette longue, & cruelle persecution finiroit, on m'envoya tout d'un coup un ordre qui me condamnoit à un quatriéme exil. Et un peu plus bas. Contentez-vous, je vous prie, de
„ ce que j'ai souffert, & croyez qu'une santé aussi foible
„ que la mienne est assez abbatuë par tant de bannisse-
„ mens. Permettez qu'aprés un si grand nombre de
„ relations que vous avez envoyées à l'Empereur, je
„ l'informe de la verité. Voila les avis que j'avois à
„ vous donner, comme un pere à son fils. Que si vous
„ étes encore aussi transporté de colere, que par le passé,
„ & que vous ne puissiez écouter la raison, faites ce qu'il
„ vous plaira. Les malheurs de Nestorius ne l'ayant point rendu plus prudent, il s'élevoit de la sorte contre les Princes, & contre les Magistrats. J'ai lu un Auteur qui racontant le genre de sa mort, dit qu'il eut la langue rongée par les vers, & qu'il passa de ce supplice à un autre qui est eternel.

CHAPITRE VIII.

Successeurs de Nestorius dans le Siege de l'Eglise de Constantinople.

APrés la mort de l'execrable Nestorius, l'Eglise de Constantinople fut gouvernée par Maximien, & joüit d'une profonde paix sous sa conduite. Quand Maximien fut mort, Proclus qui avoit été dés

auparavant

auparavant ordonné Evéque de Cyzique, fut choisi pour lui succeder. Proclus ayant aussi subi la loi commune de la nature, Flavien fut élevé sur le Siege de la ville Imperiale.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE IX.

Déposition d'Eutychez. Second Concile d'Ephese.

CE fut au temps de ce Flavien qu'on agita l'affaire d'Eutychez, & qu'on assembla dans Constantinople un Concile particulier des Evêques de la Province. Eusebe Evéque de Dorylée, qui avoit le premier découvert l'impieté de Nestorius, donna aussi les premiers avis des blasphémes d'Eutychez. Ce dernier ayant refusé de paroître devant le Concile, & ayant depuis été convaincu d'avoir dit: J'avouë que Jesus-Christ nôtre Seigneur a eu deux Natures avant l'union; mais je n'en reconnois qu'une aprés l'union; il fut deposé. Il nioit aussi que le corps du Sauveur eût été de mesme Nature que les nôtres. Ayant depuis presenté une requête à l'Empereur Theodose, par laquelle il se plaignoit que les Actes du Concile de Constantinople avoient été falsifiez par Flavien, on en tint un second, où Flavien fut jugé en presence de quelques Senateurs, & les Actes ayant été trouvez sains & entiers, on convoqua un second Concile à Ephese. 448.

L'AN DE N. S. 448.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE X.

Condamnations injustes prononcées dans le Concile d'Ephese.

Dioscore successeur de Cyrille dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, presida à ce Concile, & ce fut par les intrigues de Chrysaphe, ennemi particulier de Flavien, Evéque d'Antioche, & qui avoit d'étroites habitudes à la Cour, qu'il en reçut l'ordre. Juvenal Evéque de Jerusalem assista à ce Concile avec plusieurs Prêtres de son Eglise, comme il avoit assisté au premier tenu dans la mesme ville. Domne successeur de Jean dans le Siege de l'Eglise d'Antioche, s'y trouva aussi. Jules Evêque, qui tenoit la place de Leon Evêque de l'ancienne Rome y asista; Flavien y asista pareillement avec les Evéques de sa Province, comme l'Empereur Theodose l'avoit ordonné. Ceux qui avoient jugé la premiere fois Eutychez tres-pieux Archimandrite, furent presens; mais ils garderent le silence, & attendirent le jugement des tres-saints Peres parcequ'il s'agissoit d'examiner celuy qu'ils avoient rendu. La sentence de deposition prononcée contre Eutychez, fut declarée nulle par Dioscore, & par les autres Evéques, qui étoient avec lui, & Eutychez fut rétabli, comme il est porté par les Actes. Flavien, & Eusebe Evéque de Dorylée furent condamnez, & déposez. Ibas Evêque d'Edesse fut retranché de la communion, & Daniel Evéque de Carras, Irenée Evéque de Tyr, Aquilin Evêque de Biblis, Theodoret Evéque de Cyr, &

449.

Domne Evéque d'Antioche furent deposez. Outre cela il y eut quelque chose d'ordonné en faveur de Sophrone Evéque de Constantine. Je n'ai pu savoir ce qui arriva depuis à Domne Evéque d'Antioche. Voila ce qui fut fait dans le second Concile d'Ephese.

L'AN DE N. S. 449. THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XI.

Défense de la diversité des opinions qui se rencontrent parmi les Chrétiens. Impertinence des fables des Payens.

Que ceux qui sont plongez dans un aveuglement si déplorable que d'adorer des Idoles, ne se moquent point de ce que des Evéques deposent d'autres Evéques, ni de ce qu'ils decouvrent de jour en jour, quelque chose de nouveau, pour ajoûter à la foi. Car quand nous entreprenons de penetrer la profondeur de la charité, que Dieu a euë pour les hommes, & que nous cherchons les moyens de la reconnoître, nous nous engageons les uns dans un sentiment, & les autres dans un autre. Aucun de ceux qui ont introduit les heresies, n'a eu dessein d'avancer des impietez, ni de faire injure à Dieu. Au contraire ils ont cru parler plus veritablement que ceux qui les avoient precedez. Nous sommes tous d'accord touchant les points fondamentaux de nôtre Religion. Nous adorons tous la Trinité. Nous rendons tous gloire à l'Unité; nous confessons que le Verbe est Dieu, & qu'ayant été engendré avant tous les siecles, il a pris une seconde naissance dans le sein

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

de sa Mere. Que si l'on a apporté quelque changement touchant d'autres chefs, c'est que le Sauveur nous avoit laissé la liberté de nos sentimens touchant ces chefs-là, afin que l'Eglise Sainte, Catholique, & Apostolique les examinât, & les rendît tout à fait conformes à la regle de la verité. C'est pour cela que saint Paul a écrit avec une profonde sagesse: *Il faut qu'il y ait des heresies parmi vous, afin que les bons soient reconnus*; & c'est aussi ce qui nous doit faire admirer la profondeur de la sagesse avec laquelle Dieu a dit au mesme Apôtre: *Ma puissance se fait paroître dans la foiblesse*. Les disputes qui ont divisé les fideles, ont éclairci la verité, & relevé par occasion l'éclat de l'Eglise.

1. Ep. aux Cor. chap. 11.

2. Epist. aux Corinth. ch. 12.

Ceux qui ont été élevez dans la superstition ne voulant pas connoître Dieu, ni avoüer qu'il prent soin de la conduite du monde, ruinent les opinions les uns des autres. Ils inventent de jour en jour de nouveaux Dieux, & leur donnent le nom de leurs passions, pour consacrer en quelque sorte leurs debauches. Celui qu'ils appelent le pere des dieux, & des hommes change en oiseau un jeune homme natif de Phrygie, & l'enleve pour en faire la victime de son incontinence. Il lui donne ensuite la charge d'Eschanson, en récompense de son impudicité, & ils boivent ensemble les plus delicieuses liqueurs, avec autant d'infamie, que de volupté. Il s'est soüillé des crimes dont les derniers des hommes auroient horreur. Il a pris la forme des bêtes. Il est devenu femme, sans cesser d'être homme, & a porté un enfant dans sa cuisse. Bacchus qui est sorti de cette

cuisse a eu aussi les deux sexes, les a deshonorez, & a été l'auteur de l'yvrognerie, & de tous les vices qui la suivent. Ils font un parricide de ce Dieu qui lance le tonnerre, en disant qu'il chassa de son Royaume Saturne, qui avoit été si malheureux que de l'avoir eu pour fils, & reconnoissent cependant que le parricide est le plus grand de tous les crimes. Que dirai-je de la fornication qu'ils ont consacrée, & à laquelle ils font presider Venus cette Deesse sortie d'une coquille, qui deteste la continence, & qui ne veut étre honorée que par l'impudicité? Mars s'étant corrompu avec elle, fut surpris par l'adresse de Vulcain, & exposé à la raillerie des autres Dieux. Il y a grand sujet de se moquer de ces figures de Priapes, qu'ils portent en public, du culte qu'ils pretendent rendre à Pan, par la representation d'une partie que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & par tous les mysteres d'Eleusine, en faveur desquels on ne peut rien dire, si ce n'est que le soleil n'en est point deshonoré, parcequ'ils sont condamnez à une nuit, & à une obscurité eternelle. Mais laissant ces abominations aux Dieux qui en sont honorez, & aux hommes qui les honorent, achevons de rapporter ce qui reste du regne de l'Empereur Theodose.

CHAPITRE XII.

Constitution de Theodose contre Nestorius.

IL fit une Constitution pleine de pieté, qui est la troisiéme du premier titre du Code de Justinien, où poussé par l'esprit de Dieu, il condamna, & frappa

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

d'anatheme Nestorius, dont il faisoit auparavant ses delices. De plus nous ordonnons que tous ceux qui suivront l'impieté de Nestorius soient chassez des Eglises, s'ils sont Evéques, ou Ecclesiastiques, & qu'ils soient excommuniez, s'ils sont Laïques. Il y a de lui quantité d'autres loix en faveur de la Religion, qui sont autant de preuves autentiques de la ferveur de son zele.

CHAPITRE XIII.

Vie miraculeuse de Simeon Stylite.

SImeon cet homme dont la sainteté a été en si singuliere veneration, fleurit au mesme temps. Ce fut lui qui institua le premier la maniere de demeurer sur une colonne dont le tour est à peine de deux coudées. Domne Evéque d'Antioche étant allé le visiter, admira sa maniere de vivre. Ils offrirent ensemble le pur sacrifice, & s'administrerent reciproquement les sacrez Mysteres. Simeon vécut comme un Ange dans un corps mortel, & faisant violence à la nature, qui tent vers la terre par son propre poids, il s'éleva entre la terre, & le ciel; s'entretint avec Dieu; le loüa avec les Anges; lui presenta les prieres des hommes, & leur distribua les graces de Dieu. Sa vie miraculeuse a été écrite par un homme qui en avoit été témoin. Theodoret Evéque de Cyr en a aussi fait mention; mais ils ont omis tous deux une action qui a rendu sa memoire fort celebre parmi les saints Solitaires. Ce Simeon, qui vivoit comme un Ange dans un corps sujet à la mort, étant

monté sur sa colonne, les Solitaires envoyerent lui demander pourquoi il s'écartoit du chemin des anciens, pour en prendre un autre, où personne n'avoit passé, & lui ordonnerent de descendre de sa colonne, pour mener la vie commune du reste des Solitaires. Ils donnerent charge à celui qu'ils envoyerent, de le laisser sur sa colonne, au cas qu'il le trouvât disposé à en descendre, & à obeïr; parceque sa soûmission seroit alors une marque que Dieu lui auroit inspiré ce genre de vie; & que si au contraire il refusoit d'obeïr, il le tirât, & l'emmenât de force. Celui que les Solitaires avoient envoyé à Simeon, ne lui eut pas si-tôt déclaré leurs sentimens, qu'il avança le pié pour descendre, & pour deferer à leur volonté. Mais l'autre l'empêcha de descendre, en lui disant: « Continuez « dans la maniere de vivre que vous avez choisie. Dieu « vous a mis où vous étes, demeurez-y. J'ai bien voulu remarquer cette circonstance si considerable de la vie de Simeon, parcequ'elle avoit été oubliée par les autres Ecrivains. La grace de Dieu agissoit en lui avec une puissance si admirable, que l'Empereur Theodose ayant ordonné qu'on rendît aux Juifs d'Antioche, les Synagogues que les Chrétiens leur avoient ôtées, il lui écrivit avec une si genereuse liberté, que ce Prince revoqua son ordonnance, cassa le Prefet du Pretoire qui la lui avoit conseillée, & pria ce saint habitant du ciel, ce Martyr de la vie penitente, de l'assister de ses suffrages, & de lui donner sa benediction. Simeon observa cette maniere de vivre l'espace de cinquante-six ans. Il en passa neuf dans le Monastere, où il reçut les premieres instru-

ctions de la regle des Solitaires; quarante-sept dans le lieu nommé Mandra, savoir dix dans une ruelle, & sept sur une colonne basse, & trente sur une colonne de quarante coudées. Son saint corps fut porté à Antioche, au temps que Leon gouvernoit l'Empire, & que Martyrius gouvernoit l'Eglise d'Antioche. Ardabure Maître de la Milice d'Orient, alla avec ses troupes à Mandra, pour garder le corps du bienheureux Simeon, de peur qu'il ne fût enlevé par les habitans des villes voisines. Il fut porté à Antioche, & fit des miracles durant le chemin. L'Empereur Leon le demanda depuis aux habitans d'Antioche; mais ils lui firent par écrit cette réponse. » Nôtre ville » n'ayant point de murailles, celles qu'elle avoit autre- » fois ayant été abbatuës par un effet de la colere du » ciel, nous avons apporté au milieu de nous le tres- » saint corps de Simeon, afin qu'il nous tienne lieu de » muraille, & de défense. L'Empereur Leon défera à ces raisons, & leur laissa le corps du saint Solitaire; dont on a conservé des reliques jusques dans nos jours. J'ai vu la tête dans le temps que le celebre Gregoire étoit Evêque d'Antioche, & lorsque Philippique demanda des reliques pour garder, & pour défendre les troupes d'Orient. Les cheveux sont demeurez aussi entiers que quand il vivoit. La peau du front est aussi fort saine, bien qu'elle soit desséchée, & endurcie. On voit encore les dens, excepté celles que les fideles ont arrachées. On peut juger de sa taille par leur grandeur. Il y a auprés de la tête une chaine qu'il portoit au cou durant sa vie, & qui ayant été autrefois l'instrument de sa

penitence

penitence, reçoit aujourd'hui une partie de l'éclat qui rejallit de sa gloire. Je raconterois en détail les merveilles de sa vie, & je tirerois autant de profit de ce recit, que ceux qui prendroient la peine de le lire, si Theodoret ne l'avoit déja fait, comme je l'ai dit.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XIV.

Apparition d'une Etoile au dessus de la colonne de saint Simeon.

JE croi devoir inserer dans cette histoire une chose que j'ai vuë. J'ai souhaité avec passion d'aller à l'Eglise qui est consacrée en memoire de ce saint. Elle est bâtie sur une montagne à trois cens stades d'Antioche. Les habitans ont appelé ce lieu-là Mandra, à cause, comme je me le persuade, de l'austerité avec laquelle le saint y a vécu. La pente de la montagne est de vint stades. L'Eglise est bâtie en forme de croix, & embellie de galeries tout-autour. Il y a vis-à-vis des colonnes faites de pierres fort belles, & fort polies, qui soutiennent la couverture des galeries. Au milieu est une espace découvert, où est la colonne de quarante coudées, sur laquelle cet Ange terrestre a mené une vie celeste. Au dessus des galeries, il y a des balustres que quelques-uns appelent des fenêtres, qui répondent d'un côté sur la place dont j'ai parlé, & de l'autre sur la couverture des galeries. Comme le peuple étoit assemblé en foule, & que quantité de païsans dansoient au tour de la colonne, je vis une étoile

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

d'une grandeur extraordinaire, qui paroissoit, & qui brilloit à une fenêtre du côte gauche. Elle se cachoit quelquefois, & puis se montroit de nouveau. Cela n'arrive que le jour, auquel on solennise la memoire du saint. Quelques-uns disent, & le merite de leurs personnes, joint à ce que j'ai vû moi-mesme, m'oblige d'ajoûter foi à leurs paroles, qu'ils ont vû le saint mesme voltigeant de côté & d'autre avec une longue barbe, & un bonnet sur la tête, comme il avoit accoûtumé d'en avoir un durant sa vie. Les hommes qui vont en ce lieu-là, ont la liberté d'y entrer, & de faire soit à pié, ou à cheval, tant de fois qu'il leur plaît le tour de la colonne. Mais on ne permet point que les femmes entrent dans l'Eglise, & je n'en sai point la raison. Elles demeurent à l'entrée, & voyent le miracle d'une des portes qui est opposée à l'endroit où l'étoile paroît.

CHAPITRE XV.

Rares qualitez d'Isidore, & de Synesius.

ISidore dont la reputation s'est étenduë par tout le monde, & qui s'est rendu aussi considerable par la pureté de sa vertu, que par la grandeur de son éloquence a fleuri sous le regne du mesme Empereur. Il abbatoit de telle sorte son corps par l'austerité de la penitence, & élevoit si fort son ame par la sublimité de ses meditations, qu'il menoit une vie d'Ange sur la terre, & qu'il étoit une image vivante de la penitence des Solitaires, & de la perfe-

ction des contemplatifs. Il a composé quantité d'ouvrages, dont la lecture est tres-utile. Il y en a quelques-uns, qui sont adressez au grand Cyrille, ce qui fait voir que ces deux excellens hommes ont vécu au mesme siecle. Le desir que j'ai de faire honneur à ce siecle-là, m'oblige de tracer ici le portrait du celebre Evéque de Cyrene, qui fera luy-mesme honneur à mon Histoire. Il avoit appris toutes les siences, & sur tout avoit aquis une connoissance si parfaite de la Philosophie, qu'il s'étoit fait admirer de tous les Chrêtiens qui avoient l'esprit degagé de passion. Ils lui persuaderent de recevoir la seconde naissance, que le baptême donne à ceux qui entrent dans l'Eglise, qui est un monde nouveau, & de subir le joug du Sacerdoce, bien qu'il n'eût point la foi du mystere de la Resurrection, & qu'il protestât qu'il ne la vouloit point avoir. Ils espererent que la grace, dont la toute-puissance ne laisse rien d'imparfait dans ses entreprises, couronneroit ses autres vertus de la creance de ce mystere ; & ils ne se tromperent pas dans leur esperance. Les lettres si doctes, & si élegantes, qu'il a écrites depuis sa promotion à la dignité Episcopale, la harangue qu'il prononça devant l'Empereur Theodose, & ses autres ouvrages ne font que trop connoître son merite.

L'AN. DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XVI.

Translation des Reliques de saint Ignace.

SAint Ignace ayant été exposé aux bêtes dans l'amphiteatre de Rome, & n'ayant point eu d'autre tombeau que leurs entrailles, ses os furent portez à Antioche, & enterrez au lieu où l'on enterroit les Fideles. Dieu ayant inspiré en ce temps-ci à l'Empereur Theodose le desir d'honorer les reliques precieuses de ce celebre Martyr, il les fit transferer avec pompe à une Eglise qui avoit été auparavant un Temple consacré à l'Idole de la Fortune publique. Il n'y a point eu depuis d'année où on n'ait celebré la fête de ce Saint dans cette Eglise, qui est dediée à Dieu, sous l'invocation de son nom, & Gregoire Evéque d'Antioche l'a fait celebrer avec une plus grande solennité qu'auparavant. Voila comment Dieu a voulu que les Reliques de ses Saints fussent honorées. Julien ce detestable Tyran, qui attira par ses impietez les effets de la colere de Dieu sur sa tête criminelle, avoit autrefois honoré malgré luy le corps de saint Babylas Martyr, en le transferant, pour obeïr à l'Apolon de Daphné, qui avoit declaré qu'il ne pouvoit plus rendre d'oracles par l'eau de la fontaine de Castalion, parceque Babylas, qui étoit trop proche de luy, le tenoit dans le silence. Le temple qui fut bâti alors, pour recevoir son saint corps, subsiste encore aujourd'hui. Dieu voulut que les Reliques des Martyrs, qui ont autrefois combattu pour la dé-

fense de la foi, fussent ainsi portées dans des Eglises magnifiques, afin de faire éclater la grandeur de leur puissance.

L'AN DE N. S. 449. THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XVII.

Irruption d'Attila. Tremblement de terre.

ATtila Roi des Huns commença en ce temps-là cette guerre si fameuse, dont Prisque a décrit les evenemens avec autant d'élegance que de soin, ayant remarqué tres-exactement tout ce qui s'y est fait de plus considerable en Orient & en Occident, les sieges des villes, & enfin la maniere, dont mourut ce perturbateur du repos de l'Univers.

Il y eut sous le regne de Theodose un tremblement de terre plus violent & plus general qu'aucun qu'il y eût jamais eu. Plusieurs tours de Constantinople, & la longue muraille de la Chersonese en furent abbatuës. Quantité de bourgs en furent abîmez, quelques fontaines en tarirent, au lieu que d'autres parurent en des païs, où l'on n'en avoit jamais vu. Il y eut des arbres qui furent jettez en l'air avec leurs racines, des montagnes qui se formerent d'un amas de pierres & de terres. La mer jetta des poissons morts sur ses bords, & couvrit entierement des Iles. Les Navires demeurerent à sec sur la terre. Ce tremblement causa de grans desordres en Bithynie, en Hellespont & en Phrygie. Mais sa violence diminua peu à peu, & finit enfin entierement.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XVIII.

Edifices publics élevez dans la ville d'Antioche.

MEmnonius, Zoïle & Calliste, qui avoient tous trois un grand zele pour nôtre sainte Religion furent envoyez en ce temps-là à Antioche par l'Empereur Theodose, pour y exercer les premieres charges. Memnonius y fit élever avec une grande magnificence, un edifice que nous apelons Psephion, au milieu duquel il laissa une grande place à decouvert. Zoïle fit bâtir une galerie proche de celle de Rufin, du côté de midi, & quelque changement que le temps ait apporté aux noms des ouvrages publics, celui-ci a retenu celui de son auteur. Calliste a élevé un autre ouvrage tres magnifique, en forme de galerie, que les anciens & les modernes ont toujours appelé de son nom. Il est vis-à-vis du lieu où l'on rent la justice, & devant la place publique, où est le palais des Maîtres de la milice. Anatolius Maître de la milice ayant été envoyé depuis en Orient, éleva la galerie qui porte son nom, & l'embellit de toute sorte d'ornemens. Bien que la description de ces ouvrages semble éloignée de mon sujet, je me persuade qu'elle ne déplaira pas à ceux qui prendront la peine de lire mon Ouvrage.

L'AN DE N. S. 442.

CHAPITRE XIX.

Guerres en Italie, & en Perse.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

PEndant que Theodose commandoit en Orient, & Valentinien en Occident, l'Europe fut troublée par la fureur de plusieurs tyrans, qui entreprirent d'usurper à main armée l'autorité souveraine. Leurs entreprises furent pourtant reprimées par les troupes que Theodose envoya par mer, & par terre. Il remporta de si notables avantages sur les Perses, qui étoient alors fort enflez d'orgueil, qu'il obligea Isdigerde leur Roi, pere de Vararane, ou Vararane mesme, selon le sentiment de Socrate, de lui demander une tréve qui a duré jusques à la douziéme année du regne de l'Empereur Anastase. L'histoire de toutes ces choses a été composée par plusieurs écrivains, mais elle a été representée en abregé par Eustate natif de la ville d'Epiphanie en Syrie, avec une plus grande élegance que par nul autre. Le siege de la ville d'Amide a été écrit par le mesme. On dit que les Poëtes Claudien, & Cyrus fleurissoient au mesme temps. Cyrus parvint à la charge de Prefet du Pretoire, qui est le comble des dignitez. Il étoit Maître de la Milice d'Occident, lorsque la ville de Cartage fut prise par les Vandales commandez par Genseric.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XX.

Voyage de l'Imperatrice Eudocie à Antioche, & à Jerusalem.

L'Empereur Theodose épousa par le conseil de l'Imperatrice Pulcherie sa sœur, Eudocie Princesse native d'Athenes, douée d'une rare beauté, & habile dans la poësie, aprés neanmoins qu'elle eut renoncé aux superstitions du paganisme, & qu'elle eut reçu le saint baptéme. Eudoxie naquit de ce mariage, & lorsqu'elle eut atteint l'âge de puberté; elle fut mariée elle-mesme à l'Empereur Valentinien, qui vint de Rome à Constantinople, pour y celebrer ses noces. L'Imperatrice Eudocie allant long-temps depuis à la ville de nôtre Sauveur, passa par Antioche, où ayant harangué le peuple, elle finit son discours par ces vers.

Je ne ternis en rien le lustre de mon rang,
Quand je tiens à honneur d'être de vôtre sang.

Elle avoit intention de marquer les colonies qui avoient été envoyées autrefois de Grece à Antioche. Que si quelqu'un desire d'être plus particulierement instruit de ces colonies, il peut lire Strabon, Phlegon, Diodore de Sicile, Arrien, le Poëte Pisandre, Ulpien, & les deux plus illustres Orateurs de leur siecle, Libanius & Julien. C'est pour cela que les habitans d'Antioche lui ont élevé une Statuë de bronze, qui subsiste encore aujourd'hui. L'Empereur Theodose augmenta la ville à sa priere, & étendit la muraille jusques à la porte par où l'on sort

fort, pour aller au bourg de Daphné, ce que les curieux peuvent encore reconnoître par les vestiges qui restent des anciens murs. Il y a pourtant quelques personnes qui assurent que ce fut l'ancien Theodose, qui accrut l'enceinte de la ville, & qui donna deux cens livres d'or au bain de Valens, dont une partie avoit été ruinée par le feu.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XXI.

Diversité des regles, & des pratiques des Moines de Palestine.

EUdocie alla deux fois d'Antioche à Jerusalem. Je ne parlerai point du motif de ces voyages. Les Historiens les ont marquez, & selon mon sens, ils se sont fort éloignez de la verité. Lorsqu'elle fut dans la sainte ville du Sauveur; elle y fit beaucoup de choses en son honneur, y fonda des Monasteres, & des Laures comme on les appele. Il y a dans ces Monasteres une grande diversité de pratiques, bien que toutes ces pratiques ne tendent qu'à la mesme fin. Les uns vivent en communauté, sans être touchez par le desir d'aucun bien de la terre, sans posseder d'argent, mais que dis-je sans posseder d'argent, puisqu'ils ne possedent pas mesme l'habit qu'ils portent, ni les alimens qu'ils consument? Un d'entre eux se servira aujourd'hui d'une tunique ou d'un manteau, dont un autre se servira le jour suivant; & ainsi la tunique & le manteau sont à tous, ou plutôt ne sont à aucun. La table est commune. On n'y sert rien de delicat. On n'y met que

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

des herbes, & des legumes, & on n'y en met qu'autant qu'il en faut pour satisfaire à la necessité de la nature. Ils prient aussi en commun le jour, & la nuit, & s'imposent à eux mesmes un travail si continuel, qu'ils sont sur la terre comme des morts qui n'ont point encore de tombeau. Ils continuent quelquefois leurs jeûnes de telle sorte, qu'ils sont deux, ou trois jours sans manger. Il s'en trouve mesme parmi eux, qui ne mangent que le cinquiéme jour, ou plus tard encore, & qui ne satisfont qu'avec peine à cette loi que la condition du corps leur impose. D'autres tiennent un chemin fort different, s'enfermant seuls dans des cellules, qui sont si basses, & si étroites qu'ils ne peuvent ni s'y tenir debout, ny s'y coucher commodement; Ainsi ils se retirent, comme dit l'Apôtre, dans les antres, & dans les cavernes de la terre, pour y vaquer uniquement à l'étude de la sainte Philosophie. D'autres passent leurs vies dans des trous avec les bêtes, & n'ont point d'autre exercice que la priere. D'autres ont inventé une maniere de vivre differente, & qui semble être au dessus de toute la force, & de toute la patience des hommes. Ils ont choisi un desert exposé aux ardeurs du Soleil pour l'habiter, & il y a des hommes & des femmes, qui y étant entrez presque nus, y méprisent durant toutes les saisons, ou la rigueur du froid, ou l'excés de la chaleur. Ils dédaignent d'user des alimens, dont usent les autres hommes, & se contentent de paître comme les bêtes. Ils ont mesme beaucoup de leurs façons exterieures. Car dés qu'ils voyent un homme, ils s'enfuyent, & s'il

Epist. aux Hebreux chap. 11. v. 38.

les poursuit, ils s'échapent avec une vitesse incroyable, & se cachent dans des lieux inaccessibles. Je dirai ici une chose que j'avois presqu'oubliée, bien qu'elle soit une des plus remarquables. Il y en a quelques-uns, quoiqu'en fort petit nombre, qui, quand ils se sont élevez par un long exercice de vertus au dessus des passions, retournent dans les villes, se mêlent dans la foule des hommes, & font semblant d'avoir perdu l'esprit, pour mépriser la vaine gloire, que Platon dit être la tunique que les plus sages ôtent la derniere. Ils se sont tellement accoutumez à manger sans aucun sentiment de volupté qu'ils mangent, s'il est besoin dans les cabarets & dans les tavernes, sans avoir aucun égard, ni au lieu, ni aux personnes. Ils entrent souvent dans les bains publics, & se baignent indifferemment avec toute sorte de personnes. Ils ont tellement vaincu les passions, & triomphé de la nature, qu'il n'y a ni regard, ni attouchement, qui puisse exciter en eux aucun mouvement des-honnête. Ils sont hommes, quand ils sont parmi les hommes, & il semble qu'ils soient comme les femmes, quand ils sont parmi les femmes. Enfin, pour tout dire en peu de paroles, leur vertu fait des loix contraires à celles de la nature, & s'ils sont contraints d'user des choses les plus necessaires, ils n'en usent jamais autant que la necessité le demande. Lorsqu'ils sont obligez de changer de maniere de vivre, ce changement ne leur fait aucune peine. La grace reünit en leurs personnes les choses les plus contraires, & mesme la vie & la mort, qui par tout ailleurs sont

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

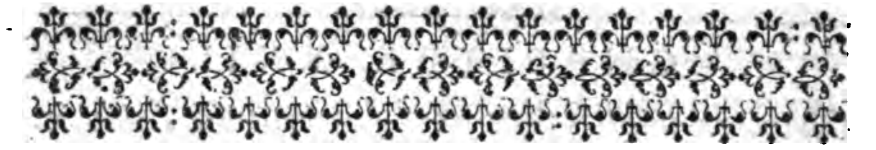
incompatibles. S'il leur survient quelque foiblesse, ils paroissent morts. Mais dés que le temps de la priere arrive, ils trouvent de la santé, des forces, & de la vigueur, mesme dans l'âge le plus avancé. Bien qu'ils semblent détachez de leurs corps, ils ne laissent pas de converser avec les hommes, & de soulager mesme les malades par des remedes; d'offrir à Dieu les prieres & les vœux des Fideles, & de s'aquiter de tous les devoirs de la vie civile, à la reserve qu'ils n'ont aucun besoin des choses les plus necessaires. Ils se trouvent par tout, ils écoutent, & assistent tout le monde. Ils font tantôt de frequentes genuflexions, & tantôt se tiennent longtemps debout, sans changer de place, & la vigueur de leur zele soûtient la foiblesse de leur âge dans un si laborieux exercice. Ce sont des Athletes, qui n'ont point de corps, & qui entrent dans la lice, pour combattre sans avoir de sang à répandre. Le jeûne fait leurs plus delicieux repas, & ils se nourrissent de l'abstinence. Lorsque quelque étranger les visite, ils le reçoivent tres-civilement, & observent alors un genre de jeûne fort particulier, qui est de manger avec lui dés le matin, bien qu'ils n'ayent aucune envie de manger. On s'étonne que manquant presque de tout, ils se contentent presque de rien; qu'étant ennemis de leur propre volonté, ils ayent une si grande complaisance pour les autres; que ne donnant rien au plaisir, ils donnent beaucoup à l'infirmité, ou à la necessité de leurs freres. Ils sont heureux dés cette vie. Mais ils sont encore plus heureux, quand ils la quittent pour aller joüir de celle, apres laquelle ils soupirent.

CHAPITRE XXII.

Ouvrages publics faits par l'Imperatrice Eudocie. Sa mort. Mort de Theodose.

L'Imperatrice Eudocie confera avec plusieurs de ces Solitaires, & leur fonda des Monasteres. Elle fit reparer les murailles de la ville de Jerusalem, & élever une Eglise à une stade de la ville, en l'honneur de saint Estienne, l'un des sept premiers Diacres, & le premier des Martyrs. Cette Eglise fut le lieu de sa sepulture. L'Empereur Theodose étant mort un peu aprés, ou comme quelques-uns soûtiennent, un peu avant elle, & ayant quitté l'Empire de la terre, qu'il avoit gouverné durant trente-huit ans, à la gloire de Dieu, pour aller joüir d'un autre Empire, qui est éternel, Marcien luy succeda. J'espere avec la grace de Dieu, raconter dans le second livre de cette Histoire, ce qu'il fit de considerable dans l'étenduë de l'Orient. 450.





HISTOIRE DE L'EGLISE.

Ecrite par Evagre.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Presages de l'Empire de Marcien.

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

APres avoir rapporté dans le livre precedent, ce qui s'est passé touchant l'Eglise, sous le regne de Theodose, nous ferons paroître dans celui-ci sur le Trône, Marcien cet Empereur si celebre. Disons d'abord ce qui regarde sa naissance, & la maniere dont il parvint à l'Empire, nous reservant à remarquer ses actions particulieres dans l'ordre du temps. Il étoit natif de Thrace, & fils d'un soldat, comme plusieurs Historiens, & Prisque entre les autres, le témoignent. Ayant dessein de suivre la profession de son pere, il partit pour aller s'enrôler à Philippopole. Il trouva sur le chemin le corps d'un homme, qui paroissoit avoir été tué depuis peu. Comme il étoit d'un naturel extréme-

ment tendre, ce triste spectacle lui donna de la compassion, de sorte qu'il s'arrêta à dessein de rendre à ce corps les derniers devoirs. Quelques personnes l'ayant vu, en avertirent le Juge de Philippopole, qui se saisit de luy, & l'interrogea. Quoiqu'il niât le crime, dont on l'accusoit, & qu'il dît tres-sincerement la verité, les presomptions & les indices l'emportoient sur la denegation, & sur la verité, & il eût été infailliblement condamné, si la divine Providence n'eût à l'heure-mesme découvert le coupable, qui en subissant la peine qu'il avoit meritée, delivra Marcien de l'accusation. Ayant été sauvé de la sorte, il se presenta pour être enrôlé. Ceux ausquels il se presenta ayant tiré de sa bonne mine des presages de sa future grandeur, l'enrolerent avec joye, & au lieu de le mettre le dernier selon l'ordre & l'usage, ils le mirent en la place d'un autre nommé Auguste, qui étoit mort depuis peu, & lui donnerent ce nom-là. Ainsi ce nom prevint en sa personne, la Dignité imperiale, & au lieu que les Princes ne le prennent qu'en prenant la pourpre, il l'eut long-temps auparavant, comme par anticipation. Il y eut encore un autre presage, qui fit juger qu'il parviendroit un jour à l'Empire. Les Romains ayant été défaits par les Vandales, dans le temps qu'il servoit sous Aspar, il fut pris avec plusieurs autres, & emmené dans un champ, où Gizeric les vouloit voir à loisir. Ce Prince s'étant arrêté long-temps à les considerer, commanda qu'on leur otât leurs chaînes. Chacun d'eux ayant la liberté, ou de se

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

promener, ou de se reposer, Marcien se coucha, & s'endormit durant la plus grande chaleur du jour. Pendant son sommeil, un aigle voltigea sur sa tête & le garentit de l'ardeur du soleil. Gizeric ayant reconnu aisément ce presage, le mit en liberté, & lui fit promettre avec serment, qu'il n'entreroit point en guerre avec les Vandales, quand il seroit parvenu à l'Empire. Procope assure qu'il s'aquitta tres-religieusement de cette promesse. Ne nous éloignons pas si fort de nôtre sujet. Marcien eut de la pieté, & gouverna ses sujets avec beaucoup de justice. Il crut que les veritables richesses sont, non celles qu'on leve des impositions publiques, & qu'on serre dans les coffres de l'épargne, mais celles qu'on distribuë, & qu'on repand pour le soulagement des miserables. Il se fit redouter non par les châtimens qu'il fit souffrir, mais par l'opinion que la connoissance de sa justice donna, qu'il ne laisseroit point de crimes impunis. Comme il n'avoit point de droit à l'Empire par sa naissance, il n'y parvint que par sa vertu. Les Senateurs, & tout ce qu'il y avoit de personnes considerables, l'ayant élû d'un commun consentement, par l'avis de l'Imperatrice Pulcherie, il l'épousa depuis ; mais leur mariage n'empêcha pas qu'elle ne gardât sa virginité. Cette promotion, & ce mariage furent faits sans la participation de Valentinien Empereur d'Occident. Il ne laissa de les avoir depuis tres-agreables, par l'estime qu'il faisoit du merite de Marcien. Au reste ce dernier ne souhaitoit rien tant que d'ôter de l'Eglise la confusion des langues,

que l'impieté avoit introduite, & de faire ensorte que tous les peuples honorassent Dieu d'une mesme bouche, & d'un mesme cœur.

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

CHAPITRE II.

Convocation du Concile de Calcedoine.

L'Empereur Marcien étant dans cette disposition, les Legats de Leon Evêque de Rome, lui dirent que Dioscore avoit refusé de recevoir dans le second Concile d'Ephese, la lettre de Leon, bien qu'elle contînt la verité de la doctrine de l'Eglise. Ceux que Dioscore avoit maltraitez, le supplierent en mesme temps qu'il fût jugé dans un Concile. Eusebe ci-devant Evêque de Dorylée, fit des instances plus pressantes que les autres, pretendant que Flavien, & lui avoient été deposez par les intrigues de Chrysaphe, garde de Theodose, en haine de ce que ce Chrysaphe ayant demandé de l'argent à Flavien pour son ordination, il lui avoit envoyé les vases de l'Eglise, pour lui donner de la confusion de sa demande. Il ajoûtoit que Chrysaphe étoit du sentiment d'Eutychez, & que Dioscore avoit donné des coups de pié à Flavien, & l'avoit battu avec une si grande violence, qu'il en étoit mort. On convoqua pour ce sujet un Concile à Calcedoine. Les Evêques furent invitez par l'ordre de l'Empereur de se trouver à Nicée, & lorsque Leon leur écrivit touchant Pascasin, Lucence, & les autres qu'il envoyoit pour tenir sa place, il adressa sa lettre à cette derniere ville. Mais depuis au

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

lieu de Nicée, on choisit Calcedoine. Le Rheteur Zacarie dit pour favoriser Nestorius, qu'il fut invité d'assister à ce Concile. Mais les anathemes qui y sont tant de fois repetez contre lui, font voir clairement que cela n'est pas veritable. Ce que j'avance est confirmé par les Lettres d'Eustate à un Evêque nommé Jean, & à un Prêtre du mesme nom, où faisant le recit de ce qui se passa dans ce Concile, il parle de cette sorte. Ceux qui demandoient qu'on leur donnât les reliques de Nestorius, s'étant de nouveau presentez, crierent dans le Concile, pourquoy prononce-t'on anatheme contre les saints? L'Empereur conçut une telle indignation de leur hardiesse, qu'il commanda à ses gardes de les chasser. Je ne comprens pas comment on pretent que Nestorius fut invité à ce Concile, puisqu'il étoit mort auparavant.

CHAPITRE III.

Description de l'Eglise de sainte Euphemie Martyre. Miracles qui s'y font.

LEs Evêques s'assemblerent donc à Calcedoine ville de Bithynie dans l'Eglise de sainte Euphemie Martyre. Cette Eglise est bâtie sur une petite hauteur à deux stades, ou environ du Bospore. La pente de cette hauteur est si douce qu'on y monte sans aucune peine, & que quand on y est monté, on découvre au dessous une campagne fort agreable, & chargée de riches moissons, des montagnes couvertes de forêts, & diverses mers dont les unes

étant exemtes de vens & de tempêtes, semblent se joüer avec leur rivage, & les autres étant émuës & agitées, jettent tantôt des herbes, des coquilles & des poissons sur leurs bors, & tantôt les reprennent. L'Eglise est située vis-à-vis de Constantinople, si bien que l'aspect de cette grande ville, est un nouvel ornement qui releve la beauté de cette Eglise. Elle consiste en trois edifices, dont le premier est découvert, & embelli de colonnes de tous ses côtez. Le second est de mesme longueur, de mesme largeur, a des colonnes presque semblables, & n'a point d'autre difference, sinon qu'il est couvert. Au côté Septentrionnal de ce second bâtiment est le troisiéme exposé au Soleil levant soûtenu de belles colonnes, & vouté en rond. Sous la mesme voute, est un étage élevé, d'où on peut faire ses prieres, & assister aux mysteres. Du côté de l'Orient est le tombeau de la Sainte, où son corps est dans une Chasse d'argent.

Les miracles, que Dieu fait quelquefois en ce lieu-là par les merites de la Sainte, sont connus de tous les Chrétiens. Car elle paroît souvent en songe, soit aux Evêques, soit à des personnes d'une singuliere pieté, & les avertit de venir recueillir la precieuse liqueur qu'elle veut répandre. Quand l'Empereur, le Patriarche, & tous les habitans en ont été avertis, ils se rendent en foule à cette Eglise, pour participer aux saints mysteres. Ensuite l'Evéque de Constantinople entre avec ses Prêtres, en presence de tout le peuple, dans le lieu où ce saint corps est deposé. Au côté gauche de la Chasse il y a une petite ouverture, par où on

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

fourre une baguette de fer, au bout de laquelle est une éponge, & aprés l'avoir tournée plusieurs fois, on la retire pleine de sang, que le peuple ne voit point, qu'il n'en rende à Dieu de grandes loüanges. On tire quelquefois de ce sang en telle abondance, qu'il y en a pour les Empereurs, pour les Prêtres, & pour le peuple, & qu'on en envoye encore par tout le monde aux Fideles qui en demandent. Ce sang ne change jamais de couleur, & demeure toujours vif, sans se déteindre. Le miracle n'arrive pas à certains temps. Il n'arrive que lorsque l'Eglise est gouvernée par un Evéque qui l'obtient de Dieu par la pureté de ses mœurs. On dit qu'il devient ordinaire, quand l'Evêque est d'une vertu éminente, & qu'il est rare quand l'Evêque a d'autres qualitez. Je parlerai maintenant d'un autre miracle, qui n'est interrompu par aucun temps, qui ne discontinuë jamais, & qui est accordé indifferemment aux Fideles, & aux Infideles. Quand on approche de la Chasse où ces precieuses reliques sont enfermées, on sent une odeur qui surpasse tout ce que les autres odeurs ont de plus agreable & de plus charmant. La nature n'a jamais produit de fleurs, ni l'art composé de baume, dont l'odeur soit pareille. Elle est aussi particuliere que la puissance d'où elle procede.

CHAPITRE IV.

Deposition de Dioscore. Rétablissement de Theodoret, d'Ibas, & de quelques autres.

LE Concile fut assemblé, comme je l'ai dit dans la ville de Calcedoine. Pascasin & Lucence Evêques, & Boniface Prêtre y assisterent en la place de Leon Evêque de l'ancienne Rome. Anatolius Evêque de Constantinople, Dioscore Evêque d'Alexandrie, Maxime Evêque d'Antioche, & Juvenal Evêque de Jerusalem y étoient aussi avec les autres Evêques qu'ils avoient sous eux, & les principaux du Senat de Constantinople. Les Vicaires de Leon dirent aux Senateurs que Dioscore ne devoit point s'asseoir parmi eux, qu'ils avoient reçu un ordre exprés de ne le point permettre, & qu'autrement ils sortiroient de l'assemblée. Les Senateurs leur ayant demandé de quoi ils pretendoient que Dioscore étoit coupable, ils répondirent qu'il devoit rendre raison des sentences, qu'il avoit prononcées sans avoir droit de les prononcer. Dioscore s'étant avancé à l'heure mesme par l'ordre des Senateurs, au milieu de l'assemblée, & s'y étant tenu debout, Eusebe demanda que la Requête qu'il avoit presentée à l'Empereur, fût luë. Il usa pour cet effet de ces termes. Dioscore m'a fait injustice, & a fait injure à la foi. Il m'a deposé tres-injustement, a deposé aussi injustement Flavien, & l'a fait mourir. Je vous supplie d'ordonner que ma Requête soit luë. Les Juges l'ayant ordonné, on lût cette Requête qui étoit conçuë en ces termes.

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

Eusebe tres-indigne Evéque de Dorylée, parlant tant pour soi, que pour la foi orthodoxe, & pour Flavien autrefois Evéque de Constantinople de sainte memoire, à Flavius Valentinien, & à Flavius Marcien nos tres-pieux, & tres-Religieux Empereurs toujours Augustes. Vôtre intention est de veiller sur les besoins de vos sujets, de proteger ceux qui souffrent quelque injustice, & ceux principalement qui sont élevez à l'honneur du sacerdoce.
» Cette vigilance, & cette protection font une partie
» du culte, que vous rendez à Dieu, qui vous a mis
» l'autorité souveraine entre les mains. C'est pour-
» quoi nous vous demandons justice des violences
» atroces, que Dioscore tres-reverendissime Evêque
» d'Alexandrie a exercées contre nous, & du preju-
» dice notable qu'il a fait à la Religion. Voici la verité
» du fait. Dioscore n'ayant aucun égard à la justice,
» n'étant nullement touché de la crainte de Dieu,
» & cachant au fond de son cœur, l'erreur d'Eutychez,
» prit occasion tant de l'accusation que j'avois inten-
» tée contre cet heretique, que de la condamnation
» que Flavien Evéque d'heureuse memoire, avoit
» prononcée contre luy, pour assembler une troupe
» de seditieux dans l'Eglise Metropolitaine d'Ephese,
» & plût à Dieu qu'il n'eût point fait cette assemblée,
» & que le monde n'eût point été rempli de tumulte
» & de malheurs, comme il l'a été. Ayant aquis par
» argent du credit, & une espece de domination, il
» fit tout ce qu'il put pour ruiner la veritable Reli-
» gion, & pour établir la mauvaise doctrine du Moi-
» ne Eutychez qu'il y a long-temps que les saints

Peres ont condamnée. Les entreprises qu'il a faites tant contre nous, que contre la foi, étant si étranges, nous nous prosternons à vos piez, pour vous supplier tres-humblement d'ordonner qu'il réponde à nos plaintes ; que le tres-saint Concile examine les actes de la procedure qu'il a tenuë contre nous, par lesquels il nous est aisé de justifier qu'il est ennemi de la Foi, qu'il autorise l'heresie d'Eutychez, « qu'il nous a tres-injustement deposez, & exercé « contre nous d'autres violences. Envoyez, s'il vous « plaît, vos ordres divins & adorables au saint & uni- « versel Concile, afin qu'il examine le different que « nous avons avec Dioscore, & qu'il vous en fasse en- « suite le rapport. Que si vous nous accordez cette « grace, nous ferons sans cesse des prieres à Dieu « pour la prosperité de vôtre Empire.

Les Actes du second Concile d'Ephese furent lûs selon que Dioscore, & Eusebe l'avoient demandé, comme il paroit par les actes du Concile de Calcedoine, que j'ai mis à la fin de ce second livre, afin que ceux qui desireront être particulierement informez de tout ce qui se passa dans cette assemblée, le puissent lire, & que ceux qui voudront voir la suite de mon Histoire, la trouvent ici sans aucune interruption. Je me contenterai de remarquer en cet endroit ce qu'il y a de plus important dans ces actes. Dioscore fut convaincu de n'avoir pas voulu recevoir la lettre de Leon Evéque de l'ancienne Rome, d'avoir deposé en un jour Flavien Evéque de la nouvele Rome, d'avoir contraint les Evêques qui étoient assemblez à luy donner un blanc signé, pour

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

y écrire la condamnation de Flavien. Ensuite dequoi les Senateurs prononcerent de cette sorte. Nous estimons que le Concile doit s'assembler demain en plus grand nombre, pour examiner ce qui regarde la Foi Catholique. Et parcequ'il paroît tant par la lecture des actes du Concile d'Ephese, que par la confession de ceux qui y ont presidé, que Flavien de pieuse memoire, & Eusebe tres Religieux
„ Evéque, ont été injustement deposez, puisqu'ils ne
„ tenoient aucune erreur contraire à la foi, nous esti-
„ mons, sous le bon plaisir de nôtre tres-pieux, & tres-
„ divin Maître, qu'il est juste d'ordonner la mesme
„ peine contre Dioscore reverendissime Evéque d'A-
„ lexandrie, contre Juvenal reverendissime Evéque de
„ Jerusalem, contre Thalasse reverendissime Evéque
„ de Cesarée en Cappadoce, contre Eusebe reveren-
„ dissime Evéque d'Ancyre, contre Eustate reveren-
„ dissime Evéque de Beryte, & contre Basile reveren-
„ dissime Evéque de Seleucie en Isaurie, qui ayant
„ alors le pouvoir entre les mains, ont presidé au
„ Concile d'Ephese, de les declarer conformement
„ aux Canons dépouillez de la Dignité Episcopale,
„ & d'instruire la Religion de nôtre tres-saint Empe-
„ reur de tout ce qui aura été fait. On presenta le jour suivant contre Dioscore plusieurs requêtes, où on l'accusoit de divers crimes, & entre autres d'avoir pris de l'argent, & aprés qu'il eut été cité une seconde, & une troisiéme fois, & que sous de vains pretextes, il eut refusé de comparoître, les Vicaires de Leon Evéque de l'ancienne Rome, prononce-
„ rent de cette sorte. Les entreprises que Dioscore ci-

devant

devant Evéque de la grande ville d'Alexandrie a faites contre la disposition des canons, & contre la discipline de l'Eglise, sont clairement justifiées tant par l'examen, qui en a été fait dans la premiere seance, que par ce qui en a été vu aujourd'hui. Car pour ne rien dire de tout le reste, il a de son autorité particuliere, & avant que de s'être assemblé à Ephese avec les autres Evéques, contre la disposition des Canons, admis à la Communion de « l'Eglise, Eutychez dont il tenoit les sentimens, bien « qu'il eût été canoniquement deposé par Flavien nô- « tre tres-saint Pere & Evéque. Le saint Siege a par- « donné à ces autres Evêques le mal qu'ils ont fait par « foiblesse, & contre leur inclination, parcequ'ils « sont toujours demeurez dans l'obeïssance qu'ils doi- « vent au tres-saint Evêque Leon, & au tres-saint « Concile, & c'est pour cela qu'il les admet à la Com- « munion, comme les défenseurs de la mesme foi. « Mais Dioscore au contraire n'a cessé jusques à ce « jour, de se glorifier & de s'élever pour des sujets, « pour lesquels il devroit gemir, s'humilier & s'a- « baisser jusques à la terre. Il n'a jamais voulu per- « mettre la lecture de la Lettre, que le bien-heureux « Pape Leon avoit écrite à Flavien, de sainte memoire, « quelque instance que ceux qui l'avoient apportée, « ayent pû lui faire, & quelque promesse ou quelque « serment qu'il eût fait de consentir qu'elle fût luë. « Le refus, qu'il a fait de lire cette lettre, a rempli de « troubles, & de scandales, toutes les Eglises de la terre. « Quelques étranges cependant que soient ses entreprises, nous avions dessein d'user d'indulgence

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

envers lui, comme envers les autres Evéques, bien qu'ils fussent moins coupables, parcequ'ils n'avoient pas eu comme lui la principale autorité de juger. Mais parcequ'encherissant toujours sur ses premieres injustices, il a eu la hardiesse de prononcer une sentence d'excommunication contre Leon tres-saint Evéque de la grande Rome, & que plusieurs Requêtes ont été presentées contre lui, par lesquelles
» il étoit chargé de crimes énormes, il a été cité trois
» fois au saint Concile, & a refusé de s'y presenter
» condamné qu'il étoit déja par le jugement secret
» de sa consience. Enfin il a admis à sa communion
» des personnes, qui avoient été legitimement de-
» posées par divers Conciles, & s'est plusieurs fois
» condamné lui-mesme, en foulant aux piez les Lois
» de l'Eglise. C'estpourquoi Leon tres-saint & tres-
» heureux Archevêque de la grande & de l'ancienne
» Rome l'a dépoüillé par nôtre ministere, & par le
» saint Concile avec saint Pierre, qui est la pierre &
» la base de l'Eglise, & le fondement de la Foi, de la
» Dignité Episcopale, & lui a interdit toute sorte
» de fonction. Que cette grande & sainte assemblée
» ordonne donc touchant Dioscore selon les Canons. Le Concile ayant confirmé ce jugement, & expedié quelques autres affaires, ceux qui avoient été deposez avec Dioscore, furent rétablis à la priere du Concile, & du consentement de l'Empereur. On y publia ensuite la profession de Foi conçuë en ces termes.

» Lorsque Jesus-Christ nôtre Sauveur, & nôtre
» Maître enseigna à ses Apôtres, ce qu'ils devoient

croire, il leur dit : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, afin qu'ils prêchassent tous la verité, & qu'il n'y eût parmi eux nulle diversité de sentimens touchant la Foi. On lut ensuite le Symbole du Concile de Nicée, & le Symbole des cent cinquante Evêques, puis on ajoûta ce qui suit. Le sage & salutaire Symbole de la Grace suffisoit pour l'intelligence, & pour la confirmation de la Foi. Il enseigne tout ce qu'il faut tenir touchant le Pere, le Fils, & le saint Esprit, & instruit de la verité de l'Incarnation ceux qui la reçoivent. Mais parceque les ennemis de la verité ont inventé des heresies, qui ruinent l'œconomie de ce mystere, & que les uns ont nié que Marie dût être appelée Mere de Dieu, & que les autres ont mêlé & confondu les deux Natures, & par ce mélange ont assujetti faussement la Divinité aux passions & aux souffrances, ce saint & œcumenique Concile desirant leur ôter tous les moyens de combattre la verité, & la maintenir dans la force, avec laquelle elle a été prêchée dés le commencement, declare que la foi des trois cens dix-huit Peres du Concile de Nicée, doit demeurer entiere & inébranlable; de plus il confirme la doctrine que les cent cinquante Peres assemblez dans la ville Imperiale ont publiée touchant la substance du saint Esprit, à dessein plutôt d'appuyer cette doctrine par l'autorité de l'Ecriture sainte, contre ceux qui entreprenoient de ruiner la puissance de ce saint Esprit, que par le desir d'introduire aucune nouveauté. Il reçoit & approuve les Lettres Synodales, que le bien-heureux Cyrille Evêque d'Ale-

L'AN DE N. S. 451. VALENTINIEN, ET MARCIEN.

xandrie écrivit à Nestorius, & aux Evéques d'Orient, parcequ'elles sont fort propres à confondre l'extravagance de Nestorius, & à expliquer le Symbole à ceux qui ont un saint zele d'en aquerir l'intelligence. Il a joint avec raison à ces lettres de Cyrille, celle que Leon tres-heureux & tres-saint Archevéque de la grande & de l'ancienne Rome a écrite au tres-saint Archevéque Flavien, contre la
» mauvaise doctrine de Nestorius. Cette lettre-là s'ac-
» corde parfaitement avec la confession de saint
» Pierre, & peut servir à tous les Fideles, comme
» d'une colonne inébranlable, pour les affermir dans
» la creance de la sainte doctrine. Car enfin elle est
» contraire à ceux qui partagent en quelque sorte l'In-
» carnation, en reconnoissant deux fils. Elle retranche
» de la communion Ecclesiastique ceux qui n'ont point
» de honte d'assujettir aux passions, & aux souf-
» frances, la divinité du Fils unique de Dieu. Elle rejet-
» te aussi ceux qui mêlent, & qui confondent les deux
» Natures du Fils de Dieu. Elle condamne ceux qui
» s'imaginent vainement que la forme d'esclave qu'il
» a prise parmi nous, est une forme celeste, ou d'une
» autre nature que la nôtre. Enfin elle prononce
» anathéme contre ceux qui disent qu'avant l'union
» hypostatique, il y avoit deux natures, mais qu'il
» n'y en a plus eu qu'une aprés l'union. Marchant sur
» les traces des Saints Peres, nous enseignons tous
» d'une voix, & d'un commun consentement, qu'il
» faut confesser que Jesus-Christ nôtre Seigneur est
» le Fils unique de Dieu, qu'il est vrai Dieu & vrai
» Homme, qu'il est parfait dans l'une & dans l'autre

nature, qu'en tant qu'homme il a un corps, & une ame raisonnable, qu'il est de mesme substance que son Pere, selon la divinité, & de mesme substance que nous selon l'humanité, qu'il nous est semblable en toutes choses, excepté au peché, qu'il a été engendré par son Pere avant tous les siecles selon la Divinité, & que dans les derniers temps, il est né pour nous, & pour nôtre salut de la Vierge Marie, Mere de Dieu, que le mesme Jesus-Christ Fils unique de Dieu est reconnu en deux Natures, sans confusion, sans division, sans separation, sans changement, que l'union des deux Natures, bien loin de détruire leurs differences, les conserve plûtôt avec leurs proprietez, que ces deux Natures subsistent par la mesme subsistance que Jesus-Christ nôtre Seigneur Fils unique de Dieu, & Verbe de Dieu, qui est un, & qui n'est point divisé, ni partagé en deux personnes, comme les Prophetes & Jesus-Christ mesme l'a enseigné, & comme le Symbole le contient. Aprés que nous avons établi ces veritez avec tout le soin, & toute l'exactitude qui nous ont été possibles, le saint & œcumenique Concile a défendu à qui que ce soit de composer, d'écrire, de tenir, de proposer, ou d'enseigner une Foi contraire. Que si quelqu'un est si hardi que de composer, de proposer, ou d'enseigner un autre Symbole à ceux qui se veulent convertir à la verité, soit qu'ils se convertissent de la superstition payenne, du Judaisme, ou d'une autre heresie: Si c'est un Evéque, qu'il soit privé de la Dignité Episcopale; Si c'est un Clerc,

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

qu'il soit chassé du Clergé : Si c'est un Moine, ou un Laïque ; qu'il soit frappé d'anathéme. Aprés que cette definition eut été luë, l'Empereur Marcien arriva à Calcedoine, entra dans le lieu de l'assemblée, fit un discours aux Evéques, & se retira. Juvenal, & Maxime terminerent à certaines conditions le different qu'ils avoient touchant des Provinces. Theodoret, & Ibas furent rétablis. On regla quelques affaires que le Lecteur trouvera à la fin de ce livre, & enfin on ordonna que le Siege Archiepiscopal de la nouvele Rome auroit la prerogative sur les autres Sieges, par la raison que la nouvele Rome tient le second rang aprés l'ancienne.

CHAPITRE V.

Sedition à Alexandrie. Autre sedition à Jerusalem.

Dioscore fut relegué à Gangre ville de Paphlagonie, & Protere fut élu du consentement general de tout le Concile, pour remplir le Siege de l'Eglise d'Alexandrie. Quand il en prit possession le peuple s'émut, & la ville se divisa en deux partis, dont l'un redemandoit Dioscore, & l'autre recevoit Protere. La contestation alla si avant, quelle produisit des maux, qui furent presque sans remede. Prisque le Rheteur dit dans son Histoire, qu'il arriva en ce temps-là de Thebaïde à Alexandrie, & qu'il vit le peuple en armes contre les Magistrats, que les Soldats ayant voulu reprimer les seditieux, ceux-ci les poursuivirent à coups de pierres, & les oblige-

rent à se retirer dans un temple, qui avoit été autrefois bâti en l'honneur de Serapis. Il ajoûte qu'ils les investirent dans ce temple, & qu'ils les brûlerent vifs, que l'Empereur ayant eu avis de cet horrible attentat, envoya deux mille hommes nouvelement enrôlez, qui ayant eu le vent assez favorable pour arriver en six jours à Alexandrie, se porterent avec tant d'insolence envers les femmes, & envers les filles, que les habitans s'étant soulevez avec plus d'emportement que jamais, ils exercerent des cruautez plus atroces que les premieres. Ils s'assemblerent aprés cela dans l'Hippodrome, & prierent Flore General des troupes d'Egypte, & Gouverneur d'Alexandrie, de leur faire rendre le blé, les bains, & les spectacles qui leur avoient été ôtez. Prisque conseilla à Flore de promettre aux seditieux qu'il obtiendroit de l'Empereur ce qu'ils demandoient, & que par ce moyen, il les appaisa. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait eu des seditions dans les villes, puisque la solitude n'a pas été exempte de troubles. Quelques Moines qui avoient assisté au Concile, & qui n'en suivoient pas les sentimens étant allez en Palestine, y troublerent les autres Moines, en leur disant que la foi avoit été trahie. Juvenal avoit repris possession du Siege de son Eglise. Mais il s'étoit depuis retiré à Constantinople, pour éviter les violences des seditieux, qui avoient voulu l'obliger à retracter & à condamner ses sentimens. Ces seditieux qui combattoient les definitions du Concile de Calcedoine, s'assemblerent dans l'Eglise de la Resurrection, & ordonnerent Theodose, qui

L'AN DE N. S. 452.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

avoit excité plus de bruit que nul autre dans le Concile, & qui avoit apporté le premier à Jerusalem la nouvele de ce qui y avoit été resolu. Les Moines de Palestine parlant depuis de ce Theodose dans une lettre à Alcison, disent qu'ayant été autrefois surpris par son Evéque dans une mauvaise action, il fut chassé du Monastere, qu'il se retira à Alexandrie, offensa Dioscore, fut arrêté comme un seditieux, chargé de coups, & promené sur un chameau par la ville. Plusieurs personnes étant allé trouver ce Theodose des villes des trois Palestines le supplierent de leur ordonner des Evéques. Il ordonna entr'autres, Pierre natif d'Iberie Evéque de Majume, qui est une ville proche de Gaza. L'Empereur Marcien ayant eu avis des entreprises de Theodose, ordonna qu'on l'amenât à la Cour, renvoya Juvenal à Jerusalem, pour reformer les abus qui avoient été commis, & pour chasser ceux qui avoient été ordonnez par Theodose. Le retour de Juvenal fut suivi de fâcheux, & de tristes accidens; parceque les deux partis se porterent à tous les excez que la colere leur put conseiller. L'envie du demon inventa si malicieusement le changement d'une lettre, qu'encore que la lettre qui a été mise, ait la mesme force que celle qui a été ôtée, quelques-uns croyent neanmoins qu'elle la détruit, & qu'elle fait un sens different. Car quiconque confesse Jesus-Christ en deux natures, confesse aussi qu'il est de deux natures. Quiconque confesse Jesus-Christ dans la nature divine, & dans la nature humaine, confesse qu'il est comme un composé de la nature divine, & de la nature

nature humaine: De mesme, quiconque dit, qu'il est de deux natures, dit aussi qu'il est en deux natures. Quand il dit qu'il est de la nature divine, & de la nature humaine, il avouë qu'il est en la nature humaine, & en la nature divine, sans que la Divinité soit changée en Humanité, ni l'Humanité en Divinité. Ainsi en deux, & de deux sont des façons de parler semblables, & qui n'ont aucune difference pour le sens. On dit de la mesme sorte qu'on connoît le Tout par ses parties, & qu'on le connoît dans ses parties. Cependant les esprits sont si fort prevenus de l'opinion que ce sont des choses differentes, que plusieurs aimeroient mieux souffrir le plus cruel genre de mort, que de se rendre à la verité. Et c'est de cette obstination indomtable que sont nez les maux, dont j'ai parlé.

L'AN DE N. S. 452.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

CHAPITRE VI.

Sterilité, famine, maladie contagieuse.

IL y eût en ce temps-là une grande secheresse dans les deux Phrygies, dans les deux Galaties, dans la Cappadoce, & dans la Cilicie; de sorte que les terres n'ayant presque rien produit, les hommes furent contraints d'user d'alimens fort contraires à la santé. Ce changement de nourriture produisit diverses maladies, des inflammations, & des enflures, dont quelques-uns perdirent la vuë, des fluxions, & des reumatismes, dont plusieurs moururent le troisiéme jour. On ne trouva point de remede contre la maladie contagieuse. Mais la Pro-

L'AN DE N. S. 452. VALENTINIEN, ET MARCIEN.

vidence divine en trouva contre la famine, en faveur de ceux que la maladie avoit épargnez. En cette année que la terre n'avoit rien produit, le Ciel répandit une manne pour nourrir les hommes. L'année suivante, la terre porta des fruits d'elle-mesme, & sans avoir été cultivée. Ces deux fleaux de Dieu, la famine, & la peste desolerent la Palestine, & plusieurs autres provinces.

CHAPITRE VII.

Mort de l'Empereur Valentinien. Prise de Rome. Successeurs de Valentinien.

455. PEndant que ce que je viens de raconter, se passoit en Orient, Aece fut tué à Rome avec la derniere cruauté. Valentinien Empereur d'Occident, & Heraclius furent aussi tuez par les gardes d'Aece, & par la conjuration de Maxime, en haine de ce que Valentinien avoit violé sa femme. Ce Maxime s'empara depuis de l'autorité souveraine. Il contraignit Eudoxie veuve de l'Empereur Valentinien, de souffrir qu'elle l'épousât, ce qui lui paroissant tout-à-fait insupportable, la porta à s'exposer aux plus extrémes dangers, pour venger & la mort de son mari, & la violence exercée sur sa propre liberté. En effet la colere des femmes est implacable, lorsque quelqu'un attente malgré elles, à leur pudicité, & que celui qui commet cet attentat, a répandu le sang de leur époux. Elle envoya secretement en Afrique des presens à Gizeric, l'invita à se rendre maître de l'Empire romain, & lui promit de le lui livrer

Cette promesse fut suivie de la prise de Rome. Mais comme Gizeric étoit d'un naturel fort leger, & fort inconstant, ainsi que le sont d'ordinaire les barbares, au lieu de lui garder la foi, qu'il lui avoit donnée, il l'emmena en Afrique avec ses deux filles, aprés avoir brûlé Rome, & en avoir enlevé toutes les richesses. Il maria depuis l'aînée nommée Eudocie, à Hunneric son fils, & envoya Eudoxie à Constantinople avec Placidie son autre fille, afin qu'elle appaisât la colere que l'Empereur Marcien avoit conçuë, & du mauvais traitement qu'elle avoit souffert, & de la prise, & de l'embrasement de Rome. Placidie fut mariée par le commandement de Marcien, à Olybrius un des plus considerables du Senat, qui depuis la prise de Rome, s'étoit retiré à Constantinople. Avit commanda dans Rome, huit mois aprés Maxime. Celui-ci étant mort de maladie contagieuse, Majorien regna durant deux ans, & fut tué par la trahison de Recimer Maître de la milice; aprés quoi, Severe parvint à l'Empire, dont il joüit l'espace de deux années.

L'AN. DE N. S. 455. MARCIEN, ET MAXIME.

MARCIEN.

CHAPITRE VIII.

Mort de l'Empereur Marcien. Meurtre de Protere Evêque d'Alexandrie. Election de Timothée.

PEndant que Severe joüissoit à Rome de l'autorité souveraine, Marcien fut transferé du royaume de la terre à celui du Ciel. Son regne n'a duré que sept ans; mais sa reputation sera immor-

457. LEON.

telle. La nouvele de sa mort ne fut pas si-tôt portée à Alexandrie, que les habitans firent éclater la haine qu'ils avoient conçuë contre Protere. Il n'y a point de peuple qui ne soit fort sujet à la colere, & qui ne se souleve fort aisément. Mais il n'y en a point qui y soit si sujet, ni qui se souleve si aisément que celui d'Alexandrie, parcequ'il n'y en a point qui soit si grossier, ni composé du mélange de tant de nations differentes. C'est pourquoi on dit qu'il n'y a personne qui ne le mene, & qui ne le tourne comme il lui plaît. Il aime les jeux & les spectacles avec une grande passion, comme celui d'Amatie les aimoit, selon le témoignage d'Herodote. Il a d'ailleurs des qualitez qui ne sont pas méprisables. Les Principaux de ce peuple ayant donc pris le temps, auquel Denys General des troupes étoit dans la haute Egypte, choisirent Timothée surnommé Elure, pour le faire leur Evêque. Il avoit fait long-temps profession de la vie monastique, & depuis avoit été promu à l'Ordre de Prêtrise, & reçu parmi les Prêtres de la grande Eglise. Ces habitans l'ayant donc mené à la grande Eglise, qu'on appele l'Eglise de Cesar, l'établirent Evêque, bien que Protere fût non seulement vivant, mais dans l'exercice de ses fonctions. Eusebe Evêque de Pelule, & Pierre natif d'Iberie Evêque de Majume assisterent à cette ordination, comme l'Auteur de la vie de ce dernier le témoigne. Et cet auteur assure que ce fut un soldat, & non un homme du peuple, qui tua Protere. Denys s'étant rendu en diligence dans Alexandrie, pour en appaiser la sedition;

quelques habitans tuerent Protere, à la suscitation de Timothée, comme la lettre écrite à Leon, le porte. Ils le percerent d'un coup d'épée dans le baptistaire, où il s'étoit refugié. Ils le pendirent ensuite dans le tetrapyle, & le montrerent à tout le monde, en se raillant, & en criant que c'étoit Protere, qui avoit été tué. Enfin ils le traînerent par la ville, & le brûlerent, & quelques-uns se porterent à cet excez horrible d'inhumanité, de manger ses entrailles, comme la Requête que les Evéques d'Egypte, & le Clergé d'Alexandrie envoyerent à Leon, qui succeda à Marcien, le contient expressément. Elle étoit concuë en ces termes. « Requête presentée par tous les Evéques de vôtre Dio- « cese d'Egypte, & par le Clergé de la tres-grande & « tres-sainte Eglise de vos habitans d'Alexandrie, « à l'Empereur Leon tres-pieux, tres-aimé du Sau- « veur, choisi de Dieu, Vainqueur, Triomphant, « & Auguste. Le Ciel vous ayant donné à la terre, « comme le plus riche present qu'il lui pût faire, « c'est avec raison que vous veillez continuellement « aprés Dieu, comme le plus religieux de tous les « Princes à l'administration de l'Empire. Et un peu « plus bas. Le peuple qui est soumis à nôtre conduite, « & celui d'Alexandrie jouïssoient de la paix, lors- « que Timothée a excité des troubles, & que n'étant « encore que dans le rang des Prêtres, il s'est, incon- « tinent aprés la célebration du Concile de Calce- « doine, separé de la Communion de l'Eglise avec « quatre ou cinq autres, qui ont été autrefois Evé- « ques, & quelques Moines, qui suivoient comme «

lui les pernicieuſes erreurs d'Apollinaire, & d'Eutychez. Ayant tous été alors canoniquement deposez par Protere, d'heureuſe memoire, & par le saint Concile des Evéques d'Egypte, ils furent enſuite exilez par l'autorité de l'Empereur. Et encore un peu plus bas, la lettre porte ce qui ſuit. Ayant
» pris le temps de la mort de l'Empereur Marcien de
» divine memoire, il eut l'inſolence, comme s'il
» eût été au deſſus des loix, de tenir des diſcours fort
» deſavantageux à la reputation de ce Prince, & pro-
» nonca anathéme contre le ſaint & univerſel Con-
» cile de Calcedoine avec une impudence, dont l'ex-
» cez a peine à trouver quelque creance dans l'eſprit.
» Il mit les armes entre les mains d'une foule de ſedi-
» tieux, amaſſez à prix d'argent, pour faire la guerre
» aux loix de Dieu, à la diſcipline de l'Egliſe, à la
» ſureté de l'Empire, & il entra à leur tête dans l'Egli-
» ſe, qui avoit alors un ſavant Docteur, & un ſage
» Evéque en la perſonne de Protere. Le tres-ſaint
» pere tenoit à cette heure-là l'aſſemblée des Fideles,
» & faiſoit des prieres à Jeſus-Chriſt nôtre commun
» Sauveur pour la proſperité de vôtre Empire. Et un
» peu aprés. Un jour aprés comme Protere tres-cheri
» de Dieu, étoit dans la maiſon Epiſcopale, ſelon ſa
» coutume, Timothée prit avec lui deux Evéques,
» qui avoient été depoſez tres canoniquement, & des
» Clercs, qui, comme il a été dit, avoient été con-
» damnez au banniſſement, & comme ſi deux Evé-
» ques avoient pu lui impoſer les mains, il ſe plaça
» ſur le Siege Archiepiſcopal de l'Egliſe d'Alexan-
» drie, ſans qu'aucun Evéque Orthodoxe du Dioceſe,

L'AN DE N. S. 457. LEON.

d'Egypte fût present, comme ils ont toujours accoutumé d'être presens à l'ordination de l'Evéque de cette grande ville. Ainsi il a entrepris de commettre un adultere spirituel, en ravissant une Eglise qui avoit son Epoux, & un Epoux, qui la gouvernoit selon les Canons, & qui celebroit les saints « mysteres. Le bien-heureux Protere ne put rien faire « que de donner lieu à la colere, comme il est écrit, « en se retirant pour éviter la fureur de ceux qui cou- « roient sur lui à main armée, & en se refugiant dans « le baptistere, dont la sainteté donne une religieuse « frayeur à ceux-là-mesmes, qui n'étant point éclai- « rez des lumieres de la foi, ne le peuvent regarder « comme une source de grace. Cependant ces person- « nes se hâtant d'executer la cruelle resolution, que « Timothée avoit prise, tuent Protere avec six autres, « sans respecter, ni la sainteté du lieu, ni la solenni- « té de la fête de Pâque, ny la Dignité du Sacer- « doce, qui rent les Prêtres Mediateurs entre Dieu & « les hommes. Ils traînerent le corps par tous les coins « de la ville, en le frappant, & le taillant en pieces, « bien qu'il n'eût plus de sentiment; & ils n'eurent « point de honte de manger des entrailles de ce saint « Evéque qui tâchoit peu auparavant d'attirer sur eux « les graces du Ciel par ses prieres. Ils brûlerent ce « qui restoit de son corps, & jetterent les cendres au « vent, en quoy il est clair qu'ils surpasserent la « cruauté des bêtes les plus farouches. Timothée fut « le principal auteur de ces violences. Zacharie rap- « porte tous ces faits dans son Histoire, mais il en rejette la faute sur Protere, qu'il accuse d'avoir ex-

L'AN DE N. S. 457. LEON.

cité les troubles. Il pretent aussi que ce meurtre ne fut point commis par le peuple, mais par les soldats, & le justifie par une lettre de Timothée à l'Empereur Leon.

CHAPITRE IX.

Lettre de l'Empereur Leon.

CE Prince commit Stila, pour faire le procez à ceux qui avoient massacré Protere, & écrivit à tous les Evéques de l'Empire, & à tout ce qu'il y avoit de plus considerable parmi les Moines, pour les consulter touchant la doctrine du Concile de Calcedoine, & la validité de l'ordination de Timothée surnommé Elure. Il leur envoya aussi copie des Requêtes, qui lui avoient été presentées tant par Protere, que par Timothée. Voici comment la lettre de l'Empereur Leon étoit conçuë.

Copie de la sacrée Lettre écrite par le tres-pieux Empereur Leon, à Anatolius Evéque de Constantinople, aux Metropolitains, & aux autres Evéques de tout le monde.

L'Empereur Cesar Leon Pieux, Vainqueur, Triomphant, tres-Grand, toujours Auguste: A Anatolius Evéque.

» MA pieté ne souhaitoit rien tant que de voir
» la paix bien établie dans les Eglises, &
» dans les villes de l'Empire, sans qu'elle fût inter-
» rompuë par aucun trouble. Cependant je ne doute
» point que ce qui s'est passé depuis peu dans Alexandrie

xandrie ne soit déja arrivé à la connoissance de vôtre sainteté. Afin neanmoins qu'elle en soit plus exactement informée, je lui envoye copie des Requêtes, que les tres-Religieux Evéques d'Egypte, & les Ecclesiastiques de la ville d'Alexandrie, sont « venus presenter à ma pieté dans Constantinople; « contre Timothée, & de celles que les deputez de « Timothée ont aussi presentées, afin qu'elle puisse « reconnoître plus clairement la veritable cause de « tant de seditions & de tant de desordres. Elle verra « par ces pieces, quelle a été la conduite de Timo- « thée, que les Grans & le Peuple d'Alexandrie, les « Officiers & les Matelots demandent pour Evéque. « Elle apprendra beaucoup d'autres choses, qui sont « contenuës dans ces Requêtes, & ce que ceux qui ne « reçoivent point le Concile de Calcedoine, y trou- « vent à redire. Que vôtre Reverence assemble le plû- « tôt que faire se pourra, tous les Evéques saints & « Orthodoxes, qui sont maintenant dans Constanti- « nople, & les tres-venerables Ecclesiastiques, & « apres avoir examiné l'affaire avec soin; faites-nous « savoir le sentiment que vous avez touchant Timo- « thée, & touchant le Concile de Calcedoine, afin « de me delivrer de l'inquietude que me donnent les « troubles dont l'Eglise d'Alexandrie, est agitée. Re- « noncez à tout respect humain, n'agissez ni par « faveur, ni par haine, n'ayez que la crainte de « Dieu devant les yeux, & songez serieusement au « comte que vous serez un jour obligé de luy rendre « de cette affaire. Quand vous m'aurez bien informé « de tout, comme je le desire, j'ordonnerai ce qui sera «

L'AN DE N. S. 457. LEON.

à propos. Voila ce que contenoit la Lettre à Anatolius. Les Lettres aux autres Evéques, & aux plus celebres des Solitaires étoient semblables. Simeon qui, comme nous l'avons dit, inventa le premier la maniere de vivre sur une colonne, Varadate, & Jaques étoient du nombre de ces Solitaires, ausquels furent adressées les lettres de l'Empereur.

CHAPITRE X.

Réponses des Evéques, & de Simeon Stilite.

LEon Evéque de Rome écrivit pour la défense du Concile de Calcedoine, & improuva l'ordination de Timothée, comme faite, contre la disposition des saints Canons. L'Empereur Leon ayant envoyé la lettre de Leon Evéque de Rome, à Timothée Evéque d'Alexandrie par Diomede Silentiaire, & Porteur des ordres de l'Empereur, Timothée y fit une réponse, où il blâma le Concile de Calcedoine, & la Lettre de Leon. Je n'ai point voulu charger mon ouvrage de toutes ces lettres, qui se trouvent dans le recueil de celles qu'on appele circulaires. Les Evéques des autres villes demeurerent tres-attachez aux decisions du Concile de Calcedoine, & condamnerent tout d'une voix l'ordination de Timothée. Il n'y eut qu'Amphiloque Evéque de Side, qui dans sa lettre à l'Empereur, témoigna ne pouvoir se soumettre aux decisions du Concile de Calcedoine, bien qu'il reprît avec beaucoup de vehemence l'ordination de Timothée. Zacarie Rheteur a écrit de toutes ces

choses, & a inseré dans son ouvrage, la lettre d'Amphiloque. Simeon de sainte memoire, écrivit aussi deux lettres sur ce sujet, l'une à l'Empereur Leon, & l'autre à Basile Evéque d'Antioche. J'insererai ici la derniere, parcequ'elle n'est pas longue. La voici.

A Monseigneur Basile tres-religieux, tres-saint & tres-charitable Archevéque d'Antioche; Simeon pauvre pecheur : Salut en nôtre Seigneur.

« Monseigneur, nous pouvons dire maintenant avec raison, que Dieu soit beni, de n'avoir point rejetté nôtre priere, & de n'avoir point détourné sa misericorde de dessus les pecheurs. Vôtre lettre m'a donné lieu d'admirer la pieté & le zele que l'Empereur a fait paroître, à l'égard des personnes sacrées des Evéques, & de la foi qu'ils enseignent. C'est un don, qui ne vient pas de nous, comme dit le saint Apôtre, mais qui vient de Dieu, qui l'a accordé à nôtre Prince par le merite de vos prieres; & un peu plus bas. C'est pourquoi, bien que je sois le dernier, le plus imparfait, & le plus méprisable des Moines, je n'ai pas laissé de declarer mes sentimens à l'Empereur touchant la doctrine des six cent trente Evéques, qui ont tenu le Concile de Calcedoine, & de l'assurer que je suis tres-fortement attaché à la foi, que l'Esprit saint leur a revelée. En effet puisque le Sauveur a promis que dés que deux ou trois seroient assemblez en son nom, il seroit au milieu d'eux, comment se pourr-

L'AN DE N. S. 457. LEON.

roit-il faire que l'Esprit saint n'eût pas été au milieu d'une si grande assemblé d'Evêques ? Et un peu aprés. Travaillez aussi genereusement pour la défense de la pieté, que Jesus fils de Navé travailla autrefois, comme un veritable serviteur de Dieu pour le peuple d'Israël. Je supplie tres-humblement vôtre Sainteté d'avoir la bonté de saluer de ma part, le tres-religieux Clergé, & le tres-devot peuple, qui sont sous sa conduite.

CHAPITRE XI.

Bannissement de Timothée.

TImothée fut banni à Gangre, comme Dioscore y avoit été ; aprés quoi, les habitans d'Alexandrie élûrent pour Evéque un autre Timothée, que les uns appelloient Basilique, & les autres Salofaciole. Anatolius étant mort dans le mesme temps, Gennade fut élevé sur le Siege Episcopal de la ville imperiale, & aprés que ce Gennade fut mort, Acace Administrateur de l'Hôpital des Orphelins, succeda à sa Dignité.

CHAPITRE XII.

Tremblement de terre arrivé à Antioche.

IL arriva dans la seconde année du regne de l'Empereur Leon, un grand tremblement de terre à Antioche, dont l'emportement que les habitans avoient eu un peu auparavant, avoit été comme le presage, ou le prelude. Il arriva cinq cens six ans de

puis la fondation de cette ville, le quatorziéme jour du mois Gorpie que les Romains appelent Septembre, un peu avant le Dimanche, à quatre heures, en l'onziéme indiction. On dit que ce fut le sixiéme, dont la ville d'Antioche fut ébranlée, & qu'il arriva trois cent quarante-sept ans depuis celui du regne de Trajan, que l'on met en la cent cinquante & neuviéme année depuis que cette ville-là eut commencé à joüir d'une entiere liberté, & ce dernier arriva, comme je viens de dire, cinq cens six ans, depuis ce mesme temps, selon le calcul des Auteurs les plus exacts. Il renversa presque toutes les maisons de la Ville-neuve, qui étoit fort peuplée, & qui avoit été embellie de quantité d'ornemens par la magnificence des Empereurs. Le premier & le second appartement du Palais en furent conservez avec le bain qui est proche, & qui commença alors à servir, parcequ'il étoit resté seul. Ce tremblement de terre abbatit encore les galeries qui étoient vis-à-vis du Palais, & le tetrapyle qui étoit derriere ces galeries, les tours qui étoient à côté des portes de l'hippodrome, & les galeries par où l'on alloit à ces tours. Les maisons & les galeries de l'ancienne ville n'eurent aucun dommage: Une partie des bains de Severe, de Trajan, & d'Adrien fut renversée, avec les environs du quartier de l'ostracine, le nymphée, & les galeries, Jean Rheteur qui a rapporté tres-exactement les circonstances de ce fâcheux accident, témoigne que l'Empereur remit mille talens d'or aux habitans d'Antioche, sur les impositions qu'ils devoient, les loyers

L'AN DE N. S. 458.

LEON.

L'AN DE N. S. 458.

LEON.

des maisons qui avoient été ruinées, & se chargea de relever à ses dépens les edifices publics.

CHAPITRE XIII.

Incendie arrivée à Constantinople.

IL arriva dans Constantinople un accident pareil, mais plus fâcheux, & qui commença dans la partie maritime, qu'on appele le Bospore. On dit qu'un demon ayant pris la figure d'une pauvre femme, ou plûtôt qu'une pauvre femme poussée par le demon, alla sur le soir au marché avec une lanterne pour acheter du salé, qu'elle laissa sa lanterne dans la maison, & que le feu ayant pris à des étoupes, qui étoient proche, il la reduisit en cendres en un instant, qu'il s'étendit aux bâtimens les plus proches, & qu'il dura quatre jours, sans qu'on le pût éteindre. Le milieu de la ville fut consumé depuis le Septentrion jusques au midi. C'étoit un espace long de cinq stades, & large de quatorze, où il ne resta aucune maison de particulier, ni aucun ouvrage public, ni voute, ni colonne, & le feu devora les matieres les plus solides, comme il auroit devoré la paille; l'embrasement s'étendit du côté de Septentrion, où sont les vaisseaux depuis le Bospore jusques à l'ancien temple d'Apollon, & du côté de Midi, depuis le port de Julien, jusques aux maisons, qui sont proches de l'Eglise de l Homonée. Le milieu de la ville depuis le marché de Constantin, jusques à celui du taureau, étoit un spectacle tout-à-fait deplorable, où il ne paroissoit

qu'un amas confus des ruines de tout ce qu'il y avoit eu de plus beau & de plus magnifique, soit dans les Palais, dans les Eglises, & dans les autres ouvrages publics, ou dans les maisons des particuliers.

CHAPITRE XIV.

Autres calamitez publiques.

LA Thrace & l'Hellespont furent ébranlez en ce temps-là par un tremblement de terre, au commencement de la guerre de Scythie. L'Ionie & les Iles de l'Archipel, furent exposées au mesme malheur; de sorte que plusieurs bâtimens des Iles de Cnide, & de Cô furent renversez. Prisque rapporte qu'il y eut des pluyes si violentes durant trois ou quatre jours, que les montagnes en furent couvertes, & quelques Bourgs abîmez. Et enfin que l'amas des terres forma une Ile dans le lac de Boane, proche de Nicomedie. Mais tout cela n'arriva pas si-tôt.

CHAPITRE XV.

Mariage de Zenon, & d'Ariane.

L'Empereur Leon donna Ariane sa fille en mariage à Zenon, qui prit ce nom-là, qui étoit celui d'un homme celebre d'Isaurie, au lieu qu'il s'appeloit auparavant Aricmese. Eustate Syrien a rapporté les raisons que Leon eut d'élever Zenon à un si haut comble de grandeur. 463.

L'AN DE N. S. 463.
LEON.

CHAPITRE XVI.

Regne d'Antheme, d'Olibrius, & de quelques autres Princes d'Occident.

LES Romains d'Occident ayant envoyé en ce temps-là une ambassade à l'Empereur Leon, il leur donna pour Empereur Antheme gendre de l'Empereur Marcien. Basilisque frere de Vèrine & beau-frere de l'Empereur Leon fut envoyé bien-tôt aprés en qualité de Maître de la milice avec de fort bonnes troupes contre Gizeric. Prisque Rheteur a écrit tres-exactement cette Histoire, & a rapporté de quelle maniere l'Empereur Leon reconnut l'obligation qu'il avoit à Aspar de l'avoir élevé sur le trône, en le faisant mourir avec Ardabure, & Patrice ses fils, bien qu'il eut accordé un peu auparavant à ce dernier la dignité de Cesar. Antheme ayant été tué, apres n'avoir joüi que cinq ans de l'Empire d'Occident, Recimer declara Olibrius Empereur. Glycere lui succeda. Mais ayant été chassé & ordonné Evêque de Salone, ville de Dalmatie, Nepos posseda cinq ans la souveraine puissance, jusques à ce qu'il en fût depossedé par Oreste, dont le fils nommé Romule, & surnommé Augustule, fut le dernier des Empereurs de Rome, mille trois cent trois ans depuis Romule. Odoacre joüit aprés lui de l'autorité absoluë, non sous le nom d'Empereur qu'il ne voulut point prendre, mais sous celui de Roi.

CHAP.

L'AN DE N. S.

LEON.

CHAPITRE XVII.

Mort de l'Empereur Leon.

L'Empereur Leon mourut en ce temps-là dans Constantinople, aprés avoir regné dix-ſept ans, & avoir declaré Empereur Leon fils de Zenon & d'Ariane. Aprés la mort de Leon, Zenon ſe revétit de la pourpre par le credit de Verine qui le ſoûtenoit comme ſon gendre. Leon ſon fils étant mort incontinent aprés, il gouverna l'Empire. Nous dirons dans le livre ſuivant, ce qui arriva ſous ſon regne.

CHAPITRE XVIII.

Abregé des Actes du Concile de Calcedoine.

PAſchaſin & Lucence Evêques, & Boniface Prêtre tenoient la place de Leon Evêque de Rome. Anatolius Evêque de Conſtantinople, Dioſcore Evêque d'Alexandrie, Maxime Evêque d'Antioche, & Juvenal Evêque de Jeruſalem étoient aſſis avec les Evêques qu'ils avoient amenez. Les principaux Senateurs étoient auſſi preſens, auſquels les Vicaires de Leon dirent, que Dioſcore ne devoit point étre aſſis avec eux dans le Concile, & qu'ils avoient reçu ordre de Leon, de ne le point permettre, & que s'il y prenoit place, ils ſe retireroient à l'heure-méſme. Les Senateurs leur ayant demandé de quoi ils accuſoient Dioſcore, ils répondirent qu'il devoit rendre raiſon de ce qu'il s'étoit établi juge ſans le conſentement de l'Evêque de

L'AN DE N. S.

Rome. Dioscore s'étant avancé aprés cela au milieu de l'assemblée, par l'ordre des Senateurs, Eusebe Evéque de Dorylée parla en ces termes, pour demander que la Requête qu'il avoit presentée à l'Empereur fût luë. Dioscore m'a fait injustice, & a fait » prejudice à la Foi. Il m'a deposé avec Flavien, & » l'a fait mourir, ayez donc agreable d'ordonner que » ma Requête soit luë. Les Juges l'ayant ordonné, » on la lut, & elle étoit concuë en ces termes.

» Requête presentée par Eusebe indigne Evéque » de Dorylée, parlant tant pour soi, que pour la Foi » Orthodoxe, & pour Flavien autrefois Evéque de » Constantinople. Vôtre Majesté veille sur les be- » soins de ses sujets, & prete le secours de sa main fa- » vorable à tous ceux qui sont dans l'oppression, & » principalement à ceux qui sont élevez à l'honneur » du Sacerdoce. En quoi vous témoignez vôtre pieté » envers Dieu, de qui vous tenez l'Autorité souve- » raine. C'est pourquoi nous vous demandons justice, » du prejudice que Dioscore reverendissime Evéque » de la grande ville d'Alexandrie, a fait à la foi, & » des violences qu'il a exercées contre nous. Voici la » verité du fait. Dioscore, cet homme de bien n'ayant » aucun égard à la Justice, n'étant nullement touché » de la crainte de Dieu, & cachant dans son cœur » l'erreur d'Eutychez, prit occasion tant de l'accusation » que j'avois intentée contre cet heretique, que de la » condamnation que Flavien, d'heureuse memoire, » avoit prononcée contre lui, pour assembler une » troupe de seditieux dans le Concile, qui a été tenu » depuis peu dans l'Eglise Metropolitaine d'Ephese,

& plût à Dieu qu'il n'y eût point été tenu, & que le monde n'eût point été rempli des desordres & des troubles qui en sont provenus. Ayant aquis par argent du credit, & une espece de domination, il fit tout ce qu'il put pour ruiner la veritable Religion, « & pour établir la mauvaise doctrine du Moine Eu- « tychez, qu'il y a long-temps que les Saints Peres « ont condamnée. Les entreprises qu'il a faites tant « contre nous, que contre la Foi, étant si étranges, « nous nous prosternons à vos piez, pour vous sup- « plier tres-humblement d'ordonner qu'il réponde « à nos plaintes, que le tres-saint Concile examine la « procedure qu'il a tenuë contre nous, par laquelle « il nous est aisé de justifier qu'il est ennemi de la Foi, « qu'il autorise l'heresie d'Eutychez, qu'il nous a tres- « injustement deposez, & exercé contre nous d'autres « violences. Envoyez, s'il vous plaît au saint & uni- « versel Concile, vos ordres sacrez & inviolables, « afin qu'il examine le different que nous avons avec « Dioscore, & qu'il vous en fasse ensuite le rapport. « Que si vous nous accordez cette grace, nous ferons « sans cesse des prieres, pour la prosperité de vôtre « Empire.

Aprés cela, les Actes du second Concile d'Ephese furent lus selon que Dioscore l'avoit demandé aussi-bien qu'Eusebe. Il fut justifié par ces actes, que la lettre de Leon n'avoit point été luë, bien qu'il eût été ordonné qu'elle le seroit. Dioscore ayant été interpellé de répondre sur ce fait, il répondit qu'il avoit ordonné deux fois qu'on lût la lettre de Leon, & demanda que Juvenal Evéque de Jerusalem, &

Thalasse Evêque de Cappadoce, expliquassent ce qu'ils en savoient, puisqu'ils avoient presidé au Concile aussi-bien que lui. Juvenal témoigna que la lettre de l'Empereur ayant été apportée la premiere, il ordonna qu'on la lût, & qu'aprés cela personne ne parla de la lettre de Leon. Thalasse dit qu'il n'avoit pas empéché qu'elle ne fût luë, mais qu'il n'avoit pas eu assez d'autorité pour la faire lire. Comme on continuoit à lire les actes du Concile, & que quelques Evéques pretendoient y trouver des faussetez, on demanda à Etienne Evéque d'Ephese, de quels Greffiers il s'étoit servi. Il répondit qu'il s'étoit servi de Julien, & de Crêpin; le premier desquels avoit depuis été fait Evéque de Lebede. Il ajoûta que les Greffiers de Dioscore n'avoient jamais voulu permettre que les siens écrivissent aucune chose, qu'ils leur avoient serré les doits pour les en empécher, & que peu s'en étoit falu qu'ils ne leur fissent de plus grandes violences. Etienne avoüa que lui, & tous les autres Evéques avoient signé en un mesme jour la deposition de Flavien. Acace Evéque d'Ariaratie ajoûta qu'ils avoient tous signé un blanc par force, & par la crainte des gens de guerre, qui les environnoient, & qui tenoient leurs traits, & leurs épées toutes prétes, pour les percer. Quand on eut continué la lecture, Theodore Evéque de Claudiopole dit que ce qui y étoit contenu, n'avoit été avancé par personne. Comme en continuant la lecture des actes, on fut à l'endroit, où Eutychez avoit dit, qu'il condamnoit ceux qui disoient que la chair de Jesus-Christ nôtre Dieu,

nôtre Seigneur, & nôtre Sauveur est descenduë du Ciel, les actes marquoient qu'Eusebe avoit dit au contraire, qu'Eutychez avoit condamné ceux qui disoient que la chair de Jesus-Christ étoit descenduë du Ciel, mais qu'il n'avoit pas dit d'où elle étoit venuë. Les actes ajoutoient que Diogene Evéque de Cyzique l'avoit pressé en lui disant, declarez donc d'où elle vient? Mais qu'on n'avoit pas permis aux Evéques de le presser davantage. Il étoit marqué dans les mesmes actes, que Basile Evéque de Seleucie en Isaurie avoit dit, j'adore un seul Jesus-Christ nôtre Seigneur, Fils unique de Dieu, Dieu Verbe, qui, depuis l'Incarnation, & l'union est reconnu en deux natures. Et que les Egyptiens s'écrierent au contraire que personne ne divise celui qui est indivisible. Il ne faut pas dire que le Fils, qui n'est qu'un, soit deux: Et les Orientaux crierent: Anathéme à celui qui partage, anathéme à celui qui divise. Il est contenu dans les mesmes actes qu'on demanda à Eutychez, s'il disoit qu'il y eût deux natures en Jesus-Christ, & qu'il répondit qu'il disoit qu'avant l'union, Jesus-Christ avoit deux natures, mais que depuis l'union, il n'en avoit qu'une. Que Basile lui avoit dit, si vous ne reconnoissez que depuis l'union, il y a deux natures, qui ne sont ni divisées, ni confuses, vous dites qu'il y a eu de la confusion & du mélange. Que si vous dites que la Divinité s'est incarnée & humanisée, & que vous entendiez l'Incarnation, & l'Humanisation au sens de Cyrille, vous dites la mesme chose que nous. Car autre chose est la Divinité qui procede du Pere; & autre chose

est l'Humanité qui procede de la Mere. Les actes font foi que quand on lui demanda pourquoi il avoit signé la deposition de Flavien, les Evéques d'Orient s'écrierent, nous avons tous peché, nous demandons tous pardon. On apprent par la lecture de la suite des actes, qu'on demanda aux Evéques, pourquoi ils avoient exclus Eusebe de leur assemblée, bien qu'il souhaitât d'y assister, & que Dioscore avoit répondu qu'Elpide avoit apporté une instruction de la part de l'Empereur Theodose, & avoit assuré que ce Prince avoit défendu qu'on reçut Eusebe dans le Concile. Les actes font encore foi que Juvenal dit la mesme chose. Thalasse dit qu'il n'avoit point eu l'autorité entre les mains. Mais ces réponses-là furent desapprouvées par les Juges, & rejettées comme des excuses qui ne doivent point avoir de lieu, quand il s'agit de la Foi. Il paroît par les actes qu'aprés cela Dioscore se plaignit en ces termes. Quelles regles observe-t-on aujourd'hui, puisque Theodoret a la liberté d'entrer? Les Senateurs répondirent qu'il étoit entré comme accusateur. Dioscore ayant reparti qu'il étoit assis au rang des Evéques, les Senateurs dirent qu'Eusebe & Theodoret étoient accusateurs de la mesme sorte que Dioscore étoit accusé. Lorsque la lecture des actes du second Concile d'Ephese fut achevée, & qu'on lut la sentence, par laquelle Flavien & Eusebe avoient été condamnez, lorsqu'on fut à l'endroit où il est porté, Hilaire Diacre dit: On s'oppose, les Evéques d'Orient & d'autres s'écrierent avec eux, Anathéme à Dioscore. Jesus-Christ a deposé Dios-

core à l'heure-mesme. Flavien a été deposé par Dioscore. Saint Seigneur vengez-le. Empereur Catholique vengez-le. A Leon plusieurs années. Au Patriarche plusieurs années. Aprés qu'on eut reconnu par ce qui fut lu ensuite, que tous les Evéques avoient consenti à la deposition de Flavien & d'Eusebe, les tres-illustres Juges prononcerent en ces termes. Nous jugeons que le Concile se doit assembler demain, pour examiner tres-exactement les matieres de la Foi. Mais puisqu'il est clair que Flavien de pieuse memoire, & Eusebe tres-reverendissime Evéque de Dorylée, ont été injustement deposez, & qu'il paroît tant par l'examen des actes, & des decrets, que par la confession de ceux qui ont presidé à ce Concile, & qui avouënt qu'ils ont mal fait, & qu'ils n'ont eu aucun fondement legitime de deposer ces deux Evéques, parcequ'ils ne tenoient aucune erreur contraire à la foi, nous estimons qu'il est juste que Dioscore reverendissime Evéque d'Alexandrie, Juvenal reverendissime Evéque de Jerusalem, Thalasse reverendissime Evéque de Cesarée en Cappadoce, Eusebe reverendissime Evéque d'Ancyre, Eustate reverendissime Evéque de Beryte, & Basile reverendissime Evéque de Seleucie en Isaurie, qui ont eu la principale autorité entre les mains au second Concile d'Ephese, & y ont presidé, subissent la mesme peine, sous le bon plaisir de nôtre tres-saint & tres-pieux maître; qu'ils soient privez selon les Canons de la Dignité Episcopale, & qu'on fasse rapport au tres-saint Empereur de tout ce qui aura été ordonné. Les Evéques d'Orient s'écrierent : Ce

jugement est juste. Ceux d'Illyrie s'écrierent : Nous avons tous peché. Nous demandons tous pardon. Les Orientaux s'étant écriez une seconde fois, en disant, cette sentence est juste. Le Sauveur a deposé l'homicide. Le Sauveur a vengé les Martyrs. Les Juges ordonnerent que chaque Evêque du Concile exposât en particulier sa creance, & les assurerent que le tres-saint Empereur tenoit la doctrine des trois cent dix-huit Evêques, qui avoient assisté au Concile de Nicée, & des cent cinquante qui avoient assisté au Concile de Constantinople, & qui est conforme aux ouvrages de saint Gregoire, de saint Basile, de saint Hilaire, de saint Athanase, de saint Ambroise, & aux deux lettres de Cyrille, qui ont été luës dans le premier Concile d'Ephese. C'a été conformement à cette foi, que Leon tres-reverendissime Evêque de l'ancienne Rome a deposé Eutychez. Cette seance s'étant terminée de la sorte, les Evêques se trouverent seuls à la Seance suivante, où Eusebe Evêque de Dorylée presenta une Requête tant en son nom, qu'au nom de Flavien, par laquelle il accusoit Dioscore d'être dans le sentiment d'Eutychez, & de les avoir injustement deposez : & où il étoit ajouté que Dioscore avoit inseré dans les actes des paroles qui n'avoient point été avancées dans le Concile, & avoit obligé les Evêques à signer sur une feuille, où il n'y avoit rien d'écrit. Il demanda que les actes du second Concile d'Ephese fussent declarez nuls, que la mauvaise doctrine fût condamnée, & qu'on le rétablît sur son Siege. Aprés que sa Requête eut éte luë, il demanda que

sa

sa partie fût presente. Les Evéques l'ayant ordonné, Aece Archidiacre, & Primecier des Secretaires, dit, qu'il avoit été trouver Dioscore, & les autres Evéques, & que Dioscore lui avoit répondu qu'il avoit des Gardes qui ne lui permettoient pas d'aller au Concile. On rendit une Sentence interlocutoire, par laquelle on ordonna que Dioscore seroit cherché à la porte du Concile, & aprés qu'on l'eût cherché, sans l'avoir trouvé, Anatolius Evéque de Constantinople dit qu'il le faloit faire venir, & que sa presence étoit necessaire. Cette proposition ayant été mise à execution, ceux qui avoient été envoyez pour l'amener, rapporterent qu'il avoit répondu, j'ai des gardes, qu'ils declarent s'ils veulent me permettre que j'aille au Concile. Les deputez du Concile lui ayant reparti que c'étoit à lui, & non aux Maîtres des Offices, qu'on les avoit envoyez, il répondit : De moi-mesme, je suis prêt d'aller au saint & universel Concile, mais on m'en empêche. Hymerius ajoûta que comme ils s'en retournoient, aprés avoir parlé à Dioscore, ils avoient rencontré l'aide du maître des sacrez Offices, & que les Evéques étant retournez avec lui vers Dioscore, ils avoient dit quelque chose qu'il avoit écrit. Ce qu'il avoit écrit, ayant été lu, on trouva que Dioscore avoit dit en ces propres termes. Aprés avoir fait re- «
flexion sur moi-mesme, & avoir consideré atten- «
tivement ce qui m'est le plus avantageux, voici ce «
que je répons. Puisque les tres-magnifiques Juges «
ont ordonné plusieurs choses dans la derniere sean- «
ce, aprés un long examen, & qu'on m'a invité «

L'AN DE N. S.

d'assister à une seconde seance, où l'on doit revoquer ce qu'on a ordonné dans la premiere, je demande que les tres-magnifiques Juges, & les tres-illustres Senateurs, qui y ont été presens, le soient » encore à celle-ci, afin que les mesmes points soient » examinez une seconde fois. Il est porté par les mes» mes actes qu'Acace lui répondit en ces termes. Ce » n'est pas pour infirmer ce qui a été ordonné en pre» sence des tres-magnifiques Juges, & de l'Auguste Se» nat que le saint Concile envoye querir vôtre Sainte» té. Mais il nous a envoyez, pour vous dire qu'il desire » que vous y soyez present. Dioscore répondit de cette sorte, comme il est porté par les mesmes actes. Vous » venez de me dire qu'Eusebe a presenté des Requêtes. » Je demande que ma cause soit examinée devant les » Juges & le Senat. Il est encore porté par les actes qu'on envoya d'autres deputez vers Dioscore, pour l'exhorter à paroître devant le Concile, & que ces deputez étant de retour, rapporterent qu'ils avoient la réponse de Dioscore par écrit, conçuë en » ces termes. J'ai déja declaré à vôtre pieté, que j'é» tois malade, & que je demandois que les tres-ma» gnifiques Juges & le sacré Senat assistent au juge» ment de mon affaire. Mais parceque ma maladie est » augmentée, je n'ai pû assister au Concile. Alors Cecrope, comme il est porté par les mesmes actes, dit à Dioscore, qu'il n'avoit point parlé auparavant de sa maladie, & qu'ainsi il devoit obeïr aux regles de l'Eglise. A quoi Dioscore répondit. J'ai déja dit qu'il faut que les Juges y soient presens. Rufin Evéque de Samosate dit à Dioscore, qu'on avoit établi

un jugement conforme aux Canons, où s'il vouloit se presenter, il auroit la liberté de dire ce qu'il lui plairoit. Dioscore ayant demandé si Juvenal, Thalasse, & Eustate étoient au Concile, Pergame répondit que c'étoit une question inutile. Dioscore repliqua, comme il paroît par les mesmes actes, qu'il avoit supplié les tres-pieux Empereurs d'ordonner que les tres-magnifiques Juges, & les Evéques qui avoient jugé avec lui dans le second Concile d'Ephese, assistassent à ce Concile. A quoi les deputez répondirent, qu'il étoit seul accusé par Eusebe, & qu'ainsi il n'étoit point besoin que les autres fussent presens. Dioscore repartit que tous ceux qui avoient jugé avec lui, devoient étre presens, puisque la plainte d'Eusebe les regardoit autant que lui. Comme les deputez persistoient dans leur sentiment, Dioscore dit. J'ai dit tout ce que j'avois à dire, & je ne dirai rien davantage.

Lorsque tout cela eut été rapporté en plein Concile, Eusebe Evéque de Dorylée dit qu'il n'avoit afaire qu'à Dioscore, & demanda qu'on lui fît la troisiéme citation.

Aece dit ensuite que quelques-uns, qui se disoient Ecclesiastiques, & qui étoient arrivez d'Alexandrie, depuis peu de temps avec plusieurs Laïques, avoient presenté des Requêtes contre Dioscore, & qu'ils étoient à la porte de l'assemblée, où ils faisoient un grand bruit. Theodore qui avoit été Diacre de la sainte Eglise d'Alexandrie, Ischyrion aussi Diacre, Athanase Prétre, & fils de la sœur de Cyrille, & enfin Sophrone presenterent leurs Re-

L'AN DE N. S.
quêtes, par lesquelles ils accusoient Dioscore, les uns d'avoir avancé des blasphémes, les autres d'avoir commis des violences, les autres d'avoir pris de l'argent. Il fut ordonné qu'on l'exhorteroit à se presenter au Concile, & qu'on lui feroit la derniere citation. Ceux qui avoient eu charge de la faire, rapporterent qu'il avoit fait réponse en ces termes. Je n'ai que trop informé vôtre pieté de mes intentions, & je ne lui puis rien dire de plus. Les deputez l'ayant encore pressé de se presenter au Concile, sans avoir pu tirer de lui d'autre réponse, Paschasin dit, le témoignage que la consience de Dioscore rent contre lui, l'a empéché de se presenter au Concile, bien qu'il y ait été cité trois fois. Il demanda aux Evéques qui étoient presens, quelle peine ils croyoient qu'il meritât. Les Evéques ayant répondu qu'il avoit contrevenu aux Canons, & Protere Evéque de Smyrne ayant dit, Dioscore n'a rien fait de bien, puisqu'il a fait mourir le saint Flavien, les Vicaires de Leon Evéque de l'ancienne Rome prononcerent de cette sorte. Les attentats que Dioscore ci-devant „ Evéque de la grande ville d'Alexandrie a commis „ contre la disposition des Canons, & contre la dis- „ cipline de l'Eglise, sont clairement prouvez, tant „ par ce qui a été vu dans la premiere seance, que par „ ce qui vient d'être fait. Car pour omettre beaucoup „ de choses, avant que d'assister avec les saints Evé- „ ques au Concile d'Ephese, il a admis à sa commu- „ nion, de sa propre volonté, & contre les Canons, „ Eutychez qui tenoit les mesmes sentimens que lui, „ bien qu'il eût été tres-canoniquement deposé par

son propre Evéque Flavien nôtre tres-saint Pere. Le saint Siege a usé d'Indulgence envers les autres Evéques, & leur a pardonné la faute où ils étoient tombez comme malgré eux. Ils sont demeurez dans l'obeïssance du tres-saint Archevéque Leon, & du « saint & universel Concile. C'est pourquoi il les a « admis à sa communion, comme faisant profession « de la mesme foi que lui. Mais Dioscore s'éleve, & se « glorifie des mesmes choses, dont il devroit s'humilier « & se confondre. De plus il n'a jamais voulu permettre que l'on lût la lettre du bien-heureux Pape « Leon à Flavien de sainte memoire, quelque instance que ceux qui l'avoient apportée, pussent faire « pour ce sujet, & quelque promesse qu'il eût faite « lui-mesme d'en ordonner la lecture. Cependant le « défaut de cette lecture a rempli de troubles & de « scandales toutes les Eglises de l'Univers. Mais quelques étranges que soient ses entreprises, nous « avions dessein d'user d'indulgence envers lui, comme envers les autres Evéques, bien qu'ils fussent « moins coupables, parcequ'ils n'avoient pas comme « lui la principale autorité de juger. Mais parcequ'en « encherissant toujours sur les premieres injustices, « il a eu la hardiesse de prononcer une sentence d'excommunication contre Leon tres-saint Evéque de « la grande Rome, on a presenté plusieurs Requêtes, « par lesquelles il étoit chargé de crimes énormes, & « il a été cité trois fois au saint Concile, & a refusé « de s'y presenter, parcequ'il se sentoit condamné « par le jugement secret de sa consience. Enfin il a « admis à la communion des personnes qui avoient «

L'AN DE N. S.

été legitimement deposées par divers Conciles, & s'est plusieurs fois condamné lui-mesme, en foulant aux piez les loix de l'Eglise. C'est pourquoi Leon tres-saint & tres-heureux Archevéque de la » grande & de l'ancienne Rome, l'a dépoüillé par » nôtre ministere, & par le saint Concile avec saint » Pierre, qui est la pierre & la base de l'Eglise, & le » fondement de la Foi ; de la Dignité Episcopale, & » l'a interdit de toute sorte de fonction. Que cette » grande & sainte assemblée ordonne donc touchant » Dioscore selon les Canons. Anatolius, Maxime, & les autres Evéques, à la reserve de ceux qui avoient été deposez avec Dioscore par les Senateurs, ayant confirmé ce jugement, on envoya une relation de tout ceci à l'Empereur Marcien, & on signifia à Dioscore la sentence de deposition, qui avoit été » prononcée contre lui. En voici les termes. Sachez » que le treiziéme jour du present mois d'Octobre » vous avez été deposé de la Dignité Episcopale, & » privé de toute fonction Ecclesiastique par le saint » & universel Concile, tant pour avoir commis les » crimes, dont vous avez été convaincu, que pour » ne vous être point presenté au saint Concile, & n'a- » voir point répondu aux accusations qui avoient été » intentées contre vous, bien que vous eussiez été cité » selon les Canons. On écrivit ensuite sur ce sujet aux tres-pieux Ecclesiastiques de la tres-sainte Eglise d'Alexandrie, & on finit cette seance par la publication de la Sentence renduë contre Dioscore.

Les Juges ayant demandé dans une autre seance que les points de la foi fussent expliquez, les Evé-

ques répondirent qu'il ne restoit plus rien à ordonner à cet égard, puisque la cause d'Eutychez avoit été terminée par le jugement de l'Evéque de Rome, auquel les autres avoient consenti. Les Evéques s'étant écriez qu'ils n'avoient tous qu'une mesme bouche, & qu'ils ne disoient qu'une mesme chose, les Juges prononcerent que chaque Patriarche choisît un, ou deux des Evéques, qui étoient sous lui, & & qu'ils s'avançassent au milieu de l'assemblée, afin qu'il fût plus aisé de reconnoître quel étoit leur sentiment. Florence Evéque de Sardes demanda du temps pour deliberer, & pour parvenir par un serieux examen à une connoissance plus exacte de la verité. Cecrope Evéque de Sebastopole dit, la foi a été tres-clairement expliquée par les trois cent dix-huit Evéques, qui ont assisté au Concile de Nicée, & tres-solidement confirmée par les Saints Peres, Athanase, Cyrille, Celestin, Hilaire, Basile, Gregoire, & encore maintenant par le tres-saint Leon. C'est pourquoi nous demandons qu'on lise les propres paroles des trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, & les lettres du tres-saint Leon. Quand on les eut lûës, le Concile s'écria en ces termes. Voila la foi des Orthodoxes. Nous croyons tous de la sorte. Le Pape Leon croit de la sorte. Cyrille a cru de la sorte. Le Pape s'est ainsi expliqué. On ordonna incontinent aprés, que la profession de foi approuvée par les cent cinquante Evéques du Concile de Constantinople seroit lûë, & quand elle l'eut été, tout le Concile s'écria. Voila nôtre foi, voila la Foi des Orthodoxes. Voila ce que nous

L'AN DE N. S.

croyons tous. A ce Archidiacre ayant dit ensuite qu'il avoit entre les mains la lettre de Cyrille à Nestorius, qui avoit été approuvée par la signature de tous les Evéques du Concile d'Ephese, & une autre à Jean Evêque d'Antioche, autorizée par une semblable approbation, & ayant demandé qu'elles fussent luës, on l'ordonna comme il l'avoit demandé. Voici une partie de la premiere,

Cyrille, à Nestorius son tres-honoré, & tres-pieux Collegue.

» J'Apprens qu'il y a des personnes aupres de vôtre
» Sainteté qui répandent souvent des bruits fort
» desavantageux à ma reputation, & qui pour cet
» effet choisissent le temps, auquel il y a des hommes
» considerables par leur Dignité, comme si vous pre-
» niez plaisir à leurs medisances. Et un peu aprés. Le
» grand & saint Concile dit qu'il est Fils unique en-
» gendré de Dieu, selon sa nature, vrai Dieu de vrai
» Dieu, Lumiere de Lumiere, par lequel le Pere a
» fait toutes choses, qu'il est descendu ici bas, qu'il
» s'est incarné, & fait Homme, qu'il a souffert, que le
» troisiéme jour il est ressuscité, & qu'il est monté au
» Ciel. Il faut que nous demeurions attachez à ces pa-
» roles, & à ces ordonnances, & que nous conside-
» rions ce que veut dire que le Verbe s'est incarné, &
» que Dieu s'est fait Homme. Nous ne disons pas
» que la Nature du Verbe a été changée & convertie
» en chair, ni qu'elle a été changée en l'homme qui
» est composé de corps & d'ame. Nous disons plutôt
» que le Verbe s'étant uni personnellement à un corps

animé

animé d'une ame raisonnable, il s'est fait Homme d'une maniere que nous ne saurions ni comprendre ni exprimer. Nous disons qu'il a été appelé Fils de l'Homme, non selon sa seule volonté, & son bon plaisir, ni en prenant seulement la personne. « Que les natures, qui ont été unies, sont differentes, & que leur union ne fait cependant qu'un Christ, & un Fils sans détruire leur difference. On dit qu'il est né selon la chair, parceque s'étant uni personnellement pour nous & pour nôtre salut, à une nature humaine, il est sorti du sein d'une femme. La sainte Vierge n'a pas mis au monde un Homme ordinaire, dans lequel le Verbe soit descendu depuis. Il s'est uni à la nature humaine dans le sein mesme de la Vierge, pour subir la Loi de la naissance commune. C'est en ce mesme sens que nous disons qu'il a souffert la mort, & qu'il est ressuscité. Ce n'est pas que le Verbe ait souffert en sa Nature, ni les coups, ni les blessures, ni le crucifiement: Car sa Nature est exemte de souffrir, puisqu'elle est exemte de corps. Mais on dit qu'il a souffert pour nous, parce que le corps qu'il avoit pris pour nous, a souffert. Il y avoit dans ce corps passible, un Dieu impassible. «

J'ai rapporté dans le premier livre de cette Histoire, la plus grande partie de l'autre lettre de Cyrille. Il y a dans cette lettre un passage, qui est de Jean Evéque d'Antioche, & qui a été approuvé par Cyrille. Le voici. Nous confessons que la sainte « Vierge est Mere de Dieu, parceque le Verbe, qui « est Dieu, s'est fait Homme dans son sein, & s'est «

L'AN DE N. S.

uni dés le moment de sa Conception au Temple qu'il a tiré d'elle. Nous savons que les saints Peres, ces Maîtres divins de nôtre Religion n'ont pas expliqué de la mesme sorte toutes les paroles qui sont » tirées de l'Evangile, & des Epîtres des Apôtres. » Car il y en a qu'ils ont entenduës generalement des » deux natures, & les autres qu'ils n'ont entenduës » que d'une seule. Il y en a qu'ils ont trouvées élevées » & dignes de Dieu, & qu'ils ont expliquées selon » la Divinité de Jesus-Christ, & d'autres qu'ils ont » trouvées basses, & qu'ils ont attribuées à l'humani» té. Voila le passage auquel Cyrille ajoute ce qui » suit. Aprés avoir lu les saintes paroles de vôtre let» tre, & avoir reconnu que vôtre sentiment n'est » point different du nôtre; car il n'y a qu'un Sei» gneur, une Foi, & un Baptéme; Nous avons loüé » nôtre Sauveur commun, & nous nous sommes » réjouis de ce que vos Eglises font, aussi-bien que » les nôtres, profession d'une Foi, qui s'accorde par» faitement avec l'Ecriture inspirée par l'Esprit divin, » & avec la tradition des saints Peres.

Aprés que ces lettres de Cyrille eurent été luës, » les Evêques s'écrierent, nous croyons tous ainsi. » Le Pape Leon croit ainsi. Leon & Anatolius croyent » ainsi. Nous croyons tous ainsi. Nous croyons com» me Cyrille. Que la memoire de Cyrille soit eternelle. » Nous tenons la doctrine contenuë dans les lettres de » Cyrille. Nous avons toujours cru, & nous croyons ainsi. Leon l'Archevêque pense, croit, & écrit de cette sorte. On ordonna ensuite que la lettre de Leon seroit luë, & on la lut traduite en grec. Elle a

été inserée dans les actes publics. Dés qu'elle eut été luë, les Evéques s'écrierent : Voila la foi des Peres. Voila la Foi des Apôtres. Nous croyons tous de la sorte. Les Orthodoxes croyent ainsi. Anathéme à quiconque croit autrement. Saint Pierre a enseigné cette doctrine par la bouche de Leon. Les Apôtres l'ont enseignée. Leon a enseigné la pieté & la verité. Anathéme à quiconque croit autrement. Voila la vraye foi, & ce que tiennent les Orthodoxes. Voila la Foi des Peres. Pourquoi cela n'a-t-il pas été lû dans le Concile d'Ephese? C'est que Dioscore l'avoit caché. Il est rapporté dans les Actes du mesme Concile, que les Evéques d'Illyrie & de Palestine, ayant trouvé de la difficulté en un endroit, qui est conçu en ces termes: La Nature impassible a été unie à la Nature passible, afin que nous eussions un remede convenable à la grandeur de nos maux, & que Jesus Christ Homme, & unique Mediateur entre Dieu & les Hommes, pût mourir selon une Nature, & ne pût mourir selon l'autre, Aece Archidiacre de la sainte Eglise de Constantinople produisit ce passage de Cyrille. On dit qu'il a souffert la mort pour nous, à cause que par la grace de Dieu, comme dit le saint Apôtre, son propre corps a goûté la mort pour nous tous. Ce n'est pas qu'il soit mort selon sa propre nature. Car on ne sauroit ni dire, ni penser cela, sans tomber dans la derniere de toutes les extravagances. Mais c'est que son propre corps a, comme je viens de le dire, goûté la mort.

Quand on lut un autre endroit de la lettre de Leon, dont voici les termes. Chaque Nature exerce

LAN DE N. S.

ses fonctions dans la compagnie de l'autre. Le Verbe & le corps font chacun ce qui leur est propre. L'un éclate par les miracles. L'autre succombe sous le poids de l'affliction. Les Evéques d'Illyrie, & de Palestine formerent dessus quelque doute, & pour le dissiper le mesme Aece lut ce chapitre de Cyrille.
» Nous employons de trois sortes de termes, pour
» parler de Jesus-Christ. Il y en a qui ne conviennent
» qu'à Dieu. Il y en a qui ne conviennent qu'à l'hom-
» me, & il y en a d'autres, qui tiennent comme le
» milieu, & qui nous marquent que le Fils de Dieu est
» Dieu, & Homme tout ensemble. Les mesmes Evê-
ques ayant témoigné quelque doute touchant ces
» autres paroles de la mesme lettre de Leon, bien que
» Dieu & l'Homme n'ayent qu'une mesme personne
» en nôtre Seigneur Jesus-Christ : autre pourtant est
» la Nature qui le rendoit sujet aux injures, & autre
» celle qui le combloit de Gloire. Car il a de nous la
» Nature humaine qu'il a prise parmi nous, & selon
» laquelle il est inferieur à son Pere, & il a de son Pere
» la Divinité, qui le rent égal à lui, Theodoret y ayant
fait une serieuse reflexion dit que Cyrille avoit parlé
» de la mesme sorte, & rapporta ce passage. Celui qui
» s'est fait Homme, n'a pas quitté la Nature qui lui
» étoit propre. Il est demeuré ce qu'il étoit aupara-
» vant. On conçoit qu'une des deux natures habite
» dans l'autre, c'est-à-dire la Nature divine dans la Na-
» ture humaine. Les tres-illustres Juges ayant deman-
dé aprés cela, si quelqu'un avoit encore quelque doute, tous les Evéques répondirent qu'aucun n'en avoit plus. Attique Evéque de Nicopole proposa

alors qu'on donnât quelques jours aux Evêques durant lesquels ils pussent mediter en repos, afin d'ordonner ensuite quelque chose qui fût agreable à Dieu, & conforme à la doctrine des saints Peres. Il demanda aussi qu'on leur mît entre les mains la lettre, par laquelle Cyrille exhorte Nestorius d'approuver ses douze Chapitres, que les autres avoient approuvez. Les Juges ayant ordonné qu'ils auroient cinq jours, durant lesquels ils s'assembleroient chez Anatolius Evéque de Constantinople, ils s'écrierent tous, nous croyons ainsi. « Nous croyons ce que Leon croit, & aucun de nous ne « doute de la verité de la Foi. Nous avons tous signé. « Les Juges prononcerent ensuite une sentence inter- « locutoire en ces termes. Il n'est pas necessaire que « vous vous assembliez tous. Mais parcequ'il est rai- « sonnable d'instruire ceux qui doutent, que le re- « verendissime Anatolius en choisisse parmi ceux qui « ont signé quelques-uns des plus capables d'in- « struire les autres. Alors les Evéques firent les accla- « mations qui suivent. Nous supplions en faveur des « Peres, que les Peres soient rétablis par le Concile. « Que ceux qui sont dans le mesme sentiment que « Leon, soient rétablis par le Concile. Nous adres- « sons ces prieres à l'Empereur, à l'Orthodoxe, à « l'Imperatrice. Nous avons tous peché, qu'on nous « pardonne à tous. Les Ecclesiastiques du Clergé de « Constantinople s'écrierent : Il n'y a qu'un petit nombre d'Evéques qui parlent, & ce n'est pas là le sentiment de tout le Concile. Aprés cela les Evéques d'Orient s'écrierent, que l'Egyptien soit exilé.

Ceux d'Illyrie s'écrierent, nous vous supplions de faire grace à tous. Les Evéques d'Orient s'écrierent une seconde fois que l'Egyptien soit banni. Ceux d'Illyrie ayant persisté à demander grace pour lui, les Ecclesiastiques de la ville de Constantinople crierent que Dioscore soit envoyé en exil. Que l'Egyptien soit envoyé en exil. Que l'Heretique soit envoyé en exil. Le Sauveur a deposé Dioscore. Les Evéques d'Illyrie s'écrierent encore aprés cela. Nous avons tous peché. Nous demandons pardon pour tous. Que Dioscore soit rétabli dans le Concile. Que Dioscore soit rétabli dans les Eglises. Cette Seance se termina par des cris de cette nature.

A la Seance suivante, les Senateurs ayant ordonné qu'on lût ce qui avoit été resolu, Constantin Secretaire lut ce qui suit. » Nous estimons que le » Concile doit s'assembler demain en plus grand nom» bre pour examiner ce qui regarde la Foi Catholique, » & parcequ'il paroit tant par la lecture des actes du » Concile d'Ephese, que par la confession de ceux » qui y ont presidé, que Flavien de pieuse memoire, » & Eusebe tres-religieux Evéque de Dorylée, ont » été injustement deposez, puisqu'ils ne tenoient au» cune maxime contraire à la Foi, nous estimons sous » le bon plaisir de nôtre tres-pieux & tres-divin Sei» gneur, qu'il est juste d'ordonner la mesme peine » contre Dioscore reverendissime Evéque d'Alexan» drie, contre Juvenal reverendissime Evéque de Je» rusalem, contre Thalasse reverendissime Evéque » de Cesarée en Cappadoce, contre Eusebe reveren» dissime Evéque d'Ancyre, contre Eustate reveren-

dissime Evéque de Beryte, & contre Basile reverendissime Evéque de Seleucie en Isaurie, qui ayant alors le pouvoir entre les mains ont presidé au Concile d'Ephese, & de les declarer conformément aux Canons dépoüillez de la Dignité Episcopale, & d'instruire la Religion de nôtre tres-saint Empereur de tout ce qui aura été fait.

Aprés qu'on eut lu encore quelques autres actes, les Evéques qui étoient presens ayant été interrogez, si la lettre de Leon étoit conforme à la Foi des trois cent dix huit Evêques du Concile de Nicée, & des cent cinquante du Concile de Constantinople, Anatolius Evéque de Constantinople, & tous les autres qui étoient presens répondirent qu'elle y étoit conforme, & Anatolius la signa. Aprés cela tous les Evêques du Concile s'écrierent, nous consentons tous. Nous approuvons, & nous tenons tous la mesme chose. Que les Peres soient retablis dans le Concile. Que ceux qui ont signé soient rétablis dans le Concile. Plusieurs années à l'Empereur. Plusieurs années à l'Imperatrice. Que les Peres soient rétablis dans le Concile. Que ceux qui tiennent la mesme Foi, soient rétablis dans le Concile. Plusieurs années à l'Empereur. Que ceux qui sont dans un mesme sentiment, soient rétablis dans le Concile. A l'Empereur plusieurs années. Nous avons tous signé la Foi. Nous sommes dans le sentiment de Leon.

Les Juges prononcerent ensuite une ordonnance en ces termes. Nous avons envoyé une relation à nôtre tres-saint, & tres-pieux Seigneur de qui

nous attendons la réponse. Vous rendrez comte à Dieu de la deposition tant de Dioscore, que des cinq autres, pour lesquels vous demandez grace, laquelle vous avez ordonnée sans que l'Empereur
„ ni nous en ayons eu connoissance, & de tout ce
„ qui a été resolu dans le Concile. Aprés cela tous
„ les Evêques s'écrierent Dieu a deposé Dioscore.
„ Dioscore a été tres-justement deposé. Jesus-Christ
„ a deposé Dioscore.

La réponse de l'Empereur Marcien étant arrivée, par laquelle il permettoit aux Evêques d'ordonner ce qu'il leur plairoit touchant les cinq qui avoient été deposez, les Evêques prierent pour eux en ces
„ termes. Nous supplions de permettre qu'ils en-
„ trent. Que ceux qui sont dans le mesme sentiment
„ que nous, soient retablis dans le Concile. Que ceux
„ qui ont la mesme Foi que nous, soient retablis dans
„ le Concile. Que ceux qui ont signé la lettre de
„ Leon, soient retablis dans le Concile. Ils furent reçus incontinent aprés dans le Concile, en consequence d'une sentence par laquelle les Juges l'avoient ordonné.

On lut aprés cela les requêtes presentées par les Evêques d'Egypte à l'Empereur Marcien, où entre plusieurs autres choses qu'ils exposoient, ils expli-
„ quoient de cette sorte leur creance. Nous tenons la
„ doctrine qui a été expliquée par les trois cent dix
„ huit Peres du Concile de Nicée, par le bien-heu-
„ reux Athanase, par Cyrille de bienheureuse memoi-
„ re. Nous condamnons toutes les heresies, savoir
„ celles d'Arius, d'Eunome, de Manez, de Nesto-

rius

tius, de ceux qui disent que la chair de nôtre Seigneur est une chair descenduë du Ciel, & non une chair tirée du sein de la sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, & semblable à la nôtre, à la reserve du peché. Alors tous les Evéques qui étoient dans le Concile, s'écrierent : Pourquoi ceux-là n'ont-t-ils pas aussi condamné la doctrine d'Eutychez? Qu'ils signent la lettre de Leon, & qu'ils condamnent Eutychez, & sa doctrine. Qu'ils approuvent la Lettre de Leon. Ils veulent nous imposer, & s'échaper. Les Evéques d'Egypte répondirent qu'il y avoit en leurs païs beaucoup d'autres Evéques, au nom desquels ils n'avoient pas pouvoir de parler; & ils supplierent le Concile d'attendre qu'ils eussent un Archevéque, afin que selon la coûtume de l'Eglise, ils pussent suivre son sentiment. Ils ajouterent que les Egyptiens se souleveroient contre eux, s'ils faisoient aucune chose, avant que d'avoir un Archevéque. Aprés une longue contestation sur ce sujet, on leur accorda un temps, jusqu'à ce que leur Archevéque eût été sacré.

On presenta ensuite une Requête de certains Moines, qui demandoient qu'on n'exigeât d'eux aucune signature, jusques à ce que le Concile que l'Empereur avoit convoqué, eût été assemblé, & que sa religion eût été instruite de ce qui avoit été ordonné.

Diogene Evéque de Cyzique dit aprés cela qu'un nommé Barsumas, qui étoit entré dans le Concile, avoit tué Flavien, puisqu'il avoit crié qu'on le tuât, & que bien qu'il ne fût point compris dans la

L'AN DE N. S.

Requête, c'étoit neanmoins contre les regles qu'il étoit entré. Les Evêques s'écrierent Barsumas a ravagé la Syrie. Il a armé mille Moines contre nous. Aprés qu'on eut rendu une sentence, par laquelle il étoit ordonné que les Moines qui s'étoient assemblez, attendroient la definition du Concile, ils supplierent qu'on leur fît la grace de lire leur Requête, où ils demandoient entre autres choses que Dioscore & les Evêques qui étoient avec lui, fussent reçus dans le Concile. Les Evêques n'eurent pas si-tôt oüi cet endroit de la Requête, qu'ils s'écrierent tous, anatheme à Dioscore. Jesus-Christ a deposé Dioscore. Chassez toutes ces personnes. Otez l'injure du Concile. Otez la violence du Concile. Ces paroles s'adressent à l'Empereur. Otez l'injure du Concile. Otez la honte du Concile. Les Moines s'écrierent au contraire, ôtez la honte des Monasteres. Les Evêques ayant encore crié de la mesme sorte, on ordonna que les autres Requêtes seroient luës. Ces Requêtes contenoient que Dioscore avoit été deposé contre l'ordre, & que depuis qu'il avoit rendu raison de sa Foi, il devoit être reçu dans le Concile. Que si on ne leur faisoit cette justice, ils secouëroient leurs vêtemens, & se separeroient de la communion des Evêques assemblez dans le Concile. Aece Archidiacre lut le canon qui a été fait contre ceux qui se separent de la communion de l'Eglise. Les Moines s'étant partagez, tant sur les instances des Evêques, que sur celles qu'Aece Archidiacre leur fit au nom du Concile, les uns condamnerent Nestorius & Eutychez, &

les autres userent de détours & de remises. Ce qui porta les Juges à ordonner qu'on lût les Requêtes que Fauste & les autres Moines avoient presentées à l'Empereur, & par lesquelles ils avoient demandé qu'on ne reçût plus les Moines qui s'étoient opposez à la saine doctrine. Un de ces Moines nommé Dorothée avoit dit qu'Eutychez étoit orthodoxe. Et pour cela les Juges proposerent plusieurs difficultez contre lui touchant la doctrine d'Eutychez.

La cinquiéme seance ayant été commencée, les Juges ordonnerent par maniere d'interlocutoire, que la profession de Foi seroit publiée. Alors Asclepiade Diacre de l'Eglise de Constantinople lût la profession de Foi, que les Evêques ne crurent pas devoir inserer dans les actes, bien que la plus grande partie d'entre eux l'eussent reçuë, & qu'il n'y en eût eu qu'un petit nombre qui l'eût rejettée. S'étant élevé un grand bruit, & diverses contestations, les Juges dirent que Dioscore avoit dit qu'il avoit deposé Flavien, parce qu'il avoit assuré qu'il y avoit deux Natures en Jesus-Christ, & que dans la definition, on avoit mis qu'il étoit composé de deux Natures. Anatolius répondit que Dioscore n'avoit point été deposé pour la Foi, mais pour avoir excommunié Leon, & pour ne s'être point presenté au Concile, bien qu'il eût été cité trois fois. Alors les Juges demanderent que les propres termes de la lettre de Leon fussent inserez dans la profession de Foi, à quoi les Evêques s'étant opposez, en soûtenant qu'il ne faloit point faire d'autre profession de foi, & que celle qui avoit été faite, étoit en-

L'AN DE N. S.

tiere & parfaite, l'affaire fut remise au jugement de l'Empereur, qui ordonna que six Evêques d'Orient, trois du diocese de Pont, trois d'Asie, trois de Thrace, & trois d'Illyrie, s'assembleroient en presence d'Anatolius, & des Vicaires du saint Siege, dans l'Eglise de sainte Euphemie martyre, & qu'ils conviendroient ensemble de la regle de la Foi, ou qu'au moins chacun d'eux expliqueroit la sienne en particulier, sinon qu'on assembleroit un Concile en Occident. Quand on leur eut demandé s'ils suivoient ou Dioscore, qui disoit que Jesus-Christ étoit composé de deux natures, ou Leon qui disoit qu'il y avoit deux natures en Jesus-Christ, ils s'écrierent qu'ils étoient du sentiment de Leon, & que ceux qui le combattoient, étoient des Eutychiens. Les Juges ayant dit qu'il falloit ajoûter à la profession de Foi, que les deux natures qui sont unies en Jesus-Christ, ne peuvent être separées, changées, ni confonduës selon le sentiment de Leon; les Evêques les prierent d'entrer dans l'Eglise de sainte Euphemie martyre. Les Juges y étant entrez avec Anatolius, les Vicaires de Leon, avec Maxime Evêque d'Antioche, Juvenal Evêque de Jerusalem, Thalasse Evêque de Cesarée en Cappadoce, & les autres Evêques, ils en sortirent incontinent aprés, & on lut la profession de Foi, telle que nous l'avons rapportée dans nôtre histoire. Les Evêques s'étant écriez, voila la Foi des Peres, que les Metropolitains la signent, voila la Foi des Apôtres, nous la suivons tous, nous la tenons tous: Les Juges prononcerent qu'ils feroient rapport à

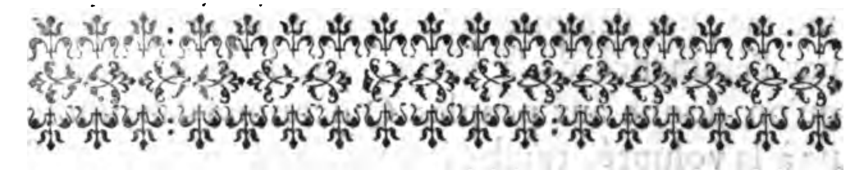
l'Empereur de ce qui avoit été defini par les Evéques. L'Empereur Marcien s'étant trouvé à la sixiéme Seance, exhorta les Evéques à entretenir entre eux la paix, & ordonna que la profession de Foi fût luë par Aece Archidiacre de Constantinople. Tous les Evéques la signerent. L'Empereur ayant demandé si elle avoit été faite d'un commun consentement de l'assemblée, tous les Evéques éleverent leurs voix pour l'approuver. L'Empereur leur ayant encore parlé deux fois, ils firent des acclamations, pour lui souhaiter toute sorte de prosperité, & de bonheur. On composa ensuite des Canons à la persuasion de l'Empereur, & on attribua les droits de Metropole à la ville de Calcedoine. Ce Prince ordonna encore que les Evéques demeureroient trois ou quatre jours, durant lesquels ils feroient aux Juges telles demandes qu'il leur plairoit.

Il y eut encore une autre Seance, où l'on fit d'autres Canons. Dans une autre Seance Juvenal & Maxime firent un concordat, par lequel ils demeurerent d'accord que l'Evéque d'Antioche auroit sous lui les deux Phenicies, & l'Arabie, & l'Evéque de Jerusalem les trois Palestines, & ce concordat fut confirmé par le jugement des Senateurs, & des Evéques. On parla dans la neuviéme Seance de l'affaire de Theodoret qui condamna Nestorius en ces termes. Anathéme à Nestorius, & à quiconque nie que la sainte Vierge soit Mere de Dieu, & à quiconque divise le Fils unique de Dieu, & en fait deux au lieu d'un. J'ai signé la profession de Foi, & la lettre de Leon. Il fut rétabli aprés cela de toutes les voix sur le Siege de son Eglise.

L'AN DE N. S.

On examina dans une autre Seance, la cause d'Ibas, & aprés avoir lu la sentence que Photius Evéque de Tyr, & Eustate Evéque de Beryte avoient prononcée contre lui, on remit le jugement à la Seance suivante.

Plusieurs Evéques ayant ordonné en l'onziéme Seance, qu'Ibas seroit rétabli, d'autres reclamerent en disant que les accusateurs d'Ibas étoient hors de l'assemblée, & en demandant qu'on les fît entrer. On lut ce qui avoit été fait contre Ibas; & les Juges ayant ordonné comme par forme d'interlocutoire, qu'on lût ce qui avoit été fait contre lui à Ephese, les Evêques repondirent que tout ce qui avoit été fait dans le second Concile d'Ephese, avoit depuis été declaré nul, à la reserve de l'ordination de Maxime Evéque d'Antioche. Ils supplierent mesme l'Empereur de faire une loi, par laquelle il fût ordonné que tout ce qui avoit été fait à Ephese, depuis le premier Concile, où Cyrille Evéque d'Alexandrie avoit presidé, n'eût aucune force; & il fut ordonné qu'Ibas seroit rétabli sur le Siege de son Eglise. On examina dans la Seance suivante l'affaire de Bassien Evéque d'Ephese, & on ordonna qu'il seroit deposé aussi-bien qu'Etienne, & que deux autres seroient sacrez en leur place. Dans la seance suivante, ces mesmes choses furent confirmées. Dans la treiziéme on agita un different qu'Eunome Evéque de Nicomedie, & Anastase Evéque de Nicée avoient ensemble touchant la jurisdiction sur quelques villes. Dans la quatorziéme, on examina l'affaire de Sabinien, & on ordonna en fin que le Siege de Constantinople seroit le premier, aprés celui de Rome,



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Débauches de l'Empereur Zenon.

L'Empereur Zenon ne fut pas si-tôt, par la mort de Leon son fils, en possession de l'autorité souveraine, qu'il se plongea dans les plus sales débauches, comme s'il eût cru que ce n'est pas avoir un pouvoir absolu, que de ne pas faire tout ce que peut conseiller la passion. Il s'imagina follement qu'il n'y a que les personnes de basse condition, qui doivent rougir de leurs crimes, & les couvrir du voile des tenebres ; & que les Princes ont droit de les commettre en public, & aux yeux des hommes. Il est certain qu'il n'avoit en cela que de fort bas sentimens. Car ce n'est pas par le commandement qu'on exerce sur les autres, qu'on merite le titre d'Empereur. C'est par celui qu'on exerce sur soi-

L'AN DE N. S. 476.

ZENON.

L'AN DE N. S. 476.

ZENON.

mesme, par l'empire qu'on prent sur ses passions, par l'éminence de la vertu, par le bon exemple qu'on donne aux peuples. Quiconque s'abandonne à la volupté, tombe insensiblement dans un esclavage, dont il ne peut étre racheté par quelque prix que ce soit, & où il change souvent de maître, sans changer de condition. Ces maîtres, dont il change, sont ses plaisirs, qui le retiennent tour à tour dans les chaines jusques à ce qu'il ait enfin le courage de les briser. Que s'il ne l'a jamais il gemit sous leur pesanteur jusques à la mort.

CHAPITRE II.

Irruptions de divers peuples.

SI Zenon étoit sous une si terrible servitude, les peuples étoient dans une misere fort deplorable tant en Orient, qu'en Occident. D'un côté les Sarrasins faisoient un épouvantable dégât, & de l'autre les Huns qu'on appeloit autrefois Massagetes pilloient la Thrace, & passoient le Danube, sans trouver de resistance. Zenon ruinoit lui-mesme avec une fureur plus barbare que les étrangers, tout ce qui leur étoit échapé.

CHAPITRE III.

Revolte de Basilisque.

BAsilisque frere de Verine s'étant soulevé contre lui, car ses plus proches avoient aversion de lui, à cause de ses débauches, il ne prit aucune

resolution

resolution digne d'un homme de cœur. En effet le vice est sujet à la lâcheté & au desespoir, & la facilité avec laquelle il se soumet à la volupté, est une preuve certaine de sa foiblesse. Zenon s'enfuit, sans oser disputer la possession de l'Empire. Il fut longtemps assiegé en son païs avec Ariane sa femme, & avec quelques-uns de ses amis, qui lui avoient gardé la fidelité. Basilisque s'étant ainsi emparé de l'Empire, declara Marc son fils Cesar, & tint une conduite toute contraire à celle de Zenon, & de ceux qui l'avoient precedé.

L'AN DE N. S. 476.

ZENON.

CHAPITRE IV.

Rappel de Timothée. Lettre de Basilisque contre le Concile de Calcedoine.

IL rappela, à la priere de quelques habitans d'Alexandrie, Timothée Elure du lieu de son exil, où il avoit passé dix-huit ans. Ce Timothée étant donc retourné à Constantinople, au temps qu'Acace en occupoit le Siege, il persuada à Basilisque d'écrire à tous les Evéques, pour faire condamner le Concile de Calcedoine, & la lettre de Leon. La lettre de Basilisque étoit conçuë en ces termes.

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

Lettre de Basilisque.

L'Empereur Cesar Basilisque Pieux, Vainqueur, Triomphant, tres-Grand, toujours Auguste, & Marc tres-Noble Cesar: A Timothée reverendissime Archevéque de la grande Eglise d'Alexandrie.

NOus voulons que les loix, que les tres-Religieux Empereurs nos predecesseurs, qui ont
» adoré la Trinité sainte, bien-heureuse, immortelle
» & vivifiante, ont faites en faveur de la Foi des
» Apôtres soient inviolablement observées, comme
» des loix tres-salutaires, & nous les confirmons, &
» les publions de nouveau comme nos loix propres,
» Comme nous preferons la Pieté, & la Gloire de
» Dieu & de nôtre Sauveur, de qui nous tenons la
» vie, & la puissance, à tous les soins, & à toutes les
» affaires temporelles, & que nous sommes d'ailleurs
» persuadez que le salut, & la sureté du troupeau de
» Jesus-Christ dépendent de son union, & de sa con-
» corde, & que nous regardons cette union, comme
» le fondement du repos de nos sujets, & comme
» l'appui de nôtre autorité, nous la voulons offrir à Je-
» sus-Christ, nôtre Dieu & nôtre Sauveur, cette union
» de l'Eglise, comme les premices de nôtre Empire.
» Nous ordonnons que le Symbole des trois cent dix-
» huit Evéques, que l'Esprit saint a autrefois assem-
» blez dans la ville de Nicée, lequel est comme la
» base de la felicité humaine, que nous & nos pre-
» decesseurs avons cru, & dans lequel nous avons
» été baptisez, soit reçu seul dans toutes les Eglises,
» comme l'unique regle de la Foi, qui peut renverser

L'AN DE N. S. 476.

ZENON ET BASILISQUE.

toutes les heresies, & reünir tous les membres de l'Eglise. C'est aussi nôtre intention, que tout ce qui a été fait par les cent cinquante Evéques assemblez dans cette ville imperiale, pour la confirmation du mesme Symbole, contre ceux qui faisoient injure au saint Esprit, & que tout ce qui a été fait encore dans la ville Metropolitaine d'Ephese, contre l'impieté de Nestorius, & de ses Sectateurs, demeure inviolable. Mais pour le livre de Leon, & pour tout ce qui a été dit, ou fait à Calcedoine, contre ce tres-saint Symbole de Nicée, soit en disputant, en enseignant, ou en expliquant les Articles de la Foi, & qui n'a servi qu'à troubler la paix des saintes Eglises, & à remplir le monde de confusion & de desordre, nous ordonnons qu'il soit brulé, & condamné ici, & ailleurs par les saints Evéques. C'est ainsi que les Empereurs de sainte & d'heureuse memoire, qui nous ont precedez, comme Constantin, & le jeune Theodose ont fait des loix contre toutes les doctrines pernicieuses. Que toutes ces doctrines pernicieuses, qui tendent à ébranler, & à changer les bonnes, que les trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, les cent cinquante du Concile de Constantinople, & ceux du Concile d'Ephese ont établies par l'inspiration de l'Esprit saint, soient entierement exterminées de l'Eglise, qui est une, Orthodoxe, Catholique, & Apostolique. Qu'il ne soit permis à personne, soit Prêtre, ou Laïque de violer cette divine constitution du saint Concile. Au reste nous ordonnons que l'heresie de ceux qui nient que le Fils unique de Dieu se soit incarné, &

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

ait été fait Homme dans le sein de la sainte Vierge Marie Mere de Dieu, par l'operation du divin Esprit, & qui s'imaginent qu'il n'a eu qu'un corps phantastique, ou un corps descendu du Ciel, & toutes les autres erreurs, qui peuvent alterer ou corrompre ce saint Symbole en quelque temps, ou en quelque lieu qu'elles ayent paru, soient condamnées avec les nouveautez, qui ont été introduites au Concile de Calcedoine. Mais parceque les soins d'un Empereur ne doivent pas moins s'étendre sur l'avenir que sur le present, nous ordonnons que tous les saints Evêques signent nôtre lettre, lorsqu'elle leur sera presentée, & qu'ils declarent qu'ils ne tiennent point d'autre Symbole que celui qui a été fait par les trois cent dix-huit Evêques de Nicée, & confirmé par les cent cinquante de Constantinople; de la maniere qu'il a été defini par les tres-saints Evêques, qui se sont assemblez depuis à Ephese, en declarant qu'il faut suivre le Symbole de Nicée comme la regle certaine de la foi; & en condamnant tout ce qui s'est fait à Calcedoine, au scandale du peuple, & au prejudice de la tranquillité publique, & de nôtre repos particulier. Quiconque aprés cette divine ordonnance, que nous tenons d'autant plus conforme à l'Esprit de Dieu, qu'elle ne tent qu'à l'unité de l'Eglise, tâchera de soûtenir la nouveauté, qui a été introduite à Calcedoine contre la Foi, & de l'autoriser de vive voix, ou par écrit, en disputant ou en prêchant en quelque temps, en quelque lieu, & de quelque sorte que ce soit, sera traité commme un seditieux, comme

un perturbateur du repos des Fideles, comme l'ennemi de Dieu, & de notre salut, & jugé selon la rigueur de la loi de l'Empereur Theodose d'heureuse memoire, que j'ai fait ajoûter au bas de cette lettre, & s'il est Evéque ou Ecclesiastique, il sera deposé; & s'il est Moine ou Laïque, il sera puni par l'exil, par la confiscation de ses biens, & par d'autres peines. Ainsi la Trinité sainte, & consubstancielle, qui est la source de la vie, recevant le culte que nôtre pieté lui rent par l'abolition des erreurs, & par la confirmation des traditions Apostoliques, sera toujours favorable à nôtre Empire, & lui procurera la paix.

CHAPITRE V.

Approbations données à la Lettre de Basilisque.

TImothée, qui étoit retourné depuis peu de son exil, approuva cette Lettre comme Zacarie le Rheteur le témoigne. Pierre surnommé le Foulon Evéque d'Antioche, qui étoit à Constantinople avec Timothée, l'approuva aussi. Il fut ordonné au mesme temps, que Paul seroit rétabli sur le Siege Archiepiscopal d'Ephese. Le mesme Zacarie rapporte qu'Anastase qui avoit succedé à Juvenal dans la conduite de l'Eglise de Jerusalem, signa la mesme lettre avec quelques autres; de sorte qu'il y eut environ cinq cens Evéques, qui consentirent à la condamnation du Concile de Calcedoine, & de la lettre de Leon. Il fait aussi mention d'une requête presentée à Basilisque par les Evé-

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

ques d'Asie, qui s'étoient assemblez à Ephese, dont voici une partie.

A nos tres-pieux Seigneurs Basilisque & Marc toujours Vainqueurs, & Augustes. Et un peu aprés: Il semble, tres-pieux Empereurs, que vous ayez été attaquez, & combattus en toutes les mesmes manieres que la foi l'a été. Et un peu aprés. L'at-
„ tente d'un terrible jugement, le feu de la colere de
„ Dieu, la juste indignation de vôtre clemence sur-
„ prendront bien-tôt ces temeraires ennemis, qui ont
„ l'insolence d'attaquer la puissance de Dieu, la sain-
„ teté de la Foi, & la grandeur de vôtre Empire, au-
„ quel la pieté sert de fondement, & qui ne nous épar-
„ gnant point, nous, dis-je, qui ne sommes que des
„ hommes foibles, publient que nous n'avons signé
„ vôtre lettre que par crainte, bien que nous l'ayons
„ signée avec autant de liberté que de joye. Et encore
„ aprés. Ne permettez donc pas, s'il vous plaît, qu'on
„ propose en public rien de contraire à vôtre lettre,
„ & tenez pour certain que si vous le permettez, il en
„ arrivera de si horribles desordres, qu'ils feront en
„ quelque façon oublier, ou mépriser les maux que
„ le Concile de Calcedoine a produits, bien qu'entre
„ ces maux-là on comte un grand nombre de massa-
„ cres, & quantité de sang tres-injustement répandu.
„ Et quelques lignes aprés. Nous conjurons vô-
„ tre pieté en presence de Jesus-Christ nôtre Sau-
„ veur, de ne se point soumettre à la condamnation,
„ & à la deposition canonique, & sur tout de se preser-
„ ver exemte de celle, qui a été prononcée contre ce-
„ lui, qui par ses crimes, a été convaincu d'avoir

tres-mal administré l'Eglise de la ville Imperiale. Zacarie ayant rapporté cette lettre ajoute ce qui suit. Aussi-tôt que la lettre de l'Empereur eut été publiée, tout ce qu'il y avoit dans Constantinople de Moines, qui suivoient les égaremens d'Eutychez, espererent en tirer grand avantage, & coururent en diligence vers Timothée; mais quand il les eut convaincus, que le Verbe est de mesme substance que nous, selon la nature humaine, & de mesme substance que son Pere, selon la nature divine, ils s'en retournerent.

CHAPITRE VI.

Rétablissement des droits de l'Eglise d'Ephese. Condamnation du Concile de Calcedoine.

Le mesme Zacarie dit que Timothée étant allé de Constantinople à Ephese, rétablit Paul sur le Siege de cette ville, d'où il avoit été chassé, bien qu'il eût été ordonné par les Evéques de la Province, selon l'ancienne coutume. Il rendit aussi à cette Eglise-là le titre de Patriarcale, dont elle avoit été dépoüillée par le Concile de Calcedoine, comme nous l'avons dit ci-devant. Il alla d'Ephese à Alexandrie, & exigea de tous ceux qui l'aborderent, qu'ils condamnassent le Concile de Calcedoine. Il y en eut neanmoins quelques-uns, qui selon le témoignage de Zacarie, se separerent de lui, & entre autres, Theodote Evéque de Joppa, qui avoit été ordonné par ce Theodose, qui fut fait Evéque de Jerusalem, pendant que Juvenal étoit allé à Constantinople.

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

CHAPITRE VII.

Autre Lettre de Basilisque.

LE mesme Zacarie témoigne qu'Acace Evéque de Constantinople, ne pouvant voir ces changemens sans une douleur tres-sensible, souleva les Moines, & le peuple contre Basilisque, comme contre un heretique, & que Basilisque revoqua sa lettre, & en publia une toute contraire, par laquelle il confirmoit le Concile de Calcedoine. Zacarie n'a pas inseré dans son histoire cette lettre, parce qu'elle étoit contraire au parti qu'il favorisoit, & c'est ce qui m'oblige à la rapporter.

Lettre de Basilisque.

Les Empereurs Cesars Basilisque, & Marc.

„ NOus souhaitons que la Foi Apostolique, & „ Orthodoxe, qui dés le commencement a „ fleuri dans les Eglises Catholiques, qui fleurit sous „ nôtre Empire, & qui demeurera jusques à la fin du „ monde, soit religieusement conservée. C'est pour- „ quoi nous ordonnons que tout ce qui a été fait sous „ nôtre regne, à l'occasion, soit de la creance, ou de la „ discipline de l'Eglise, soit aboli, que Nestorius & „ Eutychez & tous les autres Heretiques soient frap- „ pez d'anathéme. Nous ne voulons plus qu'on tien- „ ne de Concile, ni qu'on fasse aucune dispute sur ce „ sujet. Nous commandons qu'on rende au tres-ve- „ nerable, & au tres-saint Patriarche & Archevéque „ Acace, les Provinces dans l'étenduë desquelles le

Siege

Siege de cette ville imperiale, a eu droit d'ordination, à la charge que les Evéques de ces Provinces demeureront dans leurs Sieges, sans qu'aprés leur mort le Siege de cette illustre ville souffre aucune diminution dans le droit, qui lui appartient d'ordonner les Evêques. Personne ne doit douter que cette lettre n'ait force de loi.

CHAPITRE VIII.

Rétablissement de Zenon sur le Trône.

ON dit que Zenon ayant vu plusieurs fois durant son sommeil Tecle, cette Martyre si celebre par la gloire des combats soutenus pour la défense de la Foi, & ayant été animé par ses promesses, & rempli de l'esperance de remonter sur le trône, il s'approcha de Constantinople. Ayant corrompu pour cet effet ses gardes, il poursuivit Basilisque dans la seconde année de son usurpation, le contraignit de s'enfuir dans la sacristie de l'Eglise, & le livra à ses ennemis. Zenon en reconnoissance d'un si signalé bienfait, éleva une Eglise magnifique à Seleucie ville d'Isaurie, en l'honneur de sainte Tecle, & l'embellit de quantité d'ornemens, qui attirent encore aujourd'hui les yeux & l'admiration des spectateurs. Basilisque fut mené en Cappadoce & tué avec sa femme & ses enfans à Acuse. Tout ce qu'il avoit ordonné par ses lettres, fut revoqué par Zenon. Pierre surnommé Foulon fut chassé de l'Eglise d'Antioche, & Paul de celle d'Ephese.

L'AN DE N. S. 477. ZENON.

CHAPITRE IX.

Memoire presenté à Acace par les Evéques d'Asie.

CEpendant les Evéques d'Asie demanderent pardon à Acace, & lui envoyerent un memoire, par lequel ils s'excuserent d'avoir signé la lettre de Basilisque, & protesterent qu'ils ne l'avoient signée que par force, & que jamais ils n'avoient eu d'autre sentiment que celui du Concile de Calcedoine. Voici à peu prés de quelle maniere ce memoire étoit conçu.

Lettre ou demande envoyée par les Evéques d'Asie, à Acace Evéque de Constantinople.

» A Acace tres-saint, & tres-religieux Patriarche de
» la tres-sainte Eglise de la ville Imperiale de Constan-
» tinople la nouvele Rome. Et un peu aprés. Il est allé
» vous trouver, & il aura l'honneur de vous parler de
» nôtre part, selon la charge que nous lui en avons
» donnée. Et encore aprés. Nous declarons par nos me-
» moires, que nous n'avons pas signé volontairement,
» mais par contrainte, & que nôtre main a écrit des
» mots, ausquels nôtre cœur ne consentoit point.
» Nous avons reçu de Dieu par le merite de vos prie-
» res la grace de croire la doctrine que nous avons ap-
» prise des trois cent dix-huit Peres du Concile de
» Nicée, & des cent cinquante du Concile de Constan-
» tinople, ces grandes & éclatantes lumieres de l'uni-
» vers. Nous croyons encore ce qui a été veritable-
» ment, & sagement decidé par les Evéques qui se sont

assemblez à Calcedoine. Je ne saurois dire, s'ils ont déguisé la verité, quand ils ont assuré qu'ils avoient été contraints de signer, ou si Zacarie le Rheteur leur impose.

CHAPITRE X.

Evéques d'Antioche.

ETienne fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Antioche, aprés que Pierre en eut été chassé. Cet Etienne fut tué selon le témoignage de Jean le Rheteur par les enfans, qui le percerent avec des pointes de cannes. Calendion lui succeda, & persuada à tout le monde, de condamner Timothée, & les lettres de Basilisque.

CHAPITRE XI.

Mort de Timothée surnommé Elure. Retablissement d'un autre Timothée sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie.

ZEnon eut dessein de chasser Timothée d'Alexandrie. Mais quelqu'un lui ayant dit qu'il étoit fort vieux, & que la mort l'en retireroit bien-tôt, il changea de sentiment. La mort l'en ayant en effet retiré incontinent aprés; les Evéques dependans du Siege d'Alexandrie, élurent de leur propre autorité, Pierre surnommé Monge, dont l'Empereur ayant eu avis, il entra dans une grande colere, & eut envie de faire mourir Monge. Il rappela à l'heure-mesme Timothée successeur de Protere, qui

L'AN DE N. S. 477. ZENON.

étoit alors à Canope, où il avoit été relegué pour une sedition, & le rétablit sur son Siege.

CHAPITRE XII.

Retablissement de Pierre surnommé Monge sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie.

JEan Prêtre, & Oeconome de l'Eglise de saint Jean Baptiste, fut deputé par l'avis de quelques habitans d'Alexandrie, pour supplier l'Empereur de leur laisser la liberté de l'élection, lorsque le Siege de leur Eglise seroit vacant. Zacarie écrit que ce Jean fut convaincu d'avoir recherché lui-mesme la dignité Episcopale, & obligé à y renoncer avec serment. L'Empereur ordonna aprés cela, que quand le Siege vaqueroit par la mort de Timothée, le Clergé & le Peuple auroient la liberté d'élire. Timothée étant mort bien-tôt aprés, Jean donna de l'argent pour se faire élire au prejudice de son serment, comme Zacarie le rapporte. L'Empereur n'en fut pas si-tôt averti qu'il le fit chasser, & qu'il ordonna que Pierre Monge seroit rétabli sur le Siege de l'Eglise, pourvu qu'il signât l'Edit qu'il avoit publié touchant l'union, & qu'il admît à sa communion ceux du parti de Protere.

L'AN DE N. S. 477. ZENON.

CHAPITRE XIII.

Edit de l'union signé par Pierre Monge.

PErgame Gouverneur d'Egypte porta à Alexandrie l'Edit que l'Empereur avoit fait touchant l'union par le conseil d'Acace Evéque de Constantinople. Ayant trouvé que Jean s'étoit enfui d'Alexandrie, il confera avec Pierre, & lui persuada de signer l'Edit, & d'admettre à sa communion ceux avec lesquels il avoit eu des differens. L'Edit fut reçu bien-tôt aprés dans une Fête fort solennelle, & les Partisans de Protere admis à la communion. Pierre prêcha & publia l'Edit de Zenon, dont j'insererai ici les propres termes.

CHAPITRE XIV.

Edit de l'union.

« L'Empereur Cesar Flavius Zenon, Pieux, Vainqueur, Triomphant, tres-Grand, toujours Auguste: Aux reverendissimes Evéques, Ecclesiastiques, Moines, & Peuples d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye, & de Pentapole. Etant persuadez comme nous le sommes, que la foi que les trois cens dix-huit Evéques assemblez à Nicée, ont expliquée par les lumieres de l'Esprit divin, & que les cent cinquante Evéques assemblez à Constantinople, ont confirmée comme la veritable & l'unique, est le principe, l'affermissement, la force & la défense de nôtre Empire, nous travaillons jour & nuit avec

L'AN DE N. S. 482.

ZENON.

toute l'application qu'il nous est possible, pour
faire en sorte par l'autorité de nos loix, que l'Eglise
sainte, Catholique, & Apostolique, qui est la mere
immortelle & incorruptible de nos états, croisse &
s'augmente par cette foi, & que le peuple fidele
,, étant uni par la paix de Dieu, lui fasse continuelle-
,, ment des prieres avec les Evéques, les Ecclesiasti-
,, ques, les Archimandrites & les Moines pour le repos
,, & pour la prosperité de nôtre Empire. Car tant que
,, Jesus-Christ nôtre Dieu & nôtre Sauveur, qui est
,, né de la sainte Virge Marie Mere de Dieu, approu-
,, vera le culte que nous lui rendrons, & qu'il recevra
,, favorablement nos loüanges, nos ennemis seront
,, abbatus, nos sujets rendront une obeïssance rai-
,, sonnable à la puissance que Dieu nous a mise entre
,, les mains, & nous joüirons de la paix, & des biens
,, de la paix, de la temperature de l'air, de l'abondance
,, des fruits, & des autres commoditez temporelles.
,, Etant donc veritable que nôtre conservation parti-
,, culiere, & la prosperité generale de l'Empire dépen-
,, dent de la pureté de la Foi, les Superieurs des Mo-
,, nasteres, les Solitaires, & d'autres personnes con-
,, siderables par leur pieté, nous ont supplié avec lar-
,, mes, de reünir les membres de l'Eglise, que l'en-
,, nemi commun a separez, parcequ'il sait que s'il at-
,, taquoit le corps entier, il seroit défait. Il est arrivé
,, de cette malheureuse division, que depuis long-
,, temps un nombre innombrable de personnes sont
,, mortes, les unes, sans avoir participé à la sainte
,, communion, & les autres sans avoir reçu le baptê-
,, me; & que l'on a commis tant de meurtres, & ré-

pandu tant de sang que l'air & la terre en ont été également infectez. Ces malheurs sont si déplorables que je ne doute point que tout le monde ne soit bien aise qu'on en arrête le cours. C'est pourquoi nous souhaittons que vous sachiez, que nous, ni les Eglises, qui sont répanduës par toute la terre, " n'ont point, & n'ont jamais eu d'autre Symbole, " d'autre doctrine, d'autre definition de foi, que " celle qui a été faite par les trois cent dix-huit Evé- " ques du Concile de Nicée, & confirmée par les cent " cinquante de Constantinople, & que nous ne savons " personne, qui en tienne d'autre. Que si quelqu'un " en tient une autre, nous le tenons lui-mesme pour un " étranger, & pour un homme separé de nous, parceque " nous sommes persuadez, comme nous l'avons dit, " que cette foi est l'appui & le soûtien de nôtre état. " Tous les peuples, qui reçoivent le saint Baptéme, le " reçoivent avec la foi de ce Symbole. Les saints Peres, " qui se sont assemblez depuis à Ephese, & qui ont " condamné l'impieté de Nestorius, & de ses Secta- " teurs, ont tenu le mesme Symbole. Nous pronon- " çons anathéme contre Nestorius, & contre Euty- " chez, parcequ'ils suivent une doctrine contraire à " celle des saints Peres. Nous recevons les douze Cha- " pitres composez par Cyrille d'heureuse memoire, " autrefois Archevéque de l'Eglise sainte, & Catho- " lique d'Alexandrie. Nous confessons que nôtre Sei- " gneur Jesus-Christ étant Dieu, s'est fait vrai Hom- " me, qu'il est de mesme substance que son Pere selon " la Divinité, & de mesme substance que nous selon " l'Humanité, qu'il est descendu du Ciel, qu'il a pris "

L'AN DE N. S. 482. ZENON.

un corps par l'operation du divin Esprit dans le sein de la Vierge Marie Mere de Dieu, & qu'il est unique & seul. Car les miracles qu'il a operez, ou les douleurs qu'il a souffertes dans le corps, sont les miracles & les douleurs d'une seule personne. Nous ne » recevons point ceux qui le divisent, ou qui le con- » fondent, ou qui en inventent un autre qui n'est que » phantastique & imaginaire. L'Incarnation qui a été » accomplie sans aucune tache de peché dans la per- » sonne de la Mere de Dieu, n'a pas produit un nouveau » Fils. La Trinité est toujours demeurée Trinité, bien » qu'une des personnes, savoir le Verbe Dieu, se soit » incarnée. La connoissance certaine que nous avons, » que toutes les Eglises saintes & orthodoxes, & les ze- » lez & charitables Evéques, qui les gouvernent, enfin » que tous les peuples, qui sont soumis à nôtre obeïs- » sance, n'ont point admis, & n'admettent point d'au- » tre Symbole, ni d'autre profession de Foi, que celle, » dont nous parlons, est cause de ce que nous nous » sommes reünis avec joye. Nous n'avons écrit tout » ceci que pour vôtre satisfaction, & sans aucun dessein » d'introduire des nouveautez. Nous prononçons ana- » théme contre ceux qui ont eu autrefois, ou qui ont » maintenant des sentimens contraires ; soit dans le » Concile de Calcedoine, ou dans un autre, & prin- » cipalement contre Nestorius, contre Eutychez, & » contre ceux qui les suivent. Reünissez-vous donc à » l'Eglise, qui est vôtre Mere selon l'esprit, afin que » vous joüissiez dans son sein de la mesme commu- » nion que nous, selon cette unique profession de » Foi. Cette sainte Mere vous tend les bras, pour

vous

vous embrasser comme ses enfans, aprés une longue absence, & s'attent à entendre vos voix accordées pour former un concert. Hâtez-vous donc, & attirez sur vous par ce moyen les graces de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & nôtre Maître, & meritez des loüanges & des élogesde nôtre bouche. Dés que cet Edit eut été lu, tous les habitans d'Alexandrie se reünirent à l'Eglise sainte, Catholique, & Apostolique.

CHAPITRE XV.

Fausse plainte de Jean. Reponse de Zenon.

JEan s'étant échapé d'Alexandrie, se retira à Rome, où il fit beaucoup de bruit en assurant qu'il avoit été chassé de son Siege, pour avoir défendu les decrets de Leon, & du Concile de Calcedoine, & qu'on avoit établi en sa place un autre Evéque, qui combattoit les mesmes decrets. Ces discours ayant fait impression sur l'esprit de Simplicius Evéque de l'ancienne Rome, il en écrivit à l'Empereur Zenon, qui l'instruisit de la verité, & lui fit connoître par sa réponse, que Jean n'avoit été deposé que pour le parjure qu'il avoit commis.

L'AN DE N. S.

ZENON.

CHAPITRE XVI.

Bannissement de Calendion. Retablissement de Pierre le Foulon sur le Siege de l'Eglise d'Antioche.

CAlendion Evêque d'Antioche écrivit à l'Empereur Zenon, & à Acace Evéque de Constantinople, que Pierre étoit un adultere, & qu'étant dans Alexandrie, il avoit publiquement prononcé anathéme contre le Concile de Calcedoine. Ce Calendion ayant été bien-tôt aprés soupçonné d'avoir favorisé le parti d'Ille, de Leonce, & de Pamprene, qui avoient entrepris d'usurper l'autorité souveraine, il fut exilé à Oasis. Pierre surnommé le Foulon fut rétabli sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, qu'il avoit occupé avant Calendion & Etienne. Ce Pierre signa l'Edit de Zenon, & écrivit à Pierre Evéque d'Alexandrie, pour entretenir avec lui la communion Ecclesiastique. Acace Evéque de Constantinople, & Martyrius Evéque de Jerusalem écrivirent aussi à Pierre pour le mesme sujet. Il y en eut quelques-uns, qui se separerent depuis tout ouvertement de la communion de Pierre, & alors il prononça anathéme contre le Concile de Calcedoine. Acace ayant recu cette nouvele, & en ayant été fort surpris, envoya quelques personnes, pour s'informer de la verité. Pierre voulant leur faire accroire qu'il n'avoit rien fait de ce dont il étoit accusé, produisit des témoins, qui

deposerent qu'ils n'avoient point connoissance qu'il fût capable de ce dont il étoit chargé.

CHAPITRE XVII.

Artifice de Pierre Evêque d'Alexandrie. Sa lettre à Acace Evêque de Constantinople.

Ce Pierre étoit un homme qui s'accommodant au temps, changeoit fort souvent de sentiment. Tantôt il prononçoit anathéme contre le Concile de Calcedoine, & tantôt il le recevoit avec eloge. Il écrivit à Acace Evêque de Constantinople une lettre, dont voici les termes. Dieu dont la « grandeur est infinie, recompensera vôtre sainteté « des travaux & des fatigues qu'elle endure depuis un « grand nombre d'années, pour la foi des saints Pe- « res, qui est conforme au Symbole des trois cent dix- « huit Evêques du Concile de Nicée, dont nous avons « fait profession, quand nous avons reçu le baptéme, « & dont nous la faisons encore aujourd'hui, & qui a « été confirmée par les cent cinquante Evêques, qui « ont tenu le Concile de Constantinople. Vous avez « reüni l'Eglise, en montrant aux Fideles, qui la « composent, le chemin de la verité, & en faisant « voir par des argumens invincibles, que le saint & « universel Concile de Calcedoine, n'a ordonné rien « de contraire, & que ses decrets s'accordent parfai- « tement avec ceux du Concile de Nicée. Nous la re- « cevons de tout nôtre cœur, dans l'assurance où nous « sommes, qu'elle n'a rien introduit de nouveau. Au « reste nous avons appris que quelques Moines, qui «

L'AN DE N. S.

ZENON.

sont animez de jalousie contre nous, ont répandu des calomnies, qui n'ont point trouvé de creance dans vôtre esprit. Ils nous ont accusé premierement d'avoir ôté le corps de Timothée nôtre saint Pere, & nôtre Archevéque du lieu, où il étoit, pour le „ mettre dans un autre, pretendant que c'est une „ action, qui déplaît à Dieu, & qui est défenduë par „ les lois. L'autre crime qu'ils nous ont imputé, est „ beaucoup plus énorme. Mais il n'a pas la moindre „ apparence de verité. Car comment aurions-nous pû „ prononcer anathéme contre le saint Concile de Cal- „ cedoine, puisque nous l'approuvons, & que nous „ croyons ce qu'il enseigne. Vôtre Sainteté n'ignore „ pas combien les peuples & les Moines de ce païs „ ont de legereté, d'inclination à la nouveauté, & de „ jalousie. Ces derniers s'étant joints à certaines per- „ sonnes mal intentionnées, qui se sont retranchées „ de l'Eglise, tâchent de traîner le peuple aprés eux. „ Mais nous avons, avec le secours de vos prieres, trou- „ vé un remede qui ne blesse en rien le saint Concile „ de Calcedoine, où nous savons, comme nous l'avons „ déja dit, qu'il n'a rien été introduit de nouveau. „ Nous avons fait en sorte pour contenter les foibles, „ que tous ceux qui entrent dans nos assemblées, sont „ parfaitement d'accord. M'étant opposé à ce mal de „ tout mon pouvoir, j'en ai bien-tôt arrêté le pro- „ grez. J'avertis cependant vôtre Sainteté que les „ Moines continuent à semer la division, que se „ servant de certaines personnes, qui n'ont jamais de- „ meuré dans les Monasteres, pour exciter la sedition, „ ils courent de tous côtez, & répandent de faux bruits

contre nôtre reputation, & contre la paix de l'Eglise. Ils ne nous permettent de suivre en aucune chose la disposition des canons, & ils tâchent que le peuple qui nous est commis, usurpe une independance monstrueuse, au lieu de demeurer dans les bornes d'une soumission legitime. Enfin ils n'o-« mettent rien de ce qui peut déplaire à Dieu. Nous « esperons que vôtre Sainteté aura la bonté de repre-« senter toutes ces choses à l'Empereur, & de faire « en sorte qu'il pourvoye à la paix de l'Eglise, si bien « que tout le monde soit obligé d'obeir à des ordres si « dignes d'un Empereur, & si agreables à Dieu. «

CHAPITRE XVIII.

Sentence prononcée par Felix Evêque de Rome, contre Acace Evêque de Constantinople.

JEan, qui s'étoit retiré à Rome, parla si souvent & avec des instances si pressantes à Felix, qui avoit succedé à Simplicius dans le gouvernement de cette Eglise, de la conduite de Pierre, qu'il lui persuada, comme Zacarie le témoigne, de déposer Acace, parcequ'il admettoit Pierre à sa communion. Mais Acace ne défera point à cette sentence, parcequ'elle n'avoit pas été renduë selon les Canons, & qu'elle ne vint à sa connoissance, que par le moyen des Moines du Monastere des Acemites. Voila comment Zacarie rapporte l'affaire. Il me semble qu'il en étoit fort peu instruit, & qu'il n'en savoit que ce qu'il en avoit appris par le bruit confus de la renommée. Cela m'oblige à en marquer exacte-

L'AN DE N. S.

ZENON.

ment toute la suite. Jean ayant presenté une Requête à Felix, où il exposoit qu'Acace admettoit Pierre à sa communion, & contrevenoit en plusieurs autres points aux saints Canons, Felix envoya vers l'Empereur Zenon deux Evéques, dont l'un s'appeloit Vital, & l'autre Misene, pour le supplier que le Concile de Calcedoine fût confirmé, que Pierre fut chassé comme un heretique, & qu'Acace fut envoyé à Rome, pour répondre aux accusations que Jean avoit intentées contre lui.

CHAPITRE XXI.

Sollicitation faite à Felix par le Superieur du Monastere des Acemites.

AVant que ces deux Evéques, que Felix avoit envoyez, fussent arrivez à la Cour de l'Empereur, Cyrille Superieur du Monastere des Acemites envoya se plaindre à ce Pape de la lenteur, avec laquelle il differoit de jour en jour à apporter le remede necessaire aux maux pressans de l'Eglise. Cela l'obligea à écrire à Misene, & à ses Collegues, qu'ils ne fissent rien touchant l'affaire, pour laquelle ils avoient été envoyez, qu'ils n'eussent auparavant conferé avec Cyrille.

CHAPITRE XX.

Lettre de Felix, de Zenon, & de quelques autres.

ZENON.

FElix envoya de nouveles instructions à ces Evéques, & écrivit à l'Empereur Zenon, tant pour l'exhorter à maintenir le Concile de Calcedoine, que pour lui donner avis de la persecution, qu'Hunneric avoit excitée en Afrique contre les Fideles. L'Empereur Zenon lui fit réponse, que c'étoit en vain qu'il s'étoit si fort ému des discours de Jean, qui, bien qu'il eût juré de ne pretendre jamais au Siege de l'Eglise d'Alexandrie, avoit violé son serment, & commis toutes sortes de sacrileges, que Pierre n'avoit été ordonné qu'avec connoissance de cause, aprés un serieux examen de son affaire, & aprés qu'il avoit declaré par écrit qu'il tenoit la foi, qui avoit été expliquée par les trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, & depuis confirmée par le Concile de Calcedoine. Voici les paroles de la lettre de l'Empereur. « Vous devez être « tres-assuré que nôtre pieté, le tres-saint Pierre « dont je viens de parler, & toutes les Eglises reçoivent « le tres-saint Concile de Calcedoine, dont la doctrine « est parfaitement conforme à celle du Concile de « Nicée. On voit dans les mesmes actes les lettres de Cyrille, les lettres de quelques autres Superieurs des Monasteres de Constantinople, celles de plusieurs Evéques; & de plusieurs Ecclesiastiques d'Egypte, où ils traitoient comme des heretiques, non seulement Pierre, mais encore tous ceux, qui com-

L'AN DE N. S.

ZENON.

muniquoient avec lui. Les Moines du Monastere des Acemites allerent trouver Felix, & se plaignirent à lui, de ce que Misene & Vital avoient communiqué avec les heretiques, parce qu'au lieu que le nom de Pierre n'avoit été recité qu'en particulier, avant leur arrivée à Constantinople, il y avoit depuis été recité publiquement. Les Egyptiens écrivirent à Rome les mesmes choses touchant Pierre, & ajoûterent que Jean étoit Orthodoxe, & avoit été legitimement ordonné, au lieu que Pierre ne l'avoit été que par deux Evéques infectez des mesmes erreurs que lui, que depuis que Jean avoit été chassé, les Orthodoxes avoient souffert une cruelle persecution, qu'Acace avoit été informé de toutes ces circonstances par le rapport de plusieurs personnes, qui étoient allées d'Alexandrie à Constantinople, & qu'on reconnoissoit clairement qu'il le protegeoit en toutes rencontres.

CHAPITRE XXI.

Deposition des Nonces de Felix Evéque de Rome.

SImeon Moine Acemite ayant été envoyé à Rome par Cyrille son Superieur, y aigrit extrémement cette affaire, en accusant Misene & Vital d'avoir participé à la communion des heretiques, quand ils avoient recité publiquement le nom de Pierre, & d'avoir donné par ce moyen un sujet de scandale & de chute aux ignorans, ausquels on faisoit accroire que Pierre étoit dans la communion du Siege de Rome. Simeon ajouta que plusieurs questions

questions ayant été proposées, Misene & Vital ne voulurent jamais conferer avec aucun Orthodoxe, ni leur donner les lettres qui sont les marques de la communion, ni prendre connoissance de ce qui se tramoit contre la foi. Il produisit un Prêtre nommé Silvain, qui avoit conversé familierement avec Misene & avec Vital dans Constantinople, & qui confirma par sa deposition la verité des faits, dont il accusoit les Nonces. Il lut outre cela une Lettre d'Acace à Simplicius, où parlant de Pierre, il dit qu'il avoit été deposé, & l'appele le fils de la nuit. Le Concile tenu à Rome deposa pour toutes ces raisons Misene & Vital de la Dignité Episcopale, & les priva de la participation du Corps du Sauveur. Voici les propres termes de la sentence. « L'Eglise Romaine ne « reçoit point l'heretique Pierre qu'elle a déposé, ex- « communié, & frappé d'anathéme, il y a long- « temps. La Sentence contenoit encore ce qui suit. « Il est clair qu'Acace Evéque de Constantinople est « fort blâmable de n'avoir pas averti l'Empereur Ze- « non, que Pierre étoit dans l'erreur; car s'il aimoit « sincerement ce Prince, il devoit l'en avertir, com- « me il en avoit averti Simplicius. Mais il aime l'Em- « pereur Zenon comme les hommes du monde, & « n'aime point la Foi. Reprenons la suite de nôtre Histoire. On a entre les mains une lettre d'Acace aux Evéques, aux Ecclesiastiques, aux Moines, & au Peuple d'Egypte, par laquelle il tâche d'apporter remede au schisme. Il en écrivit aussi une autre sur le mesme sujet à Pierre Evéque d'Alexandrie.

L'AN DE N. S. 484.
ZENON.

CHAPITRE XXII.

Troubles excitez à Alexandrie, & ailleurs, à l'occasion du Concile de Calcedoine.

LE schisme croissoit cependant de jour en jour dans Alexandrie. Pierre condamna la lettre de Leon, les Actes du Concile de Calcedoine, prononça anathéme contre ceux qui refusoient de recevoir les écrits de Dioscore & de Timothée, attira à sa communion quelques Evéques, & quelques Superieurs de Monasteres, & chassa de leurs cellules plusieurs de ceux qu'il n'avoit pu gagner. Nephalius alla à Constantinople, pour se plaindre de ces violences à l'Empereur Zenon, qui en étant entré en grande colere, envoya un Officier de ses gardes nommé Côme. Quand il y fut arrivé, il usa de grandes menaces contre Pierre, & le blâma d'avoir excité des troubles par une rigueur excessive. Mais ces menaces n'ayant de rien servi, il s'en retourna à Constantinople, aprés avoir seulement fait recevoir les Moines dans les Monasteres, d'où Pierre les avoit chassez. Cela obligea l'Empereur à envoyer en sa place Arsene qu'il fit en mesme temps Gouverneur d'Egypte, & General des troupes. Il arriva avec Nephalius à Alexandrie, & fit plusieurs discours pour porter les esprits à la paix. Mais n'ayant pu en venir à bout, il envoya quelques-uns des plus obstinez à Constantinople. On disputa long-temps en presence de Zenon touchant le Concile de Calcedoine. Mais on ne put jamais rien conclure, parce que l'Empereur n'approuvoit pas ce Concile.

CHAPITRE XXIII.

Evéques de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de quelques autres villes.

ACace Evéque de Constantinople étant mort, Fravita fut choisi pour remplir sa place. Quand il eut écrit à Pierre, pour entretenir avec lui la communion Ecclesiastique, celui-ci lui fit une réponse, où il parla du Concile de Calcedoine au mesme sens qu'auparavant. Fravita n'ayant vécu que quatre mois depuis sa promotion, Eupheme lui succeda, & reçut les lettres de communication, que Pierre avoit écrites à Fravita son predecesseur, où ayant vu qu'il prononçoit anathéme contre les actes du Concile de Calcedoine, il en fut extrémement surpris, & se separa de sa communion. On a encore leurs lettres entre les mains, & il n'y a eu que leur trop grande longueur, qui m'ait empéché de leur donner place dans cette Histoire. Au temps qu'ils contestoient avec beaucoup de chaleur, & qu'ils se preparoient à tenir des Conciles l'un contre l'autre, Pierre fut enlevé hors du monde, & Athanase fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Alexandrie. Il fit ce qu'il put pour reünir les esprits ; mais leur division étoit si grande, que jamais il ne put en venir à bout. Ayant depuis envoyé des lettres de communication à Pallade successeur de Pierre dans l'Evéché d'Antioche, il fit la mesme chose que Pierre touchant le Concile de Calcedoine, & fut suivi par Jean, qui gouverna aprés lui l'Eglise

L'AN DE N. S.

ZENON.

d'Alexandrie. Pallade étant mort, Flavien fut élevé sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, & envoya à Alexandrie un Prêtre de son Eglise nommé Salomon, pour porter à Jean sa lettre de communion Ecclesiastique, & pour demander la sienne. Ce Jean étant mort, un autre du mesme nom fut choisi pour gouverner aprés lui l'Eglise d'Alexandrie. Tout ce que je viens de rapporter, arriva jusques au temps, auquel Anastase prit possession de l'Empire. Ce Prince chassa Eupheme de son Evéché. J'ai representé au mesme endroit, & sans interruption, la suite de ces Evéques, pour en donner une idée plus claire, & plus aisée à conserver.

CHAPITRE XXIV.

Massacre d'Armatus.

L'Empereur Zenon fit mourir Armatus parent de l'Imperatrice Verine, par le conseil d'Ille. Il l'avoit autrefois gagné, lorsqu'il l'étoit venu trouver de la part de Basilisque, l'avoit fait entrer dans ses interêts, bien qu'auparavant il eût été son ennemi. Il avoit mesme declaré Cesar, Basilisque son fils dans la ville de Nicée. Il se défit en trahison d'Armatus dans Constantinople, & obligea Basilisque à recevoir l'ordre de Prêtrise, d'où il fut depuis élevé à la Dignité Episcopale.

L'AN DE N. S.

ZENON.

CHAPITRE XXV.

Revolte de Theodoric. Sa mort.

THeodoric Scythe de nation se souleva contre Zenon, fit des levées en Thrace, courut & pilla le païs jusques à l'embouchure du Pont, & s'avança vers la ville Imperiale, dont il se fût rendu maître, si quelques-uns de son parti ne se fussent laissé corrompre par argent, & n'eussent conjuré de le tuer. Quand il eut découvert leur dessein, il se retira. Mais il n'évita pas pour cela la mort. Je dirai de quelle maniere elle lui arriva. Il y avoit un javelot à anse de cuir suspendu devant sa tente, à la façon des Barbares. Voulant un jour faire ses exercices, il demanda un cheval, & sauta dessus, selon sa coutume, sans le secours d'aucun Ecuyer. Comme c'étoit un cheval neuf, & qui n'avoit pas encore été dressé, avant que Theodoric eût pu le serrer avec les genoux, il leva les piez de devant, & marcha sur ceux de derriere. Theodoric ne le pouvant conduire, & n'osant lui tirer la bride, de peur de le faire tomber à la renverse, & d'être écrasé par sa chute, ne se tenant pas ferme sur la selle, & s'agitant de côté & d'autre, s'enfonça la pointe du javelot dans le côté. On le porta sur son lit, où il mourut quelques jours aprés de sa blessure.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XXVI.

Revolte de Marcien.

ZENON.

MArcien fils d'Antheme, qui avoit autrefois gouverné l'Empire d'Occident, & qui étoit allié de Leon predecesseur de Zenon, puisqu'il avoit épousé Leontie la plus jeune de ses filles, entreprit alors d'usurper l'autorité souveraine. Il donna aux environs du Palais un combat, qui fut fort rude, mit ses ennemis en déroute, & se fût rendu maître du Palais, s'il n'eût point perdu de temps. L'occasion a des ailes. On peut la prendre, quand elle s'abbaisse à nos piez. Mais quand elle s'est une fois échapée d'entre nos mains, elle se moque de ceux qui la suivent, & ne se laisse plus reprendre. Les Peintres & les Sculpteurs la representent avec une longue chevelure sur le devant de la tête, & le derriere tout rasé, pour montrer que quand elle nous suit, il est aisé de la prendre, mais que quand elle est une fois passée, il est mal-aisé de la faire retourner. C'est ce qui arriva à Marcien. Car ayant perdu le moment favorable d'entrer à main armée dans le Palais, il fut abandonné le jour suivant de tous les siens, & contraint de se refugier dans l'Eglise des saints Apôtres, d'où ayant été tiré par force, il fut banni à Cesarée en Cappadoce. Ayant contracté en cette ville-là une habitude tres-étroite avec des Moines, il fut convaincu d'avoir voulu s'échaper, conduit à Tarse ville de Cilicie, rasé, & ordonné Prêtre. Eustate Syrien de nation a écrit cette Histoire avec une grande élegance.

CHAPITRE XXVII.

Revolte d'Ille & de Leonce.

LE mesme Auteur rapporte que l'Empereur Zenon tendit divers pieges à Verine sa belle-mere, & qu'enfin il l'exila en Cilicie. Ille ayant depuis entrepris d'usurper l'autorité souveraine, Verine alla au fort de Papyrius, où elle mourut. L'Historien, dont je viens de parler, décrit avec beaucoup d'élegance la revolte d'Ille, la maniere, dont Zenon lui tendit un piege, comment il lui livra depuis celui-là-mesme, par la main duquel il lui avoit voulu ôter la vie, & se vengea par la mort de l'assassin, du malheur qu'il avoit eu de manquer son coup. Zenon declara Ille Maître de la milice d'Orient, pour couvrir, sous l'apparence de ce bienfait, le dessein qu'il avoit eu de le perdre. Ille se fortifia par l'amitié qu'il fit avec Leonce, avec Marse, & avec Pamprepe, & se retira vers l'Orient. Eustate rapporte dans la suite de son histoire, de quelle maniere Leonce fut proclamé Empereur à Tarse en Cilicie, & comment Theodoric Prince des Gots fut envoyé contre eux avec des troupes Romaines & étrangeres. Eustate represente en fort beaux termes le genre cruel de leur mort, l'ingratitude dont Zenon reconnut leur amitié, & enfin le voyage que Theodoric fit à Rome, lorsqu'il eut découvert les embuches que Zenon lui dressoit. D'autres assurent qu'il alla à Rome par le conseil, & du consentement de Zenon, & qu'ayant réduit cette ville à son

L'AN DE N. S. 490. ZENON.

obeïssance, & remporté la victoire sur Odoacre, il ne prit que le nom de Roi.

CHAPITRE XXVIII.

Ouvrages publics faits par Mammien.

JEan le Rheteur témoigne que sous le regne de Zenon un artisan nommé Mammien, se rendit si celebre qu'il parvint jusques à la Dignité de Senateur, qu'il fit bâtir un marché dans le bourg de Daphné, où il y avoit eu autrefois des vignes & des terres labourées, à l'opposite du bain public, & qu'on lui érigea en ce lieu-là une Statuë de bronze avec cette inscription, Mammien amateur de la ville. Il témoigne aussi qu'il fit bâtir dans la ville deux galeries d'une fort belle architecture, & de pierres fort polies, & le tetrapyle, qui les joint ensemble, & qui est embelli de colonnes & de figures de bronze. J'ai vu ces galeries, qui ont encore quelque reste de leur ancienne beauté. Elles sont pavées de marbre tiré de la Proconnese, & du reste n'ont rien de fort excellent. Quand on les a relevées depuis peu de leurs ruines, on ne leur a donné aucun ornement. Pour ce qui est du tetrapyle, on n'en voit plus aucun vestige.

CHAP.

L'AN DE N. S. 491.

ANASTASE.

CHAPITRE XXIX.

Mort de l'Empereur Zenon. Proclamation d'Anastase.

ZEnon étant mort de mal caduc sans enfans, en la dix-septiéme année de son regne, Longin son frere, qui avoit déja aquis un fort grand pouvoir, espera de se rendre aisément Maître de l'Autorité souveraine. Mais son esperance fut vaine parce qu'Ariane mit la Couronne sur la téte d'Anastase, bien qu'il ne fût que Silentiaire, & que jamais il n'eût eu d'entrée au Senat. Eustate témoigne que deux cent sept ans se sont écoulez depuis le commencement du regne de Diocletien jusques à la mort de Zenon, & jusques à la proclamation d'Anastase, cinq cent trente-deux & sept mois depuis le regne d'Auguste, huit cent trente-deux & sept mois depuis le regne d'Alexandre de Macedoine, mille cinquante-deux & sept mois depuis la fondation de Rome, & depuis le regne de Romule, seize cent quatre-vint six, & sept mois depuis la prise de Troye. Anastase étoit natif de la ville d'Epidamne, qu'on appele maintenant Dyrrachium: Il épousa Ariane en montant sur le trône, & renvoya Longin frere de Zenon, Maître, ou comme les anciens l'appeloient, Prefet des Offices du Palais en son païs, & donna permission de s'en retourner avec lui à tous ceux qui la lui demanderent.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XXX.

Troubles dans l'Eglise. Bannissement de quelques Evêques.

L'Empereur Anastase aimant la paix, fit tous ses efforts, pour la procurer à ses sujets, & pour leur ôter toute occasion de contestation, & de different, soit touchant les matieres de religion, ou touchant les affaires temporelles. Le Concile de Calcedoine n'étoit en ce temps-là, ni generalement reçu, ni generalement rejetté : Chaque Evêque en usant à cet égard, comme il le jugeoit à propos. Les uns demeuroient étroitement attachez à tous ses decrets, sans permettre qu'on en changeât une syllabe, & sans vouloir admettre à leur communion ceux qui faisoient la moindre difficulté de le recevoir. Les autres bien loin de le recevoir, le condamnoient avec la lettre de Leon. D'autres soutenoient opiniatrement l'Edit que Zenon avoit fait pour l'union, bien qu'ils ne fussent pas d'accord entre eux touchant ou l'unité de natures ou la verité de deux natures dans le mystere de l'Incarnation, & que les uns eussent été trompez par l'artifice avec lequel l'edit avoit été composé, & que les autres recherchassent la paix avec trop de simplicité. La division étoit generale dans les Eglises, & il n'y avoit presque plus de correspondance parmi les Evêques. Non seulement ceux d'Orient étoient separez de communion d'avec ceux d'Occident & d'Afrique ; mais ils étoient encore divisez entre eux-mesmes, & ceux d'Occident &

d'Afrique de la mesme sorte. Comment se seroient-ils accordez avec des Evéques éloignez, puisqu'ils ne s'accordoient pas avec ceux de leur païs ? Quand l'Empereur Anastase vit qu'ils étoient dans une si étrange division, il chassa ceux qui entreprenoient de faire quelque changement, tant ceux qui loüoient le Concile de Calcedoine contre la coutume des lieux, que ceux qui le condamnoient avec anathéme. Il chassa pour ce sujet Eupheme de Constantinople, & ensuite Macedonius à qui Timothée succeda, & chassa de mesme Flavien d'Antioche.

L'AN DE N. S. 495.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXI.

Accusation intentée contre Flavien par Xenaias.

LEs Moines de Palestine parlent de Macedonius, & de Flavien, dans une lettre à Alcison. Ils eurent, disent-ils, different entre eux aprés « la mort de Pierre. La ville d'Alexandrie, l'Egypte « & la Libye demeurerent unies de communion. « L'Orient n'eut point de communication avec l'Oc- « cident, parceque les Evéques de ce côté-ci faisoient « difficulté de se joindre aux autres, à moins qu'ils ne « prononçassent anatheme, non seulement contre « Nestorius, contre Eutychez, & contre Dioscore, « mais encore contre Pierre Monge & contre Acace. « L'état de l'Eglise étant en l'état auquel je le repre- « sente, les sectateurs d'Eutychez, & de Dioscore fu- « rent reduits à un si petit nombre, qu'on ne doutoit « point qu'ils ne dussent bien-tôt être tout-à-fait «

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

abolis. Au mesme temps un homme nommé Xenaias, c'est-à-dire étranger, & qui étoit en quelque sorte étranger à l'égard de Dieu, parcequ'il s'éloignoit de lui par le déreglement de ses mœurs, se declara ennemi de Flavien, je ne sai pour quel sujet, ni à quelle intention, mais ce fut comme plusieurs disent, sous pretexte de pieté, & l'accusa de favoriser les erreurs de Nestorius. Mais Flavien ayant condamné Nestorius, & son erreur avec anathéme, Xenaias, au lieu de parler de Nestorius commença à parler de Dioscore, de Theodore, de Theodoret, d'Ibas, de Cyrus, d'Eleuthere, de Jean, & de quelques autres, parmi lesquels il y en avoit en effet qui avoient suivi le sentiment de Nestorius, & les autres en ayant été seulement soupçonnez, l'avoient condamné, & étoient morts depuis dans la paix de l'Eglise; ce Xenaias leur dit, quand vous prononceriez mille fois anathéme contre Nestorius, & contre sa doctrine, vous serez Nestoriens, si vous ne prononcez encore anathéme contre tous les défenseurs de ses erreurs. Il écrivit outre cela, aux partisans de Dioscore, & d'Eutychez, pour les exhorter à se joindre à lui contre Flavien, pour l'obliger non à condamner le Concile, mais à prononcer anatheme contre toutes les personnes que je viens de nommer. Flavien leur resista longtemps avec beaucoup de fermeté. Mais Eleusin Evéque de la seconde Cappadoce, Nicias Evéque de Laodicée en Syrie, & quelques autres, qui avoient contre Flavien des sujets d'animosité & de haine, que je ne croi pas devoir rapporter, s'étant

joints à Xenaias contre lui, il ne se trouva pas en état de resister à un si puissant parti, signa la condamnation de ces personnes, & envoya son écrit à l'Empereur, à qui l'on avoit fait accroire qu'il soûtenoit les erreurs de Nestorius. Xenaias ne fut pas encore satisfait de tout cela. Il demanda que Flavien « prononçât anathéme contre le Concile, & contre « tous ceux qui avoient préché qu'il y a deux Natures « en Jesus-Christ, l'Humaine, & la Divine. Flavien n'en « ayant rien voulu faire, Xenaias continua de l'ac- « cuser de tenir les erreurs de Nestorius. Enfin aprés « plusieurs contestations, ce Patriarche ayant donné « sa profession de foi par écrit, par laquelle il decla- « roit qu'il recevoit le Concile, en ce qu'il avoit de- « posé Nestorius & Eutychez, mais qu'il n'en approu- « voit point la doctrine, ils publierent toujours qu'il « favorisoit les erreurs de Nestorius, & qu'il ne se « purgeroit jamais de ce soupçon, qu'en prononçant « anathéme contre le Concile, & contre ceux qui ont « reconnu deux natures, ou deux proprietez en Jesus- « Christ. Ils tromperent les Isauriens par des discours « artificieux, & les attirerent à leur sentiment. Ils « composerent ensuite une profession de foi, où ils « prononçoient anathéme contre le Concile, & con- « tre ceux, qui avoient reconnu en Jesus-Christ deux « natures ou deux proprietez; se separerent de la « communion de Flavien, & de Macedonius, & s'u- « nirent à ceux qui voulurent bien signer leur Formu- « laire. Ils obligerent au mesme temps l'Evéque de Je- « rusalem à faire sa profession de Foi. Dés qu'il l'eut « écrite, il la fit presenter à l'Empereur par les secta- «

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

teurs de Dioſcore. L'exemplaire qu'ils preſenterent contenoit la condamnation de ceux qui avoient ſoutenu deux Natures. Mais l'Evéque de Jeruſalem aſſure qu'il eſt corrompu, & en produit un autre, où la condamnation ne paroît point. Il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent commis cette fauſſeté, puiſqu'ils
„ en ont commis pluſieurs autres, qu'ils ont alteré les
„ livres des ſaints Peres, & qu'ils ont attribué à Atha-
„ naſe, à Gregoire Thaumaturge, & à Jules des ou-
„ vrages, qui ſont d'Apollinaire, & dont ils ſe ſervent
„ pour engager les ſimples dans l'erreur. Ils demande-
„ rent à Macedonius ſa profeſſion de foi par écrit.
„ Il leur expliqua ſa creance, & declara qu'il n'en avoit
„ point d'autre que celle des trois cent dix-huit Evé-
„ ques du Concile de Nicée, & des cent cinquante du
„ Concile de Conſtantinople. Il prononça anathéme
„ contre Neſtorius, & contre Eutychez, & contre
„ ceux qui admettent deux fils & deux Jeſus-Chriſts,
„ ou qui diviſent les Natures, & ne parla ni du Concile
„ d'Epheſe, où Neſtorius fut depoſé, ni de celui de
„ Calcedoine où Eutychez le fut. Cette declaration
„ leur ayant déplu, ils ſeparerent de ſa communion
„ tous les Monaſteres des environs de Conſtantino-
„ ple. Xenaias & Dioſcore s'étant cependant fortifiez
„ par la jonction de pluſieurs Evéques, ils ſe rendi-
„ rent inſupportables par leurs violences, & forme-
„ rent de plus puiſſantes cabales que jamais, contre
„ ceux qui refuſoient de prononcer anatheme contre
„ le Concile; de ſorte qu'ils firent condamner au ban-
„ niſſement ceux qui leur reſiſterent avec plus de fer-
„ meté que les autres. Macedonius, Jean Evéque de

Palte, & Flavien furent de ce nombre. Voila ce que contenoit la lettre des Moines de Palestine.

CHAPITRE XXXII.

Persecution injuste faite à Macedonius, & à Flavien.

L'Empereur Anastase avoit un motif particulier d'aversion contre Macedonius. Lorsqu'Ariane le voulut revêtir de la robe imperiale, Eupheme Evéque de Constantinople, refusa d'y consentir jusques à ce qu'il lui eût donné un écrit signé de sa main, par lequel il s'obligeoit avec serment à conserver la Foi dans sa pureté, & à n'introduire jamais aucune nouveauté dans l'Eglise, quand il seroit parvenu à l'Empire. Eupheme donna cet écrit à garder à Macedonius, qui étoit alors Tresorier de l'Eglise. La raison qu'Eupheme eut d'exiger cette signature d'Anastase, fut qu'il étoit soupçonné d'être fort attaché à la secte des Manichéens. Lorsque Macedonius eut été élevé sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, l'Empereur voulut retirer son écrit d'entre ses mains, & pretendit que c'étoit lui faire injure que d'user de ces precautions là contre lui. Mais Macedonius ayant refusé de le rendre, & de trahir la religion, l'Empereur commença à songer aux moyens de le chasser de son Siege. On fit entendre de jeunes garçons, qui s'accusoient reciproquement des plus abominables débauches, & qui en accusoient aussi Macedonius. Mais quand on eut découvert que c'étoit une ca-

L'AN DE N. S.

lomnie, & que Macedonius n'avoit point de parties naturelles, on chercha d'autres moyens de le tourmenter, jusqu'à ce qu'enfin il se retira par le conseil de Celer Maître des Offices.

ANASTASE.

La persecution qu'ils firent à Flavien, fut accompagnée de plus étranges circonstances. Car j'ai parlé à des vieillars, qui avoient vu dans leur jeunesse ce qui étoit arrivé à Antioche, pendant qu'il en étoit Evéque. Ils assuroient que les Moines de la contrée appelée Cynegique, & de la premiere Syrie s'étant assemblez à la suscitation de Xenaias ou Philoxene, car c'est ainsi qu'on l'appeloit en grec, Evéque de Hierapole ville voisine d'Antioche, ils entrerent tumultuairement dans cette derniere ville, & presserent Flavien de prononcer anathéme contre le Concile de Calcedoine, & contre la lettre de Leon. Flavien rejetta leur demande avec indignation. Les Moines firent des instances fort pressantes pour l'obtenir. Le peuple prenant le parti de son Evéque, tua un grand nombre de Moines, & les jetta dans l'Oronte. Cet accident fut suivi d'un autre presqu'aussi funeste. Comme les Moines de la Cele-Syrie qu'on appele maintenant seconde Syrie, étoient tres-attachez aux interêts de Flavien, parcequ'il avoit fait autrefois profession de la vie monastique dans un champ nommé Tilmogne, ils accoururent à Antioche pour le défendre, & exciterent de grans desordres. Flavien fut exilé, soit pour ces derniers, ou pour les premiers troubles, ou plutôt pour tous ensemble, & relegué à Petras ville assise sur la frontiere de Palestine.

CHAPI-

L'AN DE N. S. 513.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXIII.

Ordination de Severe.

FLavien ayant été chassé de la sorte du Siege de l'Eglise d'Antioche, Severe y fut élevé en l'année cinq cent soixante & une de la fondation de cette ville, au mois de Dius, en la sixiéme indiction. L'année presente est la six cent quarante & une de la fondation de cette ville. Ce Severe étoit natif de Sozopole ville de Pisidie. Il avoit autrefois été Avocat à Beryte. Mais ayant depuis renoncé à cette profession, il reçut le saint baptéme à Tripoli ville de la Phenicie maritime, dans l'Eglise de saint Leonce Martyr, & se retira dans un Monastere assis en égale distance de Gaza, & de Majume. Pierre natif d'Iberie, qui fut depuis Evéque de Gaza, & qui fut banni en mesme temps que Timothée Elure, s'adonna dans le mesme lieu aux exercices de la vie monastique, & se rendit fort celebre. Ce Severe étant un jour entré en contestation avec Nephale, qui avoit autrefois cru comme lui, qu'il n'y avoit qu'une Nature en Jesus-Christ, & qui s'étoit joint depuis à ceux, qui en reconnoissoient deux, & qui soutenoient le Concile de Calcedoine, fut chassé du Monastere par Nephale, & par d'autres de sa faction. Il alla à Constantinople, pour implorer tant pour soi que pour ses compagnons, la protection de l'Empereur Anastase, dont il aquit les

L'AN DE N. S. 513.

ANASTASE.

bonnes graces par cette rencontre, comme il est rapporté fort amplement par l'auteur de sa vie. Au reste Severe prononça anathéme dans ses lettres circulaires contre le Concile de Calcedoine, selon le témoignage que les Moines de Palestine en rendent dans leur lettre à Alcison. Voici comme ils en parlent. Les lettres circulaires de Timothée „ Evéque de Constantinople ne furent point reçuës „ en Palestine, ni la deposition de Macedonius, & „ de Flavien. Les lettres circulaires de Severe ne le „ furent pas non plus, & ceux qui les avoient ap„ portées, furent traitez comme ils meritoient, & „ chassez honteusement par le peuple, & par les „ Moines. Voila la disposition où étoient les habi„ tans de Palestine. Pour ce qui est de ceux qui dé„ pendoient de l'Eglise d'Antioche. Les uns furent „ trompez par artifice, comme Marin Evéque de „ Beryte, & les autres contraints par force, & por„ tez à consentir aux lettres circulaires de Severe, „ qui contenoient un anathéme contre le Con„ cile de Calcedoine, & contre ceux qui recon„ noissoient dans le Sauveur deux natures, ou deux „ proprietez, savoir celle de la chair, & celle de „ la Divinité. Quelques-uns revoquerent depuis „ le consentement, qu'ils avoient donné par for„ ce, comme firent les Evéques, qui dépendent d'A„ pamée. Quelques-uns refuserent absolument de „ consentir comme Julien Evéque de Bostra, Epi„ phane Evéque de Tyr, & un petit nombre d'au„ tres. Les Isauriens ont changé de sentiment;

& condamnent leur ancienne erreur, & prononcent anathéme contre Severe, & contre ceux de sa secte. Quelques Evéques, & quelques Ecclesiastiques, qui dépendoient de Severe, abandonnerent leurs Eglises, & se refugierent où ils purent. Julien Evéque de Bostra, & Pierre Evéque de Damas, qui demeurent maintenant parmi nous, sont de ce nombre. Mamas en est aussi. Il a été regardé comme un des chefs du parti de Dioscore, & comme un de ceux, qui avoient instruit Severe, bien que ce Severe ait condamné leur orgueil. Et un peu aprés. Les Monasteres de cette contrée, la ville de Jerusalem, & plusieurs autres, & les Evéques, qui les gouvernent, sont unis dans la profession de la mesme foi. Priez pour eux tous, & pour nous, nôtre tres-saint, & tres-honoré pere, afin que nous ne succombions point sous la tentation.

CHAPITRE XXXIV.

Deposition de Severe ordonnée par deux Evéques, & portée par un Archidiacre déguisé en femme.

Puisque la lettre que nous venons de rapporter, fait foi que les Evéques, qui dépendoient du Siege de l'Eglise d'Apamée, se separerent de la communion de Severe, ajoutons quelques autres circonstances, que nous avons ap-

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

prises de la bouche de nos anciens, & qui n'ont encore été écrites dans aucun livre. Côme Evéque de nôtre ville d'Epiphanie, qui est arrosée par le fleuve Oronte, & Severien Evéque d'Aretuse ville voisine, ayant été choquez des lettres circulaires de Severe, se separerent de sa communion, & lui envoyerent jusques dans Antioche un écrit par lequel ils le deposoient. Ce fut Aurelien Archidiacre de l'Eglise d'Epiphanie, qu'ils chargerent de cet écrit. Mais comme il apprehendoit de le presenter à un Evéque aussi puissant & aussi fier qu'étoit Severe, en entrant dans Antioche, il se déguisa en femme, s'approcha de Severe avec la posture, & la démarche des personnes de ce sexe, & quand il fut proche, il abbaissa son voile, & en faisant semblant de se plaindre il lui mit l'écrit entre les mains, comme si c'eût été une Requête. Il se dégagea aussi-tôt de la presse, & se retira. Severe lut cet écrit, par lequel il étoit deposé, & ne laissa pas de demeurer sur son Siege jusques à la mort de l'Empereur Anastase. Je n'ai garde de passer sous silence une action, où la douceur, & la clemence de ce Prince parurent avec grand éclat. Quand il sut que Côme, & Severien avoient été si hardis que d'envoyer à Severe un écrit, par lequel ils le deposoient, il ordonna à Asiatique, qui commandoit alors les troupes de la Phenicie du Liban, de les chasser de leur Siege. Asiatique étant allé pour executer cet ordre, & ayant trouvé que les habitans de ces deux villes étoient fort affectionnez à

leurs Evéques, & fort resolus de les défendre, il écrivit à Anastase, qu'il n'étoit pas possible de les chasser de leur Siege, sans répandre beaucoup de sang. Cet Empereur lui fit réponse qu'il n'y avoit point d'affaire pour grande, ni pour importante qu'elle fût, qu'il n'aimât mieux manquer que d'en répandre une goutte. Voila quel fut l'état de l'Eglise sous son regne. Quelques-uns ayant cru qu'il étoit contraire au Concile de Calcedoine, ôterent son nom de la table de l'Eglise, & on le frappa d'anathéme dans Jerusalem durant sa vie.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXV.

Défaite des Isauriens.

JE croi devoir donner place en cet endroit dans mon Histoire, à de celebres evenemens, qui arriverent sous le regne d'Anastase; comme j'ai promis dés le commencement que je le ferois, quand j'en aurois l'occasion. Longin frere de Zenon s'étant retiré en son païs, comme nous l'avons vu, y prit les armes contre l'Empereur. Les deux partis leverent de puissantes armées. Conon Evéque d'Apamée en Syrie, se trouva dans celle des Isauriens, & combattit vaillamment pour l'interét de sa patrie. Mais enfin la guerre fut terminée de la maniere que je vas dire. Les Isauriens qui étoient sous les enseignes de Longin, furent tous taillez en pieces. Jean Scythe de nation en-

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

voya à Constantinople les têtes de Longin, & de Theodore, que l'Empereur fit porter au haut d'une lance le long de la ville, & exposer dans le quartier de Sycé. Ce spectacle fut d'autant plus agreable aux peuples, que Zenon & les Isauriens leur avoient fait beaucoup de mal. L'autre Longin surnommé Selynonce le principal appui de la rebellion, & Indez furent pris vifs par Jean le Court, & envoyez à Constantinople, où ils furent promenez avec les fers au cou & aux mains, au grand contentement de l'Empereur, & du peuple. On a porté tous les ans depuis cinq mille livres à l'épargne, & c'est ce qu'on appele le tribut des Isauriens, parce qu'il leur fut imposé en ce temps-là.

CHAPITRE XXXVI.

Accord fait entre les Scenites, & les Romains.

DEs Peuples barbares, qu'on appele Scenites eurent en ce temps-là l'insolence de courir & de piller la Mesopotamie, les deux Phenicies, & la Palestine. Mais ce fut pour leur malheur. Car ayant été battus par les Gouverneurs de toutes ces Provinces, ils furent obligez de demander la paix.

CHAPITRE XXXVII.

Prise de la ville d'Amide. Fondation de celle de Dara.

ANASTASE.

Les Perses rompirent la tréve, sous le regne de Cavade, & sortirent de leur païs, pour piller les deux Armenies. Quand ils eurent pris la ville de Theodosiopole, ils marcherent vers celle d'Amide assise en Mesopotamie, y mirent le siege, & bien qu'elle fût assez forte, la reduisirent enfin à leur obeïssance. L'Empereur l'a depuis rétablie avec des travaux incroyables. Ceux qui souhaiteront savoir les circonstances de ce siege, les pourront voir dans les livres d'Eustate, qui en a écrit l'Histoire avec autant de soin que d'élegance. Elle finit à la douziéme année du regne d'Anastase, la mort ayant empéché l'Auteur de la continuer. Lorsque cette guerre fut terminée, Anastase bâtit la ville de Dara en Mesopotamie sur la frontiere qui separe les terres des Romains, de celles des Perses, y éleva de fortes murailles, des Eglises, des Galeries, des Bains & d'autres édifices, qui peuvent le plus contribuer à l'ornement des villes. On dit que ce lieu-là fut nommé Dara, parceque Darius y fut défait par Alexandre fils de Philippe Roi de Macedoine.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXVIII.

Longue muraille de Thrace.

LE mesme Empereur fit faire un autre ouvrage tres-considerable, en un endroit fort commode. C'est la longue muraille de Thrace, qui est à deux cent quatre-vint stades de Constantinople, qui passe d'une mer à l'autre, l'espace de quatre cent vint stades, qui fait de Constantinople une Ile, au lieu qu'elle n'étoit auparavant qu'une presqu'Ile, & qu'elle rent le passage de Pont à la Propontide, & à la mer de Thrace, plus aisé qu'il n'étoit autrefois. Elle arréte aussi l'inondation des étrangers, qui se répandent, soit par le Pont-Euxin, ou par les palus Meotides, & qui viennent ou de la Colchide, ou des Provinces de l'Europe.

CHAPITRE XXXIX.

Remise de l'impôt nommé Chrysargyre

L'Empereur Anastase ne fit jamais rien de si admirable, ni de si divin, que d'abolir une imposition, qu'on appeloit Chrysargyre. J'aurois besoin de l'eloquence de Tucydide, ou mesme d'une plus forte, pour representer dignement cette incomparable action. Je ne laisserai pas d'entreprendre de l'expliquer avec des paroles aussi foibles que les miennes, dans l'esperance qu'elles seront soutenuës par le merite du sujet. On levoit dans toute

toute l'étenduë de l'Empire Romain, une imposition si odieuse, & si impie, que bien loin d'être digne du plus Chrétien de tous les Princes, elle étoit indigne du plus barbare de tous les Tyrans. On la levoit sur des personnes de basse condition, qui gagnoient leur vie par leur travail, sur des femmes, qui se prostituoient à l'incontinence publique dans les lieux les plus reculez, & les plus sombres de la ville, sur de jeunes garçons, qui s'abandonnant comme ces femmes, des-honoroient autant la nation que la nature, par leurs monstrueuses débauches. Cette imposition sembloit tenir lieu d'une loi, qui autorisoit cette detestable brutalité. Les Fermiers, qui levoient ce tribut, le portoient de quatre en quatre ans, au Magistrat, qui avoit sous lui un grand nombre de Commis, pour tenir les Regîtres de la recepte. Anastase ayant appris ce desordre, & en ayant parlé au Senat, comme d'un crime fort execrable, ordonna qu'il seroit ôté, & que les Regîtres, où il en étoit fait mention, seroient brûlez. Il en voulut faire un holocauste si parfait que ses successeurs n'en pussent sauver aucun reste, & pour cela il fit semblant d'avoir regret d'avoir aboli par vanité un tribut si sagement imposé par ses predecesseurs, autorisé par un si long usage, & de n'avoir pas fait une reflexion assez serieuse sur les necessitez publiques, sur les dépenses qu'il faut faire pour entretenir les armées, qui entretiennent elles-mesmes les Etats, ou pour maintenir le culte de la veritable Religion. Ayant donc mandé ceux, qui l'avoient levé autrefois, il leur témoigna qu'il souhaitoit de le rétablir,

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

mais qu'il ne savoit comment s'y conduire, à cause que les Regîtres avoient été brûlez, & leur ordonna de se transporter aux lieux, où il se levoit autrefois, & de chercher les instructions, qui s'y seroient conservées. Quand ils furent de retour, il leur témoigna une grande joye de ce qu'ils avoient suivi ses intentions. Ils lui remirent entre les mains le peu de Regîtres qu'ils avoient trouvez, & lui protesterent avec serment qu'ils n'en avoient jamais pu trouver davantage, & qu'il n'y en avoit point d'autres dans tout l'Empire. Il jetta tous ces Regîtres au feu, & fit méler de l'eau avec les cendres, de peur qu'il ne s'en conservât aucun vestige. Mais de peur qu'on ne nous accuse d'avoir ignoré ce que les anciens ont écrit avec trop de passion, touchant l'abolition de cet impôt abominable, de laquelle nous parlons avec de si grans éloges, nous le produirons ici, & nous en ferons voir la fausseté par leur propre témoignage.

CHAPITRE XL.

Refutation de Zosime.

ZOsime, qui suivoit l'impieté, & la superstition payenne, & qui étoit tres-peu équitable envers l'Empereur Constantin, en haine de ce qu'il avoit renoncé à cette superstition, pour embrasser la Religion Chrétienne, dit que ce fut lui qui établit le premier l'impôt nommé Chrysargyre, & qui ordonna qu'il seroit levé de quatre en quatre

ans. Il dechire la reputation de ce Prince si religieux, & si magnifique, en l'accusant d'avoir exercé des violences insupportables, envers des personnes de toute sorte de conditions, d'avoir fait perir miserablement Crispe son fils, d'avoir en fermé Fauste sa femme dans un bain plus chaud que de coutume, & de l'y avoir laissée, jusqu'à ce qu'elle y ait été étouffée par la chaleur. Il ajoute que Constantin ayant demandé aux Prêtres de sa Religion, le moyen d'expier des crimes si atroces, sans qu'ils lui en eussent pu dire aucun, il trouva un homme nommé Egyptius arrivé depuis peu de temps d'Espagne, qui lui dit, qu'il n'y avoit point de crime que la Religion Chrétienne ne pût effacer, qu'alors il renonça à l'opinion de ses peres, & fit profession de l'impieté. C'est ainsi qu'il parle. Je ferai voir la fausseté de ce discours, quand j'aurai parlé de l'impôt nommé Chrysargyre.

CHAPITRE XLI.

Declamation contre Zosime.

VOus dites, pernicieux & execrable demon, que Constantin ayant dessein de fonder une ville, qui égalât celle de Rome en grandeur, & en beauté, il jetta les fondemens des murailles entre Troade, & Troye, que depuis ayant jugé que la situation de Bizance seroit plus avantageuse, il en étendit l'enceinte, & y éleva une telle quantité de superbes edifices, qu'elle approchoit fort de la magnificence, à laquelle l'ancienne Rome étoit par-

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

venuë par une longue suite d'années. Vous dites outre cela, qu'il donna du blé aux habitans de Bizance, & qu'il leur fournit de grandes sommes d'argent, pour bâtir leurs maisons. Vous ajoutez qu'aprés sa mort, Constance son fils demeura seul en possession de l'Autorité souveraine, parce qu'il survécut à ses deux freres, que Magnence & Vetranion ayant entrepris de se rendre maîtres de l'Empire, Constance harangua l'armée ennemie, avec tant de force, & representa si vivement aux soldats, les bienfaits qu'ils avoient reçus de Constantin son pere, qu'ils ôterent la pourpre à Vetranion, & le reduisirent à une condition privée, qu'il ne reçut neanmoins aucun autre mauvais traitement de la part de Constance, que vous déchirez par vos sanglantes invectives, aussi-bien que Constantin son pere. J'avouë que je ne saurois comprendre comment vous pouvez faire Constantin si liberal, & si avare dans le mesme temps, ni comment la magnificence, avec laquelle il fit une riche profusion de ses finances, pour élever cette grande ville, se peut accorder avec l'avidité honteuse, par laquelle il imposa un tribut si infame. Ecoutez de quelle maniere Eusebe surnommé Pamphile, qui vivoit au mesme temps, qui a vu Constantin & Crispe, & qui s'est entretenu fort familierement avec eux, témoigne que jamais Constantin n'a fait mourir ni Crispe, ni Fauste, & qu'il n'a point fait à cette occasion, profession de la Religion Chrétienne, selon le conseil d'Egyptius. Ce que vous écrivez, est si éloigné de la verité, que vous ne sauriez seulement l'avoir oüi dire à des per-

ſonnes dignes de foi, puiſque vous avez vecu ſous le regne d'Arcadius, & d'Honorius, juſques où vous continuez vôtre Hiſtoire, & peut-étre étes-vous encore moins ancien. Voici de quelle maniere Euſebe en parle dans le huitiéme livre de ſon Hiſtoire. L'Empereur Conſtance, qui s'étoit toujours fait remarquer « par ſa clemence envers ſes ſujets, & par ſon zele en- « vers la Religion, laiſſa en mourant Conſtantin ſon « fils ſucceſſeur de ſa puiſſance. Et un peu aprés. Con- « ſtantin ſon fils, qui dés le commencement, avoit été « proclamé Empereur par l'armée, & long-temps au- « paravant par le ſouverain des Empereurs, imita la fi- « delité, & le zele, que ſon pere avoit fait paroître en- « vers nôtre religion. Enfin il acheve ſon hiſtoire de « cette ſorte. L'Empereur Conſtantin Prince orné de « toute ſorte de vertus, & dont les armes avoient tou- « jours été victorieuſes, reprit l'Orient avec Criſpe Ce- « ſar ſon fils tres-cheri de Dieu, & tres-ſemblable à ſon « pere. Euſebe qui a ſurvécu à Conſtantin n'auroit jamais relevé Criſpe avec des loüanges ſi avantageuſes, ſi ſon pere l'avoit fait mourir. Theodoret rapporte dans ſon hiſtoire, que Conſtantin fut baptiſé ſur la fin de ſa vie à Nicomedie, & qu'il avoit differé ſon baptéme juſques à ce temps-là, parcequ'il ſouhaitoit de le recevoir dans le fleuve du Jourdain. Vous dites encore, ſcelerat & infame que vous étes, que l'Empire Romain a commencé à décheoir, depuis que la Religion Chrétienne a paru, & que ſa puiſſance a été enſuite entierement abbatuë; en quoi il eſt clair, ou que vous n'avez jamais rien lu des anciennes hiſtoires, ou que par

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

un aveuglement volontaire, vous resistez à la verité. Il est tres-aisé de justifier que l'établissement de nôtre Religion, a été la prosperité de l'Empire. Ne voyez-vous pas que les Romains ont ruiné un grand nombre de villes de Macedoine, dans le temps que nôtre Sauveur est descendu sur la terre? L'Albanie, l'Iberie, la Colchide, & l'Arabie ont été reduites au mesme temps, sous leur puissance. C. Cesar defit en plusieurs batailles, les Gaulois, les Germains, & les Bretons qui avoient plus de cinq cent villes, & les reduisit à l'obeïssance de la Republique en l'Olympiade cent quatre-vint troisiéme. Tous les Historiens publient ses victoires. Ce fut lui qui établit le premier la domination d'un seul sur la ruine de la puissance des Consuls, & qui par cet établissement sembla preparer le monde à la Monarchie spirituelle, par laquelle le divin Sauveur devoit détruire la pluralité des Dieux. La Judée, & les Provinces d'alentour furent reduites au mesme temps, sous la Domination Romaine, & le premier denombrement fut fait, où nôtre Seigneur fut compris, afin que la Prophetie, qui avoit été faite touchant la ville de Bethleem fût accomplie. Car voici de quelle sorte le Prophete Michée en avoit parlé. *Et vous Bethleem terre de Juda, vous n'étes pas la plus petite parmi les principales villes de Juda ; car de vous sortira le chef, qui conduira mon Peuple d'Israël.* L'Egypte fut aussi conquise par les Romains, un peu aprés la naissance du Sauveur, lorsqu'Auguste remporta la victoire sur Antoine, & sur Cleopatre, qui se tuerent eux-mesmes. Corne-

Chap. 5. v. 2.

fius Gallus fut alors gratifié par le vainqueur, du Gouvernement d'Egypte, où il commanda le premier au nom des Empereurs, au lieu que les Ptolemées y commandoient auparavant avec un pouvoir absolu, selon que tous les Historiens le témoignent. Parlerai-je maintenant de la vaste étenduë de païs que Ventidius & Corbulon General des troupes de Neron enleverent aux Perses? Décrirai-je les conquêtes de Severe, de Trajan, de Carus, de Cassius, d'Odenate Palmyrenien, d'Apollonius & des autres? Rapporterai-je les divers états de la fortune des villes de Seleucie, de Ctesiphon, & de Nisibe, & la maniere dont elles furent soumises tantôt aux Romains, & tantôt aux Perses? Vous representez vous-mesme comme les autres Historiens de quelle sorte l'Armenie, & les païs d'alentour ont été joints à l'Empire. Peu s'en est falu que je n'aye oublié de dire que vous avoüez aussi, que Constantin a gouverné l'Empire, avec autant de sagesse que de valeur, dans le temps mesme qu'il faisoit profession de nôtre Religion, au lieu que Julien, qui étoit fort attaché à vôtre superstition, est tombé en de funestes disgraces, & a causé d'horribles pertes aux Romains. Il ne vous appartient pas de decider si les predictions, qui ont été faites touchant la fin du monde, ont commencé d'être accomplies, & ce sont des questions, qui sont au dessus de vôtre esprit. Mais comparons un peu les manieres de gouverner des Empereurs, qui ont été attachez à la superstition payenne, & de ceux qui ont fait

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

profession de nôtre Religion, & considerons les divers genres de leur mort. Jules Cesar, qui s'étoit le premier emparé de l'Autorité souveraine, ne fut-il pas assassiné par la trahison des siens? Caligula petit fils de Tibere ne fut-il pas massacré par les Soldats? Neron ne fut-il pas tué par un de ses Domestiques? Galba, Othon, & Vitellius, qui n'ont regné tous trois que seize mois, n'ont-ils pas été enlevez par une mort violente? Tite n'a-t-il pas été empoisonné par Domitien son frere? Domitien n'a-t-il pas été lui-mesme poignardé par Etienne? Que direz-vous de Commode? Narcisse ne se défit-il pas de lui? Pertinax, & Julien n'ont-ils pas fini leur vie de la mesme sorte? Antonin fils de Severe n'a-t-il pas fait tuer Geta son frere, & n'a-t-il pas été tué lui-mesme par Martial? Que dirons-nous de Macrin? N'a-t-il pas été traîné comme un esclave aux environs de Bizance, & executé à mort par les soldats? Aurelius Antonin natif de la ville d'Emese n'a-t-il pas été percé de coups avec sa mere, & Alexandre son successeur n'est-il pas peri aussi avec sa mere de la mesme sorte? Maximin n'a-t-il pas été tué par ses propres soldats? Gordien n'a-t-il pas été tué aussi par les siens, à la suscitation de Philippe? Philippe, & Dece ne sont-ils pas morts par les armes de leurs ennemis? Gallus, & Volusien n'ont-ils pas été sacrifiez à la colere de leurs troupes revoltées? Emilien n'eut-il pas le mesme sort? Valerien ne fut-il pas pris dans un combat, & emmené par les Perses? Enfin Galien ayant été tué en trahison, &

Carin

Carin ayant eu la tête tranchée, l'autorité souveraine tomba entre les mains de Diocletien, & de ceux qu'il associa à l'Empire; quelques-uns desquels comme Maximien Herculius, Maxence, & Licinius perirent miserablement. Mais depuis que Constantin qu'on ne sauroit jamais assez loüer, fut parvenu à l'Empire, & qu'il eut mis sous la protection du Sauveur, la ville qu'il avoit fondée, cherchez parmi les Empereurs, qui lui ont succedé, pour voir si vous en trouverez un seul, excepté Julien vôtre souverain Pontife, qui ait été tué, ou par ses sujets, ou par ses ennemis. Y a-t-il eu depuis ce temps-là quelque usurpateur, qui ait remporté de l'avantage sur un Prince legitime, si ce n'est Basilisque qui chassa Zenon, pour un peu de temps, mais qui fut privé par Zenon mesme, & de l'autorité qu'il avoit usurpée, & de la vie. Je demeure d'accord avec vous, que Valens a persecuté les Chrétiens; mais il a été le seul, qui les ait persecutez, & vous n'en sauriez marquer aucun autre. Que personne ne s'imagine que cette digression soit fort éloignée de l'Histoire de l'Eglise; au contraire elle a une liaison étroite avec nôtre sujet, & elle est d'autant plus necessaire qu'elle éclaircit un endroit, que les Ecrivains payens ont affecté d'obscurcir. Voyons la suite des actions d'Anastase.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XLII.
Imposition faite en or.

ANASTASE.

IL n'y a rien dans tout ce que j'ai rapporté jusques ici de l'Empereur Anastase, qui ne soit fort digne d'un grand Prince. Ce qui me reste à ajoûter dementira peut-être un peu un si beau commencement. Il inventa une imposition, qu'il faisoit payer en or, & il mit la paye des gens de guerre à un tres-haut prix à la ruine des Provinces. Il ôta aux compagnies des villes le droit de lever les impositions, & l'attribua à d'autres officiers, par le conseil à ce qu'on pretend, de Marin Syrien de nation, Prefet du Pretoire. Ce qui diminua notablement le revenu qu'on tiroit des impositions, & depoüilla les villes de leurs plus beaux privileges. Car il y avoit autrefois dans chaque ville, une compagnie composée de personnes de qualité, qui faisoient comme un Senat.

CHAPITRE XLIII.
Revolte de Vitalien.

VItalien natif de Thrace, s'étant soulevé contre l'Empereur Anastase, fit le degât en Thrace & en Moësie, jusques aux villes d'Odesse, & d'Anchiale, & s'avança à la tête d'une multitude innombrable de Huns, jusques aux portes de Constantinople. Hypatius qui avoit reçu ordre de le combattre, ayant été trahi par les siens, & livré en-

tre ses mains, fut racheté d'une grande rançon, & Cyrille fut choisi pour commander les troupes en sa place. Il y eut divers combats, suivis de divers succez. Mais enfin dans le temps que Cyrille sembloit avoir remporté quelque avantage, les rebelles fondirent tout à coup sur lui, le prirent vif dans la ville d'Odesse, mirent tout à feu & à sang jusques à Sycé, & se preparerent à attaquer la capitale de l'Empire. Comme Vitalien étoit campé à Sycé, Marin Syrien de nation, dont j'ai parlé ci-devant, fut envoyé avec des vaisseaux pour le combattre. Les deux armées furent en presence durant quelque temps; l'une ayant derriere elle Sycé, & l'autre Constantinople. Puis elles commencerent des escarmouches, & enfin elles donnerent un grand combat sur mer aux environs d'un endroit nommé Bytaria, où Vitalien aprés avoir perdu un grand nombre de ses gens, prit honteusement la fuite. Le reste de ses troupes suivirent son exemple avec une telle diligence, que le jour suivant on ne vit plus personne à l'Anaple, ni autour de Constantinople. On dit que Vitalien demeura aprés cela en repos dans la ville d'Anchiale. Une autre armée de Huns passa les portes Caspiennes, & fit irruption sur les terres de l'Empire. Dans le mesme temps l'Ile de Rodes fut ébranlée pour une troisiéme fois durant la nuit par un grand tremblement de terre.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XLIV.

Sedition excitée à Constantinople. Mort de l'Empereur Anastase.

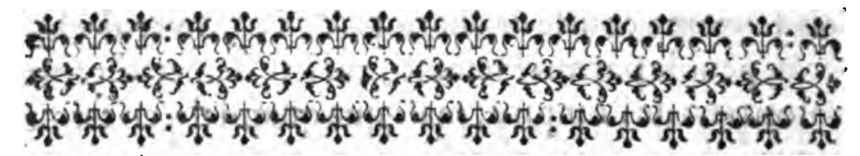
L'Empereur ayant voulu ajouter au trisagion, ces paroles, qui avez été crucifié pour nous, il s'éleva dans Constantinople une aussi furieuse sedition, que si la religion eût été en danger d'être abolie. Severe témoigne dans une lettre qu'il écrivit à Soterique, avant que d'être élevé à la Dignité Episcopale, & au temps, auquel ayant été chassé avec plusieurs autres de son Monastere, il demeuroit à Constantinople, que ce fut Macedonius, & les Ecclesiastiques qu'il avoit sous lui, qui exciterent cette sedition. Et je me persuade que cela contribua avec d'autres plaintes qu'il y avoit contre lui, à le faire chasser de son Siege. Le peuple s'étant donc extraordinairement émû, quantité de personnes de condition coururent un extréme peril, & le feu fut mis aux plus beaux endroits de la ville. Un païsan, qui faisoit profession de la vie monastique, ayant été trouvé dans la maison de Marin Syrien, eut la téte tranchée sur le soupçon que c'étoit par son conseil que l'addition avoit été faite au trisagion. Sa téte fut portée au haut d'une lance par des emportez, qui en faisoient mille railleries, & qui croyoient que c'étoit un ennemi de la Trinité. La sedition s'accrut avec une si horrible violence que l'Empereur Anastase fut contraint d'aller sans couronne, à l'hippodrome, où l'on al-

soit faire une course de chariots, & d'envoyer declarer au peuple par un Herault, qu'il se demettoit fort volontiers de l'Empire, mais que quand il s'en seroit demis, il faudroit choisir un autre que lui, pour le posseder, puisqu'ils ne le pouvoient posseder tous ensemble. Le peuple fut touché de ces paroles, changea de sentiment, pria Anastase de reprendre sa couronne, & lui promit de demeurer à l'avenir fort soumis à ses ordres. Anastase mourut bientôt aprés. Il regna vint-sept ans, trois mois, & trois jours.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Avenement de Justin à l'Empire.

L'AN DE N. S. 518. JUSTIN.

ANastase étant passé de cette vie à une meilleure, Justin natif de Thrace se revêtit de la robe imperiale, le neuviéme jour du mois Pameme, que les Romains appelent Juillet, en l'année cinq cent soixante & sixiéme, depuis la fondation d'Antioche. Il fut proclamé par les gardes du Palais, qu'il commandoit, & tout le monde fut d'autant plus surpris de sa proclamation, qu'Anastase avoit laissé quantité de parens, qui pouvoient par leur naissance, par leurs emplois, & par leurs richesses pretendre à l'autorité souveraine.

CHAPITRE II.
Mort d'Amantius, & de Theocrite.

AMantius premier valet de chambre de l'Empereur avoit un tres-grand credit; mais ne pouvant s'en servir pour monter sur le trône, parce qu'il étoit Eunuque, il entreprit d'y élever Theocrite, qu'il regardoit comme le plus fidele de ses amis. Ayant envoyé querir pour cet effet Justin, il lui donna de grandes sommes d'argent, & lui commanda de les distribuer à ceux qui pouvoient asseurer à Theocrite, par leurs suffrages, la possession de la souveraine puissance. Quand Justin eut cet argent entre les mains, il s'en servit pour acheter l'amitié soit du peuple, ou des compagnies des Gardes. Car on a dit l'un & l'autre, & ayant usurpé l'autorité absoluë, il fit mourir Amantius & Theocrite.

CHAPITRE III.
Mort de Vitalien.

IL rappela de Thrace, Vitalien qui avoit autrefois voulu usurper l'Empire sur Anastase, & comme il apprehendoit son pouvoir, sa suffisance en l'art de la guerre, sa reputation, & son ambition; il lui témoigna de l'affection pour le tromper plus surement, le declara maître d'une des deux milices, & l'éleva à la Dignité de Consul. Vitalien étant allé un jour au Palais selon sa coûtume, sans se défier de

L'AN DE N. S. 518. JUSTIN.

rien, il fut aſſaſſiné entre deux portes, & puni des maux qu'il avoit faits à l'Empire. Mais cela n'arriva pas ſi-tôt.

CHAPITRE IV.

Violence commiſe contre Severe Evêque d'Antioche, pour le chaſſer de ſon Siege.

L'Empereur Juſtin commanda dans la premiere année de ſon regne qu'on arrêtat Severe Evêque d'Antioche, comme quelques-uns diſent, & qu'on lui coupât la langue, en haine de ce qu'il prononçoit chaque jour anathéme contre le Concile de Calcedoine, & principalement dans les lettres qu'il écrivoit ſur ſa promotion, ou dans les réponſes à celles qu'il avoit reçuës ſur la promotion des autres Patriarches. Ces lettres-là de Severe ne furent reçuës qu'à Alexandrie par Jean ſucceſſeur d'un autre du meſme nom, par Dioſcore, & par Timothée. Elles ont été conſervées juſques à nôtre temps, & ont excité parmi le peuple une infinité de conteſtations & de troubles. Irenée Conte d'Orient, qui demeuroit alors à Antioche fut chargé de cette cruelle execution. Severe témoigne au moins dans une lettre où il décrit la maniere dont il fut chaſſé de ſon Siege, & où il ſe plaint de la rigueur avec laquelle cet officier avoit fait garder tous les chemins, de peur qu'il ne s'échappât, qu'il avoit reçu ordre de l'arrêter. Il y a des perſonnes qui aſſurent que dans le temps, que Vitalien ſembloit poſſeder les bonnes

bonnes graces de Justin, il lui demanda la langue de Severe, pour se venger des declamations qu'il avoit faites contre lui. Au reste Severe s'enfuit d'Antioche au mois Gorpie que les Romains appelent Septembre, en l'année cinq cent soixante & septiéme de la ville d'Antioche, Paul qui lui succeda, approuva publiquement le Concile de Calcedoine. Mais ayant abandonné volontairement son Siege, & ayant depuis subi la loi commune de la nature, Euphrase, qui étoit venu de Jerusalem, fut choisi pour le remplir.

L'AN DE N. S. 526. JUSTIN.

CHAPITRE V.

Incendie, & tremblement de terre arrivez à Antioche.

Il y eut à Antioche sous le mesme regne plusieurs incendies, qui furent comme des presages des tremblemens de terre & des autres malheurs, qui les devoient suivre. En effet bien-tôt aprés, dans la septiéme année du regne de Justin, le vint-neuviéme jour du mois d'Artemise, que les Romains appelent le mois de Mai, qui étoit le dernier de la semaine, la ville d'Antioche fut ébranlée sur le midi, par un tremblement de terre, qui renversa presque toutes les maisons. Il tomba en mesme temps un feu du ciel, qui consuma tout ce que le tremblement de terre avoit épargné. Jean le Rheteur a fait une description fort triste, & fort tragique des ruines & des pertes, qui furent causées par ces deux funestes accidens, & des circonstances les plus

L'AN DE N. S. 526. JUSTIN.

remarquables, & c'est par cette description qu'il a fini son histoire. Euphrase Evéque d'Antioche fut enveloppé dans ce malheur commun, dont sa mort fut un notable surcroit, parce qu'il ne resta personne aprés lui, pour pourvoir aux necessitez publiques.

CHAPITRE VI.

Soin d'Ephrem pour les habitans d'Antioche. Son ordination.

MAis la Providence divine qui prepare le remede avant que d'avoir fait la blessure, qui tempere sa colere par sa clemence, qui assiste dans le temps, où il reste moins d'esperance, excita Ephrem Comte d'Orient à prendre soin de cette ville desolée. Les habitans ne purent mieux reconnoître sa bonté qu'en le choisissant pour leur Evéque. Trente mois aprés, la mesme ville fut encore ébranlée par un autre tremblement, & alors elle changea de nom, & fut appelée Theopole, & soulagée par les soins de l'Empereur.

CHAPITRE VII.

Miracles de Zosimas, & de Jean.

APrés avoir décrit ces calamitez publiques, parlons de quelques evenemens fort singuliers, que nous avons appris de la bouche de ceux-là mesmes qui en avoient été témoins. Un Moine

nommé Zosimas natif de Sinden, bourg de Phenicie, éloigné d'environ vint stades de la ville de Tyr, avoit obtenu de Dieu tant de graces par la rigueur de sa temperance, & par l'exercice continuel des autres vertus, qu'il connoissoit l'avenir, & n'étoit plus sujet aux passions. Etant un jour dans la maison d'Arcesilaüs, un des plus qualifiez, & des plus savans de la ville de Cesarée, Metropole d'une des trois Palestines, il changea tout d'un coup de visage, jetta de profons soupirs, & versa une si grande quantité de larmes, que la terre en fut toute trempée. Il demanda à l'heure mesme un encensoir, encensa le lieu où il étoit, & se prosterna à terre pour prier. Arcesilaüs lui ayant demandé d'où procedoit une emotion, & un trouble si extraordinaire, il lui répondit qu'il avoit entendu le bruit du tremblement de terre, dont Antioche avoit été ébranlée. Arcesilaüs & les autres qui étoient presens remarquerent l'heure tres-exactement, & reconnurent depuis que c'étoit celle-là mesme, où le tremblement étoit arrivé. Il a été aussi fort celebre par le don des miracles, dont il a fait un si grand nombre, que ne pouvant les rapporter tous, je suis obligé de choisir les plus considerables. Il y avoit en son temps un homme nommé Jean, qui étoit orné des mesmes vertus que lui. Il s'étoit adonné aux exercices de la vie solitaire dans une cellule de Cuzibe, assise dans une vallée qui est proche du chemin, par où l'on va de Jerusalem à Jerico du côté de Septentrion, & depuis avoit été élevé sur le Siege Episcopal de

L'AN DE N. S. 526.

JUSTIN.

l'Eglise de Cesarée. Ce Jean ayant appris que sa femme d'Arcesilaüs s'étoit arraché un œil avec un fuseau, l'alla visiter, & ayant trouvé que l'œil étoit hors de sa place, il commanda au Chirurgien de l'y remettre, de le couvrir d'une éponge, & de le bander. Arcesilaüs étoit alors avec Zosimas dans son Monastere de Sinden, distant de cinq cens stades, ou environ, de la ville de Cesarée. Cette triste nouvele lui fut apportée avec une extréme diligence. Il ne l'eut pas si-tôt reçuë qu'il jetta de grans cris, & s'arracha les cheveux. Zosimas ayant appris de sa bouche le sujet de sa douleur, se retira dans une cellule, où il avoit accoutumé de s'entretenir avec Dieu, & étant retourné incontinent aprés, il dit à Arcesilaüs en riant, & en lui prenant la main, allez-vous-en fort content, vôtre femme est guerie par le merite des prieres du Solitaire de Cuzibe, elle voit de ses deux yeux, & n'a plus aucune incommodité de sa blessure. Ces deux Solitaires partagerent entre eux en quelque sorte ce miracle. Le mesme Zosimas allant un jour à Cesarée & menant un âne, qui lui portoit son bagage, rencontra un Lion, qui enleva l'âne. Il le suivit dans une forêt qui étoit proche, & quand le lion eut mangé l'âne, il lui dit, je ne saurois plus achever mon voyage, car je ne suis ni assez jeune, ni assez fort pour porter mon bagage. Ainsi si tu veux que je m'en retourne, il faut que tu portes mon bagage, & que tu renonces pour un peu de temps, à ta ferocité naturelle. Le Lion s'approcha de lui, à l'heure-mesme, & lui fit des carresses, par les-

quelles il sembloit lui offrir son service. Zosimas mit son bagage sur le dos du Lion; le mena jusques à la porte de Cesaré, & fit voir par cet exemple, la soumission avec laquelle toutes les creatures obeïssent aux hommes, qui conservent la grace de Dieu. J'ajouterois beaucoup d'autres choses sur ce sujet, si l'apprehension d'étre trop long, ne m'obligeoit à reprendre la suite de mon Histoire.

CHAPITRE VIII.

Calamitez publiques.

JUstin gouvernoit encore l'Empire, lorsque la ville de Dyrrachium qu'on appeloit autrefois Epidamne, fut renversée par un tremblement de terre. Corinthe ville de l'Achayïe eut le mesme sort. Anazarbe Metropole de la seconde Cilicie souffrit pour la quatriéme fois le mesme malheur. Justin fit de grandes dépenses pour rétablir ces trois villes. Edesse ville fort grande, & fort riche de l'Osroëne fut inondée au mesme temps, par un débordement du torrent de Scirte. Les plus beaux bâtimens furent renversez, & quantité des habitans furent noyez. Justin ôta le nom à Anazarbe, & à Edesse, pour leur donner le sien.

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

CHAPITRE IX.

Association de Justinien à l'Empire.

APrés que Justin eut regné huit ans, neuf mois & trois jours, il fit proclamer Justinien fils de sa sœur, le premier jour du mois Xantique, c'est-à-dire du mois d'Avril, en l'année cinq cens soixante & quinziéme de la ville d'Antioche. Justin passa de l'Empire de la terre à celui du ciel, le premier jour du mois de Loüs, c'est-à-dire
527. d'Août, aprés avoir regné quatre mois avec Justinien, & neuf ans & trois jours, tant avec Justinien, que seul. La doctrine du Concile de Calcedoine ayant été prêchée dans toutes les Eglises, par l'ordre de Justin, comme nous l'avons dit, la paix de l'Eglise fut troublée au commencement du regne de Justinien, en quelques Eglises, & principalement en celles de Constantinople, & d'Alexandrie, dont la premiere étoit gouvernée par Anthime, & la seconde par Theodose, qui assuroient tous deux qu'il n'y avoit qu'une nature dans le Sauveur.

JUSTINIEN.

L'AN DE N. S. 527.

JUSTINIEN.

CHAPITRE X.

Diversité de sentiment de Justinien, & de Theodore sa femme, touchant le Concile de Calcedoine.

JUstinien soûtenoit avec vigueur les Evéques, qui avoient tenu le Concile de Calcedoine, & la doctrine qu'ils y avoient établie, & Theodore sa femme favorisoit au contraire ceux qui ne reconnoissoient qu'une nature dans le Sauveur. On ne sait s'ils suivoient en cela leurs sentimens. Car quand il s'agit de la Religion, le fils est quelquefois d'une autre opinion que son pere, & la femme d'une autre que son mari, ou s'ils usoient de déguisement, & s'ils étoient convenus ensemble, que l'un soutiendroit le parti de ceux, qui disoient, que depuis l'union, il y a eu deux natures en Jesus-Christ, & l'autre celui qui n'en reconnoissoit qu'une. Ce qui est certain, est qu'ils n'ont témoigné aucune déferance l'un pour l'autre à cet égard, que Justinien a constamment défendu le Concile de Calcedoine, & que Theodore a toujours protegé ceux qui disoient qu'il n'y avoit qu'une nature dans le Sauveur. Elle caressoit ceux de nôtre opinion, & faisoit de grandes largesses à ceux de l'opinion contraire. Enfin elle persuada à Justinien son mari, d'envoyer querir Severe.

L'AN DE N. S. 527.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XI.

Deposition d'Anthime & de Theodose.

IL paroît par les Lettres de Severe à Justinien, & à Theodore, qu'il n'alla pas à Constantinople, aussi-tôt qu'il eut quitté son Eglise d'Antioche, mais qu'il y alla quelque temps aprés. Il témoigne dans les mesmes lettres qu'il eut des conferences fort particulieres avec Anthime, & que quand il eut reconnu qu'il étoit dans les mesmes sentimens que lui, touchant la Nature divine, il lui persuada de renoncer à son Siege. Il se vante dans une autre lettre écrite à Theodose Evéque d'Alexandrie, d'avoir persuadé à Anthime de preferer la verité à sa Dignité, & à la gloire du siecle. On a entre les mains d'autres lettres d'Anthime à Theodose, & de Theodose à Anthime, & à Severe sur ce sujet. Mais je ne les ai pas voulu inserer ici, de peur qu'elles ne grossissent par trop mon ouvrage. Au reste ils furent chassez tous deux de leurs Sieges, pour s'être opposez aux intentions de l'Empereur, & pour avoir refusé de se soumettre aux decisions du Concile de Calcedoine. Zoile fut choisi pour gouverner l'Eglise d'Alexandrie, & Epiphane, pour gouverner celle de Constantinople, & depuis ce temps-là le Concile de Calcedoine fut prêché publiquement par tout, sans que personne osât le condamner comme auparavant, & on usa de toute sorte de moyens, pour reduire ceux qui étoient dans un autre sentiment. On publia une constitu-

tion

tion au nom de l'Empereur, par laquelle il prononce anathême contre Severe, contre Anthime, & contre quelques autres; & ordonne des peines fort rigoureuses contre ceux qui debiteroient leurs erreurs. Il n'y a plus eu de different dans l'Eglise depuis ce temps-là. Les Patriarches ont été unis dans la profession d'une même foi; les autres Evêques ont suivi l'exemple des Patriarches; & les decisions des quatre Conciles ont été generalement reçûës; savoir de Nicée, de Constantinople, du premier d'Ephese, & de Calcedoine. Je parlerai en son lieu d'un cinquiéme qui fut convoqué par Justinien dans Constantinople. Cependant je representerai en peu de paroles ce qui se passa de plus remarquable en ce temps-là.

CHAPITRE XII.

Histoire de Procope.

PRocope décrivant les expeditions de Belisaire, raconte que Cavade Roi de Perse ayant dessein de laisser son Royaume à Cosroés le plus jeune de ses fils, pria l'Empereur de l'adopter, afin que cette adoption affermît les fondemens de sa puissance dans son bas âge; mais que Proclus Tresorier en ayant détourné Justinien, il conçût une haine plus envenimée contre les Romains qu'il n'en avoit jamais eu auparavant. Le mesme historien raconte avec autant d'élegance que de fidelité la guerre des Romains contre les Perses, sous la conduite de Belisaire & la victoire que les Romains commandez par Belisaire, & par Hermogene remporterent proche de Daras, 530.

L'AN DE N. S. 530. JUSTINIEN.

& de Nisibe. Il décrit ensuite la guerre d'Armenie, & le dégât qu'Alamondare Prince d'une nation qui vit dispersée à la campagne, fit sur les terres de l'Empire. Ce petit Prince prit Timostrate frere de Rufin vif avec tous les soldats qu'il commandoit, & reçut depuis une grande rançon pour le mettre en liberté.

CHAPITRE XIII.

Suite de la mesme Histoire.

LE mesme historien rapporte fort au long les irruptions qu'Alamondare, & Azarethe firent sur nos Provinces, la maniere dont Belisaire fut contraint par son armée de les attaquer un peu avant la fête de Pâque, comme ils s'en retournoient chargez de dépoüilles de la défaite de l'armée Romaine arrivée par la désobeïssance des soldats, & la paix faite par Rufin & par Hermogene, qui a été appelée la paix eternelle. Il parle ensuite d'une fedition où le peuple de Constantinople prit pour mot du guet le
531. nom de la Victoire. Hypatius, & Pompée furent contraints par le peuple de prendre les marques de l'autorité souveraine. Mais le peuple ayant été vaincu, ils eurent tous deux la tête tranchée, & leurs corps furent jettez dans la mer. Procope dit, que trente mille hommes moururent dans cette sedition.

L'AN DE N. S. 531. JUSTINIEN.

CHAPITRE XIV.

Affaires des Vandales.

CE que cet excellent écrivain raconte dans les livres de la guerre contre les Vandales est si remarquable, & si digne de passer à la posterité, que je ne puis me dispenser de le repeter ici en peu de paroles. Hunneric qui succeda au Royaume de Gizeric par le droit de sa naissance, étant Arien, fit une cruelle persecution à ceux qui avoient conservé la pureté de leur foi, pour les obliger de consentir à l'erreur. Il fit bruler vifs quelques-uns de ceux qui refuserent de lui obeïr, & en fit mourir d'autres d'une autre maniere. Il y en eut ausquels il fit couper la langue, & Procope témoigne qu'il en vit quelques-uns qui s'étoient refugiez à Constantinople, & que par un miracle fort extraordinaire, & fort nouveau, il les entendit parler aussi distinctement que s'ils n'eussent souffert aucun supplice. Il est aussi fait mention d'eux dans une constitution de Justinien. Procope remarque qu'il y en eut deux qui perdirent l'usage de la langue, & la grace du miracle pour avoir eu un commerce des-honnête avec des femmes.

L'AN DE N. S. 533. JUSTINIEN.

CHAPITRE XV.

Victoire remportée par les Maures sur les Vandales.

PRocope rapporte dans le mesme ouvrage une conduite admirable de Dieu sur des personnes, qui bien qu'éloignées de nôtre Religion ne laissoient pas d'avoir quelque sorte de pieté. Je me servirai autant qu'il me sera possible de ses paroles; parce qu'elles ont beaucoup d'élegance. Il dit donc que Gabaon petit Prince des Maures qui habitoient aux environs de Tripoli ayant appris que les Vandales faisoient contre luy des preparatifs de guerre: il ordonna à ses sujets de s'abstenir de toute injustice, de mets exquis, & de leurs femmes. Que pour observer plus rigoureusement cette ordonnance, il fit faire deux camps dans l'un desquels il s'enferma avec les hommes, & mit les femmes dans l'autre, où il défendit aux soldats d'entrer sous peine de la vie. Il envoya ensuite des espions à Cartage, avec ordre d'observer ce que feroient les Vandales; & au cas qu'ils prophanassent les lieux où les Chrétiens s'aquitent des devoirs de leur Religion, de tâcher de les honorer, en faisant tout le contraire de ce qu'ils leur auroient vû faire. Il ajoûta que bien que le Dieu des Chrétiens lui fût inconnu, il s'imaginoit neanmoins que s'il avoit le pouvoir qu'on lui attribuë, il s'en serviroit, & pour punir ceux qui violeroient ses Temples, & pour recompenser ceux qui lui rendroient des honneurs. Quand

les espions furent arrivez à Cartage, ils considererent les preparatifs des Vandales, & lorsque ceux-ci marcherent vers Tripoli, ils les suivirent couverts de méchans habits qu'ils avoient pris pour se déguiser. Les Vandales passerent la premiere nuit dans les Eglises des Chrétiens avec leurs chevaux, y commirent mille insolences, battirent les Prêtres, & les contraignirent de les servir comme s'ils eussent été leurs valets. Dés qu'ils étoient partis, les espions de Gabaon nettoyoient l'Eglise, allumoient les cierges, rendoient de profons respects aux Prêtres, & donnoient l'aumône aux pauvres. Les Vandales commirent ces sacrileges durant toute leur marche, & les espions firent leur possible pour les expier. Lorsque l'armée fut proche du païs des Maures, les espions allerent avertir Gabaon de l'arrivée des Vandales & de la maniere dont ils avoient executé ses ordres. Il rangea aussi-tôt son armée, & donna bataille. Il y eut plusieurs Vandales de tuez, & plusieurs de pris, & fort peu qui s'échaperent, & qui retournerent en leur païs. Trasamond qui les gouvernoit alors mourut bien-tôt aprés cette défaite en la vint-septiéme année de son regne.

CHAPITRE XVI.

Expedition de Belisaire contre les Vandales. Leur défaite.

LE mesme Procope rapporte que l'Empereur Justinien entreprit la guerre en Afrique en faveur des Chrétiens qui y gemissoient sous la per- 534.

L'AN DE N. S. 534.

JUSTINIEN.

ſecution, qu'ayant été détourné de ce deſſein par les conſeils de Jean Preteur du Pretoire, il y fut confirmé par un ſonge, où la ruine des Vandales lui fut promiſe, pourvû qu'il prît les armes pour la défenſe de la pieté. Ce fut donc en la ſeptiéme année de ſon regne, vers le ſolſtice d'Eté qu'il envoya Beliſaire à Cartage. Le vaiſſeau de ce General étant prêt à faire voile, Epiphane Evêque de Conſtantinople fit deſſus les prieres accoutumées, & y mit quelques ſoldats qu'il venoit de baptiſer. Ce celebre écrivain rapporte de ſaint Cyprien une choſe fort ſinguliere, & qui merite d'avoir place dans cet Ouvrage. Les Cartaginois, dit-il, ont une veneration particuliere pour ſaint Cyprien, en l'honneur duquel ils ont élevé une Egliſe fort magnifique hors de leur ville, ſur le bord de la mer, où ils celebrent chaque année avec grande ſolennité une fête qu'ils appellent Cyprienne. Les matelots ont auſſi donné le nom de Cyprienne à une tempête, qui s'éleve pour l'ordinaire au temps de la meſme fête. Les Vandales avoient ôté de force cette Egliſe aux Chrétiens ſous le regne d'Hunneric, & les ceremonies s'y faiſoient depuis ſelon l'uſage des Ariens. On dit que ſaint Cyprien avoit ſouvent paru en ſonge à deux d'entre les Afriquains qui étoient fâchez de cette prophanation, & qu'il leur avoit dit, qu'ils ne ſe devoient pas affliger à ſon ſujet ; parce qu'il ſauroit bien ſe venger lorſqu'il ſeroit temps. Cette prediction fut accomplie, lorſque Cartage fut reduite à l'obeïſſance des Romains par les armes de Beliſaire quatre-vint quinze ans depuis ſa priſe, que

la puissance des Vandales fut abbatuë, que l'heresie d'Arius fut chassée d'Afrique, & que les Orthodoxes furent remis en possession des Eglises.

CHAPITRE XVII.

Dépoüilles de l'Afrique portées à Constantinople.

APrés que Belisaire eut défait les Vandales, il retourna à Constantinople, comme le mesme historien le rapporte, y rentra avec une prodigieuse quantité de dépoüilles, & de captifs; & avec le Roi Gelimer qu'il avoit pris vif. Il fit passer comme en triomphe dans l'Hippodrome tout ce qu'il avoit de plus digne d'estre exposé à la vuë, & à l'admiration des peuples. Il y avoit entre autres choses des tresors immenses que Gizeric avoit autrefois enlevez de Rome, lorsque Eudoxie veuve de l'Empereur Valentinien lui livra cette ville pour se venger de Maxime. Gizeric ayant mis alors le feu à cette grande ville, emmena en Afrique Eudoxie, & les Princesses ses filles. Les vases que Salomon avoit autrefois consacrez au service de Dieu dans le Temple de Jerusalem, & que Tite avoit depuis apportez à Rome. Justinien les renvoya à Jerusalem, afin qu'ils y servissent au culte de Dieu, auquel ils avoient autrefois été consacrez. Procope rapporte que Gelimer s'étant prosterné dans l'hippodrome, vis-à-vis du trône de Justinien, prononça en sa langue cet Oracle de l'Ecriture, Vanité des vanitez, & tout est vanité.

L'AN DE N. S. 534. JUSTINIEN.

CHAPITRE XVIII.

Digreßion de Procope touchant la victoire remportée sur les Pheniciens par Jesus fils de Navé.

PRocope écrit un evenement qui n'avoit été remarqué par aucun autre, bien qu'il soit fort remarquable, & fort capable de donner de l'étonnement. Il assure que les Maures étant autrefois partis de Palestine s'arrêterent en Afrique, que ce sont ceux dont il est parlé dans l'histoire Sainte, sous les noms de Gergeseens, de Jebuseens, & des autres nations qui furent défaites par Jesus fils de Navé. Il n'avance ce-ci que sur une conjecture tirée d'une inscription qu'il avoit luë sur deux colonnes de marbre blanc érigées proche d'une fontaine. En voici les termes. *Nous sommes ceux qui avons été chassez de nôtre païs par Jesus le voleur, fils de Navé.* Voila de quelle maniere l'Afrique fut assujettie à la domination des Romains, & reduite à leur payer un tribut comme auparavant. Au reste on attribuë à Justinien la gloire d'avoir relevé en Afrique cent cinquante villes qui étoient presque tombées en ruine, de les avoir embellies de divers ornemens, d'édifices publics, de maisons particulieres, d'aqueducs, de fontaines, de canaux qu'il fit de neuf, ou qu'il repara.

CHA-

L'AN DE N. S. 534.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XIX.

Prise de Rome.

PAssons maintenant aux affaires d'Italie, dont Procope a expliqué tres-clairement la suite jusques au temps auquel il a vêcu. Theodoric ayant pris Rome, comme nous l'avons dit ci-devant, & ayant défait entierement Odoacre qui y avoit établi le siege de son injuste domination, regna paisiblement jusques à la fin de sa vie. Aprés sa mort Amalasonte sa veuve prit la tutele d'Atalaric son fils, & la conduite de l'Etat. Ce fut elle qui donna à Justinien la premiere pensée de prendre les armes contre les Gots, en se plaignant à lui des conjurations qu'ils avoient formées pour la perdre. Atalaric étant mort en bas âge, Theodat parent de Theodoric, prit entre les mains l'autorité souveraine. Mais il y renonça de lui-mesme aussi-tôt que Justinien eut envoyé Belisaire en Occident; parce que s'étant fort adonné à l'étude des lettres, il s'en étoit rendu moins propre à l'exercice des armes. Cependant Vitigis homme de cœur prit le commandement des armées en Occident. Nous apprenons de l'histoire de Procope, qu'il partit de Rome, du moment qu'il eut appris que Belisaire étoit entré en Italie. Les habitans de cette grande ville reçurent ce General avec joye, & défererent en ce point aux Offices que l'Evêque Silvere avoit faits pour cet effet par le ministere de Fidelis qui avoit été autrefois conseiller d'Atalaric. Ainsi Rome fut reünie à l'Empire au mois Apellée, que nous ap-

536.

L'AN DE N. S. 536. JUSTINIEN.

pelons Decembre, en l'onziéme année du regne de Justinien, & soixante ans depuis qu'elle avoit été reduite sous la puissance des étrangers. Le savant historien que nous avons tant de fois cité, assure que Belisaire ayant eu la fidelité de Silvere suspecte dans le temps que les Gots assiegeoient Rome. Il l'exila en Achaïe, & mit Vigile en sa place.

CHAPITRE XX.

Conversion des Eruliens à la Foi.

Les Eruliens qui avoient passé le Danube sous le regne de l'Empereur Anastase, furent en ce temps-là tres-favorablement traitez par Justinien, & enrichis de presens. Ils se convertirent à la Religion Chrétienne, & renoncerent à l'ancienne ferocité de leurs mœurs.

CHAPITRE XXI.

Divers états de la fortune de Rome.

Quand Belisaire retourna à Constantinople, il y mena Vitigis qu'il avoit vaincu, & y exposa les riches dépoüilles qu'il avoit remportées sur les Gots. Totila fut choisi pour gouverner cette nation, & la remit en possession de Rome. Belisaire retourna en Italie, reprit cette capitale, & fut rappelé à Constantinople pour être envoyé contre les Perses.

L'AN DE N. S. 536.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XXII.

Conversion des Abasgiens.

PRocope fait aussi mention dans son histoire de la maniere dont les Abasgiens s'étant accoutumez à une vie plus polie que celle de leurs ancêtres, firent profession de la foi. Justinien leur envoya Euphratas eunuque de son Palais, pour leur défendre de plus outrager la nature en coupant aux jeunes garçons les parties qui font les hommes. Ces jeunes garçons étoient élevez aprés cela aux principales charges. Il fit aussi bâtir une Eglise dans leur païs en l'honneur de la Mere de Dieu, & y envoya des Prêtres, qui instruisirent tres-exactement ces peuples des veritez de nôtre Religion.

CHAPITRE XXIII.

Conversion d'autres peuples. Tremblement de terre en Grece, & en Achayïe.

NOus lisons dans la mesme histoire que des peuples qui habitent sur le bord du Tanaïs, (c'est ainsi qu'on appele un débordement de la Palus Meotide dans le pont Euxin) obtinrent un Evêque de l'Empereur Justinien. Nous y voyons aussi une description fort elegante d'une irruption que les Gots firent en ce temps-là sur les terres de l'Empire, aprés avoir passé cette Palus; des tremblemens de terre dont la Grece, la Beotie, l'Achayïe, & les environs du golphe Crissée furent ébranlez,

L'AN DE N. S. 552. JUSTINIEN.

la ruine de plusieurs villes, les ouvertures, & les creux dont quelques-uns restent encore.

CHAPITRE XXIV.

Pieté de Narsez.

LE mesme historien raconte l'arrivée de Narsez en Italie, où l'Empereur Justinien l'avoit envoyé pour commander ses armées. Les victoires qu'il remporta sur Totila & sur Tejas; & enfin la prise de Rome, qui fut la cinquiéme. Ceux qui l'ont connu particulierement assurent qu'il étoit tres-assidu à la priere, & qu'il avoit une confiance si singuliere en la protection de la Vierge, que jamais il ne donna de combat, qu'elle ne l'eût averti du temps auquel il devoit le donner. Il signala sa valeur par un grand nombre d'illustres exploits, comme par la défaite de Bucelin, & de Sindual, & par la reduction des peuples qui habitent jusques sur les bors de l'Ocean. Agathias a conservé la memoire de ces celebres évenemens, mais je n'ai pu trouver son ouvrage.

CHAPITRE XXV.

Dégât fait dans les Provinces de l'Empire. Ruine de la ville d'Antioche.

PRocope n'a pas oublié de dire que la prosperité dont les armes Romaines avoient été suivies en Afrique, & en Italie, ayant donné de la jalousie à Cosroés, il accusa l'Empereur d'avoir con-

trevenu à quelque article des traitez. Ce Prince lui envoya des Ambassadeurs pour le supplier de ne point rompre une paix qu'ils avoient appelée eternelle, & offrit d'examiner leurs differens, & de les terminer par la voye de la douceur. Cosroés au lieu d'accepter des offres si raisonnables entra à main armée sur les terres de l'Empire en la treiziéme année du regne de Justinien. Il prit non par les armes ; mais par ruse la ville de Sura, assise sur le bord de l'Euphrate, & la ruina contre la parole qu'il avoit donnée aux habitans. Il mit ensuite le feu à la ville de Berée, & attaqua celle d'Antioche. Ephrem étoit alors Evêque de cette derniere ville, bien qu'il s'en fût retiré, à cause que rien de ce qu'il y avoit entrepris ne lui avoit reüssi. On dit que Cosroés conserva l'Eglise, & les maisons d'alentour, & qu'il y fit mesme des presens, comme pour racheter ses fautes. Il y a dans Procope une excellente description du siege & de la prise de cette ville, & de la cruauté avec laquelle elle fut mise à feu & à sang. Il raconte aprés cela que Cosroés alla à Seleucie ville voisine d'Antioche, delà au bourg de Daphné, & enfin à Apamée, dont l'Eglise étoit gouvernée par un Evêque nommé Thomas, homme d'une singuliere vertu, & qui confirmoit la verité de ses paroles, & de sa predication par la sainteté de ses moeurs, & de sa vie. Il usa de cette sage condescendance d'assister, contre la coutume des Ecclesiastiques, aux jeux, & aux courses, pour appaiser la colere de Cosroés, & pour gagner ses bonnes graces. On dit que ce Prince lui ayant demandé s'il seroit bien-aise de le voir

L'AN DE N. S. 552.

JUSTINIEN.

L'AN DE N. S.

dans sa ville, il lui répondit franchement que non, & que Cosroés l'en estima davantage de ce qu'il ne pouvoit déguiser la verité.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XXVI.

Miracle fait à Apamée dans une Procession où la vraye Croix étoit portée.

LE miracle qui arriva alors dans Apamée est trop remarquable pour être oublié. Lorsque les habitans de cette ville surent que celle d'Antioche avoit été brulée par Cosroés, ils supplierent Thomas leur Evêque de tirer le bois de la vraye Croix, & de l'exposer à la vuë du peuple, afin qu'il leur servît comme de Viatique pour passer de cette vie à l'autre. Thomas leur accorda leur demande, & marqua le jour auquel se feroit la ceremonie, afin que les peuples d'alentour eussent le temps de s'y rendre. Mes parens s'y rendirent avec les autres, & m'y menerent ; J'étudiois alors en Grammaire. L'Evêque porta autour de l'Eglise le Bois précieux qui abolit la malediction du premier peché, & l'exposa pour être adoré de tout le peuple, comme aux fêtes les plus solennelles. A mesure qu'il marchoit, il étoit suivi d'un feu qui éclairoit toute l'Eglise, & qui brilloit sans bruler. Le miracle dura autant que la ceremonie, & fut un presage de la conservation de la ville. On mit un tableau dans le lambris de l'Eglise, qui representoit ce miracle, pour l'apprendre à ceux qui ne le savoient pas. Il est demeuré entier jusques au temps de l'incursion d'Adar-

man, & des Perses, auquel il eut le mesme sort que l'Eglise, & la ville. Cosroés viola encore en s'en retournant, quelques promesses qu'il venoit de faire, & fit des actes d'hostilité par une inconstance indigne, non seulement d'un Souverain, mais d'un homme un peu raisonnable.

CHAPITRE XXVII.

Entreprise de Cosroez sur la ville d'Edesse.

CE que les anciens ont dit d'Edesse, d'Agbare, & des lettres du Sauveur à ce Prince, est rapporté par Procope. L'entreprise que Cosroez fit sur cette ville-là durant sa seconde campagne, y est aussi rapportée, & l'esperance qu'il eut de faire voir la fausseté de la prophetie, dont se flattoient les habitans, que leur ville ne seroit jamais reduite par les armes de leurs ennemis. Il est vrai que cette prophetie n'est point contenuë dans la lettre du Sauveur à Agbare, comme ceux qui desireront de s'en convaincre par eux-mesmes, le peuvent faire, en lisant l'Histoire d'Eusebe, surnommé Pamphile, où cette Lettre est inserée. Mais cela n'empêche pas que la verité n'en soit constamment établie dans l'esprit des peuples, ni qu'elle n'ait été confirmée par l'évenement. Car enfin tous les efforts que Cosroés fit contre cette ville, furent inutiles. Aprés avoir donné plusieurs assauts, aprés avoir élevé une platteforme à une hauteur égale à celle des murailles, & avoir employé toute sorte de machines, il se retira honteusement. Je ferai un recit fort exact des circonstan-

ces du siege. Cosroés commanda à ses soldats de couper quantité de bois. Quand il fut coupé, il le fit ranger debout en rond, & remplir le milieu de terre, & continua de la sorte l'ouvrage jusqu'à ce qu'il fut non seulement proche des murailles, mais si élevé qu'on tiroit aisément de dessus dans la ville, & contre ceux qui la défendoient. Les assiegez étonnez de voir cette montagne qui croissoit de jour en jour, & d'où il sembloit qu'on dût bien-tôt descendre au milieu de leur ville firent des mines à dessein de mettre le feu au bois qui soutenoit les terres. La mine fut achévée en peu de temps: Mais elle ne fit aucun effet; parce que le feu n'ayant point d'air ne pouvoit consumer le bois. Ne sachant plus que faire, ils prirent l'image qui n'a point été faite par la main des hommes, mais qui fut autrefois envoyée à Agbare par le Sauveur, & l'ayant portée dans la mine, ils verserent de l'eau dessus, puis jetterent de la mesme eau sur le bois, & sur le feu, & à l'heure-mesme, Dieu recompensant la confiance qu'ils avoient euë en lui; fit que la flâme gagna les arbres, & qu'elle envoya une noire fumée jusques au haut. Les assiegez userent de cet artifice pour empêcher que les Perses ne s'apperçussent d'où elle procedoit. Ils jetterent sur la plateforme quantité de petites bouteilles pleines de soufre, & d'étoupe, ce qui fut cause que les Perses crurent que la fumée ne venoit point d'autre part. Mais enfin le troisiéme jour les ennemis qui combattoient de dessus cette plâte-forme reconnurent l'extremité du peril qui les menaçoit, & Cosroés entreprenant de ruiner les desseins de la puissance Divine, fit couler

ler toutes les fontaines du païs vers la plate-forme pour en éteindre le feu; mais l'eau de toutes ces fontaines alluma le feu, avec une plus grande activité que l'huile n'auroit fait, si bien que la plate-forme en fut entierement renversée. Cosroés s'en retourna aprés cela couvert de honte, & reconnut l'insolence avec laquelle il avoit pretendu surmonter la puissance du Dieu que nous adorons.

CHAPITRE XXVIII.

Miracle fait à Sergiopole.

CE qui arriva à ce Prince pendant le siege de Sergiopole, est trop remarquable pour n'avoir pas son rang dans nôtre histoire. Comme il en battoit les murailles avec ses beliers, & qu'il étoit prêt de la reduire à son obeïssance, les habitans demanderent à capituler, & promirent de donner les vases sacrez de l'Eglise, & la croix de Justinien & de Theodore sa femme pour se racheter du pillage. Lorsque ce tresor fut presenté à Cosroés, il demanda au Prêtre & aux Perses qui l'avoient apporté, s'il n'y avoit plus rien de precieux dans la ville. Un de ceux qui avoient accoutumé de flater ce Prince, lui répondit qu'il y avoit encore un riche tresor qui avoit été caché par un petit nombre de citoyens. C'étoit la Chasse de S. Serge Martyr, couverte d'une lame d'argent, dont ils entendoient parler. Cosroés ayant fait à l'heure-mesme investir la ville, on vit paroître au haut des murailles une armée fort nombreuse pour la défendre. Ce Prince s'étant informé exactement

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

de ce qui étoit resté dedans, & ayant appris qu'il n'y avoit que des vieillars, & des enfans, & que tous les autres habitans étoient peris par les armes, il reconnut que c'étoit un miracle, dont ce S. Martyr étoit auteur; & admirant la puissance invincible de la foi des Chrétiens, il s'en retourna dans son Royaume. Quelques-uns assurent qu'il reçut le baptême un peu avant que de mourir.

CHAPITRE XXIX.

Maladie contagieuse.

JE me trouve obligé de décrire ici la maladie contagieuse qui survint en ce temps-là, & qui fit un horrible ravage presque par toute l'étenduë de la terre l'espace de cinquante deux années, ce qu'on n'avoit jamais vû auparavant. Elle commença deux ans depuis que la ville d'Antioche eut été prise par les Perses, & parut en quelque chose semblable à celle qui a été décrite par Tucydide, & en quelque chose differente. Elle tomba d'abord sur l'Ethyopie, & de là se répandit tour à tour sur presque toutes les parties de l'Univers. Quelques villes en furent si horriblement affligées, qu'elles perdirent tous leurs habitans. D'autres en furent frappées un peu plus legerement: Elle n'arriva pas par tout, ni ne se retira pas de la mesme sorte. Elle arriva en quelques endroits en hiver, en d'autres au printemps, en d'autres en été, & en d'autres en autonne. Il y eut des villes où elle n'infecta qu'un quartier, & épargna les autres. Il y en eut aussi où elle enleva plusieurs fa-

milles, & il y en eut enfin où elle ne toucha qu'à deux ou trois maisons. Mais comme nous l'avons observé tres-exactement, elle s'attacha l'année suivante aux autres maisons ausquelles elle n'avoit point touché cette année-là. Ce qui est plus admirable est que quand le citoyen d'une ville affligée de ce terrible châtiment se trouvoit dans un païs qui en étoit exemt; il ne tiroit aucun avantage de sa presence dans un païs étranger, & étoit seul surpris du mal qui tourmentoit ses compatriotes. Elle arrivoit pour l'ordinaire à la fin des indictions, & redoubloit sa violence en la seconde année de chaque indiction. Comme je croi qu'il m'est permis de parler de l'auteur de cette histoire, je dirai ici, que j'étudiois en Grammaire lorsque cette maladie commença, & que j'en fus attaqué en ce temps-là. Par la suite du temps, j'en perdis ma femme, quelques-uns de mes enfans, de mes parens, & de mes esclaves. Maintenant que j'écris ceci, & que je suis en la cinquante-huitiéme année de mon âge, il y a deux ans que la ville d'Antioche est affligée de cette maladie pour la quatriéme fois, & il y avoit deja quatre indictions qu'elle duroit, lorsqu'elle en fut attaquée cette fois dont je parle. Elle m'enleva alors une fille & un petit fils, outre tous les autres dont je viens de parler. Au reste cette maladie étoit une maladie composée, & qui sembloit avoir ramassé la malignité de plusieurs autres. Il y avoit des personnes ausquelles elle commençoit à la tête, au visage, & aux yeux qui paroissoient extraordinairement enflez; puis descendant à la gorge, elle les emportoit impitoyablement: d'autres

L'AN DE N. S. 552.

JUSTINIEN.

avoient des dévoyemens, d'autres des abcez dans l'aine, & d'autres des fiévres, dont ils mouroient le second ou le troisiéme jour, avec une pleine connoissance, & beaucoup de force; d'autres perdoient la connoissance avant que de perdre la vie; d'autres en mourant eurent tout le corps couvert de pustules & de charbons. Quelques-uns ayant été attaquez une ou deux fois de cette maladie, & y ayant resisté y succomberent la troisiéme fois. Il y avoit differentes maniere de contracter cette maladie, & plusieurs étoient fort difficiles à comprendre. Quelques-uns moururent pour avoir demeuré dans des maisons, où il y avoit des malades; d'autres pour y être entrez une seule fois; d'autres prirent le mal dans les places publiques. Quelques-uns se preserverent du mal en fuyant des villes infectées, & ne laisserent pas de le donner aux autres. Quelques-uns demeurerent au milieu des malades, & des morts, sans en sentir aucune incommodité : d'autres étant las de vivre aprés avoir perdu les personnes qui leur étoient les plus cheres, se tinrent continuellement au milieu des malades sans y pouvoir trouver ni la maladie, ni la mort. Enfin cette maladie fut la plus violente de toutes celles qu'on a vuës jusques ici, & il y a, comme je l'ai déja dit, cinquante-deux ans qu'elle dure, au lieu que Philostrate s'étonnoit que celle qui arriva en son temps, en eût duré quinze. Nous ne savons pas quelle en sera la fin. Dieu à qui il n'y a rien de caché, soit des causes, ou des effets de la nature, le sait. Retournons cependant à nôtre sujet, & voyons la suite du regne de Justinien.

CHAPITRE XXX.

Avarice insatiable de Justinien.

JUSTI-NIEN.

JUstinien bruloit d'une avarice si insatiable, & d'un desir si extrême de voler le bien d'autrui, qu'il vendit toutes les Provinces de l'Empire à des partisans, & à d'autres pestes publiques, dont le principal emploi étoit d'inventer d'execrables moyens pour exiger de ceux qui ne devoient rien. Il fit intenter des accusations calomnieuses contre les plus riches, & par cet artifice les dépoüilla de leurs richesses. Quand une femme débauchée souhaitoit d'enlever le bien d'un homme de condition, elle n'avoit qu'à l'accuser faussement d'avoir eu habitude avec elle, & pourvû qu'elle interressât Justinien en lui donnant une partie du profit, elle obtenoit de lui ce qu'il luy plaisoit, & lui faisoit violer toutes les loix. Il faut avoüer pourtant qu'il étoit fort liberal, & qu'il fit de grandes dépenses pour bâtir des Eglises. Il fonda quantité d'hôpitaux pour les hommes, pour les femmes, pour les vieillars, pour les enfans, & pour les malades, & y attribua de grans revenus. Il fit d'autres œuvres semblables qui sont fort pieuses, & fort agreables à Dieu, quand on les fait de son propre bien, & qu'on les lui offre comme un sacrifice, avec une intention toute sainte.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XXXI.

Eglises de sainte Sophie, & des saints Apôtres.

JUSTINIEN.

IL a élevé dans Constantinople en l'honneur de Dieu, & de ses Saints un grand nombre d'Eglises d'une merveilleuse beauté, mais sur tout celle de sainte Sophie, qui surpasse en magnificence, & en grandeur tous les edifices de l'Univers. Bien qu'elle semble être audessus de tout ce que les plus éloquens en peuvent dire, je ne laisserai pas d'entreprendre de la décrire en détail. Le dome s'éleve sur quatre piliers a une si prodigieuse hauteur, qu'à peine ceux qui sont en bas, peuvent voir le haut, & personne étant au haut n'oseroit regarder le bas. Il y a aux deux côtez de la grande voûte des colonnes de marbre de Thessalie, qui soutiennent des galeries, qui ont d'autres colonnes semblables. C'est de ces galeries que l'Imperatrice assiste à la celebration des sacrez mysteres aux jours des fêtes les plus solennelles. Les colonnes qui sont du côté d'Orient & d'Occident, sont placées de telle sorte qu'il n'y a rien qui borne la vuë. Les galeries hautes sont soutenuës par des colonnes, & par des voûtes qui donnent à tout l'ouvrage une beauté achevée. Mais pour mieux faire connoître l'excellence de cet incomparable edifice, j'en marquerai ici les mesures, la longueur, la largeur, & la profondeur. La longueur depuis la porte qui est vis-à-vis de la voute, au dessous de laquelle on offre le sacrifice, non sanglant, jusques à l'endroit où l'on offre ce sacrifice, est de cent quatre-vint dix

piez, & la largeur du Septentrion au Midi de cent quinze piez. La hauteur depuis la clef du Dome jusques au pavé est de cent quatre-vint piez. La largeur de chaque voute est de .... piez, & la longueur depuis l'Orient jusques à l'Occident est de deux cent soixante piez. La largeur des fenêtres par où le jour entre est de soixante & quinze piez. Il y a outre cela deux fort belles galeries du côté d'Occident, & des vestibules de mesme architecture. Le mesme Empereur a fait bâtir une autre Eglise en l'honneur des saints Apôtres, qui est une des plus magnifiques qu'il y ait au reste du monde, & où l'on a accoutumé d'enterrer les Empereurs & les Evêques. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet.

CHAPITRE XXXII.

Affection excessive de Justinien envers la faction des Bleus.

JUstinien tomba, soit par un effet de son inclination naturelle, ou par crainte, & par lâcheté dans un autre defaut qui surpassoit la cruauté des bêtes les plus feroces. La sedition dont j'ai déja parlé, & qui se distinguoit par le nom de la victoire, le porta à se declarer avec une passion si aveugle pour la faction des Bleus, qu'ils eurent l'insolence de tuer en plein jour plusieurs personnes de la faction contraire, & qu'au lieu de subir le châtiment qu'ils meritoient, ils en reçurent des recompenses. Cette licence donna occasion à quantité de meurtres. Les seditieux entroient dans les maisons, y cherchoient

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

impudemment l'argent qui y étoit caché, & contraignoient les maîtres de le donner pour sauver leur vie. Le Magistrat ne pouvoit entreprendre de reprimer cette audace sans se mettre en danger de mort. Un Comte des troupes d'Orient ayant condamné quelques factieux à être battus à coups de nerf de bœuf, en fut battu luy-mesme. Callinique Gouverneur de Cilicie fut pendu pour avoir condamné à la mort, selon la disposition des loix, deux Ciliciens dont l'un se nommoit Faustin, & l'autre Paul qui s'étoient jettez sur lui pour l'assassiner. Les verds étant l'objet de l'execration publique, & ne pouvant trouver de retraite en aucun lieu, abandonnerent leur païs pour aller dresser des pieges aux païsans, pour voler sur les chemins, & pour remplir tout l'Empire de sang, & de meurtre. Il faut cependant avoüer que Justinien changeant quelquefois tout d'un coup de sentiment, abandonna à la justice publique les Bleus mesmes, ausquels il avoit donné peu auparavant l'impunité. Je n'ai pas assez ni de loisir, ni de paroles pour dire tout ce que ce sujet me pourroit fournir. Ce que j'en ai rapporté suffit pour faire juger de ce que je passe sous silence.

CHAPITRE XXXIII.

Vie miraculeuse de Barsanuphe.

Il y eut au mesme-temps en diverses parties du monde des hommes qui se firent admirer par la sainteté de leur vie, & par la grandeur de leurs miracles. Barsanuphe Egyptien de nation fit un des plus

plus illustres. Il vêcut dans un corps de mesme nature que les nôtres, avec la mesme pureté, que s'il n'eût point eu de corps. Il s'enferma dans un Monastere proche de Gaza, où il fit un grand nombre de miracles que je ne saûrois rapporter sans passer les bornes que je me suis prescrites. Tout le monde croit qu'il est encore vivant dans une cellule, bien qu'il n'ait été vû de personne depuis cinquante ans, & qu'il n'ait rien mangé de ce qui croît sur la terre. Eustoque Evêque de Jerusalem s'étant imaginé que c'étoit une supposition, commanda de rompre la cellule, & quand elle fut rompuë, il en sortit un feu qui peu s'en fa lut qu'il ne consumât tous ceux qui étoient presens.

CHAPITRE XXXIV.

Sage folie de Simeon.

IL y avoit dans la ville d'Emese un Moine nommé Simeon, qui s'étoit mis si fort au dessus de l'estime des hommes, qu'il ne se soucioit pas de passer dans leur opinion pour insensé, bien qu'il fût rempli d'une sagesse toute divine. Il vivoit si fort separé des autres hommes, que personne ne savoit rien ni du temps, ni de la maniere dont il prioit, dont il jeûnoit, ou dont il mangeoit. Il agissoit quelquefois en presence de tout le monde, de la mesme sorte, que s'il eût perdu le sens. Quand il avoit faim, il entroit dans les cabarets, & mangeoit indifferemment ce qu'il y trouvoit. Que si quelqu'un le salüoit, il s'enfuïoit en colere, comme s'il eût été faché d'être connu. Il agissoit de la sorte en public. Mais il

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

en usoit autrement en particulier, & quand il n'étoit qu'avec ses amis, ausquels il découvroit avec confiance les veritables dispositions de son cœur. On dit qu'un de ceux-là avoit une servante qui étant devenuë grosse, & qui ayant été pressée de declarer celui de qui elle avoit conçu, dit que c'étoit de Simeon; & qu'elle avoit des preuves pour l'en convaincre s'il étoit besoin. Simeon en demeura d'accord, & avoüa qu'il portoit un corps infirme, & fragile. Quand ce bruit desavantageux à la reputation de ce saint Solitaire eut été répandu, il se retira faisant semblant d'être chargé de confusion. Lorsque le terme de l'enfantement fut arrivé, cette femme fut tourmentée par de douloureuses tranchées, sans pouvoir mettre son enfant au monde. Simeon étant entré à dessein dans la chambre où elle étoit, ceux qui étoient presens le supplierent de prier Dieu pour elle: Mais alors il declara devant tout le monde qu'elle ne seroit jamais délivrée de son enfant, qu'elle n'eût dit qui en étoit le pere. Elle le dit, & accoucha à l'heure-mesme, comme si la verité qu'elle avoit reconnuë lui eût tenu lieu de sage-femme.

On le vit un jour entrer dans la chambre d'une courtisane, & aprés être demeuré quelque temps enfermé seul avec elle, il ouvrit la porte, & en sortit en courant, & en regardant de tous côtez, si quelqu'un le voyoit, ce qui augmenta le soupçon. Ceux qui l'avoient vû s'étant saisis de la courtisane, lui demanderent à quel dessein Simeon étoit entré chez elle, & y étoit demeuré si long-temps. Elle répondit avec serment qu'avant qu'il y entrât, elle avoit été

trois jours ſans rien manger, ni ſans boire autre choſe que de l'eau, que Simeon lui avoit apporté des vivres,& une bouteille de vin,& l'avoit priée de ſouper. Aprés avoir gardé une ſi longue abſtinence, & pour confirmer la verité de ce qu'elle avançoit, elle montra les reſtes du repas.

Un peu avant que la Phenicie maritime fût ébranlée par le tremblement de terre qui fit de plus grans ravages à Beryte, à Biblis, & à Tripoli, qu'aux autres villes, ce Simeon dont je parle, levant un foüet qu'il tenoit à la main, frappa quelques-unes des colonnes qui ſont au marché, & leur dit, tenez-vous de bout, car il faudra que vous danſiez. Comme il ne faiſoit jamais rien ſans raiſon, ceux qui étoient preſens remarquerent tres-exactement les colonnes, où il n'avoit point touché,& celles-là meſmes ne furent point renverſées par le tremblement de terre. Il a fait pluſieurs autres actions fort merveilleuſes. Mais il faudroit un ouvrage exprés pour les décrire.

CHAPITRE XXXV.

Pareille folie d'un autre Moine nommé Thomas.

IL y avoit au meſme temps dans la Celeſyrie un Moine nommé Thomas qui gardoit la meſme maniere de vivre. Etant venu à Antioche pour y recevoir la penſion que ſon Monaſtere avoit accoutumé de prendre ſur les revenus de la grande Egliſe, & qui étoit preſque l'unique fond de la ſubſiſtance des Solitaires, comme il en pourſuivoit le payement avec trop d'empreſſement, Anaſtaſe œcono-

me de la grande Eglise lui donna un souflet. Ceux qui étoient presens ayant témoigné de l'indignation de cet outrage, Thomas dit, Anastase, vous ne serez plus en état à l'avenir de me rien donner, ni moi de rien recevoir. Ce qu'il dit arriva; car Anastase mourut le jour suivant, & lui-mesme en s'en retournant entra dans l'hôpital de Daphné, où il passa de cette vie à une meilleure. Son corps fut mis dans le tombeau des étrangers. On y mit par la suite du temps deux autres corps qui depuis se trouverent dessous, au lieu qu'ils avoient été mis dessus. Les habitans surpris de ce miracle que Dieu faisoit pour honorer la memoire de ce pieux Solitaire, en avertirent Ephrem Evêque d'Antioche, qui fit transferer ce saint corps à la ville qu'il délivra de la maladie contagieuse, dans le temps mesme de sa translation. Les habitans du païs celebrent encore sa fête tous les ans. Mais reprenons la suite de nôtre histoire.

CHAPITRE XXXVI.

Miracle operé en la personne du fils d'un Juif.

ANthime ayant été chassé du siege de l'Eglise de Constantinople, Epiphane fut choisi pour le remplir. Il arriva au temps de son Pontificat un miracle fort remarquable. C'est une coutume qui s'observe depuis long-temps à Constantinople, que quand il reste grande quantité de Pain consacré, on envoye querir dans les écoles de jeunes enfans pour le consumer. Un jour qu'il en restoit, on envoya querir des enfans, parmi lesquels se trouva le fils

d'un verrier qui étoit Juif. Cet enfant étant retourné à la maison plus tard que de coutume, & ses parens lui ayant demandé d'où ce retardement procedoit, il leur raconta de quelle maniere il avoit été mené à l'Eglise avec les autres enfans, & ce qu'il y avoit mangé. Le pere transporté de colere le prit, & le jetta dans le fourneau, où il avoit accoutumé de faire le verre. La mere cherchoit cependant son fils, & ne le trouvant point, couroit par les ruës, & remplissoit l'air de ses cris. Le troisiéme jour elle appella son fils à la porte de la verrerie, & ayant oüi qu'il lui répondoit, elle enfonça la porte, & trouva son fils debout au milieu du fourneau, sans que le feu lui eût fait aucun mal. Quand on lui demanda comment il avoit été preservé de l'activité des flâmes : il répondit qu'il avoit été plusieurs fois visité par une Dame vêtuë d'une robe de pourpre, qui lui avoit apporté de l'eau, qui avoit éteint les charbons qui étoient au tour de lui, & qui lui avoit donné à manger. Le fils, & la mere furent baptisez, & reçûs dans le Clergé. Le pere ayant refusé opiniatrement le baptême, fut pendu au quartier de Sycé par le commandement de l'Empereur Justinien, comme homicide de son propre fils.

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XXXVII.

Evéques des grandes Eglises.

EUtyque fut élevé aprés la mort de Mennas sur le siege de l'Eglise de Constantinople. Martyrius succeda à Salluste sur celui de Jerusalem. Elie

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

à Martyrius, Pierre à Elie, & Macaire à Pierre. On dit que l'élection de ce dernier n'ayant point été confirmée par l'Empereur, il fut chassé de ce siege sous pretexte qu'il enseignoit la doctrine d'Origene. Theodose ayant été chassé du siege d'Alexandrie, comme nous l'avons déja dit, Zoile fut choisi pour le remplir, & Zoile ayant été appelé à une autre vie, Apollinaire lui succeda. Ephrem étant mort, Domnin fut chargé du Gouvernement de l'Eglise d'Antioche.

CHAPITRE XXXVIII.

Convocation d'un cinquiéme Concile General.

553. L'Empereur Justinien convoqua un cinquiéme Concile, dans le temps que l'Eglise de Rome étoit gouvernée par Vigile, celle de Constantinople par Mennas, & ensuite par Eutyque, celle d'Alexandrie par Apollinaire, celle d'Antioche par Domnin, & celle de Jerusalem par Eustoque. Voici quel fut le sujet de cette convocation. Les défenseurs de la doctrine d'Origene s'étant extrémement multipliez dans les Monasteres de Palestine, & principalement dans celui qu'on appelle, la *Nouvele Laure*, Eustoque entreprit de les chasser, & les chassa en effet, comme la peste du genre humain. Quand ils eurent été chassez de la sorte de leur Monastere, ils se répandirent en divers lieux, & attirerent quantité de personnes à leur parti. Theodore surnommé Ascidas, Evêque de Cesarée en Cappadoce, qui étoit perpetuellement auprés de l'Empereur, & qui lui ren-

doit des services tres-importans avec une inviolable fidelité prit leur protection, & fit grand bruit à la Cour, protestant qu'il n'y avoit que de l'injustice, & de l'impieté dans la procedure d'Eustoque. Cet Evêque de Jerusalem voulut se justifier, & pour cet effet envoya à Constantinople, Rufus Abbé du Monastere de Theodose, & Conon Abbé du Monastere de Saba, tous deux tres-considerables, tant par le merite particulier de leurs personnes, que par la multitude des Solitaires qu'ils avoient sous leur conduite. Plusieurs autres qui ne leur étoient guere inferieurs en dignité, les accompagnerent durant le voyage. Quand ils furent arrivez à Constantinople, ils ne parlerent que d'Origene, d'Evagre, & de Didyme. Mais Theodore Evêque de Cappadoce voulant changer l'état de la question, proposa l'affaire de Theodore Evêque de Mopsueste, de Theodoret, & d'Ibas, ce qu'il semble que Dieu disposoit ainsi avec une sagesse admirable, afin que de part & d'autre, toutes les nouveautez prophanes fussent condamnées. La premiere question qu'on proposa fut de savoir s'il est permis de prononcer anathême contre les morts. Eutyque qui étoit present, & qui ne s'étoit pas encore fait connoître n'étant alors que Secretaire de l'Evêque d'Emese, regarda l'assemblée d'un œil fier, & plein de mépris, & dit que c'étoit une question qui ne meritoit pas un long examen, puisque le Roi Josias avoit non seulement fait mourir les Prêtres des demons, mais renversé les tombeaux de ceux qui étoient morts long-temps auparavant. Toute l'assemblée approuva son avis, ce que

L'AN DE N. S. 553.

JUSTINIEN.

Justinien ayant su, il le nomma Evêque de Constantinople, aprés la mort de Mennas. Vigile consentit par sa lettre à la convocation du Concile, & neanmoins ne voulut pas y assister. Les Evêques s'étant assemblez, & l'Empereur Justinien leur ayant demandé quel jugement ils faisoient de Theodore, de ce que Theodoret avoit écrit contre les douze Chapitres de Cyrille, & de la lettre d'Ibas à Maris Perse, on lut plusieurs passages tirez tant des livres de Theodore, que de ceux de Theodoret: on fit voir qu'il y avoit déja long-temps que Theodore avoit été condamné, & que son nom avoit été effacé des Diptiques de l'Eglise, & que les heretiques doivent être condamnez, mesme aprés leur mort. Les Evéques prononcerent anathéme contre Theodore, & à l'égard des ouvrages composez par Theodoret contre les douze Chapitres de Cyrille, & contre la foi, & de la lettre écrite par Ibas à Maris Perse, ils les condamnerent avec anathême en ces propres termes. Iesus-Christ nôtre grand Dieu, & nôtre Sauveur, nous ayant selon la parabole contenuë dans son Evangile: Et un peu aprés. Outre les autres heretiques qui ont été condamnez, & frappez d'anathême par les quatre saints Conciles dont nous venons de parler, & par l'Eglise sainte, Catholique, & Apostolique, nous condamnons encore, & frappons d'anathême Theodore appelé Evêque de Mopsueste, ses écrits remplis d'impieté, & les ouvrages composez par Theodoret contre la foi, contre les douze Chapitres de saint Cyrille, & contre le premier Concile d'Ephese, & generalement tout ce qu'il a écrit pour

L'AN DE N. S. 553.

JUSTINIEN.

pour la défense de Theodore, & de Nestorius. Outre cela nous condamnons avec anathême la lettre impie qu'on dit avoir été écrite à Maris Perse par Ibas. Ils firent un peu aprés l'explication de quatorze articles de la creance orthodoxe. Voila ce qui fut decidé. L'Empereur ayant en suite demandé l'avis des Evêques assemblez touchant la requête qui avoit été presentée par Eulogius, par Conon, par Cyriaque, & par Pancrace, & ayant ajouté à sa lettre une copie de cette requête, & la réponse qui avoit été faite par Vigile Evêque de Rome sur le mesme sujet, par où il paroît qu'Origene a mélé les erreurs des Payens & des Manichéens à la doctrine des Apôtres, aprés qu'ils eurent fait des exclamations contre Origene, & contre ses Disciples, ils envoyerent à ce Prince une relation, dont j'insererai ici quelques termes. Tres-« Chrétien Empereur puisque Dieu vous a donné une « ame qui a la noblesse qui vient non de la terre, « mais du Ciel. Et un peu aprés, nous sommes tres-« éloignez de cette doctrine; car nous ne connoissons « point la voix des étrangers, & nous rejettons ce-« lui-ci loin de l'Autel, comme un larron & un vo-« leur qui est lié par les liens invisibles de l'anathê-« me, qu'il a encouru. Et encore un peu aprés; vous « saurez ce que nous avons fait, si vous prenez la peine de lire les actes. Ils ajouterent à tout ceci les points de doctrine, que les sectateurs d'Origene apprennent, par où il paroît en quoi ils s'accordent entr'eux, en quoi ils ne s'accordent point, & combien ils s'éloignent de la verité. Le cinquiéme point contenant les blasphêmes que quelques Solitaires de la

L'AN DE N. S. 553. JUSTINIEN.

nouvele Laure avoient avancez, étoit conçu en ces termes. Theodore Ascidas de Cappadoce a dit, puisque les Apôtres, & les Martyrs font maintenant des miracles, & que leur nom est en veneration dans l'Eglise, quelle seroit leur resurrection, si aprés cette resurrection, ils n'étoient pas égaux à Jesus-Christ? Les mesmes Evéques rapportoient plusieurs autres blasphêmes de Didyme, d'Evagre, & de Theodore, & qui avoient été tres-fidelement extraits de leurs ouvrages. Quelque temps aprés que ce Concile eut été fini, Eutyque fut chassé du siege de Constantinople, & Jean fut mis en sa place. Il étoit natif de Sirimi, bourg de la contrée de Cynegique dans le territoire d'Antioche.

CHAPITRE XXXIX.

Erreurs de Justinien.

563. JUstinien s'étant détourné en ce temps-là du droit chemin de la doctrine Catholique, & s'étant engagé dans un sentier où les Apôtres, ni les saints Peres n'avoient jamais marché, tomba sur des ronces, & sur des épines. Il eût bien voulu en gâter l'Eglise ; mais le Seigneur l'avoit entourée d'une trop forte haye, afin que les voleurs & les homicides ne pussent y entrer, & que la parole du Prophete fut accomplie. Ce Prince publia donc un Edit au temps auquel Jean surnommé Catelin gouvernoit l'Eglise de Rome aprés la mort de Vigile, qu'un autre Jean natif de Sirimi gouvernoit celle de Constantinople, qu'Apollinaire étoit assis sur le siege d'A-

lexandrie, qu'Anastase successeur de Domnin occupoit celui d'Antioche, & que Macaire avoit été rétabli sur le trône de l'Eglise de Jerusalem, aprés que depuis la deposition d'Eustoque, il avoit condamné avec anathême Origene, Didyme, & Evagre. Et par cet Edit, il declara que le Corps du Sauveur étoit incorruptible, & incapable des passions naturelles, & innocentes. Il dit que le Sauveur avoit mangé de la mesme sorte avant sa Passion, & que depuis le moment auquel il avoit été formé dans le sein de sa Mere, il n'avoit jamais reçu aucun changement dans les proprietez, soit naturelles, ou volontaires, & non pas mesme aprés sa Resurrection. Il voulut contraindre tous les Evêques d'approuver son opinion : Mais ils eluderent son dessein en répondant qu'ils étoient obligez d'attendre Anastase Evêque d'Antioche, & de voir quel seroit son sentiment.

L'AN DE N. S. 563. JUSTINIEN.

CHAPITRE XL.

Portrait d'Anastase Evêque d'Antioche. Fermeté inébranlable avec laquelle il défend la verité de la doctrine de l'Eglise, contre l'Empereur Justinien.

CEt Anastase étoit fort habile dans la sience de l'Eglise, & si exact dans la conduite de sa vie, que bien loin de manquer à un devoir important, il ne negligeoit aucune des choses qui paroissent les plus legeres. Il avoit reglé tellement ses moeurs qu'il n'étoit pas de trop facile accez à ceux qui auroient

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

voulu lui rendre des visites inutiles, & l'entretenir de choses indifferentes; ni d'un autre côté, invisible ou inaccessible à ceux qui avoient des occasions, ou justes, ou necessaires de lui parler. Il n'avoit ni la bouche, ni les oreilles fermées dans les conversations serieuses. Il expliquoit alors les questions les plus difficiles avec autant de subtilité que de solidité. Mais quand ce qu'on lui proposoit étoit ou inutile, ou impertinent, il n'avoit ni oreilles pour l'entendre, ni bouche pour repartir. Ainsi n'ayant point d'autre regle de ses discours que la raison, quand il n'avoit point de necessité de parler il gardoit le silence. Justinien attaqua ce grand homme avec toute sorte de machines, dans la creance que s'il pouvoit une fois ébranler sa fermeté, il surmonteroit la verité, ruineroit la foi, & ravageroit le troupeau du Sauveur. Mais cet Evêque étant établi sur la solidité de la pierre immobile s'éleva si fort audessus de l'Empereur, qu'il lui envoya un écrit où il combattit ouvertement sa doctrine, & où il prouva par des argumens clairs, & invincibles que le Corps du Sauveur a eu des proprietez qui sont naturelles, & qui n'ont rien de blâmable, qu'il a été sujet à la corruption, & que ç'a été la doctrine constante des Apôtres, & des saints Peres. Il écrivit la mesme chose aux Moines de la premiere, & de la seconde Syrie, qui l'avoient consulté sur ce sujet, confirmant sans cesse les fideles dans la resolution de défendre la verité, & repetant chaque jour dans l'Eglise ces paroles du Ministre que Dieu avoit choisi : *Quand un Ange du Ciel vous annonceroit un*

Evangile different de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathême. Ses remontrances furent écoutées avec respect, & suivies presque generalement de tout le monde. Ayant appris que Justinien avoit dessein de l'envoyer en exil, il composa un discours pour prendre congé des habitans d'Antioche, où l'on peut admirer l'élegance des termes, la multitude des beaux sentimens, des passages de l'Ecriture sainte, & des histoires rapportées fort à propos.

L'AN DE N. S.

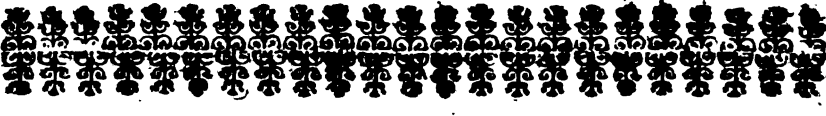
JUSTINIEN.

CHAPITRE XLI.

Mort de l'Empereur Justinien.

CE discours ne fut point publié, parce que Dieu eut la bonté de changer l'état de nos affaires, & de frapper Justinien d'une maniere invisible, dans le temps qu'il dictoit l'ordre d'emmener en exil Anastase, & les Prêtres qu'il avoit sous lui. Ce Prince regna trente-huit ans, & huit mois. 565.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Election de l'Empereur Justin. Ses mœurs.

L'AN DE N. S. 565.

JUSTIN.

VOila comment Justinien aprés avoir rempli l'Eglise de troubles, alla subir en l'autre vie les supplices qui lui étoient preparez. Justin son neveu qui avoit la garde du Palais, se revêtit aussi-tôt de la robe Imperiale, & parut dans l'hippodrome pour faire les fonctions de souverain avant que personne, si ce n'étoit ses amis particuliers, sût ni qu'il avoit été élu, ni que Justinien son oncle étoit mort. Il ne trouva neanmoins aucune resistance à ses desseins, & s'en retourna dans son Palais. Le premier Edit qu'il fit, fut pour obliger les Evêques à retourner en leurs Dioceses, & à vaquer au service de Dieu, sans apporter aucun changement à la foi. Il merita en ce point de grandes loüanges : mais il fut d'ailleurs fort blamable pour le déreglement de ses

mœurs, & pour la brutalité avec laquelle il se plongea dans les plus infames plaisirs. Il brula outre cela d'une avidité si insatiable du bien d'autrui, qu'il n'y eut rien qu'il n'exposât en vente pour avoir de l'argent, & qu'il fit un commerce sacrilege des charges les plus saintes de l'Eglise, sans aucun respect de la puissance souveraine, au culte de laquelle, elles sont consacrées. Etant tout ensemble presomptueux, & timide; bien que la timidité, & la presomption soient des vices opposez, il envoya querir Justin son parent, qui avoit aquis grande reputation par son experience en l'art de la guerre, & par la suffisance avec laquelle il s'étoit aquité de divers emplois. Il étoit alors sur le bord du Danube, pour empêcher le passage de ce fleuve aux Avares, qui sont de la nation des Scythes, qui passent leur vie sur des chariots, & qui habitoient autrefois au delà du Mont Caucase. Ceux dont je parle ayant été fort incommodez par une irruption de Turcs, abandonnerent leurs demeures, & s'approcherent avec leurs femmes, & leurs enfans du Bosphore. Ayant ensuite quitté les bors du Pont Euxin, qui sont habitez par plusieurs nations barbares, & fortifiez par des citadelles, & par d'autres petites places que les Romains ont bâties, & où ils entretiennent des garnisons, ils marcherent plus avant, & en vinrent aux mains avec tous les barbares qu'ils rencontrerent. Quand ils furent au bord du Danube, ils envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur Justin. Ce fut donc de ce lieu-là que Justin fut mandé par l'Empereur du mesme nom, comme pour joüir de l'ef-

fet de l'accord qu'ils avoient autrefois fait ensemble, lorsqu'ayant un credit égal à la Cour de Justinien, & que pretendant avec une égale ambition à la succession de l'Empire, ils étoient convenus, que celui qui auroit l'avantage de monter sur le trône, donneroit à l'autre le premier rang entre ses sujets.

CHAPITRE II.

Meurtre de Justin parent de l'Empereur.

567. L'Empereur Justin l'accueillit en apparence tres-civilement, & avec de grans témoignages d'affection. Incontinent aprés il trouva des pretextes de lui ôter ses gardes, puis de lui défendre de venir à la Cour, & enfin l'ayant relegué à Alexandrie, il l'y fit miserablement assassiner pendant la nuit dans son lit. Voila comment il fut recompensé du zele avec lequel il avoit fait tant de belles actions pour le service de l'Empire. La rage de l'Empereur Justin ni de l'Imperatrice Sophie ne furent point satisfaites qu'aprés qu'ils eurent vû la tête de Justin, & qu'ils l'eurent foulée aux piez.

CHAPITRE III.

Execution d'Addée, & d'Ethere.

DEux Senateurs dont l'un se nommoit Ethere, & l'autre Addée, & qui avoient eu un fort grand credit sous le regne precedent, ayant été accusez de crime d'Etat, l'Empereur Justin commanda que leur procés fût instruit. Ethere confessa

qu'il

qu'il avoit eu dessein d'empoisonner l'Empereur, & chargea Addée d'avoir eu part à la conjuration. Addée protesta avec serment qu'il n'avoit aucune connoissance des crimes, qu'on lui imputoit. Ils ne laisserent pas d'avoir tous deux la tête tranchée. Un peu avant qu'on la tranchât à Addée, il soutint qu'il étoit innocent de ce pourquoi il avoit été condamné, & avoüa en mesme-temps qu'il avoit d'ailleurs merité la mort, & que Dieu le punissoit avec justice pour avoir fait perir Theodote Prefet du Pretoire par les enchantemens de la magie. Je ne saurois dire si ce fait est veritable. Ce qui me paroît certain est que c'étoient deux méchans hommes, qu'Addée étoit éperduëment adonné à l'amour des garçons, & qu'Ethere inventa toute sorte de calomnies pour enlever le bien des morts, & des vivans sous le nom de Justinien dont il étoit Intendant.

CHAPITRE IV.

Edit de l'Empereur Justin touchant la foi.

L'Empereur Justin fit un Edit adressé à tous les Chrétiens, & conçu en ces termes.

« Au nom de Jesus-Christ nôtre Dieu, & nôtre Seigneur, l'Empereur Cesar Flavius Justin, fidele au Sauveur, Clement, tres-grand, bien-faisant, Alemmannique, Gotique, Germanique, Antique, Francique, Erulique, Gepidique, pieux, heureux, glorieux, vainqueur, triomphant, & toujours Auguste.

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

Je vous donne ma paix, dit Jesus-Christ nôtre Seigneur & nôtre Dieu. Je vous laisse ma paix, dit-il, lui-mesme à tous les hommes. Or cela ne signifie rien autre chose, sinon que tous ceux qui croyent en lui doivent être unis dans l'assemblée de la mesme Eglise,
„ dans la profession de la mesme creance, & dans l'é-
„ loignement de ceux qui tiennent des sentimens con-
„ traires. La confession de la veritable foi, est le fon-
„ dement du salut de chaque Chrétien. C'est pour-
„ quoi suivant les preceptes de l'Evangile, & le sym-
„ bole qui contient la doctrine des saints Peres, nous
„ exhortons tous nos sujets à ne faire qu'une Eglise,
„ & à ne tenir qu'une foi, en croyant un Pere, un
„ Fils, & un saint Esprit, une Trinité consubstan-
„ cielle, une Divinité, une Nature, & une substance
„ qui est en effet la mesme aussi veritablement qu'on
„ le confesse, & qu'on le proteste, en croyant que les
„ trois hypostases, ou les trois Personnes n'ont que la
„ mesme force, la mesme puissance, & la mesme opera-
„ tion. C'est au nom de ces trois Personnes que nous
„ avons été baptisez; ce sont elles que nous croyons,
„ & ausquelles nous sommes unis. Nous adorons l'u-
„ nité dans la Trinité, & la Trinité dans l'unité. Cet-
„ te Trinité a une distinction, & une union qui sont
„ admirables. Il n'y a qu'une divinité, & qu'une sub-
„ stance. Mais il y a trois personnes. La divinité se
„ divise sans division, s'il est permis de parler ainsi,
„ & se communique avec quelque sorte de division.
„ La divinité qui est une, se trouve dans les trois Per-
„ sonnes, & ces trois Personnes ne sont qu'un Dieu.
„ Lorsque l'esprit humain separe par sa pensée, les

personnes qui sont inseparables en elles-mesmes, il reconnoît Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le saint Esprit. C'est à dire un Dieu en trois personnes, qui n'ont qu'une mesme inclination, & une mesme nature. Il faut confesser un seul Dieu, & reconnoître trois personnes. Nous confessons que le " Verbe, qui est Dieu, & Fils unique de Dieu, qui a été " engendré par le Pere avant tous les temps, & qui n'a " point été fait, est descendu du Ciel dans les derniers " jours pour nous, & pour nôtre salut, qu'il a pris chair " de la sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, par l'ope- " ration du saint Esprit. Que Jesus-Christ nôtre-Sei- " gneur qui est une des personnes de la Trinité, & " qui est glorifié avec le Pere, & avec le saint Esprit, " est le mesme qui a été engendré de la Vierge ; car " l'accomplissement de l'Incarnation n'est pas l'ad- " dition d'une quatriéme personne à la Trinité. De- " puis ce Mystere, Jesus-Christ nôtre Seigneur est " toujours le mesme, de mesme substance que son Pe- " re, quant à la divinité, & de mesme substance que " nous, quant à l'humanité; il est passible selon la chair, " & impassible selon la divinité. Car nous ne con- " noissons point deux dieux, ni deux verbes, dont " l'un ait fait des miracles, & l'autre ait souffert la " mort. Mais nous ne confessons qu'un seul Seigneur " Jesus-Christ, Verbe de Dieu, qui s'est veritablement " fait homme, & qui pour nôtre salut a operé des " miracles, & a souffert les supplices, & la mort. Ce " n'est pas un homme qui s'est livré pour nous. C'est " le Verbe Dieu qui s'est fait homme, sans que la " Divinité ait été changée en humanité, & qui dans "

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

sa chair a souffert volontairement la mort pour nous. Quand nous confessons qu'il est Dieu, nous ne nions pas qu'il ne soit homme ; & quand nous confessons qu'il est homme, nous ne nions pas qu'il ne soit Dieu. Quand nous avoüons que nô-
„ tre Seigneur Jesus-Christ est comme composé des
„ deux natures, nous reconnoissons l'union de ces
„ deux natures : mais nous n'introduisons point de
„ confusion, ni de mélange. Car pour s'être fait hom-
„ me, il ne cesse pas d'être Dieu, & pour être Dieu,
„ & incapable d'avoir en tant que Dieu, une forme
„ humaine, il ne refuse pas d'être homme. Il est Em-
„ manuel, Dieu, & homme, tout ensemble : Dieu
„ dans la bassesse de la nature humaine, & homme
„ dans la Majesté de la nature divine. Au reste quand
„ nous assurons qu'il ne lui manque rien des deux
„ natures, dont il est composé, & qu'il a la perfe-
„ ction de l'une, & de l'autre, nous ne divisons point
„ sa personne. Nous ne faisons que montrer la dif-
„ ference des deux natures, qui n'est point détrui-
„ te par leur union. Nous ne disons pas qu'aucune
„ des deux natures ait été changée en l'autre, ni la
„ divine en l'humaine, ni l'humaine en la divine ;
„ mais nous disons que ces deux natures en conser-
„ vant chacune ce qui leur est propre, ont été unies
„ dans une mesme personne ; c'est à dire non que le
„ Verbe qui est une des divines Personnes de la Tri-
„ nité s'est uni à un homme qui existât auparavant,
„ mais qu'il s'est formé dans le sein de la tres-sainte
„ Vierge Marie Mere de Dieu, un corps de mesme
„ substance que le nôtre, sujet aux mesmes accidens

à la reserve du peché, & animé d'une ame raisonnable. Ce Dieu qui s'est fait homme est la seconde personne, & celui-là mesme est Jesus-Christ nôtre Seigneur, qui possede la gloire avec le Pere, & le saint Esprit. Quand nous regardons par les yeux « de l'esprit, son union ineffable avec la nature humaine, nous confessons avec verité que cette nature humaine est unique, & qu'elle est composée « d'un corps, & d'une ame raisonnable qui l'anime. « Mais quand d'autre part nous considerons la diversité des natures ; nous disons qu'il y en a deux, & « nous n'introduisons pour cela aucune division. Car « il est vrai que les deux natures sont en Jesus-Christ. « C'est pourquoi nous confessons qu'il n'y a qu'un « Jesus-Christ, un Fils, une personne, une subsistance, « un Dieu, & un homme. Nous prononçons anathême contre tous ceux qui ont, ou qui ont eu « d'autres sentimens, & nous les regardons comme « retranchez du corps de l'Eglise sainte, Catholique, « & Apostolique. Puisqu'on ne nous prêche rien autre chose que la saine doctrine qui nous a été laissée par les saints Peres, nous vous exhortons, ou « plûtôt nous vous supplions de vous reünir tous à « l'Eglise Catholique, & Apostolique. L'eminence « de la dignité où il a plû à Dieu de nous élever, « ne nous empêche pas de nous abbaisser jusques à « nous servir de ces termes, pour rejoindre les Chrétiens qui sont separez, afin que tout d'une voix, ils « rendent gloire à Dieu, dont la puissance est égale « à la bonté, & à son Fils unique nostre Seigneur, « & que personne n'ait plus de pretexte de contester «

touchant les personnes, ou touchant les syllabes. Ces syllabes ont un mesme sens, & menent à l'intelligence d'une mesme foi. Au reste nôtre intention n'est point qu'on apporte aucun changement à l'état où est l'Eglise sainte, Chatolique, & Apostolique.

Tout le monde reçut generalement cet Edit, & reconnut que la doctrine qu'il contient est tres-saine; mais aucun de ceux qui s'étoient separez de l'Eglise, ne s'y reünit, parce que l'Edit contenoit que l'Empereur ne desiroit apporter aucun changement à l'état de l'Eglise.

CHAPITRE V.

Violence exercée contre Anastase pour le chasser de son siege de l'Eglise d'Antioche.

L'Empereur Justin chassa Anastase de son siege de l'Eglise d'Antioche sous pretexte qu'il lui avoit dit des injures, & qu'il avoit fait un mauvais usage de ses revenus. Comme on lui demandoit un jour pourquoi il prodiguoit le bien de son Eglise, il répondit que c'étoit de peur qu'il ne fût enlevé par Justin la peste du genre humain. On dit que le motif secret de la haine dont cet Empereur étoit animé contre Anastase, procedoit de ce qu'il lui avoit refusé l'argent qu'il lui avoit demandé, lorsqu'il fut élevé sur le siege de l'Eglise d'Antioche. Ceux qui flatoient les passions de l'Empereur formoient d'autres accusations contre cet Evêque.

CHAPITRE VI.

Election de Gregoire. Ses mœurs.

APrés qu'Anastase eut été chassé de la sorte de l'Eglise d'Antioche, Gregoire dont le nom étoit celebre par tout le monde fut choisi pour la gouverner. Il s'étoit adonné dés son enfance à la vie Monastique, & y avoit fait de si notables progrez, qu'étant encore fort jeune, il fut chargé de la conduite du Monastere mesme, où il avoit été élevé. Depuis il fut éleu par l'ordre de l'Empereur Justin, Superieur des Moines de Sina, où ayant été assiegé par les Arabes surnommez Scenites, il courut de grans hazars. Ayant neanmoins malgré le bruit des armes, assuré la tranquillité de ce Monastere, il fut appelé au gouvernement de l'Eglise. Il avoit une penetration, & une force d'esprit toute extraordinaire, jointe à une adresse merveilleuse de venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit. Il n'avoit point de commerce avec la peur, & ne se laissoit jamais abbatre par l'apprehension des puissances. Il faisoit une si magnifique profusion de ses richesses, que toutes les fois qu'il paroissoit en public, il avoit aprés lui une grande foule de personnes, outre sa suite ordinaire, & que le peuple le considerant plus que les Princes du siecle, couroit où il savoit qu'il devoit passer pour le voir, ou pour l'entendre parler. Il est vrai aussi qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui est le plus capable d'attirer l'estime, & l'affection des hommes. Il

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

avoit un exterieur fort agreable, une facilité de parler merveilleuse, une vivacité d'esprit incroyable, une promtitude nompareille à executer ce qu'il avoit resolu, une prudence fort profonde pour prendre de bonnes resolutions sur ses affaires, & sur celles des autres. Ces excellentes qualitez étant jointes à une application infatigable furent cause qu'il fit de si grandes choses en fort peu de temps. Il se fit admirer des Rois de Perse, aussi bien que des Empereurs, en traitant avec eux selon que la necessité des rencontres le demandoit, ou l'occasion dont il ne manqua jamais de se servir à son avantage, comme je le remarquerai dans la suite. Il étoit d'un naturel vehement, & un peu trop porté à la colere. Il s'appaisoit neanmoins aussi-tôt, si bien qu'on pouvoit lui appliquer ce que le grand Gregoire a dit sur un autre sujet, que la severité, & la douceur étoient tellement mélées en sa personne, qu'au lieu de se nuire, elles se servoient d'un mutuel ornement.

CHAPITRE VII.

Sujet de guerre entre les Romains, & les Perses.

DAns la premiere année que ce celebre Evêque gouvernoit l'Eglise d'Antioche, les habitans de l'Armenie Majeure qu'on appele maintenant Persarmenie, & qui ayant été autrefois soumise à l'obeïssance des Romains, fut depuis cedée à Sapor Roi de Perse, par l'Empereur Philippe successeur

cesseur de Gordien, & passa sous la puissance des Perses, au lieu que l'Armenie Mineure demeura sous la nôtre. Les habitans de cette contrée ayant embrassé la Religion Chrétienne, & ayant été maltraitez par les Perses pour ce sujet, ils envoyerent offrir à l'Empereur Justin de se soumettre à sa domination, pour avoir la liberté de servir Dieu en repos. Justin ayant accepté leurs offres, & leur ayant accordé quelques conditions par écrit, ils tuerent leurs Gouverneurs, & se soumirent sous la conduite de Vardane qui se faisoit distinguer parmi eux par sa naissance, par sa dignité, & par sa suffisance en l'art de la guerre, à l'Empire avec quelques autres peuples, tant de leur païs que des environs. Cosroés s'étant plaint de ce changement, Justin lui fit réponse, que le temps de la tréve étoit expiré, & que des Chrétiens ne pouvoient chasser d'autres Chrétiens qui se refugioient parmi eux. Au lieu de se preparer à la guerre aprés avoir fait cette réponse, il demeura plongé dans la débauche, comme auparavant.

CHAPITRE VIII.

Siege de Nisibe. Presage des mal-heurs avenir.

IL envoya neanmoins contre les Perses Marcien maître de la Milice d'Orient, & son parent, sans lui donner des troupes capables de resister à leur puissance. Il entra indiscretement dans la Meso- 572.
potamie, avec un petit nombre de soldats mal

L'AN DE N. S. 572. JUSTIN.

armez, de bergers & de pionniers qu'il avoit pris à la campagne, & par cette temerité mit l'Empire sur le penchant de sa ruine. Il ne laissa pas de donner un petit combat proche de Nisibe ; & parce que les Perses n'étoient pas mieux preparez à la guerre que lui, il remporta l'avantage, & mit le siege devant cette ville. Les Perses se moquerent si fierement de son entreprise, qu'ils ne daignerent pas mesme fermer leurs portes. On vit alors plusieurs prodiges qui étoient autant de presages des maux qui devoient arriver. Je vis au commencement de la guerre un veau qui avoit deux têtes.

CHAPITRE IX.

Marche de Cosroés vers Nisibe. Exploits du General de son armée.

COsroés ayant pourvu à tous les preparatifs necessaires, passa l'Euphrate à un certain endroit de son Royaume, & commanda à Adarmane d'entrer par Circesion sur les terres de l'Empire. Circesion est une ville fort commode aux Romains, assise sur leur frontiere, fortifiée non seulement par de hautes murailles ; mais par la rencontre de l'Euphrate, & de l'Aborras qui l'entourent, & en font une île. Pour lui, il passa encore le Tigre, & marcha vers Nisibe. L'Empereur Justin étoit si mal informé de toutes ces choses qu'ajoutant trop legerement foi aux bruits vagues de la renommée, & croyant que Cosroés étoit ou mort, ou malade à l'extremité, il se fâchoit de ce que

le siege de Nisibe duroit si long-temps, & en envoyoit demander les clefs à Marcien. Gregoire Evêque d'Antioche fut le premier qui reçut la nouvele du mauvais succez du siege ; & des railleries qu'on faisoit publiquement de la temerité de nôtre entreprise. L'Evêque de Nisibe qui étoit de ses amis, qui avoit reçu de lui de grans bien-faits, & qui ayant de l'indignation des outrages que les Chrétiens avoient reçus des Perses souhaitoit avec passion que sa ville passât sous la domination de l'Empire, lui mandoit tout ce qu'on faisoit parmi les ennemis. Gregoire ne manqua pas d'en donner avis à Justin avec toute la diligence qui lui fut possible. Mais ce Prince n'ayant point d'autre passion que de goûter les plaisirs, méprisa des avis si importans, & ne voulut croire que ce qu'il souhaitoit. Les personnes plongées dans la débauche ont accoutumé d'être lâches & presomptueuses, & de refuser d'ajouter foi à tout ce qu'on leur dit être arrivé quand c'est une chose qui choque leur inclination. Justin fit réponse à Gregoire, ou que les avis qu'il lui avoit donnez étoient faux, ou que s'ils étoient vrais, les Perses n'arriveroient pas assez-tôt pour secourir Nisibe, & que quand ils arriveroient avant la prise, ils seroient defaits, & contraints de se retirer. Il envoya en mesme-temps un homme fort méchant, & fort injurieux nommé Acace, avec ordre exprés d'ôter le commandement des troupes à Marcien, quand mesme il auroit déja un pié dans la ville. Acace executa tres-exactement cet ordre, & ne fit rien en l'executant qui fût avantageux au

L'AN DE N. S. 572. JUSTIN.

L'AN DE N. S. 572. JUSTIN.

bien de l'Empire. Car dés qu'il fut arrivé au camp, il dépoüilla Marcien du commandement dans un païs ennemi, sans en rien declarer aux gens de guerre. Les Centeniers & les Decurions n'eurent pas si-tôt appris que leur General avoit été deposé, qu'ils se disperserent, & leverent le siege, qui avoit été si mal à propos entrepris. Cependant Adarmane marchant à la tête d'une armée fort nombreuse de Perses, & d'Arabes, & ayant passé Circesion, fit un dégât épouvantable sur les terres de l'Empire, & y mit tout à feu, & à sang. Il prit quantité de forts, & de bourgs sans trouver de resistance, tant parce que l'armée Romaine n'avoit plus de chef, que parce qu'une partie des troupes étant enfermées dans Nisibe, les Perses avoient une plus grande liberté de faire des courses. Il fit aussi attaquer Antioche par une partie de ses gens. Mais ils furent repoussez bien qu'il n'y eût presque personne dans la ville, & bien que l'Evêque se fût enfui, & eût emporté les tresors de l'Eglise, à cause qu'une partie des murailles étoit abbatuë, & que le peuple brûlant du desir de voir du changement, avoit excité une sedition, comme il arrive souvent en pareilles occasions. Les seditieux avoient eux-mesmes abandonné la ville, où il n'étoit resté aucune provision de guerre.

L'AN DE N. S. 573. JUSTIN.

CHAPITRE X.

Prise des villes d'Apamée, & de Dara.

ADarmane ayant manqué cette entreprise, brula une ville qu'on appeloit autrefois Heraclée, & qu'on a appelée depuis, Gagalice, & s'empara d'Apamée, ville fondée autrefois par Seleucus Nicanor, & qui ayant été par le passé fort peuplée & fort riche, avoit perdu depuis une partie de ses habitans, & de ses richesses. Il la prit par composition ; parce que les murailles tombant en ruine, les habitans n'avoient pu se défendre, & contre la parole qu'il avoit donnée, il mit le feu aux maisons, abandonna les meubles au pillage, & emmena les habitans en captivité ; & avec eux l'Evêque, & le Gouverneur de la Province. Il commit d'horribles cruautez en s'en retournant ; parce qu'il n'y avoit pour lui resister qu'une poignée de gens commandez par Magnus qui avoit été autrefois un des premiers banquiers de Constantinople, & qui depuis étoit devenu Tresorier de l'Empereur. Ces gens-là mesme coururent grand risque d'être pris, & ne s'échaperent qu'avec peine. Adarmane retourna aprés cela vers Cosroés, qui n'avoit pas encore pris la ville de Dara, le fortifia par la jonction de ses troupes, releva le courage de son parti, & jetta la terreur dans celui des Romains. Il trouva que la ville étoit entourrée, que le fossé étoit comblé, que les machines qu'on appele Helepoles étoient toutes preparées, & principalement celles avec les-

L'AN DE N. S. 573. JUSTIN.

quelles on lance de grosses pierres. Ce fut avec ces preparatifs que Cosroés prit Dara durant la rigueur de l'hiver, sur Jean, fils de Timostrate, qui n'eut aucun soin de la garder, ou plûtôt qui la livra. Car on dit, & l'un & l'autre. Le siege dura cinq mois, bien qu'il n'y eût personne dans la ville pour la défendre. Le vainqueur fit sortir tous les habitans, tua les uns, garda les autres, mit garnison dans la ville à dessein de la garder, à cause de l'avantage de son assiete, & s'en retourna en son Royaume.

CHAPITRE XI.

Maladie de l'Empereur Justin.

575. QUand l'Empereur Justin qui avoit été autrefois si fort enflé de vanité reçut la nouvele de ce fâcheux accident, il ne le put supporter avec aucune moderation, ni rien entreprendre qui fût digne d'un homme d'esprit, mais tomba tout d'un coup dans une phrenesie qui lui ôta le jugement. Tibere natif de Thrace, qui avoit eu grand credit auprés de lui, prit depuis ce temps-là le soin des affaires. Il avoit été envoyé un peu auparavant contre les Avares ; mais ses soldats n'ayant pû soutenir leur presence, peu s'en étoit falu qu'il ne fût pris. Il l'auroit été sans doute, sans une protection particuliere de la Providence qui le reservoit au gouvernement de l'Empire, qui fut exposé en cette occasion à un extréme peril par l'imprudence de Justin.

CHAPITRE XII.

Heureux ſuccez d'une Ambaſſade envoyée à Coſroés.

LE ſage conſeil que Tibere prit en cette facheuſe extremité repara les affaires de l'Empire. Ce fut d'envoyer en Ambaſſade vers Coſroés, Trajan Senateur fort reſpecté de tout le monde pour ſon âge, & pour ſa prudence, non au nom de l'Empereur, ni de l'Empire, mais de l'Imperatrice Sophie. Elle écrivit une lettre à Coſroés, où aprés lui avoir repreſenté le déplorable état des affaires des Romains; elle le conjure de ne point inſulter à un Prince mort, à un Royaume abandonné, à une veuve déſolée. Elle luy rappela auſſi dans ſa memoire les bons offices que les Empereurs lui avoient rendus dans ſon beſoin, lorſqu'ils lui avoient envoyé des Medecins qui l'avoient gueri d'une dangereuſe maladie. Coſroés ſe laiſſa fléchir par ſes prieres, & au lieu d'entrer ſur nos terres, comme il étoit prêt de faire, il accorda une tréve de trois ans en Orient, ſans qu'on fût obligé de la garder en Armenie. Cependant la ville de Sirmich que les Gepides avoient ſurpriſe, & depuis renduë à Juſtin, fut reduite à l'obeïſſance des Barbares.

L'AN DE N. S. 575.

CHAPITRE XIII.

Proclamation de l'Empereur Tibere. Ses mœurs.

JUSTIN. JUstin declara Tibere Empereur par l'avis de l'Imperatrice Sophie, Dieu ayant eu la bonté de lui accorder un favorable intervalle, pendant lequel il put confesser ses fautes, & donner de sages conseils à son successeur. Il fit dans cette ceremonie un discours qui surpasse tout ce que l'ancienne Histoire a jamais dit en pareille occasion, & tout ce que la moderne pourroit dire. Ayant assemblé à l'entrée du Palais selon la coutume, Jean Patriarche de Constantinople, dont nous avons ci-devant parlé, le Clergé, les Magistrats, & les Officiers de sa maison, il revêtit Tibere de la Tunique Imperiale, & de la robe de Pourpre, & lui parla en ces termes. Ne vous laissez point éblouïr, „ par la magnificence de cette robe, ni par l'éclat „ de ces ornemens, qui frappent les sens. J'ai été as„ sez imprudent pour en être surpris, & me suis atti„ ré par-là, de grans maux. Reparez mes fautes par la „ douceur de vôtre gouvernement. Puis lui montrant „ les Magistrats, gardez vous bien, ajouta-t-il, de „ suivre leurs conseils; car ce sont eux qui m'ont mis „ en l'état où vous me voyez. Il dit encore d'autres choses qui exciterent l'admiration de ceux qui étoient presens, & qui tirerent des larmes de leurs yeux.

578. Tibere étoit d'une stature fort haute, & avoit joint à l'avantage de sa taille, la meilleure mine qu'eût

qu'eût jamais aucun Empereur, de sorte que par-là mesme, il étoit jugé tres-digne de l'Empire. Il étoit d'un naturel fort doux, & d'un accez fort facile. Il croyoit que les veritables richesses consistoient dans l'exercice de la liberalité ; & il étoit si magnifique dans ses largesses, que non content de soulager la pauvreté, il procuroit l'abondance. Il consideroit moins le merite de ceux qui lui demandoient, que la grandeur de l'Empereur qui donnoit. Il auroit regardé comme de faux or celui qui auroit été levé avec violence sur ses peuples, & qui leur auroit couté des larmes. Il remit l'imposition d'une année. Il soulagea les païs qui avoient été ruinez par Adarmane, & les exemta de payer à ses receveurs de plus grandes sommes, que celles qu'ils avoient perduës par l'irruption des Perses. Il déchargea aussi les Magistrats de lui donner des presens que ses predecesseurs avoient autrefois reçus pour leur donner la licence de faire des exactions sur leurs sujets. Il ne se contenta pas de procurer cet avantage à son siecle. Il l'assura par une loi aux siecles avenir.

L'AN DE N. S. 579.

TIBERE.

CHAPITRE XIV.

Défaite des Perses. Retraite honteuse de Cosroés.

IL fit un fort bon usage de l'argent que ses predecesseurs n'avoient amassé que par de mauvais moyens, & l'employa aux frais de la guerre. Il fit des levées si considerables, tant dans les païs de 579.

L'AN DE N. S. 579. TIBERE.

de-là les Alpes, & aux environs du Rin, qu'en deçà en Scythie, en Pannonie, en Moesie, en Illyrie, en Isaurie, qu'il augmenta sa cavalerie de prés de cent cinquante mille hommes, & qu'il contraignit Cosroés de se retirer. Ce Prince avoit fait irruption en Armenie durant l'été, incontinent aprés la prise de la ville de Dara, & meditoit de se rendre maître de Cesarée Metropole de Cappadoce, & des villes d'alentour. Il avoit un si grand mépris pour les Romains, que l'Empereur lui ayant envoyé des Ambassadeurs, au lieu de leur donner audiance, il leur commanda de le suivre à Cesarée. Mais quand il vit l'armée Romaine rangée en fort bel ordre par Justinien, frere de Justin, que l'Empereur du mesme nom avoit fait tuer, les étendars levez, les soldats qui ne respiroient que le combat, & une cavalerie plus leste qu'aucun Empereur n'en avoit jamais souhaité : il fut surpris d'un extréme étonnement, jetta un profond soupir, & n'osa commencer le combat. Pendant qu'il temporisoit Curse, Scythe de nation qui commandoit l'aîle droite de l'armée Romaine fondit brusquement sur les Perses, & comme au lieu de soutenir le choc, ils quittoient leurs rangs, il en fit un grand carnage. Il attaqua ensuite l'arrieregarde, où étoit Cosroés, & le bagage, & enleva des tresors immenses en presence de ce Prince, sans qu'il ôsât entreprendre de l'empécher. Il se chargea avec ses soldats d'une quantité incroyable de butin, emmena des chameaux avec leur bagage, prit le feu que les Perses adorent comme un Dieu, passa à travers leur

armée en chantant des chanſons, en ſigne de réjouïſſance, & retourna au commencement de la nuit trouver ſes compagnons qui n'en étoient point venus aux mains avec les ennemis, & n'avoient fait au plus que de legeres eſcarmouches, & donné des combats ſinguliers. La nuit ſuivante Coſroés commanda d'allumer quantité de feux, & ſe prepara à la bataille. Les Romains étant campez en deux endroits differens, il fondit au milieu de la nuit, ſur ceux qui étoient du côté de Septentrion, & comme ils ne s'attendoient pas à cette attaque, il les mit en déroute, prit la ville de Melitine qui eſt proche, & qui n'avoit alors ni garniſon, ni habitans, y mit le feu, & ſe prepara à paſſer l'Euphrate. Mais l'armée Romaine s'étant aſſemblée pour le pourſuivre, il ſe hâta de monter ſur un elephant, & de paſſer ce fleuve. Pluſieurs de ceux qui le voulurent ſuivre ſe noyerent. Ce Roi ayant été châtié de la ſorte, de l'injuſtice avec laquelle il avoit pris les armes contre les Romains, ſe retira en Orient, où il ſavoit qu'il ſeroit en ſureté, ſous la foi de la tréve. Juſtinien paſſa l'hiver ſur les terres des Perſes avec ſon armée, ſans y trouver de reſiſtance. Vers le ſolſtice d'été il retourna chargé d'honneur, & de gloire, & ramena toutes ſes troupes.

L'AN DE N. S. 579.

TIBERE.

CHAPITRE XV.

Mort de Cosroés.

COsroés mourut miserablement, accablé de tristesse & de douleur, & laissa en mourant un monument eternel de l'infamie de sa retraite, dans la loi par laquelle il défendit que jamais aucun Roi de Perse ne commandât les armées qu'il leveroit contre les Romains. Hormisdas son fils lui succeda. Mais je ne saurois rien dire maintenant de son regne; parce que je suis obligé de reprendre la suite de mon histoire.

CHAPITRE XVI.

Evêques des grandes villes.

JEan surnommé Catelin étant mort en ce temps-là, Bonose prit en main le gouvernement de l'Eglise de Rome. Il eut Jean pour successeur, & ce Jean eut Pelage. Jean Evêque de Constantinople étant mort, Eutyque qui avoit gouverné cette Egli- avant lui, reprit sa place. Jean fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Alexandrie aprés la mort d'Apollinaire, & Eulogius aprés celle de Jean. Jean qui s'étoit adonné durant sa jeunesse aux exercices de la vie solitaire dans le Monastere des Acemites fut élevé sur le siege de Jerusalem, & il n'y eut en ce temps-là aucune nouveauté dans l'Eglise.

L'AN DE N. S.

TIBERE.

CHAPITRE XVII.

Tremblement de terre à Antioche.

DAns la troisiéme année du regne de Tibere, & durant la plus grande chaleur du jour, il arriva à Antioche, & au bourg de Daphné un furieux tremblement de terre, dont ce bourg fut entierement renversé, & les bâtimens tant publics que particuliers d'Antioche furent abbatus, bien qu'ils ne le fussent pas jusques aux fondemens. Il arriva dans cette ville, & dans celle de Constantinople d'autres choses qui meritent fort d'être remarquées; & qui exciterent de tres-grans troubles. Elles commencerent par un bon zele de quelques personnes, & se terminerent heureusement à la gloire de Dieu.

CHAPITRE XVIII.

Execution à mort d'Anatolius.

IL y avoit alors dans Antioche un homme nommé Anatolius, qui bien que de basse condition étoit monté aux charges par je ne sai quels degrez. Les affaires dont il se méloit, lui donnerent entrée chez Gregoire Evéque de cette ville-là : si bien qu'il le visitoit fort souvent, & augmentdit mesme par là son credit de jour en jour. Cependant on découvrit qu'il avoit sacrifié aux faux dieux, & ayant été déferé en jugement pour ce sujet, il fut convaincu d'enchantemens, de sacrileges, & de plusieurs au-

L'AN DE N. S.

TIBERE.

tres crimes : Mais ayant corrompu par argent le Comte d'Orient, il se seroit échappé avec ses complices, & auroit évité le châtiment qu'il meritoit, si le peuple ne se fût soulevé, & n'eût excité un tres-grand bruit. Le demon ayant fait accroire à quelques-uns que Gregoire Evéque d'Antioche avoit trempé dans les crimes des accusez ; ils firent contre lui des clameurs séditieuses, & le mirent en grand danger de sa vie. Ces accusations & ces soupçons s'étant augmentez, l'Empereur Tibere voulut s'informer de la verité, & pour cet effet ordonna qu'on lui amenât Anatolius, & ses complices. Quand ce criminel eut reçu cet ordre, il alla les mains liées derriere le dos, comme pour faire sa priere devant une image de la Vierge qui étoit attachée avec une corde au plancher de la prison. Mais elle détourna son visage pour témoigner l'horreur qu'elle avoit de ses crimes. Miracle surprenant digne d'être su par les siecles avenir, & qui fut vu & rapporté par autant de personnes qu'Anatolius avoit ou de compagnons de sa prison, ou de ministres preposez pour sa garde. La sainte Vierge parut en plein jour à plusieurs fideles, & les excita à poursuivre cette peste qui avoit si sensiblement offensé son Fils. Quand il eut été amené à Constantinople, & mis à la question, il ne dit rien contre Gregoire Evêque d'Antioche ; mais il excita par occasion dans Constantinople une sedition beaucoup plus dangereuse que la premiere. Car quelques-uns de ses complices n'ayant été condamnez qu'au bannissement, le peuple transporté d'un zele, qui avoit je ne sai

quelle apparence de sainteté, remplit la ville de confusion, se saisit des condamnez, les mit sur une barque, & les brûla vifs. Aprés cela il se plaignit hautement de l'Empereur Tibere, & de l'Evêque Eutyque, les accusant de trahir la cause de la Religion. Il chercha cet Evêque, & les Juges qui avoient rendu la sentence, & les auroit massacrez, si la divine Providence n'eût pris soin de les garder, & d'appaiser peu à peu la sedition. Anatolius fut exposé aux bêtes dans l'amphiteatre, déchiré en pieces, & pendu. Ce ne fut pas là neanmoins le dernier supplice qu'il souffrit en cette vie; car les loups l'ayant arraché de la potence, ce qui n'étoit jamais arrivé, le partagerent entre eux, & le devorerent. Avant le commencement de cette affaire, un de nos amis declara qu'il avoit eu un songe, où il croyoit avoir vu Anatolius condamné de cette sorte par le peuple. Outre cela un homme de condition, qui avoit l'intendance des Palais de l'Empereur, & qui prenoit la protection d'Anatolius avoüa qu'il avoit vû la Vierge, & qu'elle lui avoit demandé pourquoi il protegeoit un homme si injurieux à elle, & à son Fils.

L'AN DE N. S.

TIBERE.

CHAPITRE XIX.

Portrait de Maurice.

PEu de temps aprés la mort de Justin, Tibere ôta à Justinien le commandement des troupes d'Orient, à cause qu'il n'avoit pas reüssi dans les guerres qu'il avoit faites contre les étrangers, & le donna à

L'AN DE N. S.

TIBERE.

Maurice. Il venoit originairement de l'ancienne Rome, mais il étoit natif d'Arabisse ville de Cappadoce. C'étoit un homme d'esprit, sage, prudent, & qui n'avoit aucun defaut. Il étoit fort reglé dans ses mœurs, fort sobre, ne mangeoit que des viandes les plus communes, & pour satisfaire à la necessité, sans rien donner au plaisir. Il n'étoit pas de facile accez pour toute sorte de personnes, & n'entroit pas en conversation indifferemment avec tout le monde; parce qu'il étoit persuadé que dans l'un il y a de la bassesse, qui donne du mépris, & dans l'autre de la flaterie, qui rent suspect de lâcheté. Il ne donnoit audiance que quand on avoit à l'entretenir d'affaires fort serieuses. Il bouchoit ses oreilles quand on les vouloit remplir de choses inutiles, & les bouchoit, non avec de la cire, comme dit le Poëte, mais avec la raison. Cette raison lui servoit comme d'une clef pour les ouvrir ou pour les fermer selon qu'il étoit à propos. Il avoit si fort éloigné de soi l'ignorance, qui est la mere de la temerité, & la lâcheté qui en est tout ensemble, & proche & éloignée, que quand il s'exposoit au danger ce n'étoit que par prudence, & quand il usoit de remises, ce n'étoit que par le desir d'assurer le repos, & le salut des peuples. Sa valeur, & sa sagesse prenoient chacune le temps qui leur étoit propre, & agissoient comme l'interêt de l'Etat le desiroit. Enfin il ne faisoit rien sans raison. J'aurai occasion de parler de lui dans la suite, & quand l'ordre du temps m'aura mené à son regne, je décrirai fort amplement les excellentes qualitez qu'il a fait paroître dans

dans l'exercice absolu de l'autorité souveraine. Etant donc entré en Perse à la tête de son armée, il se rendit maître des villes, & des autres places les plus avantageusement situées, & emmena une si prodigieuse quantité de prisonniers, qu'il y en eut de quoi repeupler les villes, & les îles desertes, de quoi cultiver les terres qui étoient en friche, de quoi composer des armées qui combattirent depuis fort vaillamment contre les étrangers, & de quoi fournir à vil prix des esclaves pour toutes les familles.

CHAPITRE XX.

Victoire remportée par Maurice.

IL donna combat à deux grans hommes de guerre, à Tamcosroés, & à Adarmane, qui étoient entrez à la tête des Perses sur les terres de l'Empire. D'autres raconteront le détail de cette bataille, & je le raconterai peut-être moi-mesme dans un autre ouvrage; car celui-ci est destiné à un autre sujet. Je dirai pourtant que Tamcosroés y fut tué par le merite de la pieté du General, plûtôt que par la valeur de ses soldats, & qu'Adarmane prit honteusement la fuite aprés avoir perdu un grand nombre de ses gens. Maurice remporta ce memorable avantage malgré la perfidie d'Alamondare chef des Sarrasins, qui ne voulut jamais passer l'Euphrate, de peur de combattre les autres Sarrasins qui étoient dans l'armée des Perses; car la vîtesse incroyable de leurs chevaux est cause qu'ils ne sau- 582.

L'AN DE N. S. 582.

TIBERE.

roient jamais être surmontez, que par d'autres de leur nation. Il le remporta aussi malgré la lâcheté de Theodoric chef de Scythes, qui prit la fuite sans soutenir le premier choc des ennemis.

CHAPITRE XXI.

Presages de la future grandeur, à laquelle Dieu destinoit Maurice.

ON a aussi remarqué que Dieu lui donna des presages de la grandeur à laquelle il le destinoit. Comme il presentoit une nuit de l'encens à Antioche devant l'Autel de l'Eglise de la sainte, & immaculée Vierge, Mere de Dieu, qu'on appele l'Eglise de Justinien, le voile de l'Autel parut en feu, dont il fut extraordinairement surpris. Gregoire Evêque de cette ville-là, qui étoit present, l'assura que c'étoit un signe par lequel Dieu lui faisoit de magnifiques promesses. Comme il étoit en Orient, le Sauveur lui apparut visiblement, & lui demanda vengeance de ses ennemis. A quel autre auroit-il demandé la vengeance, qu'à un Empereur tres-religieux, & tres-zelé pour son service? Ses parens m'ont raconté de lui d'autres choses fort merveilleuses, & fort dignes d'être conservées dans l'Histoire. Son pere m'a dit qu'au temps qu'il fut conçu, il vit en songe une vigne fort fertile, & fort chargée de raisins, qui sortoit de son lit. Sa mere m'a assuré qu'au temps qu'il parut au monde, la terre rendit une odeur toute particulie-

re, & que bien que l'Onocelide l'eut enlevé plusieurs fois pour le devorer, elle ne lui avoit jamais pu faire aucun mal. Enfin Simeon, cet homme capable de tant de grandes choses, orné de si rares qualitez, qui passa sa vie au haut d'une colonne proche d'Antioche, & de qui nous aurons à parler plus au long dans la suite de cet ouvrage, fit plusieurs actions, & tint plusieurs discours qui furent comme autant de presages qui promettoient à Maurice qu'il posséderoit un jour la souveraine puissance.

L'AN DE N. S. 582. TIBERE.

CHAPITRE XXII.

Proclamation de Maurice.

MAurice fut proclamé dans le temps que Justin étoit proche de sa fin, & un peu aprés qu'il lui eut donné sa fille en mariage, & l'Empire en dot. Bien que son regne n'ait pas été fort long, il a fait de fort grandes choses qu'il seroit fort difficile de raconter, & qui rendront son nom immortel. Le plus grand present qu'il ait fait à ses sujets a été de leur donner Maurice pour souverain, à qui il a donné son nom, comme il a donné celui de Constantine à l'Imperatrice sa fille. Nous verrons dans le livre suivant ce qui s'est passé sous leur regne.

L'AN DE N. S. 582.

TIBERE.

CHAPITRE XXIII.

Années des deux derniers regnes.

COmme il n'y a rien si necessaire dans l'étude de l'Histoire que la connoissance exacte des temps, je croi devoir avertir en cet endroit ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, que le jeune Justin regna seul douze ans & dix mois & demi, qu'il regna trois ans & onze mois avec Tibere, & qu'ainsi il regna en tout seize ans, & neuf mois & demi. Tibere ne regna que quatre ans. Depuis Romule jusques à la proclamation de Maurice Tibere, il y a .... ans, comme il paroît par la supputation qu'on en peut faire.

CHAPITRE XXIV.

Ecrivains Ecclesiastiques, & Prophanes.

LE corps de l'Histoire de l'Eglise composé par d'excellens Ecrivains s'est conservé par un effet de la bonté de Dieu jusques à nôtre temps. Eusebe surnommé Pamphile a rapporté ce qui s'est passé jusques au regne de Constantin. Theodoret, Sozomene, & Socrate ont continué son Histoire jusques au temps du jeune Theodose, & je l'ai enfin achevée jusques à celui-ci. D'autres excellens Historiens ont eu soin de rapporter ce qui s'est passé tant de sacré, que de prophane dans l'antiquité la plus éloignée. Moïse qui comme de sa-

vans hommes l'ont fait voir tres-clairement, est le plus ancien auteur, que nous ayïons, a écrit tres-fidelement, ce qui est arrivé dés le commencement du monde, comme il l'avoit appris de la bouche de Dieu mesme sur la montagne de Sina. D'autres écrivains qui sont venus depuis lui, & qui ont comme preparé ce qui sembloit necessaire à l'établissement de nôtre Religion, ont rapporté ce qui s'est fait dans les siecles suivans. Joseph nous a laissé une Histoire fort longue, & fort utile. Carax, Theopompe, Ephore, & d'autres dont le nombre est si grand, qu'on ne le sauroit marquer fort exactement, ont renfermé dans leurs ouvrages tout ce qu'on a inventé de fabuleux, ou tout ce qui est en effet arrivé parmi les Grecs, & les Barbares, soit en temps de paix, ou de guerre. Denis d'Halicarnasse a raconté les exploits des Romains, qui ont été en quelque sorte les exploits de tous les peuples de l'univers, & ce qu'ils ont fait de plus remarquable, tant pendant qu'ils ont été divisez entr'eux, que pendant qu'ils ont été unis contre d'autres nations. Il a commencé par le recit de ce qui regarde les peuples qu'on appeloit Aborigenes jusques à la guerre de Pyrrus Roi d'Epire. Polybe de Megalopole a écrit ce qui s'est fait depuis ce temps-là, jusques à la prise de Cartage. Appien a representé les mesmes choses avec une clarté merveilleuse, & les à toutes renfermées dans le mesme ouvrage, bien qu'elles ne fussent pas du mesme siecle. Diodore de Sicile, & Dion Cassius ont commencé leurs Histoires, où ceux dont je viens de

parler ont fini les leur, & l'un a continué la sienne jusques au regne de Jules Cesar, & l'autre jusques à celui d'Antonin natif d'Emese. Herodien a composé une relation du mesme temps, & l'a continuée jusques à la mort de l'Empereur Maxime. Le Sophiste Nicostrate natif de Trebizonde a écrit ce qui s'est fait depuis le regne de Philippe, successeur de Gordien, jusques à Odenat Palmyrenien, & jusques à l'expedition de Valerien contre les Perses, dont le succez fut si desavantageux, & si honteux à l'Empire. Dexipe a touché la plus grande partie de ce que ces Auteurs rapportent. Il a commencé son Ouvrage à la guerre des Scythes, & l'a fini au regne de Claude, qui succeda à Galien. Il a aussi parlé de ce que les Carpes, & d'autres peuples barbares ont fait dans l'Achayïe, dans la Thrace, & dans l'Ionie. Outre tous ces historiens, Eusebe a laissé à la posterité un ouvrage qu'il commence par la narration des exploits d'Octavien, de Trajan, & de Marc, & qu'il finit à la mort de Carus. Arrien & Asinius Quadratus ont aussi marqué quelque chose de ces temps-là. Zosime a composé l'Histoire des temps qui ont suivi immediatement, jusques au regne d'Arcadius, & d'Honorius. Prisque Rheteur, & quelques autres ont fait le recit de ce qui a suivi le regne de ces deux Empereurs, & Eustate d'Epiphanie a tout abregé en deux Volumes, dont le premier contient ce qui est arrivé jusques à la prise de Troye, & l'autre, ce qui est arrivé jusques à la douziéme année du regne d'Anastase. Procope nous a appris ce qui est arrivé depuis

L'AN DE N. S. 582.

TIBERE.

Anastase jusques à Justinien, Agathias, & Jean mon concitoyen, & mon parent, ont écrit ce qui est arrivé depuis Justinien jusques au temps auquel le jeune Cosroés s'étant refugié vers Maurice, fut rétabli par son secours sur son trône; mais leurs ouvrages n'ont pas encore été publiez. J'espere moyennant la grace de Dieu, dire quelque chose du mesme sujet.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Mariage de Maurice, & de Constantine.

L'AN DE N. S. 582.

MAURICE.

DEs que Maurice fut en possession de l'autorité souveraine, il commanda qu'on préparât ce qui étoit necessaire pour la celebration de son mariage. La ceremonie fut tres-magnifique, & jamais on ne vit à Constantinople de si superbes festins, ni tant d'autres marques de réjoüissance publique. La pieté, & la majesté s'y trouverent pour servir de gardes, & pour porter de riches presens. La premiere amena le pere, & la mere de Maurice (ce qui n'étoit jamais arrivé aux noces d'aucun autre Empereur) qui attirant sur eux le respect par leur âge, sanctifioient l'action par leur presence. Elle y amena aussi les freres qui en firent un des plus considerables ornemens par leur bonne-mine. La majesté

apporta

apporta la robe de pourpre rehaussée d'or, & de pierreries, & produisit les premiers de la Cour, en un superbe équipage, qui tenoient des flambeaux allumez en leurs mains, & qui chantoient des chansons. Jamais on ne vit tant de pompe, ni tant de grandeur. Demophile parlant de Rome, remarque que Plutarque a dit avec beaucoup d'élegance, que la vertu & la fortune conspirerent ensemble, pour contribuer à la gloire de cette ville. Je puis dire que la religion, & le bonheur s'accorderent en faveur de Maurice, & que la religion contraignit le bonheur de l'accompagner dans toutes ses entreprises.

Maurice ne se contentant pas de porter la couronne & la robe imperiale, prit un soin particulier de s'en rendre digne, en se remplissant l'esprit & le cœur des vertus d'un Empereur. Il fut l'unique qui sut commander à soi-mesme, & détruire la domination de la multitude des passions. Il établit dans son ame une sorte d'Aristocratie, & se rendit le plus parfait modele de vertu, que ses sujets pussent choisir pour imiter. Je n'écris point ceci, à dessein de le flater, puisqu'il ne sait rien de ce que j'écris. Mais la verité en sera tres-clairement reconnuë, tant par la multitude des dons, qu'il a reçus de Dieu, que par la grandeur des entreprises, qu'il a heureusement executées.

L'AN DE N. S. 584.

MAURICE.

CHAPITRE II.

Clemence de Maurice.

PArmi les excellentes qualitez, qui le rendoient recommandable, il étoit resolu de ne répandre jamais le sang de ses sujets. C'est pour cela qu'au lieu de faire mourir Alamondare Prince des Sarrasins, qui l'avoit trahi, il se contenta de le releguer en Sicile, avec sa femme & ses enfans, & qu'au lieu de laisser executer à mort Naaman fils d'Alamondare, comme il y étoit condamné, il le retint seulement dans une prison libre, quoi qu'il eût causé une infinité de maux à l'Empire, & qu'il eût ravagé par les armes des barbares la Phenicie, & les Palestines. Il usa d'une pareille clemence envers plusieurs autres personnes, comme je le remarquerai en son lieu.

CHAPITRE III.

Exploits de Jean, & de Philippique.

IL donna d'abord le commandement des troupes d'Orient à Jean, qui eut divers succez dans ses entreprises, & ne fit rien de considerable. Il le donna ensuite à Philippique son beaufrere, qui entra sur les terres des ennemis, en emporta un butin inestimable, tua les plus considerables habitans de Nisibe, & des autres villes, qui sont au delà du Tigre, en vint aux mains avec les Perses, en tua un grand nombre, & en fit un grand nombre prison-

niers. Il permit à un parti qui avoit gagné une hauteur, de s'en retourner, bien qu'il lui fût aisé de le prendre. Mais ceux qui le commandoient, lui promirent de faire en sorte, que leur Roi envoyât un ambassade, pour traiter la paix. Il établit une discipline tres-exacte parmi les gens de guerre, ne leur laissant rien de superflu, ni de ce qui peut entretenir la mollesse & la volupté. Mais je laisse toutes ces choses à ceux qui ont écrit, ou qui écrivent encore, soit selon les avis qu'ils reçoivent, ou selon les opinions qu'ils forment, & qui étant aveuglez par la haine, ou par l'amitié, s'éloignent presque toujours de la verité.

CHAPITRE IV.

Sedition parmi les Gens de guerre.

PRisque fut choisi par l'Empereur Maurice, pour commander l'armée aprés Philippique. 588.
Il ne se laissoit jamais voir, & ne paroissoit jamais en public sans necessité, parce qu'il étoit persuadé, que les affaires reussiroient plus heureusement, quand il seroit seul, & que par ce moyen-là, il retiendroit les gens de guerre dans le respect, & dans le devoir. La premiere fois qu'il entra dans le camp, il y entra avec un équipage magnifique, regardant les soldats d'un œil fier, & méprisant, & fit publier un reglement contenant la maniere, dont ils seroient armez, la discipline qu'ils seroient tenus d'observer, & la paye qu'ils recevroient. Ils avoient oüi parler de ce reglement-là dés auparavant. Mais



quand il fut publié, ils laisserent éclater leur colere, fondirent sur la tente de leur General, la pillerent, & l'auroient tué, s'il n'eût monté promtement sur un des chevaux qu'on lui menoit en main, & ne se fût sauvé à Edesse. Les seditieux envoyerent investir cette ville-là, & demander qu'on leur mît Prisque entre les mains.

CHAPITRE V.

Changement de General & d'Officiers.

Les habitans ayant refusé de le livrer, ils allerent se saisir de Germain, qui commandoit alors les troupes de Phenicie, & entreprirent de le faire non seulement leur General, mais encore leur Empereur. Il y eut entre lui, & eux une contestation fort opiniâtre. Car il apporta toute la resistance dont il fut capable, & ils userent de la derniere violence. Ils le menacerent de le tuer, s'il ne consentoit à ce qu'ils desiroient, & il ne fut étonné ni de leurs menaces, ni de la mort mesme. Enfin ils s'aviserent de le battre, & de le tourmenter, dans l'esperance que n'étant ni d'âge, ni de temperamment à resister à la douleur, il leur accorderoit ce qu'ils vouloient. Ayant donc commencé à le tourmenter, bien que ce fût avec quelque sorte de retenuë, ils l'obligerent malgré lui à leur jurer une fidelité inviolable. Ayant ensuite deposé les Officiers, les Tribuns, les Centeniers, les Decurions, ils en choisirent d'autres tels qu'il leur plût, & tinrent des discours fort contraires au respect dû à l'Empereur. Ils traiterent

les Provinces avec moins de cruauté, que les barbares n'ont accoûtumé de faire. Mais ils n'eurent rien de l'honneteté, que des alliez ou des soudoyez font paroître. Ils ne se contentoient point des logemens qu'on leur marquoit, & ne vouloient point recevoir leurs vivres aux poids & aux mesures ordinaires, n'ayant point d'autres poids, ni d'autre mesure que leur caprice.

L'AN DE N. S. 588.

MAURICE.

CHAPITRE VI.

Haine des gens de guerre contre Philippique.

L'Empereur envoya Philippique pour appaiser la sedition, mais les soldats bien loin de le recevoir, mirent en grand danger ceux qu'ils soupçonnerent de favoriser son parti.

CHAPITRE VII.

Fausse accusation intentée contre Gregoire Evêque d'Antioche.

PEndant que les affaires de l'armée étoient en cet état, Gregoire Evêque d'Antioche, partit de Constantinople pour retourner à son Eglise, aprés avoir remporté une victoire, dont je croi devoir parler en cet endroit. Une contestation s'étant émuë entre Astere general des troupes d'Orient, & Gregoire, les premiers de la ville, & les derniers, comme sont les artisans, prirent le parti du general, & pretendirent avoir été offensez par l'Evêque. La licence monta mesme jusques à cet excez, qu'on

L'AN DE N. S. 588.

MAURICE.

tint de lui publiquement des diſcours injurieux, & que les bateleurs en firent de ſanglantes railleries. Aſtere fut depoſé durant la plus grande chaleur de ce different, & Jean fut établi en ſa place, & reçut ordre d'informer contre les auteurs de la ſedition. C'étoit un homme qui n'étoit pas capable de la moindre affaire, bien loin d'être capable d'en terminer une auſſi importante que celle-là. Au lieu de rendre la paix à la ville, il en augmenta le trouble, par l'indiſcretion avec laquelle il fit publier une permiſſion, qu'il donnoit indifferemment à toutes ſortes de perſonnes d'intenter des accuſations contre Gregoire. Cette permiſſion n'eut pas plutôt été publiée, qu'un banquier preſenta une Requête à Jean, par laquelle il expoſoit que Gregoire avoit eu un commerce infame avec ſa ſœur, bien qu'elle fût mariée. D'autres perſonnes ſemblables preſenterent d'autres Requêtes, par leſquelles ils accuſoient cet Evêque d'avoir troublé la tranquillité publique. Il declara qu'il étoit prêt de ſe juſtifier de ce qu'on l'accuſoit d'avoir excité des troubles. Mais pour les autres crimes, il appela à l'Empereur, & au Concile. Comme il ſe ſervoit de mes conſeils, il ſouhaita que je l'accompagnaſſe au voyage qu'il fit pour ce ſujet à Conſtantinople. L'affaire fut examinée en preſence des Patriarches, ou de ceux qu'ils avoient envoyez pour tenir leur place, de pluſieurs Senateurs, & de pluſieurs Evêques des villes Metropolitaines, & aprés un long examen, Gregoire gagna ſa cauſe, de ſorte que ſon accuſateur fut battu à coups de nerf, promené par toute la ville, & envoyé en

exil. Ainsi Gregoire retourna à Antioche dans le temps que les gens de guerre exciterent la sedition, dont je viens de parler, & que Philippique étoit aux environs de Berée, & de Calcide.

CHAPITRE VIII.

Tremblement de terre à Antioche.

QUatre mois aprés qu'il fut de retour, en la six cens trente septiéme année de la ville d'Antioche, soixante & un an depuis le dernier tremblement de terre dont elle avoit été ébranlée, le dernier jour du mois Hyperberetée, dans le temps que j'épousois une jeune fille, & que toute la ville avoit interrompu ses occupations ordinaires, pour faire des réjoüissances publiques, à la troisiéme heure de la nuit, un tremblement de terre accompagné d'un bruit horrible, ébranla toute la ville, renversa quantité de maisons, & ruina plusieurs parties de l'Eglise, de sorte qu'il n'y resta d'entier que le dome qu'Ephrem avoit fait rébatir avec des arbres tirez du bois de Daphné, à cause qu'il avoit été endommagé au temps de Justin. Ce dome avoit depuis été tellement ébranlé par d'autres tremblemens, qu'il panchoit du côté de Septentrion, & qu'on avoit été obligé de l'étayer. Mais depuis encore il avoit été redressé par un autre tremblement, & remis en sa place. Le tremblement que je décris maintenant, ruina aussi une grande partie du quartier qu'on appele Ostracine, le Psephion dont j'ai parlé ci-devant, tous les endroits qui sont compris

L'AN DE N. S. 588.

MAURICE.

ſous ce qu'on nomme Bryſie, & tous les bâtimens qui étoient au tour de l'Egliſe de la Vierge, dont il n'y eut que la galerie du milieu, qui fut conſervée par un bonheur extraordinaire. Toutes les tours de la campagne furent endommagées. Le reſte des bâtimens demeura entier, excepté les creneaux qui furent auſſi abbatus. Il y eut quelques pierres qui furent miſes hors de leur place, ſans être jettées à terre. Pluſieurs Egliſes, & le bain qui eſt diviſé en divers appartemens, ſelon chaque ſaiſon de l'année, ſe ſentirent de ce fâcheux accident. Un nombre preſqu'innombrable de perſonnes en furent écraſées, & quelques-uns qui en jugent par la quantité des vivres, que l'on conſume en un an, aſſurent qu'il y en eut ſoixante mille. L'Evéque fut ſauvé, contre toute ſorte d'eſperance, au milieu des ruines de ſa maiſon, & il n'y eut que ceux qui étoient debout au tour de lui, qui eurent part à ce bonheur. Ils le porterent ſur leurs épaules, le deſcendirent le long d'une corde, & le mirent hors de danger. La ville eut cet avantage, dans une ſi déplorable diſgrace, par un effet de la douceur, avec laquelle Dieu temperoit la rigueur de ſa Juſtice, qu'il n'y eut aucun incendie, bien qu'il y eût du feu dans les cheminées, dans les fours, dans les forges, & dans les bains. Quelques perſonnes de qualité furent envelopées dans ce malheur, & entr'autres Aſtere. L'Empereur eut la generoſité d'accorder des ſommes fort conſiderables pour le ſoulagement des habitans.

CHAP.

CHAPITRE IX.

Défaite des Perses.

COmme les soldats demeuroient obstinez dans leur revolte, les Perses crurent que s'ils les attaquoient, il leur seroit aisé de les défaire : Mais Germain alla au devant d'eux, à la tête de ses troupes, & en fit un si épouvantable carnage, qu'il ne resta personne pour aller porter en leur païs la nouvele de leur défaite.

CHAPITRE X.

Clemence de l'Empereur.

L'Empereur recompensa les soldats. Mais ayant envoyé querir Germain, & quelques autres, il leur donna des Juges. Aprés qu'ils eurent été condamnez au dernier supplice, bien loin de permettre qu'ils fussent executez, il leur fit des honneurs, & leur donna des recompenses. 589.

Les Avares ayant fait cependant deux irruptions jusques à la longue muraille, pris Singidon, Anchiale, l'Achayïe, & quantité de villes, & de forts, & ayant tout mis à feu & à sang, sans trouver de resistance, parceque la plus grande partie des troupes Romaines étoient en Orient ; Maurice envoya vers les gens de guerre, André Capitaine de ses Gardes, pour leur persuader de se soumettre à la conduite des chefs qu'ils avoient deposez.

L'AN DE N. S.

MAURICE.

CHAPITRE XI.

Deputation de Gregoire Evéque d'Antioche vers l'armée.

ANdré n'ayant pu seulement obtenir d'étre écouté, on eut recours à Gregoire Evéque d'Antioche, non seulement à cause de la rare suffisance, qu'il avoit pour traiter les affaires les plus importantes, mais aussi à cause de l'autorité qu'il avoit aquise par ses bienfaits sur les gens de guerre. Il avoit en effet donné de l'argent aux uns, des habits, & des vivres aux autres, lorsqu'ils avoient été enrollez, & qu'ils avoient passé sur ses terres. Ayant donc envoyé avertir les principaux de se trouver à Litarbe, lieu distant d'environ trois cens stades d'Antioche, il s'y rendit, & quand il y fut arrivé, il leur fit de son lit, d'où son indisposition ne lui permettoit pas de se lever, le discours qui suit.

CHAPITRE XII.

Discours de Gregoire Evéque d'Antioche.

» ROmains autant d'effet que de nom, j'avois cru
» que vous viendriez me trouver, pour me com-
» muniquer l'état present de vos affaires, & pour pren-
» dre avec moi une resolution conforme à l'affection
» que j'ai pour vous, & dont je vous ai donné des assu-
» rances, dés le temps, auquel j'appaisé vos divisions, &
» je previns les mauvaises suites qu'elles pouvoient
» avoir, en vous envoyant des vivres. Mais peut-étre

L'AN DE N. S. 589.

MAURICE.

que la Providence divine ne l'a pas permis, tant pour faire éclater davantage la vertu Romaine dans la défaite des Perses, que pour faire reconnoître l'ardeur du zele dont vous brulez pour le service de l'Empire. Vous avez bien montré que la colere ou la haine que vous avez conçuës contre vos generaux, n'empéchent pas que vous ne preferiez le « bien de l'Etat, à toute autre consideration. Voyons « donc maintenant ce qu'il y a à faire. L'Empereur « vous offre d'oublier le passé, & regarde le zele, & « le courage que vous avez signalez dans le combat, « comme des marques certaines d'un regret sincere « de vôtre faute. Il vous assure de l'amnistie, & des « effets de sa clemence, en disant, que si Dieu a ac- « cordé la victoire à l'affection que vous avez euë « pour le bien de l'Empire, il ne sauroit ne pas « suivre son jugement: le cœur du Roi est dans la « main de Dieu, & il le tourne comme il lui plaît. « Suivez donc mon avis, & ne laissez pas échaper « l'occasion qui se presente. Elle ne revient plus quand « elle est une fois partie, comme si elle avoit des- « sein de se vanger par ce moyen du mépris qu'on a « fait d'elle. Imitez l'obeïssance de vos ancêtres, « aussi bien que leur valeur, afin qu'on ne vous puisse « accuser d'avoir degeneré d'aucune de leurs vertus. « C'a été par cette obeïssance, & par cette valeur qu'ils « ont reduit l'Univers sous la puissance des Consuls, « & des Empereurs. Manlius Torquatus couronna « la valeur de son fils, & punit sa desobeïssance. Car « pour achever heureusement les grandes entrepri- « ses, il faut que la conduite des chefs soit suivie de «

L'AN DE N. S. 589. MAURICE.

la soumission des soldats. Sans cet heureux assemblage, on ne sauroit jamais rien executer d'extraordinaire. Croyez moi donc sans differer, & suivez les avis d'un Evêque, qui est plus propre que personne à ménager la reconciliation de l'Empereur, & de l'armée. Faites voir par la promtitude avec laquelle vous defererez à mes avis, que vous n'avez point agi par un esprit de revolte, mais par un juste ressentiment des mauvais traittemens que vous aviez reçus. Je proteste que si vous ne revenez incontinent, j'aurai satisfait à l'inclination que j'ai pour vous, & à l'affection qui m'attache aux interêts de l'Empire. Considerez, je vous prie, où se terminent d'ordinaire les entreprises des rebelles, & des usurpateurs injustes de la domination legitime. Comment sortirez-vous de l'embarras où vous vous étes engagez? Il est impossible que vous demeuriez unis. Vous ne sauriez avoir de vivres, ni joüir des autres commoditez que la mer procure à la terre, sans prendre les armes contre les Chrétiens, & sans vous porter à des excez fort horribles. Mais quelles en seroient les suites? Que si vous vous dispersez, la Justice de Dieu vous poursuivra en tous lieux. Accordons-nous donc, & considerons ce qui est plus avantageux & pour l'Etat, & pour nous, & que la circonstance de ce temps consacré à la memoire de la passion, & de la resurrection du Sauveur, serve à nôtre reconciliation.

CHAPITRE XIII.

Effet du discours de Gregoire.

APrés que Gregoire Evéque d'Antioche eut prononcé ce discours, il versa une grande abondance de larmes, & à l'heure-mesme les soldats changerent de sentiment, comme si Dieu les eût touchez, & lui demanderent permission de se retirer, pour resoudre ce qu'ils auroient à faire. Ils retournerent incontinent aprés, & se rendirent entierement à son avis. Il leur proposa de demander Philippique pour General. Mais ils répondirent qu'ils s'étoient obligez par un serment solennel à ne le reconnoître jamais. Alors Gregoire, sans perdre de temps, leur dit, que par la grace de Dieu, il étoit Evéque, & qu'il avoit reçu la puissance de lier, & de delier dans le Ciel, & sur la terre, & leur rapporta les paroles, par lesquelles le Sauveur confera autrefois à ses Apôtres ce divin pouvoir. Les gens de guerre, ayant consenti de se servir de la dispense, qu'il auroit agreable de leur accorder à cet égard, il se mit en prieres. Il leur distribua ensuite le Corps du Sauveur, parceque c'étoit le second jour de la semaine, en laquelle on celebre la memoire de la passion, donna à souper à deux mille, & le jour suivant, s'en retourna. Avant que de partir, il demeura d'accord avec les gens de guerre, qu'ils s'assembleroient, où ils trouveroient à propos. Gregoire manda Philippique, qui étoit alors à Tarse ville de Cilicie, & qui étoit prêt d'en partir, pour

L'AN DE N. S. 589. MAURICE.

aller à Constantinople, envoya à l'Empereur une relation, de ce qu'il avoit fait dans son voyage, & la demande que les gens de guerre lui faisoient de leur donner Philippique pour General. Ce Philippique étant donc venu à Antioche, les soldats marcherent au devant de lui, & ayant pris avec eux ceux, qui avoient reçu nouvelement le baptéme, afin qu'ils intercedassent pour eux, ils se jetterent à ses genous, & le supplierent de leur pardonner. Il leur presenta la main, pour gage de la sincerité, avec laquelle il leur pardonnoit leur faute, & les mena contre l'ennemi.

CHAPITRE XIV.

Siege de la ville de Martyropole.

CEpendant Sittas Chef de brigade, dans la garnison de Martyropole, prit le temps auquel les Soldats étoient dehors, pour y faire entrer les Perses, en haine de ce que quelques Officiers l'avoient mal-traité. Il retint la plus grande partie des jeunes femmes dans la ville, & un petit nombre d'esclaves, & mit dehors tout le reste. Philippique y courut à l'heure-mesme, & mit le siege devant la ville, bien qu'il n'eût rien de ce qui lui étoit necessaire, pour le continuer avec succez. Il ne laissa pas de faire une mine, & d'abbatre une tour. Mais les Perses ayant travaillé toute la nuit, pour la relever, les Romains firent plusieurs attaques, où sans incommoder les assiegez, ils furent eux-mesmes notablement incommodez, & leverent enfin le

siege. Ils se camperent assez proche, & prirent soin de boucher les passages, & d'empécher qu'il n'entrât des provisions dans la ville. Gregoire retourna à l'armée par l'ordre de l'Empereur, & persuada à Philippique de recommencer le siege. Mais parceque les soldats n'avoient point de machines, ils ne firent rien cette seconde fois non plus que la premiere. Ainsi on mit les troupes en quartier d'hiver. On mit dans les places d'alentour de plus fortes garnisons qu'ailleurs, de peur que les Perses ne fondissent à l'improviste, & n'entrassent dans cette ville. L'Eté suivant, il y eut proche de Martyropole un combat fort opiniâtre, où Philippique ayant remporté de l'avantage, & tué un des plus illustres d'entre les Perses, ils se retirerent dans la ville, comme ils le souhaitoient avec passion. Les Romains ne les voulurent pas assieger, parce qu'ils ne crurent pas les pouvoir prendre. Mais ils bâtirent une autre ville à sept stades de distance, pour incommoder celle de Martyropole par des courses continuelles. Voila comment l'Eté se passa. Au commencement de l'Hiver, on mit les troupes à couvert.

L'AN DE N. S. 589. MAURICE.

CHAPITRE XV.

Prise du Fort d'Ocbas.

L'Empereur nomma bien-tôt aprés Comentiole natif de Thrace, pour succeder à Philippique dans le commandement de l'armée. Ayant un jour été renversé avec son cheval dans un combat

L'AN DE N. S. 589.

MAURICE.

où il s'étoit porté fort vaillamment, peu s'en falut qu'il n'y demeurât, & il y auroit été tué infailliblement, si un de ses gardes ne l'eût mis sur un cheval qu'il menoit en main. Les Perses perdirent neanmoins, & la bataille, & leurs chefs, & se retirerent à Nisibe. Mais n'ayant osé retourner vers Hormisdas, leur Roi, parcequ'il les avoit menacez de les faire mourir, s'ils ne ramenoient leurs commandans sains & saufs, ils formerent contre lui une conjuration, dont Varame General des Perses, qui retournoit alors d'une expedition contre les Turcs, étoit Chef. Comentiole tenoit cependant la ville de Martyropole assiegée, & y ayant laissé le plus grand nombre de ses gens, il marcha avec la fleur vers le Fort d'Ocbas, assis sur la cime d'une roche, vis-à-vis de Martyropole, de l'autre côté de la riviere, l'attaqua vigoureusement, abbatit avec ses machines une partie de la muraille, & entra dedans. La perte de ce Fort fit desesperer aux Perses de conserver Martyropole.

CHAPITRE XVI.

Massacre d'Hormisdas.

Les Perses tuerent en ce temps-là Hormisdas le plus injuste & le plus cruel de tous les Rois, qui non content d'opprimer ses sujets par toute sorte d'impositions, les tourmentoit par divers genres de nouveaux supplices.

CHAPI-

L'AN DE N. S. 591. MAURICE.

CHAPITRE XVII.

Retraite du jeune Cosroez sur les terres de l'Empire.

LEs Perses élurent pour Roi Cosroez fils d'Hormisdas, contre qui Varame prit aussitôt les armes avec ceux de son parti. Mais Cosroez ayant reconnu que ses gens avoient dessein de le trahir, il s'enfuit, laissa aller son cheval, & s'abandonnant à la conduite du Dieu des Chrêtiens; de qui il implora la protection, il arriva à Circesion avec ses femmes, avec ses enfans, qui étoient encore au berceau, & quelques personnes de qualité, qui avoient suivi sa fortune, & envoya des Ambassadeurs à Maurice, pour lui demander du secours. Cet Empereur prit en cette occasion, comme en toutes les autres, un tres-sage conseil, & faisant une serieuse reflexion, sur l'inconstance des choses humaines, & sur la diversité des changemens, ausquels la vie des Princes est sujette, reçut Cosroez non comme un fugitif, & un suppliant, mais comme son propre fils, & lui fit des presens tres-magnifiques. L'Imperatrice imita sa civilité, & sa magnificence, en faisant un pareil traitement aux femmes, & aux enfans de Cosroez.

L'AN DE N. S. 591.

MAURICE.

CHAPITRE XVIII.

Reception faite à Cosroez.

MAurice envoya à Cosroez des compagnies de Gardes, & une armée entiere pour le suivre par tout où il lui plairoit ; & pour lui faire encore plus grand honneur, il lui envoya aussi deux Evéques, Domitien Evéque de Melitine son parent, homme d'une prudence fort singuliere, qui parloit bien, & qui étoit fort propre aux affaires ; & Gregoire, qui se fit admirer de Cosroez, soit par la douceur de sa conversation, ou par la sagesse de ses conseils.

CHAPITRE XIX.

Rétablissement de Cosroez dans ses Etats.

COsroez s'étant avancé jusques à la ville de Ierapole Metropole de l'Euphratese, retourna sur ses pas, du consentement de Maurice, qui consideroit plus en ce point, l'interêt de ce Prince suppliant, que sa propre gloire. Il lui envoya aussi de grandes sommes d'argent par une liberalité si extraordinaire, que l'antiquité n'en fournit aucun exemple. Enfin il leva une armée de Perses, qu'il paya des deniers du tresor public, & qu'il donna à Cosroez, avec une autre armée de Romains. Il lui livra aussi la ville de Martyropole, & Sittas, que les habitans de cette ville lapiderent, & pendirent. La ville de Dara fut livrée aux Romains, & la

garnison Perse en sortit. Varame ayant été défait dans une bataille par les Romains seuls, s'enfuit honteusement, & Cosroez fut rétabli sur son Trône.

L'AN DE N. S.

MAURICE.

CHAPITRE XX.

Miracle de sainte Golanduche.

Nous eumes en ce temps-là le bonheur de voir parmi nous Golanduche cette Sainte si celebre, à qui la cruauté des Mages fit souffrir un long & penible martyre, & d'être témoins de ses miracles, dont Etienne ancien Evéque de la ville de Jerapole a écrit l'Histoire.

CHAPITRE XXI.

Presens envoyez par Cosroez à l'Eglise de saint Serge Martyr.

Lorsque Cosroez fut rétabli dans son royaume, il envoya à Gregoire Evéque d'Antioche une croix enrichie d'or & de pierreries, que l'Imperatrice Theodore femme de Justinien avoit autrefois donnée à l'Eglise de saint Serge Martyr, & que Cosroez ayeul de celui-ci avoit depuis enlevée, avec quantité d'autres tresors, comme je l'ai rapporté. Il envoya encore une autre croix d'or, sur laquelle cette inscription étoit gravée, en caracteres grecs.

« Lorsque moi Cosroez Roi des Rois, fils d'Hor-
« misdas fus obligé par l'infidelité criminelle du mal-

L'AN DE N. S. 591.

MAURICE.

heureux Varame, & de quelques troupes de cavalerie, qu'il avoit à sa suite, de me refugier sur les terres des Romains, j'envoyé des compagnies de cavalerie, avec un Commandant à la ville de Carcas, pour traverser les desseins du malheureux Zadespras, qui étoit arrivé avec quelques troupes à
» Nisibe, & qui sollicitoit la cavalerie, qui étoit dans
» cette ville, à se declarer contre moi. Comme j'a-
» vois appris que le tres-celebre saint Serge accorde
» tout ce qu'on lui demande, je lui demandé le sep-
» tiéme jour du mois de Janvier, en la premiere an-
» née de mon Regne la grace de vaincre Zadespras,
» & lui promis que si mes gens le tuoient, ou le
» prenoient vif, je donnerois à son Eglise, une croix
» d'or, enrichie de pierreries. Le neuviéme jour du
» mois de Fevrier, des cavaliers de mon armée, m'ap-
» porterent la tête de Zadespras. Ayant ainsi obtenu
» ma priere, j'ai voulu donner des marques publiques
» de ma reconnoissance, & pour cet effet, j'ai en-
» voyé à son Eglise, cette croix que j'ai fait faire, avec
» une autre que l'Empereur Justinien, y avoit autre-
» fois donnée, & qui depuis avoit été prise par Cos-
» roez, mon ayeul, fils de Cavade, & que j'ai trou-
» vée dans mon tresor.

Gregoire ayant reçu ces deux croix avec la permission de l'Empereur, les mit dans l'Eglise de saint Serge martyr.

Cosroez y envoya bien-tôt aprés d'autres presens, & y fit graver sur une table d'or, l'inscription qui suit.

» Moi Cosroez, Roi des Rois, fils d'Hormisdas,

ai envoyé ces presens avec un bassin ; non certes pour les faire admirer par les hommes, ni pour publier la grandeur de vôtre nom ; mais pour rendre témoignage à la verité, & pour reconnoître vos bienfaits. Ce m'est un rare bonheur que mon nom soit gravé sur les vases, qui sont consacrez à vôtre service. Lorsque j'étois à Berramis, je vous supplié, « grand Saint, de me faire la grace que Sira devînt « grosse ; car bien qu'elle fasse profession de la reli- « gion des Chrétiens, au lieu que je fai profession de « celle des Payens ; & bien que nos loix me défen- « dissent de la prendre en mariage, je n'ai pas laissé « de le faire, dans l'esperance que la devotion, que « j'avois envers vous, me serviroit d'excuse, & de « dispense. Je l'ai toujours aimée depuis, & je l'aime « encore plus tendrement que nulle autre de mes fem- « mes. Je vous ai prié d'obtenir pour elle, la grace « qu'elle conçoive un fils, & j'ai promis de donner « en ce cas à vôtre Eglise, la croix qu'elle porte au « cou. Mais depuis nous avons jugé, elle & moi, que « nous devions retenir cette croix, qui ne vaut pas « plus de quatre mille trois cens stateres, & vous en « envoyer cinq mille en la place. Environ dix jours « aprés que nous eumes pris cette resolution, vous « m'apparûtes à Rosocosron durant le sommeil, non « pour aucun merite que j'eusse, mais par un pur effet « de vôtre bonté, & vous me dîtes par trois fois que « Sira étoit grosse. Je vous répondis par trois fois, ce- « la est bien. Alors ce qui arrive d'ordinaire aux fem- « mes, cessa d'arriver à Sira ; Et quoi que je n'eusse « douté, ni de la grandeur de vôtre pouvoir, ni de «

L'AN DE N. S. 591.

MAURICE.

l'excez de vôtre bonté, ni de la fidelité de vos paroles, j'en fus neanmoins encore plus pleinement convaincu par l'évidence de la verité. C'est pourquoi j'ai envoyé à vôtre Eglise, & la croix, & tout ensemble la somme que je l'ai estimée. J'ai ordonné de faire de cette somme un pot, & un bassin
» pour l'usage des Ministres; de mettre sur l'Autel
» une croix, & un bassin d'or, & un autre vase qui
» s'ouvre des deux côtez, & qui est enrichi d'or. J'ai
» laissé le reste du prix pour être employé aux neces-
» sitez de vôtre Eglise, afin que vous me soyez favo-
» rable dans mes demandes, & sur tout dans celle que
» je vous ai faite pour la fecondité de Sira, & pour
» l'accomplissement de la grace que vous avez déja
» commencé de nous faire; & afin que non seulement
» Sira, & moi croyons en vous, mais que tous les
» hommes y croyent, & qu'ils mettent leur esperance
» dans vôtre secours.

Cette inscription que Cosroez fit graver sur son present, avoit quelque rapport avec la Prophetie de Balaam, par un secret de la conduite de Dieu, qui tiroit de bons discours de la bouche des Payens.

CHAPITRE XXII.

Conversion de Naaman Prince des Sarrasins.

NAaman Prince des Sarrasins, qui étoit engagé si avant dans le culte des Idoles, qu'il leur sacrifioit des hommes de sa propre main, reçut le saint baptéme, amena à nôtre Eglise toutes les

personnes de sa suite, & ayant fait fondre une Venus d'or, il en donna la matiere aux pauvres.

L'AN DE N. S. MAURICE.

Aprés que Gregoire eut consacré dans l'Eglise les presens de Cosroez, il alla par la permission de l'Empereur prêcher l'Evangile dans le desert, où la mauvaise doctrine de Severe avoit fait de grans progrez, & convertit des bourgs, des forts, & des Monasteres à la verité de la foi.

CHAPITRE XXIII.

Mort du jeune Simeon Stilite.

GRegoire ayant appris de ma bouche, que Simeon étoit attaqué d'une maladie mortelle, alla promtement le trouver, pour lui dire le dernier adieu. Mais il ne put avoir cette satisfaction. Au reste ce Simeon surpassa tous les hommes de son siecle par l'éminence de sa vertu. Il monta si jeune sur une colonne, que ses premieres dens lui tomberent depuis qu'il y fut monté. Voici par quelle occasion il fut engagé dans ce genre de vie. Comme il couroit, & joüoit dans son enfance sur une montagne, il trouva un Leopard, au cou duquel il jetta sa ceinture, & le traîna par là jusques à son Monastere. Le Superieur qui passoit sa vie sur une colonne, s'étant étonné que Simeon eut ôté à cette béte sa ferocité naturelle, lui demanda ce que c'étoit. Simeon ayant répondu que c'étoit un chat qu'il avoit amené, le Superieur tira de ce merveilleux evenement un certain presage de la future vertu de ce jeune enfant, & de la sublimité de la perfection

L'AN DE N. S.

MAURICE.

à laquelle il étoit destiné, & lui permit de monter avec lui sur la colonne. Ainsi il passa soixante & huit ans, tant sur celle-là, que sur une autre, qui est à la cime d'une montagne, dans l'exercice continuel de toutes les vertus monastiques. Il y chassoit les demons par sa presence, guerissoit les maladies par ses prieres, & savoit l'avenir comme le present. Il predit à Gregoire qu'il n'assisteroit point à sa mort, & qu'il ne sauroit rien de ce qui arriveroit ensuite. Lorsque j'eus perdu mes enfans, j'eus l'esprit partagé de diverses pensées, & je me demandé plusieurs fois à moi-mesme, pourquoi un semblable malheur n'arrivoit pas aux payens. Bien que je n'en eusse rien declaré à personne, Simeon le découvrit, & m'écrivit que ces pensées-là déplaisoient fort à Dieu. La femme d'un de mes Secretaires n'ayant point de lait, & l'enfant dont elle étoit accouchée, étant en danger de mourir, faute de nourriture, il mit sa main sur celle du mari, & lui ordonna de toucher le sein de sa femme, & dés qu'il l'eut touché, il en sortit du lait en si grande abondance, que la robe de la femme en fut toute trempée. Un lion porta un jour à son Monastere un enfant qui avoit été laissé sur un chemin durant la nuit. Ce Simeon a fait beaucoup d'autres choses fort merveilleuses; dont tout le monde parle, parce que tout le monde, tant Romains, qu'étrangers, l'alloient trouver, & obtenoient de lui ce qu'ils souhaitoient. Mais pour en parler exactement, il faudroit avoir beaucoup d'éloquence, & de loisir. Il ne vivoit

que

que de branches d'un certain arbre, qui croît sur la montagne.

L'AN DE N. S.

MAURICE.

CHAPITRE XXIV.

Mort de Gregoire Evêque d'Antioche.

GRegoire Evéque d'Antioche mourut en ce temps-là de la goute, dont il étoit fort tourmenté, aprés avoir pris un remede composé d'Hermodactyle. Gregoire successeur de Pelage, gouvernoit alors l'Eglise de Rome, Jean celle de Constantinople, Eulogius celle d'Alexandrie, & Anastase celle d'Antioche, où il avoit été rétabli, vint-trois ans depuis qu'il en avoit été chassé. Jean étoit chargé de la conduite de celle de Jerusalem. Mais il mourut incontinent aprés, & on ne lui a point encore élu de successeur.

Je finirai ici mon Histoire, en la douziéme année du regne de Maurice, & je laisserai le soin d'écrire la suite à ceux, qui en voudront prendre la peine. Que si j'ai omis ou rapporté imparfaitement quelque chose, je supplie ceux qui liront mon Ouvrage, de me le pardonner, & de considerer que j'ai assemblé diverses parties, dont j'ai composé comme un corps, pour la commodité du public. Ce que je n'ai pu faire, sans un travail incroyable. J'ai aussi recueilli dans un volume quantité de Lettres, de Relations, d'Ordonnances, de Harangues, & de disputes. Les Relations sont sous le nom de Gregoire Evéque d'Antioche. J'ai obtenu deux

L'AN DE N. S.

MAURICE.

Charges en recompense, celle de Tresorier de l'Empereur Tibere, & celle de Prefet de Maurice, dans le temps qu'il ôta la honte de l'Empire, & qu'il eut son fils Theodose, dont la naissance fut comme une source de prosperité & de bonheur pour sa personne, pour sa famille, & pour ses sujets.

FIN.





TABLE DES CHAPITRES.

HISTOIRE DE L'EGLISE, par Evagre.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIEME.

